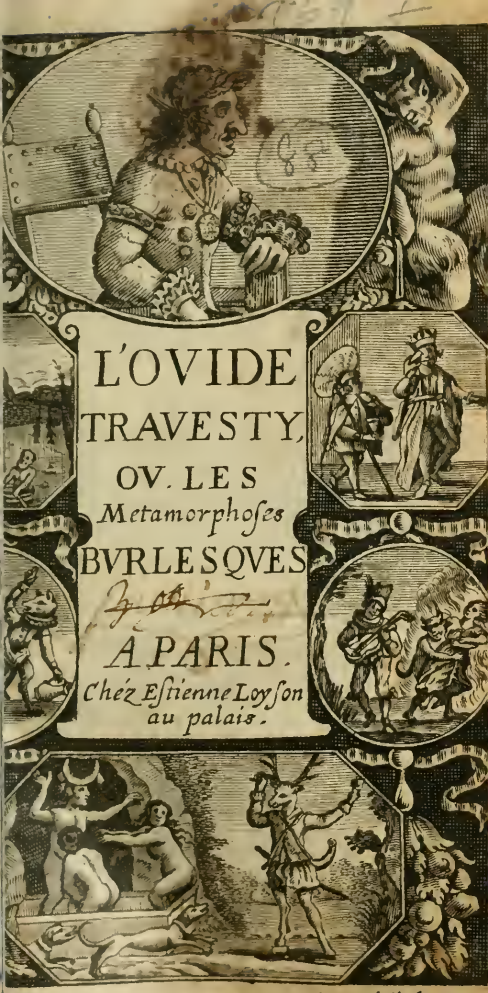
3 1761 05503534 9

HANDBOUND
AT THE

UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS



L'OVIDE TRAVESTY, OV. LES Metamorphoses BVRLESQVES

A PARIS.

Chez Estienne Loyson au palais.

Auec priuil. du Roy.

Richard Cline

L'OVIDE BOYTEON.

OV LES

METAMORPHOSES TRAVESTIES EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Prisonniers, au Nom de Iesus.

M. DC. LXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

769662

PQ
1914
R5E
08

A

MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

LE COMTE DE SAINT AIGNAN.

MONSEIGNEVR,

Ce n'est qu'auec vne crainte respectueuse que ie vous presente ce Liure, lorsque ie compare la bassesse de son stile & de son sujet auec

l'eminence de vos qualitez heroïques ; & i'ay raiſon d'apprehender que l'on ne m'accuſe de defaut de iugement dans le choix que i'ay fait de voſtre Nom, auſſi bien que de celuy de mon Autheur : Mais puis que la couſtume authoriſe mon deſſein, & que la liberté de ce genre d'écrire a non ſeulement le priuilege de traueſtir les anciens Autheurs, mais auſſi le bonheur de plaire aux meilleurs Eſprits de ce temps ; i'ay crû que ie me pourray facilement iuſtifier de l'vn & de l'autre. Pour le regard d'Ouide, ie ne crois pas luy faire tort de traiter en Burleſque vn ſujet qui n'a rien de ſerieux que dans l'eſprit de nos Mythologiſtes, qui mettent toute leur étude à chercher vn ſens moral dans les penſées les plus chimeriques de cet Autheur ; & ie tiens qu'il auroit employé ce meſme ſtile pour debiter ſes agreables rêveries,

si le Burlesque eust eu le mesme credit à Rome de son temps, qu'il a maintenant à Paris. On ne doit donc pas m'accuser de l'auoir déguisé, puis qu'en metamorphosant ses Metamorphoses, ie n'ay fait simplement que luy retourner son habit tout vsé, pour auoir passé par les mains d'vne infinité d'Escoliers. La mesme coustume, MONSEIGNEVR, me seruira d'excuse en vostre endroit, principalement en ce temps, où les premieres Personnes de l'Estat veulent bien s'abaisser à des diuertissemens populaires, pour témoigner l'amour qu'ils portent à leurs Sujets. Vous les pouuez bien imiter dans ces plaisirs innocens, puis que vous les auez accompagnées dans leurs plus importantes occupations: ie prens assez de part au progrés de nos armes, pour sçauoir qu'elles doiuent à vostre conduite vne partie des heu-

reux succés de leurs entrepriſes. Tout le temps que vous auez employé dans ces genereux exercices, n'a produit que de merueilleuſes actions ; & ſans vous contenter des extraordinaires dépenſes que vous auez faites au ſeruice de cette Couronne dans les emplois illuſtres où voſtre naiſſance & voſtre valeur vous ont éleué, vous auez ſi bien payé de voſtre Perſonne, qu'en trauaillant à la gloire de cet Eſtat, vous l'auez renduë inſeparable de la voſtre. Cette generoſité, MONSEIGNEVR, n'eſt pas la ſeule qualité par laquelle vous vous eſtes rendu recommandable ; & dans les Aſſemblées des Officiers Generaux vous auez donné voſtre voix auec tant de circonſpection & de iugement, que l'on doute ſi vous auez plus de prudence dans le Conſeil, que de hardieſſe dans l'execution. On ne me peut accuſer en ce diſ-

cours, d'ignorance ny de flaterie, ayant eu l'honneur d'eſtre témoin d'vne partie de ces verite-z, ſans auoir celuy d'eſtre connu de vous; & ſi ie tâche de publier voſtre vertu, ce n'eſt qu'apres l'auoir long-temps admirée en particulier. Ie craindrois toutefois que le recit que i'en fais eſtant agreable à tout le monde, ne vous fut ennuyeux, ſi ie n'eſtois aſſeuré que les Ames genereuſes ſe plaiſent à voir leurs plus belles actions preſentes, afin que cette agreable idée leur ſerue de modele pour en faire encores de plus éclatantes: c'eſt ce que nous ne pouuons croire, & que nous oſons toutefois eſperer de voſtre Generoſité, à qui les plus nobles dangers doiuent ſeruir de matiere. Mais cependant que voſtre valeur ſe repoſe auec vos armes, agréez ce diuertiſſement que les Lettres vous preſentent, puis qu'elles ont

trouué de tout temps vn azile chez vous, qu'elles rencontrent rarement aupres des plus grands Guerriers. Vous m'auez tellement confirmé cette verité par la satisfaction que vous auez témoignée à la lecture d'vne partie de cet Ouurage, que ie me suis hazardé de vous l'offrir tout entier, bien qu'il n'ait aucune autre partie qui le puisse égaler à ces illustres productions qui vous ont esté dédiées, que l'approcation que vous en auez fait. Soufrez donc, MONSEIGNEVR, si ie ne puis esperer l'honneur de vostre bien-veillance par vn present de si peu de valeur, que i'obtienne au moins celuy de vostre protection, par la qualité que ie prens,

MONSEIGNEVR,

De vostre tres-humble & tres-obeïssant Seruiteur,
L. RICHER.

MADRIGAL.

RICHER, vous témoignez
Par les Vers qu'au public si souuent vous donnez
Par la traduction d'Ouide,
Et par le choix de S. AIGNAN,
Dont chacun fait si grand cancan,
Que vostre nez sans estre vn Proboscide,
Est aussi bon que celuy de Nazon,
Et que vous estes plein de rime & de raison.
Poursuiuez donc tout d'vne haleine,
Ne prenez point d'autre Mécene,
Saint Aignan seul en vaut vne douzeine.

SCARON.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr Grace & Priuilege du Roy, Donné à Fontainebleau le 20. de Iuin 1661. Signé, Par le Roy en son Conseil, Guitonneau. Il est permis à nostre bien amé Estienne Loyson, de faire imprimer, vendre & debiter durant le temps & espace de sept ans, *Les quinze Liures de l'Ouide Bouffon, ou les Metamorphoses Burlesques*, en tels Volumes & caracteres que bon luy semblera : Et defenses sont faites à tous autres de le contrefaire durant ledit temps, sans la permission dudit Loyson, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de mil liures d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi qu'il est mentionné audites Lettres, qui sont tenuës pour bien & deuëment signifiées, en vertu du present Extrait.

Registré sur le Liure de la Communauté, suiuant l'Arrest de la Cour du Parlement

Signé, DV BRAY, Syndic.

Acheué d'imprimer le 15. Nouembre 1661.

Les Exemplaires ont esté fournis.

L'OVIDE BOVFFON,

OV LES METAMORPHOSES BVRLESQVES.

VNE folaſtre humeur me porte
A raconter de quelle ſorte
Certains las de leur vieille peau
S'ajuſterent vn corps nouueau
Par vn eſtrange tripotage.
Vous qui fiſtes ce beau ménage
Marmouzets autresfois ſacrez,
Dieux de tant de ſots adorez;
Soufflez au cu de ma Nacelle,
Ou que la plus droſle Pucelle.
Des neuf Sœurs au teint delicat,
En trinquant le doigt de Muſcat,

Me faſſe begayer & dire
Contes bourus & mots pour rire.
Or commençons à mettre en Vers
Dés le maillot de l'Vniuers,
Les choſes qui ſe ſont paſſees,
L'vne à l'autre encadenaſſees,
Et venons en nous amuſant
Iuſqu'à celles du temps preſent.

DV CAHOS. I.

DOnc auparauant que le Monde
Fut fait cõme vne Põme ronde,
Il eſtoit plus ſot qu'vn Oiſon,
Et n'auoit rime ny raiſon:
Sa forme confuſe & groſſiere,
Sotte deuant, ſotte derriere,
Et ſotte de chaque coſté,
Sans aucune diuerſité,
Sembloit en ſa triſte figure
L'excrement de Dame Nature:
Ce broüillamini bigarré
Apres l'auoir conſideré
Depuis les pieds juſqu'à la teſte,
Viſité tout, & fait enqueſte,

Rendoit le monde auſſi ſçauant
Qu'il pouuoit eſtre auparauant.
Phœbus le blond qui nous eſclaire,
Eſtoit au ventre de ſa Mere,
L'on n'y voyoit goutte en plein iour
Non plus que l'on fait dans vn Four;
Madame ſa Sœur tout de meſmes
N'y monſtroit point ſes cornes bleſmes:
La Terre qui s'y tient ſi bien,
Sans qu'elle s'accotte ſur rien
Ne faiſoit encor ſans balances
Dedans l Air le pot à deux anſes,
Ny la Mer auec ſes grands bras,
Pour diſtinguer cet embarras
N'auoit ſeparé l Amerique,
D'Aſie, d'Europe & d'Affrique,
Mais tout eſtoit qui ça, qui là,
Tantoſt cecy, tantoſt cela:
Les quatre Elemens peſle meſle,
Embroüillez comme pois en poïſle,
S'entre-choquans tous eſtourdis,
Ne faiſoient qu'vn ſalmigondis:
La Chaleur grilloit la Froidure,
Qui pour ſe vanger de l injure

Contraignit le chaud maintefois
De se souffler au bout des doigts:
Choses dures auec les moles
Se tapotoient comme des soles,
Et le leger dessus le lourd
Frappoit bien souuent comme vn sourd.
Enfin cette inutile masse
Qui faisoit si laide grimasse,
Fut dite Cahos, pour cela
Que tout alloit cahin caha.
Mais le Moteur de la Nature
Luy fit bien changer de posture;
Il separa premierement
Element d auec Element:
Le Feu prit le plus haut étage;
L'Air dont l humeur est plus volage,
Se mit entre la Terre & luy;
La Terre souffrit sans ennuy
De tenir plus bas la Campagne,
Prenant la Mer pour sa compagne.
Ainsi leur procez fut vuidé,
Et leur different accordé,
Mettant ces pieces querelleuses
A part comme Brebis galeuses:

La Terre ſans fin ny ſans bout,
Afin d'eſtre égale par tout,
Fut au Tour rondement tournée,
Et de la Mer enuironnée :
Sous ce nom de Mer, les Ruiſſeaux,
Les Lacs, & toutes ſortes d'eaux,
Qui groſſiſſant depuis leur ſource,
Vers ſes Havres prennent leur courſe,
Ou qui vont joüer, eſtans las,
Sous Terre à cache mitoulas,
Sans diſtinguer, & tout enſemble
Seront compris, ſi bon vous ſemble.
Afin que ce Globe n'euſt rien
D'vny comme jambes de Chien,
On luy fit & beignes & boſſes,
Là des buttes, icy des foſſes,
Icy des Bois, icy des Prez,
Et là tout ce que vous voudrez.
De plus cinq Zones ou ceintures,
Comme regles de tablatures,
Chamarrerent le Firmament.
Pour imiter cet ornement,
Il fallut auſſi que la Terre
En fit autant ſur ſon parterre;

Desquelles celle du milieu
Est brûlante comme du feu,
Les deux extremes sont glacées;
Et toûjours de froid heriſſées;
Deux autres d'vn temperament,
Et moins reueſche & plus charmant,
Meſlant chaud & froid tout enſemble,
Sont les meilleures ce me ſemble.
Au deſſus regne Monſieur l'Air,
Tantoſt couuert & tantoſt clair;
C'eſt luy qui couue les Nuées,
Et qui fait du Ciel les buées.
De là nous ſont foudres ruez,
Grondans comme chiens mau tuez:
Là les Vents bour-ſofflent les iouës,
Et nous font cent ſortes de mouës:
Ce ſont des meſchans apres tout,
On n'en ſçauroit venir à bout:
Meſme l'Architecte du Monde
N'empeſche pas que deſſous l'Onde
Ils ne faſſent maints mauuais coups,
Il a beau leur dire, tout doux,
Ces mal-encontreux troubles-feſtes
N'en font iamais qu'à leur teſtes.

Des principaux vn certain Vent
A ſon quartier vers le Leuant:
Le Ponant appointé contraire,
Comme luy ſe plaiſt à mal faire;
La Bize au minois refroidy
Regoule le vent de Midy,
Fait couuer femmes accroupies,
Et des nez tomber les roupies;
Le dernier eſt vn Porteur d'eau
Qui pleure touſiours comme vn Veau,
Chacun des quatre à s'entrebattre
Fait bien ſouuent le diable à quatre.
Nous qui ſans ceſſe en patiſſons,
Non ſans ſujet les maudiſſons.
Ces choſes ainſi démeſlées,
Eſtoiles furent devoilées,
Et les Aſtres que le Cahos
Entaſſoit comme des fagos
Parurent alors manifeſtes,
Fichez aux chandeliers celeſtes:
Le vigilant falot du Iour
Commença lors ſon premier tour,
Et ſa camarade la Lune,
Lanterne aux Filoux importune,

Qui toûjours tourne & tournera
T'ant que le Monde durera.
Pour accomplir ce bel Ouurage,
L'Air aux Oiſeaux ſeruit de cage,
La Mer de boutique aux Poiſſons,
Animaux de toutes façons,
Qui portent cornes pour panaches,
Eurent le beau plancher des Vaches;
Qui leur fournit dequoy diſner,
Et de lieu pour ſe promener.

CREATION DE L'HOMME. II.

VN Animal reſtoit à naiſtre,
Qui pour eſtre de tous le Maiſtre,
Deuoit auoir plus de raiſon
Ou qu'vn Butor, ou qu'vn Ôiſon:
Vous entendez bien que c'eſt l'homme,
Il fut donc fait de ſçauoir comme,
C'eſt vn ſecret aſſez caché;
Mais apres l'auoir bien cherché
L'on trouue que ſon origine
Ne peut eſtre autre que Diuine:
Qu'ainſi ne ſoit hommes bien nez
Toûjours en haut leuent le nez,

Horſmis quand ils mõtrent leurs feſſes,
Ou qu'ils trauaillent à leurs pieces;
Au lieu qu'vn gros vilain Cochon
Cherchant, reuerence vn eſtron,
Tout en groignant baiſſe la teſte,
Pour monſtrer qu'il n'eſt qu'vne beſte.
Cet argument rend conuaincu;
Quelque vieille en grattant ſon cu,
Dira, jurant par ſainte Dame,
Vous ne parlez point de la femme:
Ie ne diray rien ſur ce poinct,
Puis qu'Ouide n'en parle point,
Quoy qu'il fut d'humeur fort ribaude,
Vn Chat eſchaudé craint l'eau chaude:
Il en parla tant d'autres fois,
Qu'il s'en mordit le bout des doigts:
Cette choſe eſt aſſez notoire;
Mais retournons à noſtre hiſtoire.
Cet Homme donc, puis qu'homme y a,
Si bien fit, & multiplia,
Que tant montagne que vallée,
Toſt apres ſe trouua peuplée
De gens, dont le monde paré
Commença le ſiecle doré.

L'AGE D'OR. III.

O Le bon temps! ô le bel âge!
O qu'il faiſoit bon en ménage!
Tout alloit à la bonne foy,
Quoy que l'on n'euſt ny Loy, ny Roy,
On n'euſt pas trompé d'vne Obole;
Maletoute, ny monopole,
N'eſtoient pas encore introduits,
Chicane, ny procez inſtruits,
Et Iuge, & Boureau ſans pratique,
N'auoient qu'à fermer leur boutique.
Quelque ſot ſur fleuue ou ſur mer,
Se fut hazardé de ramer:
Tel à cent ans (c'eſt vn bel âge)
N'auoit onc ſorty du Village;
Leur taudis à feſſer vn Chat,
Baſtis de boüe & de crachat,
Ne logeoient iamais de Soudrilles;
Et comme le beau jeu de quilles
N'eſtoit encor, ces vieux Gaulois,
Sans faire œuure de leurs dix doigts,
Comme les gueux font d'ordinaire,
Ne s'exerçoient qu'à ne rien faire:

Auoit-on faim, l'on se creuoit ;
Auoit-on soif, l'on s'abreuuoit ;
Leur piot estoit de l'eau pure,
Dont on faisoit bonne mesure,
Fruits bastards estoient leurs morceaux.
Quelques-vns, comme des Pourceaux,
Soulez de glants, la gueulle ouuerte,
Ronfloient sur belle terre verte,
(Car le Printemps, ny chaud, ny froid,
En ce temps là toûjours duroit ;)
Et puis secoüant les oreilles,
Ils alloient bayer aux Corneilles,
Ou goboient des mouches ; Ainsi
C'estoit des enfans sans soucy.

L'AGE D'ARGENT. IV.

MAis ce bon temps ne dura gueres
Iupin chassa Mõsieur son Pere,
Et luy fit faire de trauers
Vne capriolle aux Enfers ;
Ce fut pour auoir son Office
Qu'il perpetra ce malefice.
Ainsi ce mauuais garnement
Empieta le Gouuernement,

Et fit tant, comme on nous enſeigne,
Que l'Age d'Argent eut ſon regne,
Pire qu'Or, & meilleur d'Airain;
Puis pour trancher du Souuerain,
Il ſepara dés ſon entrée
En quatre parts toute l'Année;
A trois mois fut borné le cours
Du Printemps qui duroit toûjours;
Ainſi l'Eſté, l'Automne en ſuitte,
Que le rude Hyuer met en fuite,
Eurent pour ſemeſtre tous trois
Chacun leur quartier de trois mois.
Pour ſe garantir de l'injure
Du grand chaud, & de la froidure,
Ou de honte d'aller tout nu,
Chacun voulut couurir ſon cu,
Et fit cabane à ſa maniere,
Vn chacun à ſa chacuniere:
Et comme on eſtoit plus ſi ſot,
On voulut voir boüillir le pot,
Et ſçauoir la rente aſſeurée
D'vne terre bien labourée:
Ainſi l'on viuoit en douceur
Chacun de ſon petit labeur:

Encore paſſe pour cet âge,
Qui ne dura pas dauantage
Qu'auoit fait Monſieur ſon aiſné.

DE L'AGE D'AIRAIN.

SON ſucceſſeur plus raffiné,
D'Airain, de Laton, ou de Cuiure,
Changea bien la façon de viure:
Les eſprits deuindrent moins doux,
On commença d'eſtre jaloux,
Quand on voyoit baiſer ſa femme,
Et d'eſtimer vn homme infame
Qui le ſouffrit ſans dire mot,
Et depuis on l'appella ſot.
Déja dans la moindre querelle
On s'eſcrime de quelque pelle,
Ou de quelque baton pointu
Que l'on ſe fiche dans le cu,
Marque d'vne future emplaſtre;
Enfin l'on ſe bat comme plaſtre.
Ce Siecle pourtant ſi mal fait
N'eſtoit pas meſchant tout à fait,
Quoy qu'il fut aſſez miſerable:

DE L'AGE DE FER.

Mais il en vint vn deteſtable,
Forgé d'vn diable de metail
Autant en gros comme en détail:
Ce n'eſtoit que de la ferraille
Qui ne valloit choſe qui vaille.
Lors plus qu'il n'auoit fait pieça,
Le vice au monde ſe gliſſa:
Au lieu qu'à trente ans gens bien ſages
Auoient encor leurs pucelages;
Ceux cy penſans faire vn bon tour,
Effrontez en Pages de Cour,
Et reſolus comme Bartole,
A quinze ans gagnoient la verole:
Si ce mot vous rend interdits,
C'eſt la petite que ie dis.
Par tout regnoit la tricherie,
La fineſſe & la tromperie;
Chacun pour joüer au plus fin
Taſchoit de dupper ſon voiſin,
Donnant veſſies pour lanternes,
Cocſigruës pour baluernes,

Pour Canard, Canard à moitié,
Tellement que c'eſtoit pitié:
Mais ces raffinez prenans garde
Qu'on en alloit à la moutarde,
Et ne pouuant faire à la fin
Doublure de fin contre fin,
Ils chargerent de bagatelles
Deux ou trois meſchantes naſſelles,
Et ſe mirent à nauiger
Pour aller tromper l'Eſtranger,
Troquans Siflets contre des Perles,
Et pour des Perroquets des Merles.
De plus, ès Païs habitez
On fortifia les Citez
De baſtions & demy-lunes;
Terres ne furent plus communes,
Et l'on les tailla par morceaux
Comme on fait aux Rois les gaſteaux,
Où pour éuiter les écornes,
On planta de certaines bornes.
Mais non content que les gueretz
Iauniſſent des fruits de Cerés,
On farfoüilla dedans la terre,
Et tous les metaux qu'elle enſerre,

Parmy ſes entrailles cachez,
Furent produits pour nos pechez:
Dés lors le fer cauſe du trouble,
Et l'Or plus dangereux au double,
Commençans à joüer leur jeu,
Aux eſtouppes mirent le feu:
Tout de bon l'on ſe fit la guerre,
Où maint donna du nez en terre,
Malheureuſement enſerré,
En donnant quelque coup fourré;
Auſſi fit Madame Chicane
Sa guerre auec plumes de Canne,
Et ſa couple de faux témoins,
Auſſi dangereuſe du moins:
Pour les biens l'on ſe porte enuie
Iuſqu'à s'entr'arracher la vie,
Et n'eſt crime meſchant & noir,
Qu'on n'inuente pour en auoir:
L'Hoſtellier pour auoir la malle
Egorge ſon Hoſte, & le ſalle;
Parens de parens enuieux
S'entremangent le blanc des yeux;
Le beau-pere frotte ſon gendre,
Qui le voudroit auoir veu pendre;

Les freres toûjours en debats;
S'accordent comme chiens & chats;
Le fils au pere fait la guerre,
Et le veut voir cent pieds sous terre;
La marastre vse d'Achonit
Pour les enfans du premier lit,
Leur donnant ce breuuage infame
Qui purge le corps de son ame:
Bref tout est sans dessus dessous.
Dame Astrée éuitant les coups,
Voyant que tout estoit en guerre,
Fait gille au Ciel, & fuit la Terre,
Mais sans son Hoste elle conta,
Car jusqu'au Ciel on l'incarta;
En voicy ce qu'on nous assure,
Extrait du Iournal de Mercure.

DV COMBAT DES GEANS. V.

DE certains grãds diables de corps
Comme Turcs robustes & forts,
Qui talons bas & teste nuës
Atteignoient jusques dans les nuës,
Offensez de ie ne sçay quoy,
Sans dire pour qui, ny pourquoy,

Voulurent, conduits d'Encelade,
Prendre le Ciel par eſcalade.
Ce chef plus vaillant qu'vn Gaſcon,
Sur Belleville & Montfaucon,
Planta la Butte de Montmartre
Auec la Montagne du Tartre:
De là ces Ribaux ſe quindans,
Prirent la Lune auec les dents,
Cette ſentinelle perduë,
Et la contreſcarpe rompuë,
Ils ſe font maiſtres des fauxbourgs.
Ianus appella du ſecours;
Mais les Dieux eſtoient des pagnott
Qui craignoient d'y laiſſer les bottes
Iupin ſeul témoigna du cœur,
Et leur dit, n'ayez point de peur,
Pourueu que quelqu'vn me ſeconde,
Nous en dépeſcherons le Monde:
Il le dit, & l'effectua;
Encelade & Gargantua
Furent du premier coup de foudre
Brayes au haut, reduits en poudre;
Les autres furent renuerſez,
Et ſous les Monts bouleuerſez

Ecachez plats comme punaiſes
Qui ſe nichent dans les mortaiſes,
Et virent leur trauail en vain
S'en aller en eau de boudin.
La Terre, leur dolente Mere,
Pleine de rage & de colere,
De voir ſes enfans par quartiers
Morts la pluſpart ſans heritiers,
Dit aux Dieux, vous faites des voſtres,
Mais par dépit i'en feray d'autres:
Leur ſang couloit encor tout chaut,
Elle le mit ſur vn réchaut,
Et l'animant ie ne ſçay comme,
Elle en fit gens à face d'homme,
Mais carnaſſiers comme des chiens,
Tous grãds pendars, & grãds vauriens,
Plus que leurs Peres deteſtables,
Qui ne craignoiẽt ny Dieux ny Diables:
Ce qui fit quaſi bigotter
Le Capitaine Iupiter.

LE CONSEIL DES DIEVX, & de la metamorphose de Lycaon en Loup. VI.

SVR tout quād luy viēt en memoire
De Lycaon la fraiche hiſtoire,
Et de ſes feſtins odieux
Qu'il auoit veu de ſes deux yeux;
Son gros cœur pour ſe ſatisfaire,
Se boude & ſe met en colere:
Il fait aſſembler ſes Eſtats,
Trouppe de Dieux venus à tas;
La mouſtache bien ajuſtée
Trotte par la place lactée
Qui conduit à la pierre au lait:
C'eſt vn quartierqui n'eſt pas laid.
Aux deux coſtez de cette ruë
On voit mainte belle auenuë
De Palais qui ſont à l'écart,
Où chaque Dieu fait pot à part.
Là l'on voit rouler le caroſſe:
Icy quelqu'vn ſur vne roſſe
Caracolle comme vn perdu;
L'autre en chaiſe tout étendu,

Se fait porter comme en litiere
Par des Mulets de ſoucarriere;
Et le reſte faute de bien,
Marche à pied monté deſſus rien.
Tous les Dieux en cette ordonnance
Entrent faiſans la reuerence,
Dedans la Salle du Palais,
Où d'ordinaire on tient les plaids:
Là maint Huiſſier de ſa baguette
Empeſche que l'on ne caquette.
Iupiter arriue à grands pas,
Se niche dans ſa chaire à bras;
Puis leur dit en branlant la teſte,
Qui fit tout trembler juſqu'au faiſte,
Pour montrer qu'il eſtoit faché.
Ma foy, ie ſuis bien empeſché
Pour ce maiſtre coquin de Monde,
En qui toute malice abonde;
Ie le dis entre vous & moy,
I'eus des Geans vn peu d'effroy;
Mais nonobſtant leurs mines fieres,
Nous leur taillaſmes des croupieres,
Quand ie fis mon foudre tonner:
Il ne s'en faut pas étonner,

Nous n'auions qu'vn nõbre à cõbattre,
Maintenant il faut tout abatre,
Et ſans en épargner aucun,
Frapper ſur Meſſire chacun:
Par le Stix, Dieu me le pardonne,
Ie ne veux épargner perſonne,
Il faut que les plus innocens
Pâtiſſent pour les plus meſchans,
Et pour extirper la gangrene,
Retrancher la chair la plus ſaine:
Hé quoy, nos compagnons Siluains,
Faunes, Satyres, & Bouquins,
Tous aprentifs Dieux, qui pour l'heure
N'ont que la Terre pour demeure,
Iuſqu'à certain temps limité,
Pourroient-ils eſtre en ſeureté,
Et conſeruer leurs gentes femmes
Parmy tant de mondains infames?
Puis que depuis n'agueres vn Roy
M'a voulu faire piece, à moy,
C'eſt Lycaon, ie vous le nomme:
Il faut le pendre, ce dit Mome,
Ie connois bien le Pelerin,
C'eſt vn terrible goulfarin:

Mars eſt d'aduis que l'on l'égorge:
Inppin dit, laiſſez faire à George,
Et vous verrez joüer beau jeu.
Comme marmots au coin du feu
Attendent la fin auec joye
D'vn conte de ma mere l'Oye
Qu'étale vne vieille ſans-dent;
Au recit de cet accident
Les Dieux brulant d'impatience,
Preſterent le meſme ſilence,
Quand Iupiter eut dit paux-là,
Puis de la ſorte il leur parla:
Vous voulez que ie le puniſſe,
Mais i'en ay déja fait juſtice;
Ecoutez, & vous ſçaurez tout,
Et de grace, amen juſqu'au bout.
On me rompoit toûjours la teſte
Que le monde faiſoit la beſte,
Sur tout Lycaon le mauuais
Faiſoit bien parler de ſes faits.
Pour l'éprouuer, ie me déguiſe
D'vn gros habit double de friſe,
Et ie fais porter mon manteau
Par Mercure mon maquereau,

Qui faiſoit auſſi ma dépenſe :
Puis tous deux à beau pied ſans lance,
Sur la Iument des Cordeliers,
Nous viſitâmes les quartiers
Que ie ſoupçonnois de malice ;
Ie ne vis par tout qu'injuſtice,
Et ie connus la verité
De ce qu'on m'en auoit conté.
Que voulez-vous que ie vous die ?
Enfin i'arriue en Arcadie,
Bien las & crotté ſur le ſoir,
Où le Roy faiſoit ſon manoir ;
On connut bien à mon allure
Que i'auois d'vn Dieu l'encoulure.
Pour ce cloches on brinbala,
Et tout le peuple s'aſſembla
Bien deuotement dans l'Egliſe.
Le drolle en ſe moquant mépriſe
Le zele de ces bonnes gens,
Et dit tout bas entre ſes dents,
Ce ſont des Dieux, hé patience,
Nous en verrons l'experience.
Sur ce poinct il fait égorger
Vn pauure Diable d'Etranger,

Que

Que les Molosses dans la Cage
Auoient enuoyé pour ostage,
Pretendant apres le repas
De nous faire passer le pas:
On le charpente, on le dépece,
Et l'on le taille piece à piece,
Ils en fricassent les boyaux,
Les longes & les aloyaux
Tout chaudement sont mis en broches;
Puis sçachant que j'estois tout proche,
Ce faux Glouton pour m'attraper
Me conuie à venir souper:
I'y vins, mais ce fut bien le diable,
Quand dans vn plat ie vis le rable,
Et le bout seigneux d'vn Chrestien;
Ie jure foy de Dieu de bien,
Qu'à ce pitoyable spectacle
Ie pensay faire vn beau miracle,
En me laissant tomber d'effroy,
Table, pots, & plats dessus moy:
Mercure empesche ce bisestre,
Disant, bon vin, soustiens ton Maistre;
Lors à certain signal donné,
Pour griller ce Diable incarné,

Il met le feu dans la paillasse;
Le compagnon sort de sa place,
Et fait gille, en voulant gueuller
Au feu, mais il ne fit qu'heurler:
Sa maudite gueulle enragée,
En celle d'vn Loup fut changée;
Son habit gris, & son manteau,
En firent le poil & la peau:
Ainsi tout au trauers des flambes
Courant la queüe entre les jambes,
Il cherche à faire quelque coup
Pour apprentissage de Loup,
Et va toûjours la gueulle bée,
Tant qu'il ait trouué sa curée.
N'en parlons plus, il a son fait,
Mais ie ne suis pas satisfait,
Il faut, il faut que tout périsse:
Et pour expier la malice,
Puis que le mal regne par tout,
Je veux pousser le Monde à bout.
Ce discours tous les Dieux étonne,
Et n'est celuy qui ne marmonne,
Depuis les petits jusqu'aux grands,
Mais les aduis sont diferens:

Les flateurs dont la Cour abonde,
Disent pis que pendre du monde,
Et tâchent encore d'exciter
L'ire du fougueux Iupiter:
Mais vne des plus sages testes
Leur dit, Vous n'estes que des bestes,
Tout cela passe vostre esprit;
Ma Grand-mere autrefois m'apprit
Qu'à mal enfourner d'ordinaire
Les pains cornus on souloit faire;
Moy-mesme i'y pers mon Latin,
Ce n'est ny Thibaut ny Martin
Contre qui nous auons affaire,
C'est vn Monde qu'on veut defaire
Qui nous a tant coustè d'argent:
Il faut estre plus obligeant,
Et leur faire vne reprimande,
Mal vit, dit-on, qui ne s'amende,
Peut-estre ils seront dans mil ans
Meilleurs, pareils, ou plus meschans:
Concluant ainsi sa requeste,
Chacun fit signe de la teste,
Qu'il auoit tres-bien opinè;
Mais Iupin comme vn forcenè

Met en jeu de rouë & la corde,
Et l'Arreſt ſans miſericorde
En eſt baclé, raclé, conclu,
Ainſi qu'il auoit reſolu.
La perte du Monde jurée
Fut des moins ſenſible pleurée,
Et les Deéſſes & les Dieux,
S'entrediſoient chians des yeux,
Doncques la Terre toute entiere
Ne ſera plus qu'vn cimetiere,
Et tous ſes pauures habitans,
Chreſtiens, Iuifs, & Mahometans,
Vont ſubir vne meſme peine;
Paſſe encor pour vne douzaine,
Ou pour faire le conte rond,
Au pis aller vn quarteron;
Mais tout, n'eſt ce pas vne honte?
Y trouuerons nous noſtre compte?
Aucun ne nous reclamera;
Tout le monde nous maudira,
Et parmy des cris effroyables
On donnera les Dieux aux Diables:
D'autre diſoient croiſant les bras,
Ho! qu'il en ſera bien plus gras,

Quand la Terre ainſi deſertée
Sera ſeulement habitée
Par des malencontreux Hiboux,
Moines bourus & Loup garoux;
S'il faut que le monde periſſe,
Adieu chandelle & ſacrifice,
Nous en ſerons tretous exclus,
Comme vn Saint qu'on ne chome plus.
Sur ces bruits d'vne veuë agarde
Monſieur Iupiter les regarde,
Et pour leur donner leur pacquet,
Leur cria Tréue de caquet,
C'eſt mon fait, & non pas le voſtre;
N'en pourray-je pas faire vn autre,
Puis que i'ay bien fait le premier?
Ay je deſapris mon métier?
Que ce ſoucy plus ne vous trouble,
Gens plus deuoticux au double
Succederont à ces peruers,
Qui repeupleront l'Vniuers,
Où le vice ne pourra mordre;
Enfin i'y donneray bon ordre.
Là deſſus comme vn Fierabras
Il dit en retrouſſant ſes bras,

C'eſt icy qu'il en faut découdre,
Cà que chacun prenne ſon foudre.
Quelque ſot, repart vn matois,
Si vous voulez brûler vos doigts,
A vous permis; mais ie vous prie
Ne vous mettez pas en furie,
Si vous n'entendez ma raiſon,
Vous paſſerez pour vn Oiſon:
Vous voulez donc reduire en flames
Filles, Garçons, Hommes, & Femmes,
Mais dans ce grand embraſement
Où fourrer tout le Firmament?
Cette flame y pourroit atteindre,
Et n'ayant point d'eau pour l'éteindre,
Nous pourrions bien eſtre grillez;
Dieu ſçait ſi nous ſerions raillez,
Eſtans pris par vn ſtratageme
Que nous aurions forgé nous-meſme.
Quand il eut ainſi deuiſé,
Iupin dit, c'eſt bien auiſé;
Meſme, ſi i'ay bonne memoire,
Il eſt écrit dans le Grimoire,
Et les pancartes du Deſtin,
Que toſt ou tard, vn beau matin,

Le feu doit faire vn grand eſclandre,
Où tout ſera reduit en cendre.
Inuentons vn moyen nouueau,
Laiſſons là le Feu, prenons l'Eau,
Et faiſons en ſorte que l'Onde
Faſſe vn eſtang de tout le Monde.

LE DELVGE. VII.

POVR executer cet Arreſt
Mercure ſe trouua tout preſt,
Et tous les Vents dont les bouffées
Chaſſent & ſechent les nuées,
Furent par luy pris au collet,
Et ſerrez dans le Chaſtelet,
Ou ſi vous voulez dans la geole
Des priſons de Meſſire Eole:
Notus ſeul, vn des plus meſchans
Pour la pluye, eut la clef des champs,
De broüillards ſa face eſt broüillée,
Ses aiſles en Poule moüillée,
Et la barbe de ſon menton
En lauete de Marmiton.
De ſon corps l'eau piſſe ſans ceſſe,
Il mit donc vne nuë en preſſe,

Et des poings la ſerrant ſi fort,
Qu'il en peta du grand effort,
Il en fit ſortir la matiere
Comme quand on rend vn cliſtere.
Cela fit tant de bruit en l'air,
Qu'on ne s'entendoit pas parler:
Au bruit ſucceda la guilée
Qui tombla campagne & vallée,
C'eſt à dire qu'il plût à ſeaux
Iuſques à percer les manteaux:
La belle Iris bariolée,
Et riolée & piolée,
Comme la chandelle des Rois,
Attirant à diuerſes fois
Les eaux par les vapeurs conçuës,
Les reuerſoit dedans les nuës,
Enfin elle fit ſon deuoir
Pour faire noblement pleuuoir.
Les Laboureurs courans grande erre,
Dirent d'abord, bon pour la Terre;
Mais quand ils virent perſiſter,
Chacun d'eux ſe mit à peſter,
Chacun d'eux ſe mit en priere,
Puis chacun d'eux ſe mit à braire:

Cet orage fit la moisson
D'vne pitoyable façon:
Mais ce ne fut là que des roses,
Et l'eau gasta bien autres choses.
Iupin qui ne voit que trop clair,
Que les cataractes de l'Air
Pourroient bien tost estre épuisées,
Et que leurs eaux estant vsees,
Il en auroit le dementy,
Tascha de joindre à son party
Celles de son cadet Neptune:
Cettuy-cy de bonne fortune
Auoit ce jour mesme inuité
Iusqu'à la moindre Deïté,
Qui preside aux Eaux de la Terre:
Il leur dit en trinquant du verre,
Il ne faut point tant de discours,
C'est que i'ay promis du secours
A Iupiter Monsieur mon Frere,
Qui veut du Monde se défaire;
En cela i'ay besoin de vous,
Pissez, roide par tous vos trous,
Laschez vos sources & fontaines,
Et vous dégorgez dans les plaines;

Ie ne demande que cela ;
Promettez-le moy, touchez là.
Tous en jurant luy proteſterent,
Et dignement s'en acquitterent,
Courans échappez par les champs,
Gaſtans, abbatans, arrachans,
Par leurs ſecouſſes violentes,
Les moulins, les bois, & les plantes.
Neptune encor plus impudent
Donna trente coups de trident
A la Terre à tort & ſans cauſe,
Et ménagea ſi bien la choſe,
Que par ces grands vilains pertuis
L'eau paſſa comme par vn huis :
Voila ce qui fait le rauage,
Les flots ayans trouué paſſage,
Faiſans les diables déchainez,
Roulent peſle-meſle entrainez,
Temples, chaſteaux, hommes, & beſtes,
Et danſent ſur les plus hauts faiſtes
Des dunes, des monts, des rochers,
Des murs, des tours, & des clochers.
Ià la Terre à la Mer reſſemble,
Dans le broüillis qui les aſſemble,

Tout eſt mer, & la mer eſt tout,
Sans bord, ſans limite, & ſans bout.
Pour s'exempter de la ruine,
Icy l'vn gagne la colline;
L'autre en batteau rame à l'endroit
Où n'agueres il labouroit;
Sur vn arbre l'vn prend vn Cancre,
L'autre dans vn prè moüille l'ancre;
L'vn par vne vague abbatu,
Se fiche vn clocher dans le cu;
Oiſeaux & Poiſſons peſle-meſle
Sont nichez ſur la Tour de Neſle;
Les Vaiſſeaux des Vents balottez,
Piroüettent ſur les Citez;
Mainte beſte groſſe & vilaine
Que l'on appelle vne Balaine,
Dans vne Vigne par reſſorts
Va roulant ſon grand chien de corps:
Les Nereïdes ébobies
De voir des Villes ſont rauies,
Se parent de leurs beaux atours,
Donnent le Bal, & vont au Cours:
Les Tritons rauis tout de meſme,
Rompent à ce jour leur Careſme,

Et quittent moluë & harangs
Pour les Perdrix & Cormorans:
L'eau toute pleine de guenilles
Semble vn paſté de beatilles:
L'on voit tout enſemble nager,
L'Agneau, le Loup & le Berger,
Qui ſans volonté de ſe mordre,
Trouuent la paix dans ce deſordre:
Les Lions, les Tigres, les Ours,
Sont entraiſnez d'vn meſme cours;
Du Sanglier les crocs inutiles,
N'y du Cerf les quilles agiles,
Ne ſeruent pas d'vn trou de chou,
Ils boiuent tout leur chien de ſou:
Meſme la volage Hyrondelle
Ayant long-temps à tire d'aile
Cherché quelque lieu de repos,
Va barboter dedans les flos:
Bref l'inſatiable Nerée
Auale & fait galimafrée
De tous les malheureux humains,
Et rien n'échappe de ſes mains.
Si quelqu'vn gagnant la gerite,
Euite de l'eau la pourſuite,

Il se voit contraint d'enrager
Pour trop boire, & ne point manger:
La mort est l'vnique refuge,
Apres tout cela le delage,
Enfin rien ne paroist sur l'eau
Qu'vn pauure malheureux batteau.

LA REPARATION DES Hommes par le jet des pierres.

ENTRE la Beoce & l'Attique,
Selon le Plan geografique,
La Phocide est la region
Qui fait leur separation,
Autrefois terre riche & grasse,
Mais alors vne belle place
Dont le champ estoit au niueau,
Où l'on n'auoit point faute d'eau.
Parnasse la belle montagne,
S'éleue dans cette campagne,
Si haut, que son double sommet
Se fait de la nuë vn bonnet.
Là Deucalion & sa femme,
Le bon homme & la bonne Dame,

Ayans accroché leur batteau
(Car le reſte eſtoit à vau l'eau)
Bien humblement ſe proſternerent,
Et les mains jointes adorerent,
D'vn ſac moüillé voilans leur front,
Les Muſes & Dieux de ce Mont.
Thémis qui ne crachoit qu'Oracles,
Et qui faiſoit mille miracles,
En ce temps-là tournoit le fas
Lors que l'on alloit au pourchas
De quelque choſe dérobée,
Elle fut par eux adorée
Auec grande deuotion:
Le bon Prince Deucalion
Auoit encor l'ame ſi blanche,
Qu'il ſe mouchoit deſſus la manche:
Et pour eſtre femme de bien,
Dame Pyrra n'en cedoit rien
A la Déeſſe la plus ſage;
C'eſtoit vn beau petit ménage:
Auſſi Iupiter les garda,
Et d'vn œil piteux regarda
Le triſte débris des tempeſtes;
Et voyant que de tant de teſtes

Il n'en eſtoit reſte que deux,
Sa reuerence eut pitié d'eux.
Il mit Aquilon hors de cage,
Qui donnant la chaſſe au nuage,
Fit tant que la Terre & les Cieux
S'entrelorgnerent des deux yeux.
A ſon exemple auſſi Neptune
Mettant bas colere & rancune,
Coulant ſon trident ſur les flots,
En marmotant de certains mots
Soit par menace, ou par priere,
Rendit la Mer vn peu moins fiere:
Il appella le gros Triton,
Auſſi jouffla qu'vn Marmiton,
Qui vint en frctillant la queüe,
Et retrouſſant ſa barbe bleüe,
Couuert d'vn manteau des plus fins
D'écarlate des Gobelins:
Il luy fit prendre ſa trompette,
Et corner ſi fort la retraitte,
Que l'onde eut à ſe retirer
Sans pretendre d'en ignorer.
La trompette que ce Dieu porte
Eſt quaſi de la meſme ſorte

Que celle du gros Iean Guillart,
Ou du Vacher de Vaugirard:
Cela luy fait enfler les joues,
Faire cent differentes mouës,
Tourner & contourner le corps;
Bref dans ces penibles efforts
Il a la trogne auſſi bouffie,
Que quand, pour auoir la veſſie,
Vn enfant par vn chalumeau
Souffle au cul de quelque pourceau.
Tout auſſi toſt qu'auec fanfare
Il eut fait tarare, tarare,
Ce bruit redoublé des échos
Se fit entendre à tous les flos;
Tous les fleuues & les riuieres,
A ce ſignal dans leurs tannieres
Retournerent en bel arroy
Par debauche chacun chez ſoy.
Déja la Mer montre ſes hauures
Farcis de nombre de cadaures;
Les plaines ſemblent s'abaiſſer,
Les Monts ſur leurs pieds ſe hauſſer,
Et vouloir atteindre la nuë;
La Terre croiſt, l'Eau diminuë;

Les arbres ſcüillez de limon
Tiennent encor quelque Saumon,
Qui s'empetrant dans les branchages,
Leur eſt demeuré pour les gages,
Enfin c'eſt vn Monde nouueau,
Qui ſemble eſtre enfanté de l'Eau.
A voir les choſes ainſi nuës,
Pyrra ſemble tomber des nuës;
Son homme au lieu de l'aſſeurer,
Comme vn Veau ſe met à pleurer,
En luy diſant, helas! mamie,
Que ie cheris plus que ma vie,
Par le lien de parenté
Qui nous a ſi bien garoté,
Et par celuy du mariage
Qui t'a fait dans noſtre ménage
Prendre des maux ta bonne part,
Et courir le meſme hazard:
Auſſi tu ſçais ie ſuis vn homme,
Qui n'ayant parfois qu'vne pomme,
Pour montrer ma grande amitié,
T'en a fait part de la moitié.
De tant d'hommes, de tant de femmes,
De grãds Seigneurs, de grãdes Dames,

De Marchandes & de Bourgeois,
D'Artisans, & de Villageois,
Qui n'agueres peuploient le monde,
Maintenant submergez de l'onde,
Nous ne sommes restez que deux,
Toy catharreuse, & moy gouteux;
Et si, ma foy, ie pers courage
Dés que i'entens gronder l'orage,
Car on dit qu'il n'est pas trop bien
Sauué, qui traisne son lien,
Et i'estime vn fou qui s'y fie:
Cette nüe enflée & bouffie,
Et ce temps épais & couuert,
Nous garde encor quelque dessert;
Quant à moy l'on me peut bien croire,
Ie n'ay nul appetit de boire.
Mais à propos, si i'estois mort,
Où trouuerois-tu reconfort,
Et qui te gagneroit ta vie?
Pour moy ie te jure, mamie,
Si tu fusse allée à vau l'eau,
I'aurois creué dedans ma peau.
Enfin voilà le Monde au peautre,
Mais le moyen d'en faire vn autre?

Pour mon égard tout à net,
Il n'y a plus d'encre au cornet;
L'âge auſſi te rend inhabile
A porter ny garçon ny fille:
Helas! helas! ſi ie pouuois
Faire ce que fit autrefois
Mon Pere Maiſtre Prometèe,
Qui fit d'vne terre ajuſtée
Vn homme, en luy ſoufflant au cu,
Ie donnerois bien vn eſcu
Pour en faire de meſme ſorte;
Mais, ma foy, la mere en eſt morte,
Et i'auray toûjours du regret
Qu'il ne m'a laiſſé ſon ſecret:
La volonté des Dieux ſoit faite,
Nous ſommes de belle défaite,
Et tous deux, à n'en point mentir,
Fort bien plantez pour rauerdir.
Ainſi s'entretenans enſemble,
Marchans au pas, non pas à l'amble,
Ces bonnes gens chians des yeux,
Iutoient à qui brairoit le mieux:
Enfin l'vn & l'autre s'auiſe
D'aller conſulter à l'Egliſe,

Apres s'eſtre en bon eſtat mis,
L'Oracle de Dame Thémis:
Ils vont d'abord à la fontaine
D'Helicon, qui n'eſtoit qu'à peine
Toute trouble dans ſon ruiſſeau:
Ils s'en lauerent le muſeau,
Et leurs habits en aſpergerent;
Puis à clochepied ils monterent
Les degrez tous pleins de limon;
Pyrra s'eſſouflant le poumon
Penſa faire vne cullebatte,
Mais ſon homme empeſcha ſa chute,
En diſant prenez garde aux trous,
Vous en auez vn deuant vous:
Elle à celà ne fit que dire,
Ardé, voila bien dequoy rire:
Apres auoir bien toupié
Tout à l'entour du marchepié
De l'Autel, tout barbu de mouſſe,
Et teint d'vne eau verdaſſe & rouſſe,
A deſſein d'y trouuer du feu;
Ils virent enfin que ce lieu
Fabriqué de marbre, ou d'albaſtre,
N'auoit lors rien plus froid que l'atre,

Ce qui le rendit bien camus
Sur le poinct de dire Oremus:
Toutefois inclinant la face
Contre les carreaux de la place,
Ils dirent d'vn ton releué,
Comme quand on chante Salue;
Dame Thémis dont la balance
Sçait si bien garder la cadance,
Vous nous pouuez rendre certains
De l'ordonnance des destins;
Accordez nostre humble priere,
Et nous enseignez la maniere
De reparer le genre humain;
Car si vous n'y mettez la main,
Chacun de nous deux y renonce;
Nous attendons vostre réponce,
Faites-nous la sans compliment,
Et vous dépeschez promptement.
A ces mots la digne statuë
Tremoussant, & roüillant la veuë,
Leur répondit d'vn ton nazart,
Escampez plustost que plus tard,
Embéguinez vous bien la teste,
Et courez comme la tempeste,

En jettant derriere vos dos
De voſtre grand' mere les os:
Ie vous le dis, & le commande,
A peine de payer l'amande.
Voila nos gens bien étourdis,
Qui ruminent ſur ces beaux dis:
Pyrra s'excuſant la premiere,
Dit qu'elle aimoit trop ſa grand'mere
Pour aller troubler ſon repos,
Et mal-traitter ainſi ſes os.
Paix-là, vous n'eſtes qu'vne beſte,
Dit ſon homme en grattant ſa teſte;
Puis apres auoir bien reſvé,
Il s'écria, ie l'ay trouué:
Thémis n'eſt pas vne inſenſée,
Et voila ie croy ſa penſee.
La Terre eſt noſtre mere grand,
Qui nous produit, & nous reprend
Par poiſon, par fievre, ou par glauue,
Ses os ſont cailloux, ou ie reſve:
Que cela ſoit ou mal ou bien,
L'épreuue n'en coutera rien.
Cet aduis à tous deux agrée;
Et pour garder la ſimagrée,

L'vn s'affuble de son manteau,
Et l'autre de son deuanteau :
Puis chacun de l'œil fait la ronde
Comme pour se battre à la fronde,
Et fait vn amas de cailloux
Les moins cornus & pleins de trous,
Tant qu'il en creue sa pochette ;
L'vn & l'autre en suite les jette,
Sans regarder de quelle main,
Sur l'épaule en passant chemin :
Le fardeau que Pyrra retarde,
Fait que son homme par mégarde,
Luy donne, en luy disant allons,
D'vn gros pauè sur les tallons,
Dont elle se mit en colere,
Et pensa gaster le mystere ;
Mais l'homme la flatant vn peu,
Ils recommencerent leur jeu.

Dètoupez l'vne & l'autre oreille,
Et vous oyrez vne merueille :
L'on me dira, vous emballez,
Mais croyez-le si vous voulez ;
Si ie vous la vends belle & bonne,
Pour le prix qu'Ouide la donne,

Il n'en ſera comme ie croy,
Ny pis ny mieux, pour vous & moy.
Voicy donc comme il la debite,
Sans en oſter maille ny pite.
Sçachez, dit il, que ces caillous
Eſtant à bas, deuinrent mous;
Et leur matiere eſtant plus tendre,
On les vit mouuoir & s'étendre
En façon de membres humains,
Comme jambes, pieds, bras, & mains,
Quoy qu'à moins que de voir leurs teſtes
On les auroit pris pour des beſtes;
Mais quiconque les anima,
Petit à petit les forma,
A peu pres, & tout ainſi comme
Vn Sculpteur qui veut faire vn hõme,
Quand le marbre n'eſt qu'ebauché,
Ny trop, ny trop peu recherché,
En le voyant on peut connoiſtre
Ce qu'auec le temps il doit eſtre;
Mais on ne peut dire en effet
C'eſt vn homme fait & parfait:
La comparaiſon eſt ſi claire,
Qu'il n'eſt pas beaucoup neceſſaire

De

De s'étendre sur cet endroit,
D'autant qu'vn aueugle y mordreit:
Il est pourtant besoin d'entendre
Que la chair se fit du plus tendre,
Que le dur façonna les os,
Et les veines fort à propos
En firent les veines; & comme
L'homme fut fait du jet de l'homme,
L'animal qu'on nomme imparfait,
Du jet de Pyrra fut refait.
Et voila d'où vient l'origine
De la bonne & mauuaise mine;
Les dos voûtez furent issus
Des cailloux mal faits & bossus;
Et des pierres les plus polies
Les filles cointes & jolies:
C'est pour cela que l'homme aussi
Dans le trauail est endurcy,
Et qu'il a la teste si dure,
Tenant des pierres la nature.
La Terre aussi d'inuention
Fit à cette imitation
Des animaux de toutes sortes,
Dont les especes estoient mortes,

Quand le Soleil auec ſes rais
En euſt fait ſumer les Marais;
Car le chaud échauffant l'humide,
Au moins à ce que dit Ouide,
Produit vne corruption,
D'où vient la generation.
Comme la riuiere de Bievre,
Qui d'ordinaire eſt vn peu mievre,
Apres auoir fait quelque temps
De la diableſſe par les champs,
Où ſes eaux vont auec emphaze,
Rentrant enfin dedans ſa caze,
Laiſſe le pais tout fangeux,
Plein de bourbe, & mareſcageux:
Cette humidité réchauffée
Par vne chaleur éteuffée
Que produit Phebus en Eſté,
Fait naiſtre grande quantité
De crapaux, & d'autres reptiles,
A caprioler fort habiles,
Dont les vns à demy formez
Ne ſont qu'à grand peine animez,
Et dont moitié du corps barbotte,
Et l'autre n'eſt que de la crotte.

DV SERPENT PITHON. VIII.

Pareillement, & tout ainſi,
La chaleur ayant épaiſſy
Par vne vapeur violente
Cette Terre humide & relante,
Apres le débordement d'eau,
Elle engendra tout de nouueau
Des animaux de toute eſpece ;
Et pour encherir ſur la piece,
Forma mille drôles de corps
Qu'on n'auoit point veu juſqu'alors :
Témoin ta brutale figure,
Python, l'horreur de la Nature,
Vilain Serpent au ventre vert,
Dont le dos d'écailles couuert,
Et la trogne faite en Coq-d'inde,
Auroit fait peur à Vuitikinde,
Ce mangeur de petits enfans
Eſtoit l'effroy des Païſans,
Et dés qu'on en voyoit la creſte,
Chacun crioit, garre la beſte :
La Terre qui l'auoit produit,
En le voyant ſi mal inſtruit,

S'en repent, & se desespere,
L'auoir couué cette Vipere.
Mais Apollon aux cheueux blons
Le coucha mort à ses talons,
Quoy que ce ne fut pas sans peine,
Il en fut six jours hors d'haleine,
Et ce fut à bon chat bon rat;
Car ce Giboyeur délicat
N'auoit tiré que des pois chiches
Sur des Leuraux, ou sur des Biches:
Je vous vay dire la façon
De l'équipage du garçon;
Il estoit fait de mesme sorte
Qu'vn Bourgeois qui garde la porte,
Le baudrier fait de peau d'Ours,
La bandoüilliere de velours,
Et le mousquet dessus l'épaule;
Ainsi ce Cadet la Gingeaule
Abordant Monsieur le Serpent,
Tantost sur pieds, tantost rampant,
Gaillardement le couche en jouë,
Sans se soucier de sa moué:
Mais quoy qu'il tirast assez bien,
Ses premiers coups ne firent rien

Deſſus ſa peau dure & vilaine;
Sa bandoüilliere toute pleine
Fut à net juſqu'au puluerin,
Dont il ne reſta pas vn grain;
Et le drôle auroit eu la baye,
Sans vne dangereuſe playe
Qui le faiſant tournebouler,
Luy mit les quatre fers en l'air.
Il eut à cœur cette victoire;
Et pour nous en laiſſer memoire,
Il en fit des jeux, ce dit-on,
Pythiens, du nom de Python,
Où la jeuneſſe, dont les quilles
A la courſe eſtoient plus habiles,
Où ceux qui s'entendoient le mieux
A pocher le nez & les yeux,
Ou danſoient mieux la ſarabande,
Au beau milieu de cette bande,
Eſtoient couronnez d'vn chapeau
De branches de cheſnes ou d'ormeau,
Car juſqu'alors n'auoit encore
Le laurier qui jambons décore,
Fait les illuſtres bonnets verts
Des Galas, ou des Ieans de Verts;

Et les Guerriers deſſus leurs teſtes,
Apres leurs plus grandes conqueſtes,
N'auoient ſouuent pour tout guerdon
Qu'vne couronne de chardon:
Or i'ay trouué ſur vn vieux marbre
L'origine de ce bel arbre
Qui marque le froid Aquilon.

DAPHNE' EN LAVRIER. IX.

VOus ſçaurez que noſtre Apolon,
Quoy qu'il fut d'humeur tres-vo-
Auoit encor ſon pucelage, (lage,
Et n'auoit encor juſqu'alors
Fait onc folie en tout ſon corps:
Daphné fut la fine premiere
Qui luy donna dans la viſiere,
Non que du ſort l'effet bouru
Fut la cauſe qu'il fut feru:
Mais ce fut la pure malice,
Et le determiné caprice
Du petit baſtard de Venus,
Qui fait tant de Marys cornus.
Iuſtement apres la défaite
De cette beſte ſi mal faite

Qu'Apollon auoit mis à mort,
Voyant Cupidon faire effort
A tirer d'vne sarbatane
Sur quelque Poule, ou quelque Cane,
Bander en suite vn pistolet,
Et porter vn arc à jalet,
Pendeloquant à sa ceinture,
Pour se moquer de sa posture,
Il luy dit, Petit innocent
Que ce mestier t'est indécent!
Tu t'y prens d'vne bonne guette:
A te voir tirer la baguette,
Il me semble que i'ay disné;
Va, va, c'est assez lanterné,
Quitte ces armes, ie te prie,
Prens ton sabot & ta toupie,
Ou comme vn petit maquereau
Tire plustost de son fourreau
Ton bout de torche de raisine
Pour en rissoler la poitrine,
Et faire courir le guildou
A quelque pauure jeune fou.
C'est à des gens de nostre taille
A s'escrimer dans la bataille,

Et faire peter le mousquet,
Qui sçauons donner le paquet
A la beste la plus cruelle:
Voy si Python en a dans l'aisle,
Cet épouuantable Serpent,
Qui de son corps couure vn arpent:
Considere cette défaite,
Mon petit mignon de couchette;
Mais n'approche pas, car il mord.
Tu doutes encor s'il est mort?
Ha! cadenon, la pauure espece.
Aga donc, & depuis quand est ce
Que vous faites tant l'entendu?
Il semble que tout vous soit dû,
(Dit Cupidon tout en colere)
Celuy qui couche auec ma mere
Vous rabattroit bien vostre orgueil;
Et si i'estois vostre pareil,
Ie vous aurois gourmé de sorte,
Que vous auriez la gueulle morte:
Vous me prenez pour vn morueux:
Vous tirez fort bien, ie le veux,
Mais vos exploits & vos conquestes
Ne s'étendent que sur des bestes;

Ie ne suis qu'vn petit garçon
Qui vous va faire la leçon,
En vous montrant la diference
Qui distingue nostre puissance,
Et m'éleue autant dessus vous
Que les Aigles sur les Hibous;
Ne croyez pas que ie me raille,
Si ie ne le fais, croix de paille.
Cela dit, ainsi qu'vn Pigeon,
Il se guinde sur le dongeon
Du Palais Royal de Parnasse,
Et pour accomplir sa menace,
Il garnit son arc à jalet
De deux bales de pistolet,
Dont l'vne d'or longue d'vn pouce
Est faite en pointe, & l'autre est mousse
De plomb tout pur, de qui l'effet
Chasse l'amour que l'autre fait:
D'icelle il navre la poitrine
De la Nymphe gente & poupine,
Et de l'autre il perce le cœur
D'Apollon ce braue moqueur,
En luy disant par incartade,
Hé bien, en tiens-tu camarade?

Auſſi-toſt ce Dieu forcené,
Comme vn fou, court apres Daphnè;
Mais au meſme poinct qu'il l'adore,
Elle le mépriſe & l'abhore,
Et pour luy montrer ſon dédain,
S'enfuit plus legere qu'vn Dain;
Comme au jeu de cligne-mucette,
Se tapir dans quelque cachette
D'vn Bois, dont ce beau Dieu du Iour
Ne ſçait l'endroit ny le détour:
Là cette Nymphe potagere
Se plaiſt d'eſtre la meurtrierè
De quelque Cerf, ou quelque Loup;
Et ſi-toſt qu'elle a fait ſon coup,
Elle s'en reuient auec joye
Au logis rapporter ſa proye.
Quantité de Godelureaux
Luy venoient conter mots nouueaux,
La pretendans en mariage
Pour la piece de leur ménage;
Mais elle leur caſſoit du grets,
Couroit ſans ceſſe les Foreſts,
Et donnoit mille mallebоſſes
A ceux qui luy parloient de nopces:

Ainſi cette groſſe dondon
Amoureuſe comme vn chardon,
Mettoit bien ſouuent en colere
Son pauure bon homme de pere,
Qui vouloit eſtre pere-grand ;
Il la ſermonne, il la reprend,
En luy diſant, Petite ſotte,
Qui dis toûjours que ie radotte,
Au lieu de tirer du ſecours
D'vn bon Genâre ſur mes vieux jours,
Pour prouigner noſtre lignée,
Et me faire vn petit Penée,
Qui pût auec ſon grand Papa
Aller quelquefois à dada :
Tu laiſſes ta terre infertile,
Et preferes le nom de fille
Au plaiſir d'auoir des enfans
Qui ſeroient déja beaux & grands ;
Si par vn honneſte Hymenée,
Au lieu de faire l'obſtinée,
L'Amour auoit pû te ranger
Auec quelque bon ménager.
Elle qui tenoit comme vn crime
Ce qu'il appelloit legitime,

Deuenoit rouge comme vn Coc
Dés qu'on luy parloit de ce choc;
Puis en le baiſant à la joüe,
Pour luy donner de l'amadouë,
Luy piſoit; Papa, s'il vous plaiſt,
Laiſſez Daphné telle qu'elle eſt,
Ne me parlez point de ménage,
Ie cheris trop mon pucelage
Pour le laiſſer prendre d'aſſaut
Peut-eſtre à quelque gros lourdaut:
Diane eut bien ce priuilege
De ſon pere; hé! pourquoy n'auray-je
Cette faueur? c'eſt la raiſon,
Ie ſuis d'auſſi bonne maiſon.
Le bon vieillard auec tendreſſes
Embaboüiné de ſes careſſes,
En eſtant comme demy fou,
Luy mettoit bride ſur le cou,
La laiſſant giguer à ſa guiſe:
Mais, ô la plaiſante ſottiſe!
Ses beaux yeux, & ſes blonds cheueux,
Se moquent bien de tous ſes vœux;
Il eſt mal-aiſé d'eſtre belle,
Et demeurer toûjours pucelle,

Le Diable vient de tout à bout,
Et comme on dit, l'argent fait tout.
Fondé dessus cette esperance,
Le blond Phebus en apparence
Pense tenir cette beauté,
Mais il n'a pas bien débuté;
Quoy qu'il sçache la conjecture,
Et dire la bonne auanture,
Il a tres-mal fait son calcul,
En prenant son nez pour son cul.
L'amour l'enflame, le consomme,
Et l'embraze tout ainsi comme
Quand le feu fait vn grand échec,
S'estant pris dans vn bled bien sec:
Ainsi dans cette humeur ribaude
Il suit comme vne Chienne chaude
Cette belle au cœur inhumain,
Il la guette sur le chemin,
Et contemplant ses tresses blondes
Negligemment faire des ondes
Sur son col, il dit en son cœur,
Si Champagne le bon Coiffeur
Auoit ajusté cette tresse,
Qu'il seroit beau voir ma Maistresse;

Sur tout ſon petit œil frippon,
Son petit viſage poupon,
Ses gros tetons, ſa taille alerte,
Et quelqu'autre piece couuerte,
Qu'il iuge ſans comparaiſon,
Luy font perdre eſprit & raiſon.
Elle le fuit comme la peſte,
Son objet luy ſemble funeſte,
Il a beau dire & beau conter,
Et la prier de s'arreſter,
Elle court, il court apres elle:
Arreſte, luy dit-il, ma belle,
Ie ne ſuis pas ſi laid à voir,
Ny ſi diable que ie ſuis noir:
Demeure Nymphe, ie te prie.
Ainſi juſqu'à la Bergerie
Deuant le Loup fuit la Brebis,
Et deuant le Chat la Souris;
Mais la haine qui les excite
A cette naturelle fuite,
Ne fait pas la cauſe pourquoy
Ie cours tellement apres toy;
C'eſt, ma foy, l'amour qui m'y force:
Mon Dieu, prens garde à la détorce,

Tu joüe à te caſſer le cou,
Si tu rencontrois quelque trou;
Tu te piqueras d'vne épine,
Tu te bleſſeras, ma poupine,
Et puis tu t'en prendras à moy;
Va bellement, ſi tu me croy,
Et ie te pourſuiuray de meſme;
Si tu connoiſſois bien qui t'aime,
Tu te laiſſerois approcher:
Me prens-tu pour quelque Vacher,
Ou quelque pitaut de Village;
Ie ſuis bien vn autre viſage,
Roy de Delphes, & de Claros,
De Pathare, & de Tenedos,
Qui me rendent obeïſſance;
Ie ſuis de diuine naiſſance,
Et puis dire ſans me vanter,
Que ie ſuis fils de Iupiter:
Ie fais paroiſtre toutes choſes,
Ie fais naiſtre & florir les roſes;
Ie ſçay fort bien toüer du Lut;
Par la clef de Ge-re-ſol-ut
I'ouure la plus douce muſique;
Et ſi qui plus eſt ie me pique

De n'eſtre pas tant mal-adroit
Pour bien tirer en quelque endroit:
Il eſt vray que certaine fleche
Qui dedans mon cœur a fait breche,
Me fait auoüer deuant toy
Que tu l'entens bien mieux que moy:
Ie ſuis l'Autheur de Medecine,
Il n'eſt ny plante ny racine
Dont ie ne ſçache la vertu;
Mais ainſi qu'vn cogneſeſtu,
Quoy qu'aux autres ie remedie,
Les herbes à ma maladie
Seruent moins qu'vn clou de ſoufflet,
Ie ſuis au bout de mon rollet
Auec mon art & ma ſcience.
Daphné n'a pas la patience
De l'entendre tant diſcourir,
Se met de plus belle à courir,
Et laiſſe mon Amant derriere,
Malgré ſa plainte & ſa priere;
Ses yeux remarquerent alors
Toutes les beautez de ſon corps;
Le vent faiſant leuer ſa cotte
(Choſe qui n'eſtoit point tant ſotte)

Faiſoient voir les endroits cachez
Où les Amours s'eſtoient nichez;
Et ſes belles treſſes dorées
Par les Zephirs éparpillées
Augmentoient beaucoup ſon éclat:
Phebus l'admire en cet eſtat,
Et ne pouuant pas dauantage
Tenir ſon eau ny ſon courage,
Entre alors tellement en rut,
Que pour approcher à ſon but,
Il pourſuit cette impitoyable,
Et court apres comme vn beau diable,
Ou comme vn Leurier inſtruit
Talonne vn Lieure qui le fuit
Dans vne terre labourée;
L'vn pour en faire ſa curée
Allonge quilles & jarets;
L'autre qui ſent qu'il eſt trop pres,
Employe en vain ruſe & ſcience;
Et ſongeant à ſa conſcience,
Croit eſtre déja ſous la dent
De ce chien pour luy trop ardent,
De qui la gueulle frippe-ſauſſes
Ia le tient au cul & aux chauſſes.

Ainſi ce boüillant jouuenceau
Ne pouuant durer en ſa peau,
Vole d'eſpoir ; l'autre de crainte,
Pour ſe liberer de l'atteinte
De ce beau fils qui la pourſuit,
Saute, court, arpente, & s'enfuit :
Mais à la fin ce drôle alaigre
Qui va du pied comme vn chat maigre,
Aidé des aiſles de l'Amour,
Luy donne ſi bien ſon retour,
Qu'il la joint de pres, & la touche;
Ses cheueux volent dans ſa bouche,
La pauure Daphné n'en peut plus,
Tous ſes efforts ſont ſuperflus ;
Elle a beau cacher ſes reliques,
Il faut qu'elle paſſe les piques,
Phebus ne l'épargnera pas,
Et luy fera payer ſes pas.
Reduite dans cette miſere,
Voyant le fleuue de ſon pere,
Elle s'écrie helas ! helas !
Mon pere, tendez moy les bras,
Et pour me ſauuer de ce drille,
Faites du moins que voſtre fille

Entre dans terre bien auant,
Ou que ce qui le va charmant
Se reueſte d'vne autre forme
Qui la puiſſe rendre diforme.
Il fut fait ainſi qu'il fut dit,
Tout à coup ſon corps s'engourdi
Elle perd l'haleine & la force,
Son ventre couuert d'vne écorce,
Ses cheueux en feüilles changez,
Ses bras en branches allongez,
Et par vne étrange machine
Ses pieds faits comme vne racine,
Font voir vn arbre au lieu d'vn corps,
Encor inconnu juſqu'alors:
La beauté ſeulement luy reſte,
Qu'Apollon qui jure & qui peſte,
Aime malgré ce changement;
Il paſſe la main doucement
Sur ce ſein qui fut ſon amorce,
Et ſent battre deſſous l'écorce
Ce cœur contraire à ſon deſſein;
Il embraſſe & baiſe ce ſein,
Qui tel qu'il eſt, repugne encore
Aux baiſers d'vn fou qui l'adore,

Et qui ne trouue rien de beau,
Comme d'accoler ce poteau ;
Mais le sentant toûiours contraire,
Il luy dit, vous auez beau faire,
Vous serez mon arbre pourtant,
Quoy que i'euſſe eſté bien content
Que vous euſſiez eſté ma femme;
Mais c'eſt voſtre faute, Madame,
Il ne s'en faut prendre qu'à vous :
Toutefois pour rendre plus doux
Voſtre ſort, deſormais i'ordonne
Que la triomphale Couronne
Pour prix des combats & des jeux,
Soit faite de vos beaux cheueux,
C'eſt à dire des feüilles vertes
Dont vos branches ſeront couuertes ;
Que le triomphe en ſoit orné,
Le vainqueur en ſoit couronné,
Que l'on vous plâte, & qu'on vous trolle
Dans le Temple & le Capitole,
Et deuant le Palais Royal,
Où par vn lien conjugal
Auec le Cheſne entortillée,
Vous ſerez la belle feüillée

Qui luy ſeruira d'ornement;
Et comme exempt de changement
Ie conſerue ma cheuelure;
Malgré le temps & la froidure,
Vos rameaux ſeront toûiours vers,
Et feront la nique aux Hyuers;
Aſſeurez-vous de ma parole,
Et ſouffrez que ie vous accole.
Ainſi dit le bel Apollon
Le cœur enflé comme vn balon,
A qui, branlant vn peu la teſte,
Cet arbre pour luy faire feſte,
Et répondre à ſon compliment,
Fit geſte de remerciment.

IO CHANGEE EN VACHE. X.

AV beau milieu de l'Æmonie,
Le long d'vne Vallée vnie,
Où certain bois nommé Tempé,
Dont le bord eſt comme eſcarpé,
Epais & de haute futaye,
Fait de part & d'autre vne haye:
Penée au flot toûiours grondant,
Au haut du Pindé deſcendant,

Arrouſe les Foreſts prochaines,
Et ſe décharge dans les plaines:
Là dans vn antre vermoulu
Aſſis comme vn gros mammelu
Sur vn trône bordé de mouſſe,
Ce maiſtre fleuue à barbe rouſſe,
Premier Preſident ſur les eaux,
Aux druinitez des ruiſſeaux
Qui dépendoient de ſa puiſſance,
Donnoit en ces temps audiance.
Les communs fleuues tout d'abort
Sçachans de ſa fille le ſort,
Vinrent, faiſant les chatemites,
Luy rendre humblement leurs viſites,
Pluſtoſt pour le congratuler,
Qu'à deſſein de le conſoler;
Car luy-meſme n'auroit ſceu dire
S'il deuoit ou pleurer, ou rire,
Au ſujet de cet accident:
Apidamus le vieux Pedant,
Sperchius dont la riue eſt bordée
De peupliers, le prompt Enipée,
Amprize, & l'égrillard Æas,
Et d'autres, y vinrent à tas;

Reſerue le dolent Inaque
Qui ſe deſeſpere & renaque,
Touiours fiché dedans ſon trou,
Sans ſortir non plus qu'vn Hibou,
Depuis que ſa fille eſt perduë;
Sçauoir ce qu'elle eſt deuenuë,
C'eſt le diable, il n'en apprend rien,
Il la croit mal, il la croit bien,
Il la croit viue, il la croit morte,
Et ſouuent le chagrin l'emporte
Iuſqu'à s'écacher le groüin
D'vn exorbitant coup de poin,
Ou ſe pocher le luminaire:
Par apres il ſe met à braire,
Criant ſans ceſſe Io, Io,
Comme vn Suiſſe ſou de pio.
Cependant la pauure affligée
Eſt quaſi pire qu'enragée,
D'eſtre en la poſture qu'elle eſt:
Vous apprendrez donc, s'il vous plaiſt,
Que cette Nymphe bocagere
Sortoit du logis de ſon pere
Pour aller courir quelque part.
Iupin la voyant à l'écart,

Du premier coup en eut dans l'aiſle,
(Il falloit bien qu'elle fuſt belle,
Ou qu'il fuſt diablement ribaut.)
Voila, dit il, ce qu'il me faut,
Elle en aura dedans la blouſe
En l'abſence de ma jalouſe.
Là deſſus ce nouuel Amant
D'vn agreable compliment
Flate la belle, & la cageolle
Si bien & ſi beau, qu'il l'engeolle,
A venir dans le chaut du jour
Dans le Bois promener vn tour:
Elle apprehende, il la raſſure,
Dit qu'il eſt Dieu de ſa nature,
Mais vn Dieu grand & ſouuerain,
Qui porte le Sceptre en ſa main,
Et qui ſçait bien lancer vn foudre:
Cela commence à la reſoudre,
Elle reſiſta toutesfois
Deuant que d'entrer dans le Bois;
Et voyant ce grand Eſcogriffe,
Voulut ſe tirer de ſa griffe:
Mais il fit ſi bien qu'à la fin,
Moitié figue, moitié raiſin,

En

En l'empetrant dans vn nuage,
Io perdit son pucelage
En dansant le branle du Loup.
Iunon s'apperceut tout à coup
De cette nuë épaisse & sombre,
Qui comme vn voile de son ombre
Déroboit la terre à ses yeux:
Iupin est descendu des Cieux,
Tout cela la met en déroute,
Comme Chanlit elle s'en doute,
Car elle connoist ses desirs
Fort enclins à ces doux plaisirs,
Et sçait ce que c'est que de cornes;
Sa teste est faite à ces escornes,
En reuanche aussi quelquefois
Elle luy rend féves pour pois,
Mais baste, il ne faut pas tout dire:
Iunon donc qui connoist le Sire,
Dit, ou ie resue, ou bien i'en tiens,
Mais ie sçauray quels entretiens
L'arrestent si long-temps en terre;
Et luy feray si bien la guerre,
Qu'il n'y retournera d'vn mois,
Puis descendant en Tapinois

Elle dissipa cette nuë:
Iupin sentit bien sa venuë,
Qui le pensa faire enrager;
Mais il s'auisa de changer,
Ne pouuant luy trouuer de cache,
Sa chere concubine en Vache,
De peur d'estre pris sur le fait:
Iunon reconnoist quelque trait
De bonne grace en cette beste,
Et curieuse elle s'enqueste
D'où vient vn animal si beau,
De quel païs, de quel troupeau,
Et fait ainsi de la niaise:
Son homme qui n'est pas bien aise
Qu'on luy tire les vers du nez,
Luy répond, vous m'importunez,
C'est la terre qui l'a produite:
Donnez-la moy, replique en suite
La fine mouche de Iunon;
Dira-t'il oüy? dira-t'il non?
Tout est perdu s'il la refuse,
Il n'y sçauroit trouuer d'excuse,
Le secret seroit découuert,
Il est comme vn homme sans vert:

De quitter auſſi ſa curée,
Qu'il n'a quaſi pas effleurée;
Sur le poinct de s'en diuertir,
Il a peine d'y conſentir:
Mais enfin l'honneur, ou la honte,
Combat l'amour, & le ſurmonte;
Car s'eſtant fort bien apperceu
Du ſoupçon qu'elle en a conceu,
Il luy donne ſa belle proye;
Iunen la reçoit auec joye,
Sans toutefois ſe déſiſter
D'auoir l'œil deſſus Iupiter,
De peur que dans l'humeur paillarde,
Faute d'y prendre de pres garde,
Il ne fit pis qu'auparauant;
Elle a toûjours le nez au vent,
Et conſidere cette beſte
Depuis les pieds juſqu'à la teſte:
Argus Ariſtoridien
Fut choiſi pour le gardien
De cette Vache ſimulée,
Ou Geniſſe depucelée
Par ce magnifique Taureau,
Pour mettre en repos ſon cerueau,

Et chaſſer de ſa fantaiſie
Cette importune jalouſie.

ARGVS. XI.

OR vous ſçaurez que cet Argus
Auoit cent yeux des plus aigus,
Dont la viſiere eſtoit ſi nette,
Qu'il n'y falloit point de lunette :
Quatre vingts dix-huit éclairans
Eſtoient ſans ceſſe ſur les rangs,
Pour s'eſcrimer de la prunelle,
Et faire bonne ſentinelle,
Pendant que deux faiſoient dodo,
Et repoſoient à leur gogo :
Ainſi ce beau Monſtre oculaire
A la pauure Io ſi contraire,
L'auoit toûjours deuant ſes yeux ;
En quelque part, en quelques lieux
Que ſe promene la pauurette,
Il la conſidere, & la guette,
Sans eſtre vn moment en repos ;
Et quoy qu'il luy tourne le dos,
Il l'a toûiours dans la viſiere ;
Car il a des yeux au derriere,

Encor bien qu'il y manque vn nez;
Le jour elle paiſt dans les prez,
Et cette pauure Nymphe enrage,
Qu'au lieu de quelque bon potage
De Veau, de Bœuf, & de Mouton,
Ou de quelqu'autre rogaton
Qu'elle auoit à ſon ordinaire,
Elle ſe voit reduite à faire
D'herbe ſon plus friant feſtin,
Plus amere que chicotin :
Si cela la rend alterée,
Elle n'a que de l'eau troublée
Dont elle boit à creué ſou ;
Le ſoir on luy baille vn licou,
Et l'on la met comme vne Vache
Sous quelque gros arbre à l'attache,
Où peſtant contre le deſtin,
Elle giſte juſqu'au matin.
Voila ce que c'eſt d'eſtre beſte;
Le ruſtaut Argus ne s'enqueſte,
Et va toûiours ſon grand chemin;
Si pour le rendre plus humain,
Et flechir ſon humeur farouche,
Elle tâche d'ouurir la bouche,

Ou bien de luy tendre les bras,
La miſerable ne peut pas
Se dreſſer deſſus ſes deux pates,
Au lieu de ſes mains délicates,
Ses pieds fourchus n'oſent toucher
Son rude & ruſtique Vacher
Qui n'approuue point ſes carreſſes;
Et ſa voix pour toutes tendreſſes,
Au lieu de ſe plaindre & parler,
Ne fait que mugir & beugler,
Sa voix l'effraye, elle ſe cache,
Et ſe déplaiſt fort d'eſtre Vache;
Lors que dans les yeux d'Inachus,
Elle voit l'arme des Cocus
Se pamader deſſus ſa teſte,
Quoy qu'elle ſoit fort belle beſte,
Ce miroir flotant luy fait peur;
Tantoſt elle apperçoit ſa ſœur,
Ou les Nayades ſes couſines,
Ou ſes voiſins, ou ſes voiſines,
Qu'elle va ſuiuant pas à pas,
Quoy qu'ils n'en faſſent pas grand cas:
Meſme ſon miſerable Pere
Qui lamente & ſe deſeſpere,

Voyant cette beſte à regret
Qui le ſuit ainſi qu'vn Barbet,
Et de la queuë & de la teſte
S'efforce de luy faire feſte,
Ignorant ce prompt changement,
La repouſſe aſſez rudement;
Quelquefois vn peu moins engrogne,
Voyant la beauté de ſa trogne,
Et ſon naturel ſi flateur,
Ce petit Vieillard radoteur
La cherit, l'appelle mignonne,
Arrache de l'herbe, & luy donne,
Qu'elle reçoit fort proprement,
Et luy leche par compliment
La main, pour témoigner ſon aiſe,
La baiſe cent fois & rebaiſe,
En pleurant de grande amitié:
Inacque meſme en a pitié.
Helas! ſi ce cœur qui ſoûpire
Pouuoit luy parler, & luy dire
Qu'elle eſt ſa fille en bon François,
Qu'auec vne dolente voix
Elle luy conteroit ſa chance;
Mais quoy, toute ſon eloquence

Consiste en ses mugissemens.
Pour expliquer ses sentimens,
Dedans le malheur qui l'accable,
Elle trace dessus le sable
Du pied les lettres de son nom;
Iamais ny Singe, ny Guenon,
N'auroit vsé de l'artifice
Que cette inuentiue Genisse
Tira pour lors de son esprit.
Si-tost que ce bon Pere apprit
Auec l'aide de ces lunettes,
Par ces expressions muettes,
Que c'estoit là son cher enfant,
Il s'écria tout à l'instant:
Helas! est ce donc toy, ma fille,
Le seul espoir de ma famille,
(Disant cela ce pauure fou
Se laissoit trainer à son cou)
Bons Dieux, qui t'auroit reconnuë
Auec vne teste cornuë?
Qui t'a mis comme au Scorpion
Si longue queuë au croupion?
Ha! que i'ay de fois maudit l'heure
Que tu quittas nostre demeure:

Vrayment i'auois beau te chercher,
Il fallott eſtre bon Vacher
Pour reconnoiſtre ta figure
Deſſous vne telle poſture:
Oüy c'eſt toy-meſme, ie le croy,
C'eſt toy? qui toy? ce n'eſt pas toy:
Helas! à te voir ainſi beſte,
Cornes me viennent à la teſte,
Et par vn changement nouueau
I'apprehende d'eſtre Taureau,
Eſtant pere d'vne Geniſſe:
Dieux! quel étrange malefice.
Là deſſus vn certain Valet
S'auiſe qu'elle auoit du lait,
Dont le pere entrant en furie,
Redoubla ſa piaillerie:
Peſte, quel ſurcroiſt de malheur,
Ma fille a perdu ſon honneur,
Cria-t'il à cette nouuelle:
Quoy ma fille n'eſt plus pucelle?
Qui diable t'a fait cet affront?
Les cornes qui ſont ſur ton front
Ne me ſemblent pas ſi ſenſibles
Que celles qui ſont inuiſibles,

Dont noſtre gendre pretendu
Apres auoir bien attendu,
Seroit coiffé, ſi l'Himenée
A ce beau fils t'auoit donnée,
Comme i'auois premeditè,
Et comme i'euſſe executé,
Sans ta belle metamorphoſe
Dont tu ne me dis point la cauſe;
Car au lieu de me bien parler,
Tu ne fais touſiours que beugler:
Mais pourquoy me rompre la teſte
A tirer raiſon d'vne beſte,
Elle en ſçait autant que tou-tou;
Il vaut mieux ſe caſſer le cou
Dans vn deſeſpoir ſi ſenſible:
Mais quoy cela m'eſt impoſſible,
Ie renaque d'eſtre immortel,
Et renonce au droit de l'Autel;
Il me faut malgrè mon enuie,
Traiſner vne chienne de vie,
Et m'affliger à tout iamais
Pour vn mal dont ie ne puis mais.
Il en euſt bien dit dauantage,
Mais Argus, barbare & ſauuage,

Voyant ce bon Pere à son cou,
Prend sa vache par le licou,
Et luy donne telle secousse,
Qu'Inacque à la barbe de mousse
Tombe à terre d'vn rude saut;
Puis soudain regagnant le haut,
De tous ses yeux il la regarde,
Afin de faire bonne garde.
Mais enfin le grand Iupiter
Ne peut plus long temps resister
A l'affliction qui l'oppresse,
Ny voir plus long-temps sa maistresse
Souffrir cette brutalité:
Apres auoir bien consulté,
Mercure cette bonne beste,
Est commis pour couper la teste
A ce malheureux Gardien:
Ce procez fait en moins de rien,
Le drôle qui se fait de nopce,
Et ne cherche que playe & bosse,
Prend son casque & ses ailerons,
Qu'il s'ajuste au lieu d'éperons;
Son petit casaquin de serge,
Et cette merueilleuse verge,

Qui ſans juleps & ſans pauots,
En proferant de certains mots,
Aſſoupit vn homme de ſorte,
Qu'il ſemble vne perſonne morte.
Ayant ainſi fait ſon paquet,
Il ſort du celeſte Parquet,
Et volant plus viſte qu'vn Aigle,
Adroitement ce bon Eſpiegle
Se rend droit entre huit & neuf
Où le clairvoyant piquebœuf
Auoit choiſi ſon corps de garde:
Sans s'amuſer à la moutarde,
Il quitte ailerons & bonnet,
Et prend ſon petit baſtonnet,
Dont la vertu pour cette affaire
Eſtoit deſſus tout neceſſaire;
Puis comme vn Paſtre du Hameau,
Au ſon de certain chalumeau,
Par des ſentiers & des bricoles,
Il fait faire cent caprioles
A ſes Chevres & ſes Brebis:
Argus le Rominagrobis,
Charmé de cette voix nouuelle,
L'auiſe de loin, & l'appelle,

Luy disant, pais, ou frerot,
Ou ie ne sçay quel autre mot,
Qui flustes si bien de methode ;
Si tu cherches vn lieu commode
Tant pour ton troupeau que pour toy,
Tien-t'en t'asseoir aupres de moy :
L'autre pour dorer la pilule,
S'excuse d'abord, & recule,
Quoy qu'il ait dessein d'auancer,
Mais il veut se laisser forcer :
Enfin vaincu par ses caresses
Il s'assit fesses contre fesses,
Et l'entretient de bout en bout
De contes à dormir debout,
Et nouuelles de la Gazette ;
Tantost par quelque chansonnette
De son fluteau melodieux,
Il tâche d'assoupir ses yeux,
Et le jetter à la renuerse ;
Mais s'il dort, le Diable le berse,
Il est éueillé comme vn Rat
Et quoy qu'vn sommeil délicat
Ait ferme nombre de paupieres,
Il luy reste assez de lumieres

Pour garder vn ſeul animal:
Voila cependant qui va mal
Pour l'entrepriſe de Mercure,
(O Dieux! qu'il a la teſte dure,
Dit-il tout bas entre ſes dents)
Enfin pour le mettre dedans,
Argus s'enferrant de luy-même,
Ignorant par quel ſtratagéme
On auoit trouué depuis peu
Le bel vſage de ce jeu,
Dont les Chauaronniers à merueilles
Nous eſtourdiſſent les oreilles;
Ce Berger adroit & matois,
En contrefaiſant le courtois,
S'offre de luy conter l'hiſtoire,
Et de plus de payer à boire.
Voicy donc comme il commença.

SYRINX EN ROSEAVX. XII.

Depuis deux ou trois mois en ça,
Syrinx des Nymphes d'Arcadie
En amour la plus refroidie,
Aux Ruſtres, Faune, & Bouquins,
Chauds à toüer des manequins,

Qui luy faiſoient grande careſſe,
Auoit deſia fait mainte piece :
Ils auoient beau courir apres,
La belle leur caſſoit du grès,
Rendoit leur pourſuite dupée,
Et dés qu'elle eſtoit échappée
Par certains chemins détournez,
En leur montrant vn pied de nez,
Renuoyoit la bouquinerie
Toute auſſi ſotte que Dorie :
Son humeur contraire à l'amour
La portoit à faire la Cour
A la Déeſſe de la Chaſſe ;
Comme elle, elle faiſoit main baſſe
Sur toute ſorte de gibier,
Et ſçauoit ſi bien ce meſtier,
Qu'vn Villageois gagea ſon aſne,
Souſtenant qu'elle eſtoit Diane ;
Car elle en auoit le ſemblant
Bien mieux que d'vn moulin à vent ;
Mais le palot fut pris pour duppe,
Bien qu'elle euſt quaſi meſme juppe :
Diane auoit vn arc doré,
Et le ſien n'eſtoit que ferré,

Peut-estre faute de finance,
Et cette seule diference
Les pouuoit faire distinguer:
Pan vn jour la voyant giguer,
En fut épris de telle sorte,
Qu'il jura, le diable m'emporte,
Qu'en mariage il l'obtiendroit,
Ou que dans la peine il mourroit:
Resolu dans cette pensée,
Comme elle descend du Lycée,
Ce beau fils velu comme vn Ours,
Pour luy raconter ses amours,
L'attend justement au passage;
Mais dés qu'elle eut veu ce visage,
Qui luy faisoit des complimens;
Ho ho! voicy de nos Amans,
Luy dit-elle par moquerie,
Cà viste que l'on le marie,
Car autrement il rompra tout;
Vrayment il est sur le bon bout,
C'est vn bon chien, s'il vouloit mordre.
Ce discours le met en desordre,
Il quitte là le compliment,
Et la poursuit si viuement,

Que cette coureuſe ſi fiere
Trouuant vne grande riuiere
Qui s'oppoſoit en ſon chemin,
Pour ne tomber en telle main;
Et de peur de moüiller la pate
(Car elle eſtoit fort délicate)
Commença fort à s'affliger,
Priant ſes ſœurs de la changer:
Sa priere fut accomplie,
Au lieu d'vne Nymphe jolie
Que Pan ſur le bord de ces eaux
Penſoit prendre, il prend des roſeaux,
Penant comme vn fondeur de cloche,
Il vient, il regarde, il s'approche,
Et par vn ſoûpir exceſſif,
Soufflant comme vn cheual pouſſif,
Au trauers de cette verdure,
Il entend vn certain murmure
Conuenable à ſa paſſion,
Qui luy donne l'inuention
De joindre en longueur inégale
Ces Roſeaux comme vne Regale,
En ſorte que cet inſtrument
Dont il jouë aſſez joliment,

S'appelle encor dans le village
Du nom de sa Nymphe volage:
Mais depuis par corruption
De cette belle inuention,
Syringue chez l'Apotiquaire
Ne sert qu'à donner vn clysteire.

YEVX D'ARGVS EN QVEVE de Pan.

CE Maistre conteur de fagots
N'auoit pas acheué ces mots,
Qu'il s'apperçoit que le bon homme
Ronfloit desia d'vn profond somme,
Et que ses cent yeux tout fermez
Estoient de sommeil assommez:
Chut dit-il tout bas, bouche close,
Il nous faut bien faire autre chose
Que réueiller le chat qui dort:
Pour le faire dormir plus fort,
Il prend en suitte sa baguette,
Qui par vne vertu secrette,
En prononçant Ocus Bocus,
Deuant ses yeux mit le blocus.

Le voyant en cette posture,
Apres auoir pris sa mesure,
Auec vn Iarnac enroüillé,
De sang d'escargots tout soüillé,
Comme vn maistre Noé Guillaume,
Il prend le defaut du heaume,
Et couppe sa teste aussi net
Qu'vne betraue, ou qu'vn nauet,
Luy disant comme vn fier brauache,
Bon homme, adieu, garde ta Vache.
Enfin le voila trèpassé,
Le pauure Argus est in pace :
S'il eut eu ces belles idées
Que les Vaches sont bien gardées
Quand chacun fait bien son mestier;
Comme il estoit vn vieux routier,
Il auroit fait si bonne veille,
Et bouché si bien son oreille,
Que ses cent yeux encore ouuerts
Ne seroient mantenant couuerts
D'vne cataracte eternelle,
Faute d'auoir fait sentinelle.
Iunon pour conseruer ses yeux
Comme vn joyau bien precieux,

De ſon Pan en farcit la queuë
Longue d'vn demy quart de lieuë,
Ou du moins longue d'vn bon pas,
Qui ment en Vers ne peche pas,
D'où vient qu'il ſe carre, s'admire,
Et dedans ſes plumes ſe mire
Aux dépens du bon homme Argus;
Mais c'en eſt fait, n'en parlons plus.

IO REMISE EN SON PREMIER ESTAT. XIII.

DAme Iunon fait l'enragée,
Veut que cette mort ſoit vengée,
Quoy qu'il couſte, & ſans diferer,
Reſoudre, ny déliberer;
Elle depute vne Megere,
Belzebuth des Diables la mere,
Qui grommelant en Lou-garou,
Traiſnant vne chaiſne à ſon cou,
Et piquant Io ſous la queuë,
Luy fit faire plus d'vne lieuë
Dans vn furieux deſeſpoir;
Et l'on auroit dit à la voir,

Que le Diable eſtoit bien aux Vaches:
Elle a beau fureter des caches,
Elle a beau courir le guildou,
Ou ſe fourer dans quelque trou,
L'épouuantable & laide trogne
De cette infernale carogne
Obſede inceſſamment ſes yeux,
Et luy rend l'eſprit furieux.
Ayant couru la pretentaine,
Comme on dit, à perte d'haleine,
Au bout du Monde, & par dela,
Dans l'Egypte elle fit hola;
L'eau du Nil luy montrant les cornes,
De ſa carriere fit les bornes,
Car elle y voyoit du danger,
A moins que de ſçauoir nager;
Elle ſe veautre ſur la riue,
Et voulant d'vne voix plaintiue
Flechir le celeſte couroux,
Apres s'eſtre miſe à genoux,
Tendu le col, hauſſé la teſte,
La pauure miſerable beſte
Sembla dire en beaglant bien fort
A Iupin, qu'il auoit grand tort,

Et que c'eſtoit vn malin drille,
Apres auoir fait d'vne fille
Comme des choux de ſon jardin,
De l'abandonner au dedain,
Et bien loin de la reconnoiſtre,
La chaſſer, & l'enuoyer paiſtre,
Sans auoir vn brin de repos;
Qu'à tout le moins Dame Atropos
Deuroit en finiſſant ſa vie
Contenter ſa cruelle enuie,
Sans la laiſſer ainſi pâtir.
Iupin touché de repentir
Par cette plainte & doleance,
Fut aſſez long-temps en balance
S'il deuoit en parler ou non
A ſa rud'aſpreté Iunon,
Car elle auoit meſchante teſte:
Vn iour qu'elle payoit ſa feſte,
En trinquans le doit d'hypocras,
Il luy dit mon petit chou-gras,
Il ne faut point que ie t'en mente;
La pauure Io qui ſe lamente
D'eſtre l'objet de ton courroux,
Meriteroit vn ſort plus doux;

Ie ne puis souffrir d'auantage
Ny sa misere, ny ta rage,
S'il faut te demander pardon,
Afin d'en obtenir ce don,
De bon cœur ie te le demande,
Et promets d'en payer l'amende:
Au reste, mamour, ne crains point,
Si tu veux m'accorder ce point
De rentrer en la mesme peine,
Ie veux que le diable m'entraisne,
Si iamais elle m'est de rien.
O, dit Iunon, l'homme de bien,
Bien aise d'estre caressée,
Car il la tenoit embrassée,
C'est assez, puis qu'il l'a promis,
Ie le veux, viuons bons amis,
Et qu'Io soit ou Fille, ou Vache,
Dés à present ie m'en détache.
Dés que Iunon eut consenty,
Ce corps d'Io si mal bastÿ
Tout à coup changea de figure,
De port, de forme, & de posture;
Sa peau quittant son poil follet,
Deuint comme vn cochon de lait:

Et comme vn Colimaçon borgne,
Lors que de trop pres on le lorgne,
Se retire dans son fourreau,
Cornes luy rentrent au cerueau:
Ses gros yeux d'vn regard farouche,
Sa grande gueulle, ou grande bouche,
Deuenus vn peu plus petits,
On vit changer deux de ses pis
En tetons, & ses quatre pates
En bras & jambes delicates:
Elle se leue tout debout,
Se visite de bout en bout;
Taste son sein, taste sa teste,
Tant elle a peur d'estre encor beste,
Et n'ose parler sans rougir,
De crainte qu'elle a de mugir,
Qu'on ne l'appelle grosse Vache,
Et qu'on ne la mette à l'attache.

DEBAT D'EPAPHE ET DE PHAETON.

MAintenant le Peuple du Nil
Enuers les bestes fort ciuil,
L'adore

L'adore comme vne Déesse :
Le Veau qui vient de sa grosseſſe,
Fils de Iupin par conſequent,
Parmy ce peuple fort frequent,
Sous le nom d'Epaphe s'ingere
D'eſtre adoré pres de ſa mere,
Et parmy ces ſots innocens
Eſt comme elle enfumé d'encens.
Ce ieune Veau faiſoit débauche
Auec vn fils du coſté gauche
(De baſtard à fils de putain
Il n'y a dit-on que la main)
De Phebus & Dame Clime ne
Dont il auoit l'ame ſi vaine,
Qu'il eſtoit auſſi fier qu'vn pet:
Pour rabattre vn peu ſon caquet,
Et ſon humeur imperieuſe,
Impertinente & glorieuſe,
On dit qu'vn beau iour Epaphus
Qui vouloit auoir le deſſus,
Eſchauffé dans cette riote,
Luy dit, tu n'as rien qu'vne note,
En parlant d'vn pere incertain,
Mais tu n'es qu'vn fils de putain,

Phebus ne fut iamais ton pere ;
Ne vois-tu pas bien que ta mere
T'en donne à garder, pauure fou?
On t'a trouué dessous vn chou,
Et tu veux tirer ta naissance
D'vne diuine quinteſſence,
Et faire des comparaiſons :
Si tu n'as point d'autres raiſons,
Ton chien n'eſt ma foy qu'vne beſte.
C'eſtoit là donner ſur la creſte
De bonne ſorte à Phaëton ;
Mieux euſt aimé coup de baſton,
Quoy qu'il euſt l'épaule aſſez tendre,
Que de ſouffrir, & que d'entendre
Ces reproches injurieux ;
Il rougit, il roüille les yeux,
Et faiſant rentrer ſa colere,
Tout confus, il court à ſa mere,
Où deuant que de ſonner mot,
En ſoûpirant il fait vn rot
Pour le prelude de ſa plainte.
Climene ne ſçait quelle quinte
Fait ſoûpirer ce beau mignon,
Se doute de quelque guignon,

Qu'il a receu quelque taloche,
Ou qu'il a quelque fer qui loche:
Mon enfant, dit-elle, qu'as-tu?
Qui t'a frappé? qui t'a batu?
Ne sois point honteux de le dire:
Helas! maman, si ie soûpire,
Ie n'en ay que trop de sujet,
Dit-il, en pleurant de regret,
I'ay souffert qu'on m'ait fait la nique,
Et ie l'ay souffert sans replique,
Mais cet affront comme ie croy
Vous attaque aussi bien que moy,
Et le poinct d'honneur vous oblige
A venger le tort qui m'afflige:
Vous sçauez bien pour le certain
Si ie suis vn fils de putain,
Epaphe toutefois en jure.
Mais que répondre à cette injure,
N'en estant pas bien informé?
Cent fois vous m'auez affirmé,
La main dessus la conscience,
Que de tres-certaine science
I'estois fils aisné de Phebus:
Ma foy me voila bien camus,

Si vous m'en auez donnez d'vne;
Ce chien de doute m'importune,
Ie voudrois voir voſtre contract,
Ou bien auoir certificat
Du Dieu qui forge ma figure;
Mais pour en confirmer l'augure
Par vn ſigne plus euident,
Fauoriſez mon aſcendant,
M'enſeignant les plus ſeures routes
Pour grimper aux celeſtes voûtes.
Diſant cela ce ieune fou
A deux bras ſe iette à ſon cou,
Et par certaine ſingerie
La baiſe, la flatte, & la prie,
Au nom d'elle, & de ſon mary
Merops, qu'elle auoit tant chery,
Pareillement de l'hymenée
De la moyenne, de l'aiſnée,
Et la cadette de ſes ſœurs,
Sans oublier leurs ſeruiteurs,
De luy donner la connoiſſance
Et la marque de ſa naiſſance,
Pour faire mentir le caffard
Qui l'auoit appellé baſtard.

Climene apres vn ſi beau conte,
De dépit, de rage, & de honte,
Changeant à tous coups de couleur,
Maudit mille fois le voleur,
De qui la langue enuenimée
Auoit terny ſa renommée:
Apres ces tranſports furieux,
Les bras eſtendus vers le Cieux
Par ce falot qui nous éclaire,
Dit elle encor toute en colere,
Qu'aucun (ſauf à nous excepter)
Ne ſçauroit voir ſans clignoter;
Ie iure, pour t'oſter de doute,
Auſſi vray comme il nous écoute,
Qu'il eſt ton propre geniteur,
Malgré ce qu'a dit l'impoſteur;
Que ſi ie mens, qu'il me puniſſe,
Qu'il m'aueugle, & que ie ne puiſſe
Iamais voir mes yeux éclairez
De ſes rayons blonds & dorez:
Mais pour en faire plus d'enqueſte,
Puis que tu n'en crois que ta teſte,
Son Palais n'eſt pas beaucoup loin,
Le bout du Monde en fait le coin;

Prens quelque cheual de loüage,
Fais vn pacquet de ton bagage,
Et va-t'en, ſi le cœur t'en dit,
Demain le prendre au ſaut du lit
Pour t'en informer à luy-méme.
Ce fils quittant ſa couleur bléme,
Dés qu'elle eut acheué ce mot,
Deuint auſſi gay que Perrot;
Il ne peut ſe tenir en place,
Il petille, il court, il tracaſſe,
Il monte ſur ſes grands cheuaux,
Et trotte par monts & par vaux;
Bref il fait tant par ſes journées,
Tantoſt monté ſur haquenées,
Tantoſt ſur Coureurs & Guildins,
Au detriment de ſes boudins,
Qu'ayant paſſé l'Ethiopie,
Et cette Inde toute roſtie
Des brulans rayons du Soleil,
Il entre en cet haut appareil
Au Palais de Monſieur ſon Pere,
Dont la ſtructure & la matiere
Eſtoit... Mais il nous faut finir,
Et c'eſt trop vous entretenir.

FIN.

L'OVIDE BOVFFON,

OV LES METAMORPHOSES BVRLESQVES.

LIVRE II.

ENTREE DE PHAETON au Palais du Soleil, & sa description.

FABLE I.

CE logis à porte cochere
Que Phebus auoit à l'enchere
Sur Saturne acquis par decret,
Eſtoit, juſques au lieu ſecret,
Propre & luiſant comme du verre;
On n'eut osé cracher par terre,

Ny sans mettre galoche bas,
Passer la porte ou faire vn pas:
Le porche sur double colonne,
Construit de pierre belle & bonne,
Portoit au dessous d'vn Rebus
Pour titre, l'Hostel de Phœbus:
La couuerture estoit d'yuoire,
Et l'huis, comme on nous fait acroire,
Couuert d'argent mat & bruny;
Où le Boiteux du Ciel banny,
Sire Vulcan, auoit fait rage,
Cizelé maint beau personnage,
Et fait vn plat de son mestier;
Il auoit mis vn mois entier
A cette authentique besogne,
Dequoy Venus luy fit la grogne,
D'auoir si mal fait son marché,
Dont il estoit assez faché.
Premierement, la Terre & l'Onde,
Qu'on appelle autrement le Monde,
S'y remarquoit en bas relief,
A qui seruoit de couurechef
Le Ciel papilloté d'étoilles;
En Mer sont maints Vaisseaux à voiles;

Et parmy les Dieux au dos bleu,
Le fin Prothée, à qui par jeu
L'on voit faire tour de soupleſſe,
Tantoſt le Mion de Goneſſe,
Et tantoſt le Gargantua:
Ce fut luy qui ſubſtitua
Maiſtre Gonin, Tabarin, Gilles,
Et Cormier, dont les mains ſubtiles
Trompent les yeux des regardans,
En retirant d'entre les dents
Cornets, & mainte bagatelle
Qui s'éclipſe dans l'eſcarcelle.
Mais reuenons en noſtre cas;
L'on voit Ægeon le Gigas
A cheual ſur vne Baleine;
Bec à bec, à quelque Sereine
Triton fait vn conte au vieux Lou,
Car pour vous bien dire il eſt fou,
Les Donzelles n'en font que rire,
L'vne ſe décraſſe & ſe mire,
Et l'autre peigne ſon tignon;
L'autre, les mains ſur le rognon,
Chante injure à Doris ſa mere,
Vous la prendriez pour Harangere

A la voir ainſi quereller ;
On en voit autour s'aſſembler,
Qui vont fretillant de la queuë
Deſſus cette campagne bleuë ;
Ces Nymphes, comme goute d'eau,
Se reſſemblent par le muſeau,
Horſmis que l'vne eſt mieux couuerte,
Et l'autre a l'écaille plus verte.
La Terre, comme de raiſon,
A des animaux à foiſon,
Et l'on y peut voir dans les Villes
Des Damoiſelles fort ciuiles ;
Parmy les Bois, Nymphes, Bouquins,
Et d'autres ſemblables faquins :
A tout cela, ſans hyperbole,
Il n'y manque que la parole,
Et juſqu'au moindre Marmouzet
Y ſemble dire ſon rollet.
Dans le Ciel, au plus haut étage,
Reluit le plus beau de l'ouurage,
Car il paroiſt tout étoilé,
Et l'on voit, d'argent cizelé,
Six des Signes à chaque porte,
Chez qui Dom Phebus ſe tranſporte ;

Ce ſont, dit-on, ſes cabarets,
Où ſouuent il boit à longs traits,
Lors qu'il s'altere dans ſa courſe,
Sans mettre la main à la bourſe,
Car par tout il a bon credit.
Phaëton eſt tout interdit,
Et doutant s'il dort ou s'il veille
A l'aſpect de cette merueille,
Dit en luy-méme à chaque pas,
I'entreray, ie n'entreray pas:
A la fin le plus fort l'emporte,
Il paſſe bruſquement la porte,
Et n'eut pas fait le pied de Veau,
Si Phebus n'eut crié tout-beau,
Ce qui luy fit par bienſeance
Faire vne belle reuerence:
D'auancer ou monter plus haut,
Il y faiſoit vn peu trop chaut,
Et l'excés de cette lumiere
Auroit fait tort à ſa viſiere.
Phebus, qu'on ſurnomme le beau,
Eſtoit aſſis dans ſon Bureau,
Veſtu d'vne robe de chambre
De couleur de jus de Septembre,

Dont, pour augmenter la façon,
Certains diamans d'Alençon,
Et quelque fauſſe pierrerie,
Enrichiſſoient la Broderie.
A ces coſtez tiennent leur rangs
Les Iours aſſis deſſus des bancs,
Les Siecles, les Mois, les Années,
Et les Heures bien ordonnées:
Au deſſus les quatre Saiſons;
L'Hyuer gelé pres des tizons,
Le Printemps à la robbe verte,
L'Eſté ſans juppe, & découuerte,
Aſſiſe ſur vn tas de blé,
Et l'Automne qui s'eſt ſaoulé,
Cuue ſon vin ſur des broüettes,
Sans ſonger qui paye ſes debtes:
Derriere ces quatre Saiſons,
On voit les Termes des Maiſons
Ayans la gueulle enfarinée,
Qui comptent par chaque journée
S'ils auront bien-toſt de l'argent;
A coſté d'eux eſt maint Sergent
Qui de bien exploiter ſe pique,
Et ne manque point de pratique:

Quoy qu'on feint les termes ſans piez,
Ceux cy, loin d'eſtre eſtropiez,
N'arriuent que trop toſt au giſte,
Et c'eſt le mal qu'ils vont trop viſte.
Le Iouuenceau de bout en bout
Tremblant, jette les yeux par tout,
Sçauoir ce que cela veut dire;
Il n'y connoiſt rien le bon Sire,
Et n'entend à tout bonnement
Non plus que le haut Allemant.
Son Pere auſſi qui n'eſt pas borgne,
Et qui dans cet eſtat le lorgne,
Luy dit pour l'oſter de ſoucy,
Quel bon vent vous amene icy?
Vous auez pris bien de la peine.
Comment ſe porte ma Climene?
C'eſt nouueauté que de vous voir.
Cà, mon Fils, venez vous aſſoir,
Vous meritez vn coup à boire;
Mais dites nous donc voſtre hiſtoire,
Parlez, ne ſoyez point honteux.
Vous vous entendez bien tous deux,
Ma Mere & vous, dit le jeune hõme;
En bonne foy ie ne ſçay comme

M'asseurer à tous vos discours;
Beau Phebus, qui faites les jours,
Puis-je bien vous nommer mon Pere?
Vous l'estes pourtant, si ma Mere
Ne me donne point de canard,
Mais ce seroit vn grand hazard;
Qui pis est, le monde incredule
Est obstiné comme vne Mule,
Et ne croit rien que ce qu'il voit,
Ou plutost ce qu'il touche au doit;
Moy-mesme qui tiens ce langage,
Ie ne croy rien que sur bon gage;
C'est pourquoy, si ie vous suis fils,
Permettez qu'à ces gros bouffis
Ie puisse montrer le bec jaune,
Et leur donner du long de l'aune;
Mais que ie sois connu pour tel,
Laissez-moy le soin du Cartel,
I'ay du cœur autant que Rodrigue,
Et pretens leur faire la figue:
Voila ce qui m'a fait venir.
Lors Phebus, pour l'entretenir;
Osta son beau bonnet de feste,
Et défit d'autour de sa teste

Certain clinquant, où maint rayon
Fait vne forme de clayon;
Car cette importune lumiere
Auroit pû gaſter la viſiere
De ce mignon, qui par apres
S'eſtant joint à luy de plus pres
Auec vn certain caracole,
Son Pere l'embraſſe & l'accole,
En luy diſant, Monſieur mon Fils,
Aſſeurez-vous que ie vous fis,
Outre que ie n'ay pas la mine
De donner de la gabatine,
Ny de jurer iamais en vain,
Ie ſuis preſt d'en leuer la main:
S'il vous reſte quelque ſcrupule,
Et ſi vous eſtes incredule,
Demandez ce que vous voudrez,
Ie donne au Diable vous l'aurez;
Quoy qu'vn Diable ſoit vne beſte
Dont ie n'ay iamais veu la creſte,
Si i'y manque, appellez-moy, ſot.
Ha Papa, ie vous prens au mot,
Replique auſſi toſt le ieune homme,
Mais ne croyez pas qu'vne pomme

Soit capable de m'amuſer,
Ne penſez pas me refuſer;
C'eſt, & ſi ce n'eſt pas grand choſe,
Le diray je? ma foy ie noſe,
Toutesfois voicy mon deſir;
Si c'eſtoit voſtre bon plaiſir,
Pour bien morguer mon camarade,
Ie voudrois faire promenade
Dans voſtre Careſſe doré;
Et vous pouuez eſtre aſſeuré
Que i'y tiendray fort bien ma place;
Ie n'ay pas tant mauuaiſe grace,
Et quant eſt de charier droit,
Ie ne ſuis pas tant mal adroit;
Enfin n'en ſoyez pas en peine,
A ce ſoir ie vous le ramene.
Cher Papa voila ce que c'eſt,
Accordez-le moy, s'il vous plaiſt.
Dés qu'il eut finy ſa parole,
Phœbus s'écrie; ô teſte folle,
(Quoy diſant, comme font les fous,
Il ſe donna cinq ou ſix coups,)
Que ta demande eſt temeraire!
Mais auſſi i'auois bien affaire

D'aller jurer en étourdy;
Si ie n'auois dit que Pardy,
Paſſe, mais c'eſt de par le Diable:
Ha que ne puis-ie miſerable,
Me ſeruir en mes juremens
Du priuilege des Normans;
Cher Fanfan, ie le dis pour cauſe,
Ce ſeroit là la ſeule choſe
Que ie te voudrois refuſer:
Mais ie puis te deſabuſer,
Et te dire que ta requeſte
Ne va pas ainſi que ta teſte,
Sans connoiſtre ce que tu veux,
Bien que tu ne ſois qu'vn morueux
De quinze ans, la datte eſt ſi nette,
Qu'elle eſt nottée en ma tablette;
Ieune, dis-je, & de plus mortel,
Sous ombre d'vn certain martel
Qui te chicanne la ceruelle,
Tu veux d'vne choſe immortelle,
Que le plus robuſte Geant
Entreprendroit, mais pour neant,
Te faire vn petit jeu d'enfance;
Il faut bien vn autre preſtance,

Les Dieux meſmes, tous Dieux qu'ils ſõt,
Qu'ils faſſent tout ce qu'ils voudront,
Quand ils voudroient me faire piece,
N'ont pas aſſez de hardieſſe ;
Iupiter qui fait tant le preux
(Cela ſoit dit entre nous deux)
Peut bien s'eſcrimer de ſon foudre ;
Il n'oſe pourtant en dècoudre
En fait de mener mes cheuaux,
Qui ſçauent bien ce que ie vaux ;
Mais ſi quelqu'autre le gouuerne
Sans caſſe-cou, que l'on me berne.
Le chemin fort roide d'abord
Ne ſe peut faire ſans effort,
Et menaſſe dans la carriere
D'vne cullebute en arriere ;
Mes Courſiers frais & bien guedez
S'y ſont par fois retrogradez,
Et bien qu'ils ſoient ferrez à glace,
Et que ie les foüette & les chaſſe,
Dedans ces trauaux exceſſifs
Ils ſoufflent comme des pouſſifs :
On paruient, ſuiuant cette route,
Au haut de la celeſte voûte ;

D'où voulant regarder en bas
(Dieu me damne ie ne ments pas)
I'ay, voyant ces profondes foſſes.
Souuent fait caca dans mes chauſſes,
Tremblant d'vn friſſon general:
De fievre l'on tombe en chaud mal,
Apres monter il faut deſcendre;
C'eſt là, qu'à moins que de l'entendre,
On pourroit bien dégringoler;
De crainte de me voir rouler
Bien des fois cul par deſſus teſte,
Dame Thétis, lors qu'elle appreſte
Pour mes cheuaux auoine & foin,
Et mon lit, dont i'ay grand beſoin,
En me voyant à la vallée,
Tremble, paroiſt toute troublée,
Et fait trente ſignes de Croix;
Elle m'a dit plus de cent fois
Que ie deuois mainte chandelle,
Pour l'auoir échapé ſi belle:
Qui pis eſt, les Cieux tout de go
Emportez de leur vertigo,
Tournent comme vne giroüette,
Et danſent la caſcarinette,

Dont les Aſtres ſont étourdis ;
Seul contr'eux tous ie me roidis,
Et vais, pour brauer leur caprice,
A reculons comme Eſcreuiſſe.
Tu veux mon Char, tu ne l'as pas,
Mais ſuppoſe enfin que tu l'as ;
Par quel engin, par quel aſtuce,
N'eſtant pas plus fort qu'vne puce,
Pourras tu reſiſter au cours
Des Spheres qui tournent toûjours,
Sans friſer au branle du Pole
De haut en bas la capriole ?
Peut-eſtre crois-tu ce chemin
Bordé de roſe & de jaſmin,
Et que cette belle campagne
Sois comme vn païs de Caucagne,
Ou ces Iſles du temps jadis,
A la mode des Amadis,
(Car, à ce que l'on n'a ſceu dire,
Climene te les a fait lire :)
Là tu crois voir de tous coſtez
Nombre de Palais enchantez,
Qu'vne belle Nymphe accoſtable,
Apres auoir couuert la table,

Pour mieux te faire les doux yeux,
Te fera cent contes joyeux,
Et de là sur vn lit de rose
Te menera faire autre chose:
Saimon, voila bien débuter,
Tu n'as ma foy qu'à t'y frotter,
Tout cela n'est que baliuerne,
On n'y voit bouchon ny tauerne,
Et l'on pouroit faute de pain
Perir de male-mort de faim;
Pas-vn Dieu, crainte de bissestres,
N'est si sot d'y trausner ses questres,
Aussi n'est-il point d'innocens
Pour leur y porter de l'encens;
Passe encor, mais c'est bien le pire,
Des bestes que ie n'ose dire,
Dont chandelles sortent des yeux,
Et qu'on ne peut comparer mieux
Qu'au Dragon sainte Marguerite,
Guignans par certaine querite,
Taschent toûjours de m'escroquer
Quelque cheual pour le croquer;
Si faut-il, quoy qu'il en puisse estre,
Y passer, ou par la fenestre;

Et quand tu voudrois t'écarter,
Il faudra que tu vienne heurter
Contre les cornes de la teſte
D'vne tres-dangereuſe beſte;
Sans le nommer, c'eſt vn Taureau;
Certain Levrier de Boureau,
Ou bien Archer, en embuſcade,
Te menacera d'incartade,
Tenant contre toy l'arc bandé:
Si tu parois intimidé,
Vn Lyon cent fois plus à craindre,
Et pour mieux t'acheuer de peindre,
Vn Scorpion qui te poindra,
Vn Cancre qui te mangera,
Te feront deteſter ta vie,
Et donner au Diable l'enuie
Qui t'a pris d'eſtre mon Cocher.
Au reſte ne crois pas, mon cher,
Que mes Rouſſins qui forts en bouche
Regimbent ſi toſt qu'on les touche,
Et tout ainſi que des fourneaux
Jettent le feu par les nazeaux,
Se laiſſent comme des Mazettes
Conduire & mener à courbettes;

Bien que ie sois leur gouuerneur,
A peine en viens-je à mon honneur,
Et souuent par certain caprice
Ils ont la force & la malice,
Aussi-tost qu'ils sont vne fois
Echauffez dedans leur harnois,
D'aller, sans respecter la bride,
Où leur sole fougue les guide;
On diroit qu'ils sont hors des gons,
Et mesme qu'ils sont des Dragons,
A les voir courir de la sorte,
Ou que le Diable les emporte.
Sois donc plus sage, mon mignon,
Et ne vais point chercher guignon;
Pour moy i'en porterois l'endosse,
Et quand tu serois dans la fosse,
Chacun diroit que i'ay grand tort,
Que ie suis cause de ta mort,
Et que ie i'ay coupé la gorge;
Qu'en te montant comme vn S. George;
Et te donnant quatre laquais,
I'aurois fait cesser les caquets
De cette langue venimeuse,
Dont la naissance est plus douteuse

Que celle qu'il veut blasonner;
Mais mon Caroſſe à gouuerner
Sous couleur de quelques promeſſes?
Des verges pluſtoſt ſur les feſſes:
Ne fais donc point l'enfant gaſté,
N'abuſe point de ma bonté;
Pendant que tu peux t'en dédire,
De deux mots euite le pire,
Et corrige ton plaidoyé;
De peur qu'vn c'eſt bien employé
Ne ſoit mis ſur ton Epitaphe:
Veux-tu bien te venger d'Epaphe,
Et le faire s'il eſt beſoin
Condamner comme faux témoin,
Pour refuter ce Vitupere,
Pour prouuer que ie ſuis ton Pere,
Et t'en donner gage aſſeuré:
Quiconque aura conſideré
La crainte écrite ſur ma face,
Qui la rend plus froide que glace,
Et de la couleur d'vn foireux:
Mon eſprit morne & ſonge creux,
Pour la peur de ton mal encontre,
Quoy qu'on allegue pour ou contre,

Pourra

Pourra bien jurer ſur ſa foy
Que ſans ce qui m'attache à toy,
Ie ſerois bien de mon village,
Ou pluſtoſt vn plaiſant viſage,
De m'embroüiller l'eſprit de ſoin
Pour vn pauure chetif Baboüin:
Cette crainte ſi naturelle
Ne peut eſtre que paternelle.
O ſi (mais ſauf l'Indiuidu)
Mon eſtomach eſtendu fendu,
Tu pouuois par cette feneſtre
Remarquer le ſoin qui m'empeſtre,
Et tous les ſoucis clandeſtins
Qui balottent mes inteſtins:
Si tu perçois de ta prunelle
Le tintoüin de ma ceruelle,
Tu verrois qu'en ton rogaton
La merde eſt au bout du baſton,
Et que conjectures certaines
Me donnent ces fievres quartaines,
Voyant vn mal te menacer,
Dont tu pourrois bien te paſſer.
Encore vn coup, ma geniture,
Euite ta mal auanture,

Et quitte, ſans eſtre obſtiné.
Cet appétit deſordonné;
Tu ne dois pourtant pas t'attendre
De t'en aller ſans beſte vendre;
Ie te veux faire des preſens
Qui berneront les mediſans;
Ie te pouruoiray d'vn Office,
Ou de quelque bon Benefice;
Tu ſeras traitté de poulets,
Tu ſeras ſuiuy de valets;
Quand tu paſſeras dans la ruë,
Chacun faiſant le col de gruë
Pour te voir en ſi bel arroy,
Te prendra pour vn petit Roy:
Bref jette l'œil, & fais la ronde
Sur tous les biens qui ſont au monde,
Foüille, choiſis, & mets à part;
Ie veux eſtre appellé pendart,
Si, pour pretexte ou pour excuſe,
Ie t'éconduits, ou te refuſe;
Mais pour les raiſons cy-deſſus,
Tu dois approuuer le refus
De cette faueur ſi funeſte,
Qui te ſeroit pire que peſte,

Et te pouruoiroit in pace,
D'vn Office de Trépassé.
Tu m'embrasses, quelle folie?
Tire tes bras, ie te supplie;
Est-ce que tu veux m'étrangler?
Parles, ou me laisse parler,
Ie ne cherche point de bricole;
Puis que i'ay donné ma parole,
Ie la tiendray tout plat & net,
M'en dût-il couster mon bonnet,
Ie t'accorderay ta requeste:
Mais au moins qu'elle soit honneste,
Et que ce soit pour ton salut.
Là ce pauure Pere se tût,
Croyant auoir de ce folastre
Changé l'humeur opiniastre;
Mais de ce qu'il met en auant,
Autant en emporte le vent;
Et quoy qu'il luy chante merueille,
Ce qui passe par vne oreille,
Sort par l'autre sans le toucher;
Il est vray qu'on a beau prescher
A qui n'a cure de bien faire.
Pour contenter ce temeraire,

Qui ſe tient ferme au premier poinct,
Et veut vn Char, n'en fut-il point;
Diſſimulant ſa facherie,
Il le conduit à l'Eſcurie,
Et ſous le ſuperbe hangar
Où giſtoit ce Monſieur le Char,
Auſſi luiſant qu'vne Coulcuvre:
C'eſtoit de Vulcan le chef d'œuure,
Par lequel, comme on peut ſçauoir,
Il ſe fit Maiſtre receuoir:
Qu'Ouide nous en faſſe accroire,
Ou que ce ſoit ſelon l'Hiſtoire,
En voicy ſuiuant ſes eſcrits
La deſcription & le prix:
L'eſſieu du Char, & chaque Roüe,
Toujours nette malgré la bouë,
Et le bois du Timon encor,
Eſtoient, ie diray ferrez d'or,
Quoy qu'en jaze l'Academie:
De bon argent ou d'alchimie,
Les rayons eſtoient fabriquez:
Les Sieges eſtoient damaſquez,
Ou damaſquinez, ie m'abuſe,
Pour ce mot ie demande excuſe:

Les perles & les diamans
Diſpoſez en compartimens,
Par trop de reflex à la veuë,
Donnoient auſſi toſt la berlaë,
Et ſembloient des miroirs ardans
Quand le Soleil donnoit dedans;
Bref toute cette Orfevrerie,
Sans comprendre la broderie
Des couſſins, valloit ſur ma foy
Pour le moins la rançon d'vn Roy.
Pendant qu'à voir ces mirlifiches
Phaëton n'eſt pas des plus chiches,
Et qu'il ſemble manger des yeux
Ce Caroſſe ſi precieux,
L'Aurore, apres s'eſtre habillée,
(Car elle eſt toûſiours éueillée
Dit-on dés le poitron Iacquet)
Tire le peſne & le loquet
Des portes de la chambre rouge,
Le poinct du jour ſort de ſon bouge,
Couuert d'vn habit variant,
Et court du coſté d'Orient
Aux étoilles donner la chaſſe,
Qui d'abord luy quittent la place,

Et ſe rangeant vers Lucifer,
Ce n'eſt pas le Diable d'Enfer,
(Car ie ſçay que ce mot étonne)
Mais vn Aſtre, & bonne perſonne,
Qui par centaine & quarterons
En compoſe des eſcadrons,
Que par vne prompte retraitte
Il fait déloger ſans trompette;
Puis eſtant le dernier reſté,
Il décampe auec grauité.
Lors Phebus voyant les campagnes
Et les chapperons des montagnes
Enluminez de vermillon,
Et que trouſſant ſon cottillon,
De crainte de paſſer les bornes,
La Lune auoit caché ſes cornes,
Il eſt temps, dit-il, d'atteler:
Incontinent Heures d'aller,
Car elles ſont ſes Chambrieres,
Ou pluſtoſt ſes Palefrenieres,
Qui des cheuaux prennent le ſoin,
Et leur adminiſtrent le ſoin:
Elles tirent de l'Eſcurie
Ces Rouſſins ſi ſaous d'Ambroiſie,

Qu'ils en marchent tout de trauers,
Qu'ils s'entre-taillent de leurs fers,
Et de chaque rot qu'ils vous dardent,
Bien peu s'en faut qu'ils ne renardent:
Deux à deux ſont mis ces Coureurs,
Comme marchent Frere mineurs,
Auec le fantaſque équipage
Des plus beaux Mulets de bagage,
Placque, Muſeliere, & Grelots,
Propres à bercer les Mullots:
Ce Pere a donc le certain Baume,
Autrement Beurre de ſaint Coſme,
Barboüilla le nez, le muzeau,
Et la teſte du Iouuenceau,
De crainte que le feu volage
Ne luy gâtaſt ſon beau viſage,
Ou que les rayons chaloureux
Ne luy grillaſſent les cheueux;
Puis il luy mit le Diadéme
Dont il ſe dépoüilla luy-meſme,
Diſant, de triſteſſe abbatu,
Malheureux Pere, que fais-tu?
Le voyant ſur la doleance,
Son Fils luy dit par bien-ſeance,

Qu'auez vous tant à rechigner?
Ce que i'ay dit-il, à grogner?
Faut-il, morbleu, tant te le dire?
Vn marchand qui perd ne peut rire;
Ie te reſigne tout mon bien,
Et ie ne me reſerue rien;
Veux-tu que i'enfile des perles,
Que j'apprenne à ſiffler de Merles,
Ou que i'aille en pauure appareil
Gratter mes quilles au Soleil?
Mais bien que cela m'intereſſe,
Ce n'eſt pas où le bas me bleſſe;
Ie te voudrois voir ſur ma foy
Plus habile Cocher que moy,
Retiens donc le moyen de l'eſtre,
Et de ton Pere, & de ton Maiſtre.
Pour te rendre au meſtier adroit,
Ne fait point tant claquer ton foüet,
Cela lanterne les oreilles,
Des cheuaux qui vont à merueilles,
Et qui ne ſont pas endurans,
Le grand ſecret que ie t'apprens,
Eſt de ne point laſcher les reſnes,
Mais ce ne ſera pas ſans peines,

Tu trouueras à qui parler;
Item, garde toy bien d'aller,
D'vne course indeterminée,
Comme fleche des-empanée,
Tout à trauers des cinq Cerceaux,
Coupans le Ciel en cinq morceaux;
Il en faut laisser deux arriere,
Le chemin est de cossetiere,
Qui par vn cercle biaisant
Porte sur trois en niaisant,
Et s'éloigne ainsi qu'vn Critique,
De l'Arctique & de l'Antarctique;
Sans tant de discours tu suiuras
Les Ornieres que tu verras:
Au reste ne fait pas l'Espiegle,
Et ne pense pas comme vn Aigle
Voller ny trop bas, ny trop haut,
Tous les Dieux auroient le cul chaut,
Et tu rotirois l'Empirée,
Si ta route estoit éleuée;
Et si bas portois son brandon,
Tu ferois du Monde vn charbon,
Ou tout au moins vne grillade.
Ne fais point cette Gasconade,

Mais ſuis le Prouerbe qui dit,
In medio virtus ſiſtit;
Et ſans aller chercher biſſeſtre
Trop à dextre, ou trop à ſeneſtre,
Ne t'égare point du milieu;
Du reſte, à la garde de Dieu,
Qui te conduiſe & reconduiſe,
Empeſche que mal ne te nuiſe,
Et plus que tu ne ſonges pas,
Penſe à bien faire aller ton cas.
Mais ie m'amuſe à la moutarde,
Et cependant que ie retarde,
La Nuit a trouſſé ſon pacquet,
L'on croiroit que ie ſuis roquet,
Et que pour faire la cuuée,
Ie dors la graſſe matinée:
Encor le plus chetif Cocher
A-t'il le temps de ſe moucher,
Mais mon Office, ou bien ma tâche,
Eſt ponctuelle & ſans relâche,
Et ne permet pas ſeulement
I tarder vn petit moment:
Déja chacun à la feneſtre
Se plaint de ne me voir pareſtre,

Et n'a plus dans ſon martinet
Qu'vn bout dequoy faire binet;
C'eſt ma foy ſe mocquer du monde,
Il faut empeſcher qu'il ne gronde;
Monte, prens les reſnes en main,
Adieu mon Fils, juſqu'à demain:
Ou ſi, pouſſé de ton bon Ange,
Enfin la volonté te change,
Suis mon conſeil, comme prudent,
Et change, crainte d'accident,
Tes conditions & tes pactes;
Il n'eſt que le plancher des Vaches,
Ne l'abandonnes point, crois moy;
Bien mieux & ſans changer, chez toy,
Du grenier tu me verras faire
Ma charge & ma courſe ordinaire,
Dedans ce Char mal aſſeuré,
Et mal à propos deſiré.
Ce Fils, d'vn geſte mal honneſte,
A ces diſcours hoche la teſte,
Et diſant preſte allegrement,
Monte deſſus en vn moment;
Il s'y campe ſi rauy d'aiſe,
Qu'il ſautille dedans ſa chaiſe,

Tient les brides en badinant,
Et va des pieds tambourinant;
Bref, pour conclure ce myſtere,
Il rend grace à Monſieur ſon Pere,
Et luy fait vn adieu joyeux,
Que l'autre rend la larme aux yeux:
I'oublois ce qu'on peut bien croire,
Qu'il ne s'en alla pas ſans boire,
Le Cadet huma deux œuf frais,
Et trinqua deux bons coups apres;
Phebus grignota quelque crouſte,
Et ne but quaſi qu'vne goute,
Car il n'auoit point d'apetit,
Tant il auoit le cœur contrit.
Cependant nos cheuaux d'Eſpagne,
Ardens à battre la campagne,
Ronflent le feu, ne font qu'ennir,
Et tappant des pieds pour ſortir.
Diray je les noms effroyables
De ces Cheuaux, ou de ces Diables;
Les voicy, Piroëis, Æthon,
Eoüs, & l'autre Phlegon,
C'eſt comme Ouide les baptiſe:
Dame Thétis fit la ſottiſe,

(Voyant ces Cheuaux effrenez,
Sans ſonger plus loin que ſon nez
Au méchef, dont la deſtinée
De ſon petit Fils fut bornée,
En luy diſant adieu Mignon,
Et luy fourrant vn gros quignon
Dans ſa petite gibeciere,)
D'ouurir froidement la barriere,
Et vouloit encor harceler
Ces Rouſſins pour les faire aller.

LA COVRSE DE PHAETON.

MAis ils n'attendẽt pas la touche
Et d'vn effort prõpt & farouche
Si toſt qu'ils ont la clef des champs,
De leurs fers aigus & tranchans
Ils hachent & nuë & nuage,
Qui leur empeſchent le paſſage,
Menu comme chair à paſté;
Puis d'vne prompte actiuité,
Volans comme des Hyrondelles,
(Car, dit l'hiſtoire, ils ont des aiſles)
Ils laiſſent derriere eux le vent
Qui n'aguere auoit le deuant;

Le bourſouffle creue de rage
D'auoir perdu ſon aduantage,
Et par dépit eſtant vaincu,
Les talonne, leur ſouffle au cu,
Mais ce Char contre ſa couſtume,
Ne péſoit non plus qu'vne plume,
Phaëton eſtoit vn Cadet
Maigre comme vn harang ſoret,
Et qui n'auoit point la preſtance
De Phebus à la groſſe pance,
Dont le feſſier large & puiſſant
Alloit mieux ce ſiege emplifſant;
Et comme ſur Mer Occeane
Vaiſſeaux errent & font la canne,
Apres auoir giroüetté,
Tourné, viré, piroüetté,
Faute de charge competante,
Pour reſiſter à la tourmente:
Ainſi trop leger de maint grain,
Ce Char va d'vn groteſque train;
S'il rencontre quelque trauerſe,
Il s'en faut bien peu qu'il ne verſe,
Et choquant aux moindres rabots,
Il fait de perilleux cahots,

Qui font ſauter hors de ſon ſiege
Phaëton leger comme liege,
Aux deſpens de ſon croupion,
Affligé de maint horion:
Chacun des cheuaux s'en eſtonne,
Croyant qu'il ne traiſne perſonne;
Et tous quatre d'vn ſens brutal,
Tel que peut auoir vn cheual,
Diſent en eux meſme, peut-eſtre
Ce n'eſt pas Monſieur noſtre Maiſtre,
Cettuy-cy n'eſt qu'vn Iacquemart,
Qui n'entend pas les mots de l'Art:
Par ces raiſons les bonnes beſtes,
Apres auoir chauſſé leurs teſtes,
Courans ores bas, ores haut,
Au lieu d'à dia, vont à hurhaut,
Et ſans ſe guider à l'orniere,
Gambadent, ſe donnent carriere,
Choiſiſſant ſans diſcretion
Le chemin de perdition.
Phaeton ſe deſoriente,
N'a plus la face ſi riante,
Et dans ce vaſte s'égarant,
Ha! dit-il, que le Monde eſt grand:

La peur rend ſa force abbatuë,
Et ſi par fois il s'éuertuë,
Il fait tout au rebours de bien,
Aux reſnes il n'y connoiſt rien,
Et prend ſouuent l'vne pour l'autre;
Le chemin, Dame c'eſt la voſtre,
A qui le peut-il demander ?
S'il le ſçait, comment gourmander
Ses meſchantes races de Beſtes
Qui courent comme des tempeſtes,
Et narguant & brides & foüet,
De leur Cocher font leur joüet.
Dans vne ſi bizare route,
Qu'vn Diable meſme n'y voit goute,
Les Tryons, quoy qu'à remotis,
Furent ce iour preſque rotis:
S'ils euſſent pû quitter le Pole,
Ils auroient fait la capriolle
Dedans l'Ocean morfondu,
Mais cela leur eſt defendu:
Le Serpent, cette mallepeſte
Qui garde l'autre coin celeſte,
Sentant ſon grand corps dégourdy,
Par vn beau Soleil de Midy,

Commença de leuer la creſte,
Commença de faire la beſte,
Et reprit par cette chaleur
Force neuue, & neuue couleur:
Meſme on dit qu'en cette déroute,
Nonobſtant ta herne & ta goutte,
Vieux Bouuier qui dedans les Cieux
Voitures le bois pour les Dieux,
Quittant tes bœufs & ta charette,
Tu fis vne belle retraite,
Happant le taillis auſſi dru
Que Chat à qui feu prend au cu.
Mais ce qui gaſta le myſtere,
(Circonſtance qu'on ne doit taire)
Ce Cocher, en n'y penſant pas,
Se mit à regarder en bas:
A cet aſpect il deuient bléme,
Et voit ces abyſmes de meſme
Qu'vn Couureur qui voulant percher
Vn Coc au ſommet d'vn clocher,
Quand en terre il jette ſa veuë,
Fremit, ſe trouble, a la berluë,
Et comme vn Chat roüillant les yeux,
Se prepare au ſaut perilleux:

Ainſi de piteuſe maniere,
Louche parmy tant de lumiere,
Phaëton tremble, & tout broüillé,
Se ſoûtient comme vn ſac moüillé:
Dans le deſaſtre qui l'accable
Il voudroit que tout fut au Diable,
Que chaque Mazette ou Rouſſin
Eût eu quatre doigts de farcin,
Et que le Caroſſe ſans roüe
Eût eſté dans vn tas de boüe.
Lors que ſot il le demanda
A qui ſottement l'accorda:
Il peſte contre ſa naiſſance,
Donne au Diable la connoiſſance
Qu'il eût de Monſieur ſon Papa;
Il en dit ſon Mea culpa,
De n'auoir ſouffert l'algarade
De ſon glorieux camarade;
Et ſouhaitteroit de grand cœur
Que tel, ou ſemblable mocqueur,
Le tint, hors de cette miſere,
Pour Fils du mary de ſa mere;
Mais ce repentir ſurannè
Eſt mountarde apres diſnè.

En cette affliction preſſante
Ouide nous le repreſente
Comme vn Nauire delabré,
Dont le Maiſtre deſeſperé,
Ne ſçachant où virer la peautre,
Dit en vn coing ſa patenoſtre,
Et fait coup ſur coup des helas
Qu'il adreſſe à S. Nicolas:
La comparaiſon de Navire
A Caroſſe, eſt comme de cire,
N'ayant de Nocher à Cocher
Rien ce ſemble à ſe reprocher.
Que fera donc ce pauure here?
Trop de chemin luy reſte à faire,
Il aimeroit mieux en effet
Refaire celuy qu'il a fait,
Mais il auroit Mardy faſée;
Sa fantaiſie eſt diuiſee,
Il conſidere en dandinant
Ou le Leuant, ou le Ponant,
Sans ſçauoir, pour aller plus viſte,
Qui des deux choiſir pour ſon giſte:
Ainſi, tout beſte, il n'entend pas
A mettre ſes Cheuaux au pas,

Et pour reprimer leurs fredaines,
Doute s'il faut ſerrer les reſnes,
Les tenir ferme ou les lâcher;
Et ce qui le doit plus facher,
Nouice en Maquignonnerie,
Il ne ſçait ny leur Seigneurie,
Ny leurs noms, ny leurs qualitez;
Bref il eſt de tous les coſtez
Bien empeſché de ſa perſonne;
De plus mainte choſe l'eſtonne,
Force cadeaux prodigieux,
Eſcrits ſur la voûte des Cieux,
Chichefaces, Cosqueſigrües,
Dragons, & Chimeres cornües,
Dont, s'il vous ſouuient du paſſé,
Son Papa l'auoit menacé,
Luy font dreſſer cheueux en teſte;
Mais ſur tout, la vilaine beſte,
Le formidable Scorpion,
Dont le dangereux croupion
Allonge auſſi long qu'vne lieüe
Vne plus dangereuſe queüe;
Et pour faire vn mauuais party,
Deux pinces en Chapon roſty,

Font, de front en pareil eſpace,
Eſquaquo *ſur tout ce qui paſſe*
Entre la Balance & l'Archer.
Dés que noſtre pauure Cocher
Eut ſa laide trogne apperceuë,
Graſſe du venin qu'elle ſuë,
Qui luy ſert de luſtre & de fart,
Si toſt qu'il eut veu le pendart,
Qui vouloit ioüer de la queüe;
Sa face pâle deuient bleüe,
Il a le viſage effaré,
L'eſprit confus, l'œil égaré:
Et, comme vn Oyſeau pris au leurre,
Ou s'il auoit les mains de beurre,
Sans ſonger parmy ce tracas
A ce qu'il fait ou ne fait pas,
Il laiſſe tomber au pillage
Brides, & tout le cariage.
Ce que ſentans deſſus leur dos,
Comme grimes ayans campos,
Nos Rouſſins font mainte gambade,
Galoppent à la debandade;
Et ſans auoir deuant les yeux
Ny honte, ny crainte des Dieux,

N'ayant aucun qui les lanterne,
Les reprimande ou les gouuerne,
Ainſi que des déterminez;
Ils ſont les Diables déchainez,
Prennent des routes biſcornües
Dans des Regions inconnües,
Et vont tout au trauers des choux;
Meſmes, ſans dire garez-vous,
Grimpent juſqu'au Ciel des étoilles,
Contraintes de bander leurs voilles,
Quant aux errantes, c'eſt ainſi
Que ie l'entends & vous auſſi;
Car pour les fixes, quoy qu'on face,
Elles ne bougent de leur place,
Se laiſſant aux pieds trepigner,
Pluſtoſt que de s'en éloigner:
Ayant fait ce remu menage,
Ils roulent au plus bas étage,
Et ſans juger qu'elle a trop chaut,
Touchent la terre ou peu s'en faut:
La Lune, au deſſus de ſa Sphere,
Voyant ies cheuaux de ſon frere,
Rit dans ſa barbe ſi pourtant
Barbe elle a, puis en ſe flattant,

Croit qu'à raiſon qu'elle eſt plus belle,
Bien que ce n'eſt qu'à la chandelle,
Phebus reſpectant ſa beauté,
Luy cede enfin la primauté;
En elle-meſme elle s'engauſſe,
Et reſerue le haut de chauſſe;
Elle voudroit en cas pareil
L'eſſer pour Monſieur le Soleil.
Déja, comme chatte enrumée,
L'Air touſſe, creué de fumée,
Que nuage crocquebillez,
Ainſi que parchemin grillez,
Exalent par groſſe bouffées:
Toutes les Terres débiffées,
Sans ſuc & ſans humidité,
Seches comme pendus d'Eſté,
Sont toutes pleines de creuaſſes,
Et font de piteuſes grimaſſes:
On voit les Prez & les Foreſts,
Les Garennes, & les Guerets,
Bruler comme des allumettes;
Par tout le feu fait places nettes,
N'épargne ny rez ny tondus,
Et grille les plus morfondus:

Mais ie m'amuſe à des vetilles,
Il trouſſes bien d'autres guenilles;
De belles & bonnes Citez
En ſont dans les extremitez;
Iamais Troyes à ſa ruine
N'eût ſi bon feu dans ſa cuiſine;
L'on les prendroit pour ces Chaſteaux
Pleins de petards & Serpenteaux,
Autrement dit feux d'artifice,
Où Vulcan fait vn tel office,
Qu'à force de bruire & petter,
Il ſemble qu'il veüille ietter,
Suiuant la fougue du ſalpeſtre,
La maiſon par chaque feneſtre.
Pour des Villes, c'eſt encor peu:
Mais quoy tout paſſe par le feu;
De la terre, en maintes parties,
Ce gros goulu fait des roties,
Et ſans craindre ny Roy ny Roc,
Toutes regions luy ſont hoc:
Par tout ou paſſe cette peſte,
D'vn ſeul homme queüe il ne reſte,
Meſſieurs les Bois, Meſsieurs les Mõts
Ont beau faire les rodoments,

Ils

Ils durent comme feu de paille;
Athos, Mont de si belle taille,
Taurus, Cilix, Tmolus, Oetè,
Ida touſiours frais en Eſté,
Æmus, Helicon tout de meſme,
Comme des Harans en Careſme
Que l'on fait roſtir ſur le gril,
Ou bien pluſtoſt comme vn fuſil,
Iettent de feu mainte étincelle:
Athna, dont le ventre recelle
De certains fourneaux clandeſtins
Allumez par quelques Lutins,
Sentant ſon ardeur augmentée
De cette chaleur empruntée,
Semble la guculle de l'Enfer:
Parnaſſe a beau ſe rebiffer,
Erix a beau chercher de l'ombre:
I'en mettrois encor vn grand nombre,
Mais c'eſt abuſer le tapis,
Imaginez-vous encor pis
De toutes les autres Montagnes,
Puis que les plus plattes campagnes
Dans cet eſclandre general
Sont atteintes du meſme mal.

Phaëton, qui tremble & qui süe,
Ayant tant de flame apperceüe,
Dont l'épouuantable vapeur
L'étouffe presque & luy fait peur,
Voudroit estre cent pieds sous terre;
Certain remors luy fait la guerre,
Et s'imagine tout de bon,
Qu'il va bien tost estre vn charbon:
Haletant comme vn chien de chasse,
Il passe vn mouchoir sur sa face,
Qui brûlant déja par vn coin,
Luy grille vn morceau de groüin;
Et s'il veut se seoir à son aise,
Le Char rouge & chaud cõme braise,
Luy rostit son pauure fessier:
Vn air chaud, épais, & grossier,
Luy suffoque la gargamelle,
Et comme en caue sans chandelle,
Parmy ce broüillars enfumé,
Dont il est bien pis qu'enrumé,
Son esprit s'égare de sorte,
Qu'il va comme le Char l'emporte,
Sans pouuoir dire en quel endroit,
Si c'est à gauche, ou bien à droit,

Et dans ces routes inconnües
Il eſt comme tombé des nues.
On dit, ie n'en crois rien pourtant,
Que par ce chaud exorbitant
L'Ethiopie eſtant brulée,
Des Maures la peau riſſolée,
Cy-deuant blanche & belle à voir,
Depuis ce temps fut teinte en noir;
Ouide a la meſme lubie
Touchant les ſablons de Lybie,
Et tient pour article de foy,
Que ſi l'on veut ſçauoir pourquoy
Ils ſont ſecs & brulans encores,
C'eſt qu'ils furent comme les Maures
De trop pres baiſez du Soleil:
Ce grand chaud troubla le ſommeil
De ces Diuinitez piſſeuſes,
Qui, bien que des plus pareſſeuſes,
Voyant leurs lits ſecs & ſans eaux,
Drillerent deſſous des rozeaux,
Ou dedans quelques cazemates,
Sans y groüiller ny pieds ny pates:
Chaque Fleuue a le nez caſſé
Beotiens pleurent Dircé,

Ceux d'Argos & ceux de Corinthe
Sur ce sujet font mainte plainte
Pour Pirene & pour Aimon,
Qui n'ont plus qu'vn sale limon:
Immobiles comme des buches,
Ces pauures gens cassent leurs cruches,
Et par vn effort violent
Meurent de la mort de Rolant.
Icy, pour montrer sa memoire,
Sans que cela serue à l'histoire,
L'Autheur nous fait vn beau debit
Des Fleuues jadis en credit:
Il en dit vne Kyrielle
Aussi longue qu'vne Vielle,
Et nomme jusqu'au moins connu,
Plus chetif, & plus malotru:
Il remarque entr'autres que l'Onde
De Tanaïs, quoy que profonde,
S'échauffa de telle façon,
Qu'elle en fit cuire le Poisson,
Carpe aucune n'en fut sauuée,
Et tout fut mis à l'étuuée;
Ie me souuiens qu'il dit encor,
Que le Tagus qui roule l'or

Parmy ces eaux & ſon arene,
Son lit n'eſtant lors qu'vne plaine,
Vit cet or fondu, jaune & beau,
Couler à la place de l'eau.
Dans cette chaleur exceſſiue,
Tous ceux qui lauoient la leſcine,
S'eſtimerent aſſez heureux
De remporter leurs draps breneux;
Le Rhin, le Roſne, Seine, & Saene,
En eurent tout du long de l'aune,
Et maints que ie ne nomme pas
Ablatiuo *tout en vn tas,*
Afin de finir cette liſte,
Et de reprendre noſtre piſte.
La Terre ſe fend en maints lieux,
Et les Diablotins chaſſieux,
Frottent leurs craſſeuſſes paupieres,
Ne pouuant ſouffrir les lumieres
Dont le jour par ces profonds trous
Eſclaire ces ſombres Hyboux;
Pluton meſmes, comme ſa femme,
En ſent vn friſſon dans ſon ame;
Il ſe cache deſſous le drap,
Et les feſſes luy font lap lap.

La Mer se retire penaude,
Et n'a pas plein son cul d'eau chaude;
Ongles luy sont rognez de pres,
Elle paye les interests
Des dommages & des sottises
Par elle au Deluge commises,
Où ses flots faisoient les Démons;
On y voit Collines & Monts,
Les Cyclades si dispersées
En vn se trouuent ramassées,
Et par tout où l'Onde coula,
Vn Enfant peut dire pied là:
Par dessus ses arides Pleines,
Les grandes vilaines Baleines
Estranglant de soif & de faim,
Treuuent leur miserable fin;
Les autres Poissons s'apetissent,
Et dedans le fonds se catissent;
Les Dauphins ne sont pas si sots,
De faire sur l'eau soubresauts;
Et mesme Doris & Nerée,
Et chaque Serene effarée,
N'osent plus montrer le museau,
Et se cachent au fonds de l'eau,

Qui leur sert d'vne chaude cuue,
Où leur crasseuse peau, s'étuue:
Neptune, qui fait le fendant,
Sous-ombre qu'il porte vn Trident,
Trois fois voulant leuer la creste,
Trois fois passe pour vne beste,
Forcé de dire, tout penaud,
Malepeste qu'il y fait chaud.
La Terre pourtant, quoy que seche,
Plus ou que bresil, ou que mesche,
Ayant rafraichy ses poulmons
D'vne douzaine de limons
Entre la Mer & les Riuieres,
Qui, de crainte des étriuieres,
S'estoient par détours clandestins
Recluses dans ses intestins;
Cette grand-Mere surannée
Leue sa teste embeguinée,
Comme on fait faire aux godenots
Pour donner nazarde aux magots,
C'est à dire jusqu'à l'épaule;
Puis auant que chanter sa roulle,
Mettant sa main deuant ses yeux,
Rouges, crottez, & chassieux,

Par cinq ou six fois elle touſſe,
Croule le chef, & ſe tremouſſe,
Tant que par ce choc démonté
Son chapperon va de coſté;
Là-deſſus elle ſe repoſe,
Et bâillant apres cette pauſe,
Elle dit, guignant vers Chaliot,

PLAINTE DE LA TERRE à Iupiter.

AQui diable eſt ce Chariot
Qui ſi ſouuent paſſe & repaſſe?
Me veut-on donner de la caſſe?
Et vous, Monſeigneur Iupiter,
Me laiſſez vous ſi mal-traitter?
Si i'ay merité d'eſtre en poudre,
Que faites-vous de voſtre foudre?
Eſt ce pour tuer des Moineaux,
Des Friquets, ou des Eſtourneaux?
Au moins, s'il faut eſtre roſtie,
De grace ſoy[illegible] ma partie,
Et chaſſez-moy ce jeune fat,
Autant vaut d'vn chien que d'vn chat

Eſtre mordu ; vous l'auez belle
A me concaſſer la ceruelle,
Frappez hardiment, pouſſez fort,
Oüy ie vous pardonne ma mort,
Et ie ſeray trop conſolée,
Si ie ſuis par vous riſſolée ;
Du moins ie me pourray vanter
Que c'eſt des mains de Iupiter :
Dans l'affliction qui me touche,
A peine puis-je ouurir la bouche ;
La vapeur d'vn ſi grand braſier
M'étoupe à tous coups le goſier,
Ie ſuis à demy conſommée,
Mes yeux ſont creuez de fumée,
Si peu que i'auois de cheueux,
Et le bout de mon nez morueux,
Sont hauis par cette aſpre flame :
Hé quoy ! c'eſt bien là, par mon ame
Me payer des maux que chaque an
I'endure auec tant d'ahan ;
C'eſt donc à cauſe que ie ſuë
Sous le coutre & ſous la charruë,
Que l'on me charpente le dos,
Que l'on me ronge juſqu'aux os,

Qu'on me foüille dans les entrailles,
Que ie nourris mille canailles
Qui sans moy n'auroient pas du pain,
Et pourroient bien mourir de faim:
Dites-moy, n'est ce point encores
A cause que tant de pécores
Se farcissent à mes despens?
Est-ce à cause que mon encens,
Dont vous aimez tant les fumées,
Rend vos Deïtez embaumées?
Hé quoy, Monseigneur, c'est ainsi
Que vous me dites grand mercy?
Celuy qui nous doit nous demande,
Et maux battus payent l'amende:
Mais supposez que justement
Ie merite ce traittement,
Qu'a fait Monseigneur vostre Frere
Pour en payer la follenchere?
Pourquoy luy tailler ses morceaux?
Et pourquoy souffrir que ses eaux,
Dont le sort des dez l'a fait maistre,
S'appetissent au lieu de craistre?
Le poinct d'honneur est délicat,
Comme on dit, à bon Chat, bon Rat,

Il eſt auſſi meſchant qu'vn autre,
Enfin ſon bien n'eſt pas le voſtre;
Et ſi, contre toute equité,
Pour ce poinct vous l'auiez frotté,
Par ma foy vous auriez beau faire,
On chanteroit le petit Frere:
Que ſi vous traittiez de mépris
Et ſes intereſts, & mes cris,
Si vous vous en battez les feſſes,
Tout du moins ſoignez à vos pieces.
Il s'agit de ſauuer les Cieux;
Sans me croire, ouurez bien vos yeux,
Eſt-ce qu'on vous fiche la colle?
Regardez l'vn & l'autre Pole
Qui commence à crier au feu;
Si vous vous plaiſez à ce jeu,
Comme cela tient la machine,
Vos maiſons iront en ruine:
Conſiderez le pauure Atlas,
Outre qu'il eſt déja bien las,
Ny ſes mains, ny ſes omoplates,
Ne ſont pas ſi peu délicates,
Qu'elles ne ſentent bien l'eſſieu
Rouge, & brulant comme du feu;

Il n'eſt pas ladre, & ce ſupplice
Paye fort mal ſon bon office,
N'ayant iamais fait de delits
Qui meritent la fleur de Lys:
Songez donc à voſtre vaiſſelle,
Car ſi (pardonnez à mon zele)
Perit Ciel, Terre, & Mer en gros,
Nous reuoila dans le Cahos,
Et dans ces confuſes ruines
Retour vaudra pis que Matines.
Voila tout ce que dire pût
La Mere Terre, & puis ſe tût,
Non que, ſi l'on l'euſt laiſſé faire,
Elle euſt voulu ſi-toſt ſe taire;
Mais il falut, malgré ſes dents,
Se réintegrer au dedans,
Ne pouuant ſouffrir la fumée
Que ſa luette auoit humée,
Et qui quaſi la ſuffoqua:
Adonc elle ſe refroqua
Au trou dont elle eſtoit ſortie,
Sans dire adieu la compagnie.

FOVDROYEMENT de Phaëton.

IVpin, loin de faire l'Oyſon,
Vit qu'elle auoit quelque raiſon,
Et par vn ample manifeſte
Qu'il fit à la Troupe Celeſte,
Meſme à ce Pere, qui au mal
Eſtoit le propre original,
Fit voir que dans ce grand eſclandre
On gaſteroit tout pour attendre,
Et que pour luy coupper chemin,
Il y faloit mettre la main.
Puis touché de ce cas enorme,
Il grimpa dans ſa plate-forme,
D'où ſur les infirmes climats
Il fait tomber pluye & frimats,
Et d'où, quand il veut en découdre,
Il brandit & jette ſon foudre;
C'eſt en vn mot ſon magaſin:
Mais ſoit par fraude ou mal-engin,
Quant alors il y treuua blanque,
On ne ſçait pas d'où vint la manque,

Sinon que le feu dans le ſac
N'auoit laiſsé ny fric ny frac:
N'ayãt dõc point d'eau pour l'éteindre,
Il fallut ce grand foudre atteindre,
Qui de cent pas de blanc en blanc
Pourroit encor percer vn flanc,
Et qui lors que la main le darde,
Fait plus de bruit qu'vne bombarde;
Mais de peur qu'il ne prit vn Rat,
Maiſtre Iuppin qui n'eſt pas fat,
Euſt l'eſprit d'égruger l'amorce;
Puis apres de toute ſa force
Ayant mirè noſtre Cocher,
Afin de le mieux dépeſcher,
Il luy tire droit à la teſte:
Par ce puiſſant coup de tempeſte,
Qui ce pauure Diable ferut,
Il fit ſi bien qu'il en mourut,
Et priuè de Char & de vie,
Il perdit cette ſotte enuie
De faire charge de Cocher,
Qui luy deuoit couſter bien cher:
Ainſi comme vn clou chaſſe l'autre,
Flame chaſſa la flame au peautre:

Meſſieurs les Rouſſins conſternez,
L'vn l'autre ſe caſſent le nez,
Culebuttant à la renuerſe ;
Et par vne route diuerſe,
Dépeſtrez de joug & d'harnois,
Ils tombent tous quatre à la fois,
Sans moyen de ſe reconnaiſtre :
Par cy, par là l'on voit paraiſtre
Morceaux du Char & de l'eſſieu
Rompu net par le beau milieu,
Icy les pieces d'vne rouë,
Là brides dont le vent ſe jouë,
Et qui font mille tortillons
Au caprice des tourbillons :
Le pauure Phaëton déjuque,
Le feu luy brûle ſa perruque,
Ses manchettes, & ſon rabat ;
Il fait ſur rien maint entrechat,
Eſclairant dans ce caracolle
Comme étoille qui dégringolle,
Ou qui ſemble dégringoller,
Laiſſant vn trait luiſant en l'air :
Il tombe, loin de ſon Village,
Dans le Pau, qui de ce viſage

De sang & de feu barboüillé,
Auec vn beau torchon moüillé
Laue bien proprement la crasse;
Puis ses Nymphes de bonne grace,
Apres auoir enseuely
Ce pauure corps rosty, boüilly,
Le couurent de deux pieds de terre,
Auec vne Tumbe de pierre
Qui porte ces Vers en écrit.

Le pauure Phaëton cy git,
Qui voulut d vn vol temeraire
Faire plus qu'il ne pouuoit faire,
Dont il s'eſt depuis repenty,
Mais ſa caboche en a paſty;
Prenez vn peu garde aux voſtres,
Et dites pour luy Patenoſtres.

LES REGRETS DE PHEBVS sur la mort de ſon fils.

FABLE II.

CEpendant Phebus pis que fou,
S'eſtoit fiché dans quelque trou,
Faiſant piteuſe contenance;
Et s'obſtinant contre ſa pance,

De telle façon s'affligea,
Que d'vn jour ne bût ny mangea,
Sans vouloir plus faire sa ronde,
Ny seruir de falot au Monde:
Les Chandeliers eurent leur temps,
Et n'en furent pas mécontens;
Cet accident leur donna belle
A debiter huile & chandelle;
Trente-six heures sans Soleil,
Dans la nuit & dans le sommeil,
Assoupirent maintes paupieres:
Peu, réueillez par les lumieres
De quelques Cantons consommez,
Comme des Lutins enfumez,
Auec vne maussade trogne,
S'en allerent à leur besogne;
Les autres, faute de falots,
Ronflans ainsi que des Mulots,
Sans songer à pain ny cuisine,
Firent bien voir que qui dort disne.

LES SOEVRS DE PHAETON changées pres de ſon Tombeau en Peupliers, d'où l'Ambre diſtile.

FABLE III.

QVE ſi Phebus fut affligé,
Vn deſeſpoir plus enragé
Tranſporta l'eſprit de Climene;
Maleboſſe, fievre quartaine,
Peſte, & mille autres maudiſſons,
Furent ſes plus belles chanſons;
A Iapin elle chanta poüille,
Le menaſſant de ſa quenoüille,
Et l'eut dans ces tranſports ardens
Mangé ie penſe à belle dents,
S'il fut tombé deſſous ſa patte,
Qui n'eſtoit pas ſi délicate,
Qu'elle n'euſt deſſus ſon minois
Laiſſé la marque de cinq doigts;
Quand par cette plainte inutile
Elle euſt bien déchargé ſa bile,
Le cœur de douleur forcené,
Comme matras deſempané,

Cette Femme fole & troublée
Courut par tout écheuelée,
S'enqueſtant du tiers & du quart,
En quel endroit, en quelle part,
Vers quelle Coſte, ou vers quel Havre,
Eſtoit le riſſolé cadavre
De ſon malheureux Phaëton;
Durant la nuit meſme à taſton
Elle courut maint cimetiere
Pour taſcher de treuuer ſa biere.
Apres auoir par cent climats,
Malgré la pluye & les frimats,
Battu (comme on dit) la ſemelle,
Sans en apprendre de nouuelle,
Par bonheur, ſur le bord d'vn eau,
Heurtant du pied à ſon tombeau,
Elle tomba deſſus la pierre;
Si ſon cul euſt eſté de verre,
Du coup qu'il auoit aſſené,
Il euſt pris caſſe pour ſené.
Or i'oubliois que ſes trois Filles,
Faites comme des pauures drilles,
Auec elle, ſans ſçauoir où,
Erroient & courroient le guildou:

Madame leur Mere eſtant chute,
Leur fit faire la cullebute,
Dont ils penſerent endéuer;
Mais il ſalut ſe releuer,
Et tourner le tout en riſée:
La cadette, la plus ruſée,
Qui toûiours auoit l'œil au vent,
Découurit en ſe releuant
L'Epitaphe de ſon cher Frere;
Elle la fit lire à ſa Mere,
Qui d'abord ſe mit aux hauts cris,
Et ſes Sœurs au boulevaris:
C'eſt à qui fera mieux la fole;
L'vne ſe rend la teſte mole
De coups de poings, & tend les bras,
Et la Mere fait des helas;
L'autre, qui ſous le deüil ſuccombe,
Se caſſe le nez ſur la tumbe,
Et ſentant ſon groüin tout ſaigneux,
Elle s'en prend à ſes cheueux;
De tous coſtez on entend braire,
Mon pauure Fils, mon pauure Frere,
Hola dormeur, reſueillez vous,
Parlez à moy, parlez à nous;

Bref elles ſont telles huées,
Qu'elles en ſont toutes enroüées ;
Mais ſans s'émouuoir de ce bruit
Que chacune fait jour & nuit,
Le pauure corps point ne s'éueille,
Et fait toûjours la ſourde oreille,
Ce qui redouble leurs douleurs ;
Cris deſſus cris, pleurs deſſus pleurs,
Font entre ces voix aſſorties
Vn Concert à quatre parties,
Dont les hocquets & hurlemens
Sont paſſages & roulemens.
Déja quatre fois, de cornuë
Lune ronde eſtoit deuenuë,
Et chacun par ces quatre fois
Peut ſous-entendre quatre mois,
Sans que ces Nymphes affligées
Autour de la foſſe arrangees,
Euſſent pû deſſecher leurs yeux ;
C'eſtoit toûjours à qui mieux mieux,
L'affliction, malgré le rhume,
Leur eſtoit paſſée en couſtume :
Vn jour la plus grande des Sœurs,
Pour rendre ſes triſtes honneurs,

Ou pour faire sur cette biere
A sa mode quelque priere,
Voulant se mettre à deux genoux,
Sentit qu'ils n'estoient plus si moux,
Et qu'elle auoit le jaret reide;
Aussi-tost de crier à l'aide.
Vne autre pour la secourir
Y voulant brusquement courir,
Ses pieds mignons prirent racine;
Elle eust beau faire la mutine,
Il en fallut demeurer là,
Et deux; l'autre voyant cela,
Se prenant au crin de colere,
Vit, par vn estrange mysiere,
Des feüilles au lieu de cheueux:
Chacune fait des cris piteux:
A l'vne les bras hors des manches
S'allongent en de belles branches,
Et les doigts longs comme fuseaux
Se trouuent changez en rameaux;
L'vne dit qu'elle perd sa force,
Et l'autre se plaint que l'écorce
Couure sa piece, ou peu s'en faut,
Et qu'elle va gagner le haut;

Et de fait, comme vne gangrene
Elle grimpe de veine en veine,
Leur rendant le corps froid & sec,
Et ne leur laisse que le bec,
Pour pouuoir en cette misere
Appeller Madame leur Mere.
Que fera-t'elle à tout cela?
A celle-cy? à celle-là?
Ne sçachant à laquelle entendre,
Quoy qu'elle ait le cœur assez tendre,
Elle ne peut tout à la fois
Aller ensemble à toutes trois;
Elle court au plus necessaire,
Et témoigne auoir plus d'affaire
Qu'vne poulette à trois poussins;
Elle se colle sur leurs seins,
Qu'elle sent durs comme vne souche:
Mesme elle en baise vne à la bouche;
Et trouue visage de bois:
Par fois voulant du bout des doigts
Oster quelque petite branche,
Le mesme endroit qu'elle retranche
Luy pisse le sang droit au nez:
Ha, maman, vous nous lanternez,

Disent ces miserables Filles,
Laissez-nous, troussez vos guenilles,
N'ayez pour nous aucun soucy,
Nous ne branlerons pas d'icy,
Nous y sommes trop bien plantées:
Là de l'écorce surmontées,
Elles demeurent le bec clos;
Mais pour exprimer leurs sanglots,
Leurs branches toûjours chassieuses
Iettent des larmes précieuses
Que le Soleil auec ses rais
Congele en ambre par apres;
Ce Fleuue en charge maintes Flettes
Pour debiter aux Femmelettes
Qui s'en font de beaux Chapelets,
Chaisnes. Colliers, & Brasselets;
Et toutes les Dames Latines,
Iusqu'aux seruantes de cuisines,
Scachans par secrette vertu
Que l'ambre attire le festu,
Le jour qu'elles sont épousées
Veulent en estre reparées.

Cycnus,

CYNCNVS, ROY DE LYGVRIE, changé en Cigne.

FABLE IV.

Mais l'on dit bien vray, qu'vn guignon
Ne va jamais sans compagnon;
Cycnus, Prince tres-debonnaire,
Vit ce cas extraordinaire,
Et comme estant parent de feu
Monsieur Phaëton son Neveu,
Et de plus amy tres-intime,
Car il en faisoit grande estime,
Quoy qu'il eût le germain sur luy,
En sentit au cœur tant d'ennuy,
Qu'ayant quitté la Ligurie,
Dont il auoit la Seigneurie
En titre & qualité de Roy,
Il vint en piteux desaroy
Au long du Pau pleurer & geindre,
Se desesperer & se plaindre,
Et sous les arbres de ce Bois,
Augmentez n'aguere de trois,

Béeler, & faire doleance ;
Meſmes, contre la bienſeance,
Rompre les glands de ſon rabat.
Vn jour qu'il faiſoit ſon ſabat,
Il ſentit ſa voix démontée
S'affoiblir en Poule lettée,
Et de ſon chef le poil griſon
Se muer en plume d'Oyſon,
Ou, par comparaiſon plus digne,
En plumes blanches comme vn Cigne;
Son col, ainſi que d'vn pendu,
En fut de ſix pieds étendu,
Bouche fut bec, & jambes pattes,
Jointes par deux peaux incarnates,
Qui l'euſt fait prendre pour baſtard
D'vne Macreuſe & d'vn Canard;
Sinon qu'il euſt plus beau plumage,
Et qu'il chantaſt mieux ſon ramage,
Pourueu d'vne aſſez belle voix ;
Bref il fut Cigne en bon François,
Et quoy qu'il ne fut plus luy-meſme,
Il retint ſon nom de Bapteſme :
Depuis, comme Chat échaudé,
Craignant ce feu qui fut dardé

Contre son Neveu qu'il déplore,
Il se mit, & se met encore
A patroüiller dans les Estangs,
Et c'est là tout son passe-temps,
Aimant mieux sa plume moüillée,
Que de sentir sa peau grillée.

REMONSTRANCE DES DIEVX á Phebus, pour le remettre en son deuoir.

FABLE V.

PEndant cela, Monsieur Phebus
Au lieu de manger choux cabus,
Et noyer dans la malvoisie
Sa tristesse & sa frenesie,
Auoit toûjours la larme à l'œil;
Reuestu d'vn habit de deüil,
Et sans mettre Feste & Dimanche
Ny rabat, ny chemise blanche,
Estoit fait ainsi qu'vn soüillon
Atourné d'vn sale haillon;
Tel est il quand sa Sœur fantasque
Luy couure le nez de son masque,

Et qu'il paroiſt en s'éclipſant
Pâle, liuide, & languiſſant:
Ainſi ce pauure Nicodeme
Fuyant le jour, ſe fuit luy meſme;
Et ce qui le rend irrité,
Voulant chercher l'obſcurité,
Porte malgré luy ſa lumiere
Dans la plus obſcure taniere;
Enfin ce qui nous ſert luy nuit:
Triſte comme vn bonnet de nuit,
Il a courage de ſe battre,
Tempeſte & fait le diable à quatre,
Sans prendre repos ny repas,
Ny vouloir auancer d'vn pas
Pour luire ſur noſtre Hemiſphere.
Morbleu, dit-il, i'ay bien affaire
De tant courre, & dans ces efforts
Me tuer le cœur & le corps
A trauailler pour les Billettes;
Serois-je pas des plus caillettes,
Si, voyant que tous mes trauaux,
Sans compter ceux de mes Cheuaux,
Au lieu d'vne bonne ordonnance,
N'ont eu pour toute recompenſe,

Reuenus, gages & profits,
Que le maſſacre de mon Fils,
Ie n'enuoyois vn meſtier paiſtre
Qui n'aporte rien à ſon Maiſtre.
Dés à preſent ie m'en démets,
Et ſi ie m'en meſle iamais,
Ie veux deuenir bas d'eſtame;
I'aymerois mieux tirer la rame,
Que de ſeruir pour les beaux yeux
D'vne troupe ingratte de Dieux:
Qu'vn autre vn peu prenne ma place,
Nous verrons s'il a bonne grace,
Et s'il fait bien claquer ſon foüet;
I'en dépite le plus adroit:
Mais ſi nul de la compagnie
N'a la peau du cul ſi hardie,
Et ſi chacun ſaigne du nez;
Venez, Maiſtre Iupin, venez,
S'il vous plaiſt d'en prendre la peine,
Vous qui faites tant de fredaine,
Et qui tranchez du triomphant,
Quand vous aſſommez vn Enfant,
Vous verrez que dans cette affaire
Vous ferez de l'eau toute claire,

Et que vous direz tout faſché,
Qu'il n'eſt point de plus empeſché
Que qui tient le bout de la poëſle,
Sans juger quiconque s'en meſle
Indigne d'aucune mercy,
Pour n'auoir pas bien reüſſy.
Sur telle, ou ſemblable parole,
La Troupe des Dieux le conſole,
Ou tâche de le conſoler:
Chacun d'eux, pour l'amieller,
Auec vne mine fachée,
Comme autour de quelque accouchée,
Témoigne auoir de la douleur,
Et feint de plaindre ſon malheur;
Mais qu'il faut enfin eſtre ſage,
Et ne pas tenir ſon courage;
Qu'il a beau geindre & s'attriſter,
Auant que le reſſuſciter;
Qu'apres ſa triſte deſtinée,
C'eſt jetter manche apres coignée,
De faire toûjours le mauuais;
Que le monde qui n'en peut mais,
N'en doit porter la follenchere;
Et que maint eſt qui ſans lumiere

Fâché de croquer le marmot,
L'appelleroit plaisant fallot ;
Qu'en irritant leur patience,
Il y va de sa conscience ;
Bref ils employent leur pouuoir
Pour le remettre en son deuoir :
Iupin mesme n'est plus si rogue,
Voit bien qu'il faut flater ce Dogue,
Pour luy remettre le collier,
Et daigne bien le supplier
D'excuser son humeur seuere ;
Qu'il est vray que dans la colere,
Songeant au salut des humains,
Le foudre tomba de ses mains,
Mais toutefois qu'il ne sçait comme
Il ferut le pauure jeune homme,
Et que son dessein pour le seur
N'estoit que de luy faire peur.
Ces prieres de bonne grace,
Qu'il entrelarde de menace,
Font tant, qu'apres vn grand soûpir,
Phebus se resout à partir :
Il prend les resnes de furie,
Et décharge sa facherie

Sur ſes Rouſſins tous étourdis,
Apres les auoir bien maudits,
Et comme gens bien raiſonnables
Taxez cent fois d'eſtre coupables,
De la mort de ſon pauue Enfant,
Peu s'en faut qu'il ne les pourfend,
Ou que de cent coups d'étriuieres
Il ne chamarre leurs croupieres,
Enfin dos & ventre, & par tout,
A gauche, à droit, de bout en bout,
Il les feſſe tant qu'à des nopces,
Et leur fait cent playes & boſſes
Auec vn éguillon pointu,
Dont il leur chatoüille le cu.

CALISTO, NYMPHE, CHANGEE en Ourſe.

FABLE VI.

VOila donc Phebus en campagne,
O que le bon Dieu l'accõpagne:
Mais Iupin doutant que les Cieux
Sont riſſollez en certain lieux,
De crainte que rien ne ſe broüille,
Se met à faire la patroüille;

Et visitant exactement
Les puissans murs du Firmament,
En fait reblanchir quelques places,
Et replâtrer quelques creuasses;
Puis voyant qu'il n'y manque rien,
Il veut sçauoir si tout va bien
Sur la Terre, & de l'œil il guigne
Si l'vn rit, si l'autre rechigne,
Et si chacun vit doucement,
Mais son plus grand empressement
Se porte à voir son Arcadie;
Pour moy ie tiens quoy qu'on en die,
Qu'il aimoit fort certains Cadets
Vulgairement nommez Baudets,
Puis qu'il cherissoit la contrée,
Tres-fertile en cette denrée:
Là comme vn prude Magistrat
Il met chaque chose en estat,
Et rasseure quelques Riuieres
Qui n'osoient sortir des tanieres,
Où le chaud sans deliberer,
Les auoit fait reintegrer:
De plus, il redonne aux Prairies
Leurs pristines tapisseries;

Et tous les Bois ſecs & pelez,
Ainſi que ladres verolez,
Ont par ſon ordre recouuertes
Nouueaux cheueux, & robes vertes.
Or comme il eſt en cet eſtat
Plus aſſeuré que le Legat,
Qu'il va, qu'il vient, & qu'il tracaſſe,
Vne Nymphe de bonne grace,
Pucelle, ou iamais il n'en fut,
D'amour droit au cœur le ferut,
Où cependant qu'il remedie
Aux maux cauſez par l'incendie,
Vn feu plus ſubtil & ſecret
Se va gliſſer comme vn Furet:
Cette charmante meurtriere
Qui luy donna dans la viſiere,
Ne s'amuſoit pas à filer,
A rire, ny batifoler;
Elle ne ſçauoit point la ruſe
D'ajuſter comme vne Meduſe
Ses mouſtaches en ſerpenteaux,
Pour charmer les godelureaux;
Ceruſe, fard, pomade, mouche,
Vermillon pour peindre la bouche,

Et tant d'autres petits secrets,
Ajutorions, affiquets,
Ou pour les mieux nommer, vesilles,
Dont se seruent toutes les Filles,
Estoient par elle dédaignez;
Ses cheueux assez mal peignez,
Sans tocquet, ny coiffe cornette,
Et bridez d'vne bandelette,
Alloient flotans au gré du vent,
On luy voyoit le plus souuent
Vn Iauelot, vne Arbaleste,
Et couroit comme la tempeste
Dans les plus épaisses Forests,
Leuriers deuant, Mâtins apres,
Poursuiuant Cerf, Chevreüil, ou Biche,
A dessein de leur faire niche:
Cette Dondon, dont l'embonpoint
N'empliſſoit pas mal son pourpoint,
Estoit vne des plus gaillardes
Qui fut au Regiment des Gardes
De la chaste Diuinité;
Mais quiconque s'y fut frotté
A luy venir conter goguette,
Auoit fort mal fait son emplette;

Cependant on voit que de tout
Le temps à la fin vient à bout.
Il eſtoit vne heure ſonnée,
Celá s'entend de releuée,
Quand la Nymphe toute en chaleur
Qui luy donnoit belle couleur,
Entra dans vn bois frais & ſombre,
Afin de s'y coucher à l'ombre :
D'abord elle oſta ſon carquois,
Et débanda ſon Arc Turquois,
(Car voila la rime ordinaire)
Puis, comme n'ayant guere affaire,
Enſuite elle ſe décoiffa,
Eſta ſon buſc, ſe dégraffa,
Et comme on dit de la Bergere,
Se veautra deſſus la fougere,
Se faiſant, pour mieux ſommeiller,
Dudit carquois vn oreiller.
Iupin trouuant cette Donzelle
A l'écart & ſans ſentinelle,
Dit auſſi toſt entre ſes dents,
Ca ça ça donnons là dedans;
Noſtre Femme ſera bien fine,
En cas qu'elle éuente la mine;

Diablezot, elle auroit bon nez:
Mais quand ces plaiſirs friponnez
Seroient ſceus de cette jalouſe,
Il faut pourtant que j'en dècouſe,
M'en dût-il couſter mes habits,
Quitte à dire Ora pro nobis,
S'il èchet que la bonne Dame
Nous vienne apres chanter la gamme;
Ou faire agir Martin baſton,
Si ſa voix hauſſe trop d'vn ton.
Ces raiſons rendirent le drôle
Auſſi reſolu que Barthole;
Mais pourtant quoy qu'il fut en rut,
Pour mieux aprocher à ſon but,
De peur d'èfaroucher la belle,
Il ſe deguiſe en Damoiſelle,
Et prend le viſage & la voix
De Diane Reyne des Bois,
Puis d'vne façon tres-accorte
Il l'aborde de cette ſorte.
Ha belle Fille, vous voila,
Dites moy, que faites vous là,
La fine fleur de mes compagnes?
En quels Bois, en quelles campagnes

Auez-vous chaſſé ce matin?
Faites moy voir voſtre butin:
Caliſto, quoy qu'vn peu ſurpriſe,
N'eſt pourtant pas ſi mal appriſe,
Qu'elle ne ſe leue à l'inſtant;
Et comme il eſtoit important,
En luy faiſant la reuerence,
Honneur ſoit à voſtre Excellence,
Luy dit-elle, & ſans vous vanter,
Vous valleż mieux que Iupiter,
Au moins ſi l'on m'en vouloit croire;
Ce n'eſt pas pour flater l'Hiſtoire,
Et ſi meſme vous l'ordonnez,
Ie luy diray tout à ſon nez:
Iupin à ces diſcours ricanne,
Rauy d'eſtre pris pour Diane,
Et ſe tient encor honoré,
D'eſtre à luy-meſme preferé;
Là-deſſus le Sire la baiſe,
Mais d'vn baiſer chaud comme braiſe;
Qui tenoit moins de la façon
D'vne Fille, que d'vn Garçon;
Et voulant parler de ſa chaſſe,
Sans plus marchander il l'embraſſe;

Puis s'eſtant enfin découuert
La pauurette priſe ſans vert,
Euſt à la fin la cotte verte,
Pour dire en parole couuerte:
Il eſt vray qu'elle ſe roidit,
Pinça Iupiter, le mordit,
Et qu'elle fit dans la colere
Ce qu'vne Fille pouuoit faire:
Certes, rigoureuſe Iunon,
Qui fis depuis tant la Guenon,
Si dans l'inſtant tu l'euſſe veuë
Chiffonée, & la gorge nuë,
Tu n'aurois iamais imputé
Cette coulpe à cette beauté:
Elle fit, dis-je, aſſez des ſiennes,
Et plus de bruit que trente chiennes;
Mais que pouuoient contre vn Iuppin
D'vne Fille l'effort mutin?
Ce Crocheteur de pucelage,
Glorieux de cet auantage,
Dés qu'il euſt fait, la laiſſa là,
Et comme vn Merle s'enuola.
Calſto confuſe, & piquée
De ſe voir embrelicoquée,

Dit des injures plus de cent
Au pauure bois, quoy qu'innocent,
A cauſe que ſous cet ombrage
Son honneur auoit fait naufrage,
Iurant dans cette inimitié
De n'y mettre iamais le pié;
Meſmes, tant elle eſtoit haſtée,
Apres s'eſtre vn peu rajuſtée,
Si bruſquement elle courut,
Qu'elle oublia, peu s'en fallut,
Bien la moitié de ſon ſeruice;
Et ie croy que dans ce caprice
Elle eût, comme dit Iean corne,
Perdu ſon cul, s'il n'eût tenu.
La-deſſus Madame Diane
Arriue en dançant la Pauane,
Au ſon de certain tabourin,
Qui met toute ſa troupe en train;
Si-toſt qu'elle auiſe la Belle,
Elle luy fait ſigne, & l'appelle;
Mais l'autre, fine à ſes deſpens,
Demeure d'abord en ſuſpens,
En prenant, toute interdite,
Pour la Diane Hermaphrodite,

Qui cachoit ſous ſon cotillon
Certain venimeux eſguillon,
Dont la dangereuſe bleſſure
Enfloit le ventre outre meſure:
La dogue tu ne m'y tiens pas,
Dit elle en reculant trois pas,
Ho qu'il n'eſt pas tous les iours feſte:
Voyant qu'elle faiſoit la beſte,
Phœbé tenant ſon quant-à moy,
La tance & veut ſçauoir pourquoy
Elle auoit ſes Lunes bizarres;
Mais chacune joüoit aux barres;
Tant plus Diane l'appelloit,
Tant plus la folle reculoit:
Enfin tout à fait détrompée,
S'auançant comme vne poupée,
Caliſto ſi bien dégoiſa,
Que ſa Maiſtreſſe l'excuſa,
Et rejettant cette béueuë
Sur la foibleſſe de ſa veuë,
Elle en fut quitte à peu de bruit;
Auſſi-toſt elle ſe remit
Parmy ſes autres camarades
A ſauter & faire gambades.

Mais helas que ce gros peché
Se tient mal-aiſement caché!
Elle a beau faire la ſucrée,
Et bien garder la ſimagrée
Au lieu qu'elle auoit cy-deuant
La teſte alerte, & l'œil au vent,
Qu'elle ne demandoit qu'où eſt-ce,
Qu'elle coſtoyoit la Déeſſe,
Et que ſur Cerf, Daim, Biche, ou Loup
Elle aſſeoit le premier coup,
Maintenant elle traiſne l'aiſle,
Fait toûjours attendre apres elle,
Et n'oſe deſſerrer les dents,
Donnant des ſignes éuidens,
D'auoir laiſſé comme peu ſage
Aller le Mitis au fromage:
Diane qui ne connoiſt pas
Le commerce du païs-bas,
N'oſant taxer ſa prud'hommie
D'vne ſi notable infamie,
Croit qu'elle a ſon cantamini:
Mais pour trouuer la Pie au ni,
Ses compagnes déuergondées
Ont bien de meilleures idées;

Comme Nature leur apprend
Ce dont l'honneur, l'effet defend,
Tenant entr'elles le chapitre,
Lors qu'elles n'ont aucun arbitre;
L'vne en dit mal, l'autre en dit pis,
Et Caliſte eſt ſur le tapis;
L'vne luy dit comme à Pacquette,
Ha! n'allez plus au Bois ſeulette;
L'autre luy chante la chanſon
Marotte a fait élargir ſon
Oüyda, oüyda, ſon corps de cotte;
Elle ſçait qu'elle eſt la Marotte
A qui s'adreſſe le pacquet;
Mais, pour rabattre leur caquet,
Elle a peur qu'on ne la rabatte
D'vn qui ſe ſent roigneux ſe gratte.
Huit mois ſe paſſerent ainſi,
Mais l'auanture que voicy
Découurit tout le pot aux roſes.
Diane aimoit ſur toutes choſes
A prendre le frais en Eſté
Dans vn Bois, dont l'antiquité
Noble pour le moins de trois races,
Ne faiſant voir aucunes traces

Qu'on en eût, pour faire du feu,
Taillé ny rogné tant soit peu:
Vne Fontaine naturelle,
Aussi bonne qu'elle estoit belle,
Parmy ces bois frais & touffus,
Faisoit vn murmure confus,
Dont le gazoüil & la cascade
Auroit fait danser vn malade:
Vn Bassin bordé de gazon
Estoit le lit ou la maison
Du flot d'argent en champ de sable,
Si clair que, ie me donne au diable,
On eût pû lire au fond de l'eau
Le chiffre ou rebus d'vn anneau:
Là nostre chasseuse alterée,
Par la chaleur immoderée
Que Monsieur son Frere dardoit,
Trempant dans l'eau le bout du doigt,
Comme pour gouster à sa soupe,
S'écria donnez-moy ma coupe,
Et qu'on l'emplisse rasibus,
Que ie boiue tanquam sponsus:
Apres qu'elle eut, la bonne Dame,
Trinqué tout son sou; Par mon ame,

Voicy, dit elle, vn Paradis,
Tous mes ſens en ſont ébaudis,
Et ſi l'eau, ce me ſemble, eſt bonne,
Baignons-nous, ie ne voy perſonne,
Entre Filles point de Garçons,
Que l'on quitte les calleçons,
Et qu'on montre tout ce qu'on porte:
Ha! bon Dieu que ne ſuis-ie morte,
Dit alors Caliſto tout bas,
Comment démeſler ce tracas,
Toute la meſche eſt découuerte:
Cependant chaque Nymphe alerte,
Se dépoüilla ſans marchander;
Mais Diane a beau commander
A Caliſto la meſme choſe,
Tantoſt elle dit qu'elle n'oſe,
Et qu'elle ne ſçait pas nager;
Tantoſt qu'il y a du danger,
Qu'elle eſt ſujette à la colique;
Enfin ſa Maiſtreſſe ſe pique
De luy voir trouuer à tous coups
Plus de cheuilles que de trous;
En conſcience, c'eſt dit elle,
Dommage que vous n'eſtes belle,

Vous vous ferez assez prier,
Mais ie suis lasse de crier:
Ieanneton, Margot, & Renée,
Dépoüillez-moy cette obstinée
Qui fait icy tant de façon:
Aussi tost voila le frisson
Qui saisit cette pauure Fille,
On la prend, on la des-habille:
Son ventre gros comme vn tambour
En mesme temps fit voir au iour
Qu'elle auoit fait la turelure
Vn peu plus bas que la ceinture,
Vn peu plus haut que les genoux:
Ho ho, dit Diane en courroux,
Vous faites honneur en ma chasse,
Vous voila vrayment grosse & grasse,
I'aprouue fort vostre embonpoint,
La la la ne vous cachez point;
Comme elle fait bien la penaude:
Allez vilaine, allez Ribaude,
Louue, Putain, Garce à Laquais,
Que ie ne vous voye iamais,
Et que vostre infame bedaine
Ne soüille point cette Fontaine:

Voila comme abhoc *&* abhac
Diane luy donna ſon ſac,
Et la chaſſa de meſme guiſe
Que l'on fait vn peteur d'Egliſe.
Iunon, qui toûjours l'œil au guet
Sçait bien fureter vn ſecret,
Auoit appris tout le myſtere;
Mais diſſimulant ſa colere,
Elle auoit pour quelque raiſon
Juſqu'à l'opportune ſaiſon
Diferé toûjours la vindicte
Que ſa teſte chaude luy dicte:
Le jeu de la beſte à deux dos,
Qui fait ſouuent piſſer des os,
Auoit ja contraint en geſine
Caliſto d'inuoquer Lucine;
Et produit parmy ce tracas
Le beau petit Baſtard Arcas:
La playe déja ſurannée
Fut par ce choc égratignée,
Et tant l'ongle l'égratigna,
De plus belles elles ſaigna:
La jalouſe creue de rage,
Et ne peut tenir ſon courage,

Les poings luy démangent trop fort;
Elle ſuit l'aueugle tranſport
Qui luy dit gourme, tappe, cogne:
Ainſi d'vn œil qu'elle refrogne,
Ayant veu Caliſte à l'écart
Lauer les langes du poupart,
Viſte comme vn trait d'arbaleſte
Elle va luy lauer la teſte,
Auec des mots ſi gros, que deux
Pouroient bien aſſommer dix Bœufs.
Double chienne, double carogne,
Doncques voila de ta beſogne,
Dit-elle, en la prenant au crin,
C'eſt donc là toûjours le refrin,
Des ſottiſes que fait noſtre homme?
Guenippe qu'il faut que i'aſſomme,
Ce n'eſtoit pas eſſez d'affront
De me planter cornes au front,
Et de rogner ſur ma dépenſe;
Il faloit encore que ta pance
Fit trophée aux yeux d'vn chacun
D'vn deſ-honneur qui m'eſt commun,
Qui fait de plus qu'elle me dédaigne,
Et que ie paſſe pour brehaigne:

Mais

Mais Dieu ſçait ſi c'eſt auec nous
Qu'il faut, comme on dit, ſes bons coups,
Et ſi iamais i'ay que les reſtes
De ces concubiniques peſtes.
Mercy Dieu c'eſt trop enduré,
Tu ſeruiras, i'en ay juré,
D'exemple à celles de-ta ſorte,
Et ſans te frapper de main morte,
T'oſtant ce beau ie ne ſçay quoy
Que mon débauché treuue en toy,
Ie te rendray ſi laide beſte,
Qu'on te fera la meſme feſte
Que d'ordinaire on fait aux Loups.
Ce dit, en l'aſſommant de coups,
Et la traiſnant par la criniere
D'vne pitoyable maniere,
La pauurette auec des helas
Tâcha de luy tendre les bras;
Mais ſes bras pattes deuenuës,
D'vn long poil noir furent veluës,
Portant au bout des doigts pattus
Certains ongles longs & crochus;
Elle ſent agrandir ſa bouche,
Son regard deuenir farouche,

Et ce beau visage poupin,
Si charmant aux yeux de Iupin,
Faire vne aussi laide grimace
Qu'vne Bigorne ou Chicheface :
Et de peur qu'vn langage doux
Ne flechit du Ciel le couroux,
Sa voix auparauant si douce,
D'vn bruit enroüé qu'elle pousse,
Semble maintenant menacer:
Toutesfois vous deuez penser
Que malgré sa metamorphose
Il luy reste encor quelque chose
De son precedent naturel;
Elle geint, regarde le Ciel
Droite sur ses pieds de derriere,
Comme pour luy faire priere,
Et se plaindre de Iupiter,
Qui la laisse si mal traitter.
La voila donc changée en brute:
Mais si vous estes en dispute
De son genre, montez sur l'Ours,
Et quand vous aurez fait trois tours,
Vous luy verrez, ie vous assure,
Faire la susdite posture.

De cette sorte elle fut donc
La premiere Ourse qui fut onc
Par le grand Iupiter montée;
De cette coustume vsitée,
De monter ainsi dessus l'Ours
A pris sa naissance & son cours.

CALISTO, ET SON FILS ARCAS, mis entre les Astres.

CEtte pécore malheureuse,
D'vne humeur timide & peureuse
N'osoit seule gister au Bois;
Et l'on la trouua maintes fois
Rodant autour de son Village,
Pour trouuer dans le voisinage,
Quelqu'vn qui la pût heberger;
Mais on la faisoit déloger,
Et coups de pieux & fourche fieres
Luy tailloient souuent des croupieres:
Las quantesfois parmy les siens,
Pour sauuer ses fesses des chiens,
La medaille estant renuersée,
Et de chasseuse estant chassée,

Elle paſſa par des ſentiers
Qui rebutoient juſqu'aux limiers:
Quantesfois voyant les viſages
De certaines beſtes ſauuages,
Sans ſonger qu'elle eſtoit du moins
Auſſi laide que ces Marſoins,
Elle ſe mouſſa pantelante
Dans quelque cauerne relante;
Meſme, toute Ourſe qu'elle eſtoit,
Contre les Ours elle peſtoit;
Et quoy que Licaon ſon pere,
Par vn deteſtable impropere,
Eut maintenant les Roy des Loups,
Dès qu'elle entendoit leurs houhoux,
C'eſtoit lors que, pour faire gilles,
Elle paſſoit les plus agiles.
Or comme petits viennent grands,
Et comme on vieillit tous les ans
De douze mois, où le prouerbe
Que l'herbe à la fin deuient gerbe
S'accorde merueilleuſement;
Noſtre Arcas inſenſiblement
Deuint grand comme pere & mere:
Et tout ainſi qu'on ne voit guere

Vn Chien, fils d'vn habile Chien,
Eſtre ſot, & ne valoir rien;
De meſme, eſtant fils de Chaſſeuſe
Adroitte, quoy que peu chanceuſe,
Il ſe fit maiſtre en ce meſtier,
Et fut la peſte du gibier.
Vn iour ce Cadet la Gingeaule,
Auec ſon fuſil ſur l'épaule,
Et ſon fidele Robichon
Qui le ſuiuoit comme vn Bichon,
Cherchoit dans le Bois d'Erimante,
Biche, ou Chevreüil, que ie ne mente,
Pour en faire vn paſté promis
A quelques Goinfres ſes amis:
Auint qu'en pourſuiuant ſa courſe
Il jetta les yeux ſur vne Ourſe
L'Ourſe ſa propre mere eſtoit,
Mais au diable s'il s'en doutoit;
Elle connut le perſonnage
Au nez qu'il auoit au viſage,
Et comme vn Magot reſolu,
Se plantant d'abord ſur ſon cu,
Auſſi ferme qu'vne ſtatuë,
Sur ce beau fils ficha ſa veuë;

Cette posture l'étonna,
Mais aussi-tost il s'obstina,
Et luy rendit lorgne pour lorgne,
Pour montrer qu'il n'estoit pas borgne:
S'estans lorgnez à qui mieux mieux,
Iusqu'à s'entremanger des yeux:
Arcas, las de la lorgnerie,
Pour finir cette mommerie,
Ajustant sa seringue à feu,
En merde alloit tourner le jeu,
Et commettre le matricide,
Quand Iupin luy retint la bride,
En luy disant; Hola tout doux,
A qui diable vous joüez-vous?
Vous voulez tuer vostre mere,
Au moins respectez vostre pere,
Vous estes certes furibon,
Sans mentir est-ce tout de bon?
Il faut retenir vostre fougue,
Et vous donner des eaux de Pougue,
Pour rasseoir vn sang si boüillant,
Lors d'vn broüillard les embroüillãt,
Ie ne sçay pas par quel mystere
Il fit monter & fils & mere

Iuſqu'au ſommet du Firmament,
Et du plus leſte Regiment
Des lumineuſes Lanſquenettes,
Aſtres, Eſtoilles, & Planettes,
Comme vedettes les ficha,
Et d'aſſez pres les approcha.
Iunon qui malgré ſa cabale
Vit cette facheuſe riuale
Auec ſon petit chaſſieux,
Entre les chandelles des Cieux,
En eût l'ame ſi fort ſaiſie,
Que l'excez de ſa freneſie,
Luy fit quitter le firmament,
Et voir chez l'humide Element,
Thétis, & ſon Mary qu'on nomme
Pere Occean, le vieil bon homme,
Des Dieux, pour leurs antiquitez,
Tenus en grade, & reſpectez:
Là, comme la vieille Dagorne,
La voyant ſi triſte & ſi morne,
Apres les vous portez-vous bien,
Luy demanda par entretien,
Pour quel cas, quittant ſon ménage,
Elle auoit fait ce long voyage:

Son cœur ainſi ſe débonda.
Vous voila bien parmananda,
En peine du cas qui m'afflige,
Et de ſçauoir ce qui m'oblige,
Moy qui ſuis Reyne de là haut
A faire en bas vn ſi beau ſaut;
Il faut bien que ie déguerpiſſe,
Puis qu'vn autre fait mon office:
Vous ſçauez que ie ne me plais
A faire contes violets;
Que ſi ie chante des ſornettes,
A ce ſoir prenez vos lunettes;
Et pres du moindre des cerceaux,
Si vous ne voyez leurs muſeaux,
Ie veux bien paſſer pour hableuſe.
Verra-t'on teigneux ny teigneuſe
Deſormais adorer Iunon?
I'oſe bien aſſeurer que non,
Et qui pis eſt, il n'eſt canaille
Qui ne me baffouë & me raille,
Ne me voyant guerir de rien,
Et ne faire ny mal ny bien,
Comme vne Déeſſe de balle.
Quoy? penſant donner ſur la calle

D'vne courcuſe de rempart,
Ie l'ay mis (le Diable y ait part)
En vne meilleure poſture,
Qu'auant qu'elle m'eut fait injure:
Quoy i'ay voulu pour me venger
De fille en beſte la changer,
Et la voila faite Diuine;
Elle me braue la coquine,
Et m'en laiſſe le dementy!
Ce que i'ay fait eſt bien baſty,
Et ma puiſſance eſt merueilleuſe:
Mais puis qu'enfin cette orgueilleuſe
Plaiſt ſi fort à mon débauché,
Ie n'empeſche pas ſon marché,
Qu'il luy rende ſa belle trogne,
Comme il fit à cette carogne
Io, qui par vn cas nouueau
Le rendit le pere d'vn Veau;
Il feroit mieux (dis-je) l'infame,
A mon nez d'en faire ſa femme,
Et me chaſſer de ſa maiſon;
Sans mentir la beſte a raiſon,
Il faut approuuer ſes fredaines,
Il le faut, ſes fievres quartaines,

Et qui le puiſſent bien ſerrer:
Mais vous qui me voyez pleurer,
Par vne juſte fâcherie,
Vous deux qui m'auez tant cherie,
Et comme à voſtre cher fanfan
M'auez donné tant de nanan;
Mon pere, & ma mere nourice,
De grace faites moy juſtice,
Et lors que ces Aſtres nouueaux
Viendront ſe plonger dans vos eaux,
Traittez les à coups d'étriuieres,
Et me leur taillez des croupieres,
Sans ſouffrir que cette Putain
Soüille voſtre lit le matin.

DV CORBEAV BLANC changé en noir.

FABLE VII.

LEs bonnes gens branlans la teſte,
Auoient accordé ſa requeſte,
Et promis de n'y manquer pas,
Quand Dame Iunon tout d'vn pas
Les ayant baiſé à la joüe,
Monte en char, & fait haut la couë

A ces Paons peints & marquetez
Des yeux qu'ils auoient heritez
Du bon Argus, lors que Mercure
Le fit mourir en Epicure.
Preſque en ce meſme temps auſſi
Corbeau Iazart tu fus noircy,
Perdant ta belle robbe blanche
Dont tu te carrois le Dimanche,
Car tu tenois les premiers rangs
Entre les Oyſeaux les plus blancs;
Et les Colombes, ny les Oyes,,
(Qui pour n'auoir pas eſté coyes,
Sauuerent vne bonne fois
Le Capitaine des Gaulois)
Ny meſmes, diray-je, le Cignes,
Au prix de toy, n'eſtoient pas dignes
D'eſtre eſtimez ny blancs ny beaux:
Ainſi ce Prince des Corbeaux,
Par vne funeſte auanture,
Prit cette luzubre teinture;
Son caquet cauſa ſon malheur,
Et luy fit changer de couleur.
On n'eut ſceu voir en Teſſalie
Fille plus cointe ny iolie,

Que la Donzelle Coronis;
Auſſi prit plair infinis
Le bel Apollon auec elle,
Et certe il la trouua belle
Tant qu'il eût ſes plaiſirs entiers,
Ou que (lors qu'elle prit vn tiers,
Qui peut-eſtre paſſa les bornes,
Et fit au Dieu porter les cornes)
Le ſuſdit Corbeau n'en vit rien;
Mais le fin s'en apperceut bien,
Et ne pouuant tenir ſa langue,
(Ha que n'eût-il la caqueſangue,
Tant il fut cauſe de guignon;)
Incontinant ce compagnon,
Sans ſe laiſſer flechir aux charmes,
Sans ſe laiſſer toucher aux larmes,
De Coronis aux yeux ſi doux,
Qu'ils auroient fendus des cailloux,
Alloit rapporter à ſon Maiſtre
Ce qui fut cauſe de biſſeſtre,
Quand la Corneille au vol leger
Rencontra ce beau Meſſager;
Et s'eſtant informé du Sire
De ce que nous venons de dire,

Et tant des ſi, comme des cas,
Tant qu'elle ſceut tout le trac tis;
(Car en ce temps ne vous déplaiſe,
Beſtes parloient par parentheſe)
Comme ſon eſprit eſtoit Grec,
Et n'auoit pas manque de bec,
Elle luy fit ces remontrances.
Amy, tu n'es pas où tu penſes,
Tu crois aller faire vn beau coup,
Et te mets à la gueule au Loup;
Il n'en faut pas faire à ta teſte,
Prens que ie ne ſois qu'vne beſte,
Si dois-tu dans ſes incidens
Te faire ſage à mes deſpens.

DE LA FILLE DV RÒY Coronée, en Corneille.

FABLE VIII.

CONſidere bien ma figure,
Tu peux bien croire, & ie t'en iure
Que ie n'eſtois pas autrefois
Toute telle que tu me vois.
Qui fit cette metamorphoſe?
On n'en peut trouuer d'autre cauſe

Que mon trop de fidelité
Dans vn secret que j'éuenté;
Verité, comme on dit beau Sire,
N'eſt pas en tout temps bonne à dire,
On fuit par tout les babillards,
Et l'on n'en donne pas deux liards;
Eſcoute vn peu la belle affaire
Que ie fis en penſant bien faire.
Pallas auoit empaqueté
Dans vn panier bien garotté
Erichthon, qui ne pouuoit eſtre
Fils de Putain, puis que le Maiſtre
Des Mareſchaux de Iupiter
L'auoit pû ſans mere enfanter:
Ce panier, ou cette corbeille,
(Pourſuit Madame la Corneille)
Qui renfermoit ce beau joyau,
Comme vne amande en ſon noyau,
Fut mis en dépoſt chez les filles
De Cecrops, parmy leurs guenilles,
Sans leur deceler peu ny prou
Si c'eſtoit Singes du Perou,
Crocodille, Autruche, ou Chimere;
Leur declarant que la premiere

Qui le ſecret éuenteroit,
Toſt apres ſes doiges en mordroit;
Mais ſi toſt que noſtre Déeſſe
Eût pris l'effort la bonne piece
Aglauros (car les autres deux
Auoient l'eſprit plus ſcrupuleux)
Curieuſe de ſa nature,
Défroquant cette couuerture,
Sans égard au poinct defendu,
Mit au jour cét individu,
Preſque poupart, fors qu'vne queuë
De Dragon, jaune, verte, & bleuë,
Luy ioignoit le moignon du cu:
Auſſi toſt qu'Aglauros l'eût vû,
Elle huche, la bonne beſte,
Ses pauures ſœurs, & leur fait feſte
De ce beau Monſtre découuert,
Sot comme vn homme pris ſans vert:
Or i'eſtois cependant cachée
Sur vn Orme, aſſez haut perchée,
D'où i'épiois leur action,
En tres-bonne deuotion,
Pour en faire vn rapport fidele:
En meſme temps, à tire d'aiſle,

Ie vais trouuer Dame Pallas,
Et luy debagoule le cas;
Mais au lieu d'vne recompense,
Pallas de ce discours s'offense,
Et me chassant tout plat & net
De la porte du Cabinet
Dont i'estois cy-deuant l'Huissiere,
Pour me faire la piece entiere,
Alla chercher ie ne sçay où
Vn triste & malheureux Hybou
Qu'elle établit dedans ma place:
Voila d'où ma belle disgrace,
Et qui de peindre m'acheua,
A la malencontre arriua;
Ne crois pas que ie plante bourde,
Ou que ma faute soit plus lourde,
Maudit, pendu soit-il qui ment;
Et si l'on prenoit à serment
La mesme Déesse offensée,
Quoy qu'elle ait sa teste chaussée,
Elle diroit que i'ay raison;
Car ie suis de bonne maison,
Mon pere est le Roy Coronée,
Et i'aurois esté couronnée

Dans la Phoëide, où Couronne a;
Mais la fin l'œuure couronna,
Mettãt d'accord Ducs, Marquis, Cõtes,
Qui de m'auoir faiſoient leurs comptes,
Iuſqu'à s'entrefrotter; car tels
S'enuoyans défis ou cartels,
Pour mes beaux yeux venoiẽt aux priſes
Encor bien que tu nous mépriſes,
Les bonnes gens du temps jadis
Sçauent les cas que i'ay ja dits.
Mais c'eſt trop chicaner l'oreille,
Et prendre Marot pour Corneille;
Ce ſtile pour elle eſt trop vieux,
Et ſon vray ramage vaut mieux.
Donc cher amy, dit-elle enſuitte,
Durant cette ardente pourſuitte
De tant de riuaux conteſtans,
Ie ne paſſois pas mal mon temps;
Et comme i'eſtois vn peu Gigue,
Sans me ſoucier de leur brigue,
Les iours que ie pouuois ſortir,
Ie m'allois ſeule diuertir,
Et ſautillois en pas de Pie,
Dont ie ſuis encor la copie

Au long du riuage Marin,
Tantoſt farciſſant mon eſcrin,
Soit de cailloux, ſoit de coquilles,
Ou de quelques autres vetilles;
Tantoſt faiſant des ricochets,
Ou traçant des golifichets,
Auec le doigt deſſus le ſable;
Mais vn iour, ce fut bien le diable,
Durant ce paſſe-temps badin,
Le Dieu de l'eau ce grand dandin,
Hors des flots paſſant la caboche,
Vit, à l'abry de quelque roche,
Ma gentilleſſe ou ma beauté;
Auſſi-toſt d'vn geſte effronté
Il s'en vint en Poule moüillée,
Tenant vne fourche enroüillée,
Me faire vn compliment d'amour,
Mais ie luy donnay du retour,
Et l'ennoyay chez ſon grand pere;
Ce qui le mit fort en colere
De ſe voir traitté de gauſſeur;
Et voyant bien que la douceur
N'eſtoit pas la plus fine amorce,
Il ſe reſolut à la force:

Ainſi venant pour me happer,
Ie fais en ſorte d'échaper;
Ie fuis, il ſuit parmy la crotte;
Ie cours, il court, ie trotte, il trotte;
Ie ſuis deuant, il eſt apres,
Mais il me talonne de pres;
Et comme il eſt pourueu de quilles,
Et plus grandes & plus agiles,
Il alloit me prendre au collet:
Eſtant au bout de mon rollet,
Et ne ſçachant d'autre remede,
I'appelle les gens à mon aide;
Mais c'eſtoit parler à des ſours,
Et nul ne vint à mon ſecours:
Aux Dieux enfin me recommande,
Et ſoudain ma chaſte demande
Tendante à ſauuer mon honneur
Des griffes de ce ſaborneur,
Fut de Pallas prude & bien née,
En meſme temps entherinée:
Mes bras s'emplumerent d'abord,
Et voulant pour courir plus fort,
Et faire le ſaut de la Carpe,
Me dépoſter de mon écharpe,

Ie ſentis, par vn cas nouueau,
Que me penetrant en la peau,
Elle eſtoit en plume changée;
Ie voulois faire l'enragée
Et me tapoter l'eſtomach,
Mais ie trouuay blanque au biſſac,
N'ayant plus ny bras ny poitrine;
Bref i'auois toute vne autre mine:
Ie courois, mais plus preſtement,
Car ie me ſentois doucement
Couler & ſouleuer de terre,
Et i'aurois marché ſur vn verre,
Ou ſur des œufs, ſans les caſſer;
Enfin, ſans beaucoup m'efforcer,
Ie commence à battre de l'aile,
Et vole comme vne Hyrondelle
Iuſqu'au Ciel, où Pallas me pri
Pour compagne, & faire ſon lit:
Mais pour m'auoir ainſi changée,
Voy ſi ie luy ſuis obligée,
Et ſi ie luy dois du retour,
M'ayant depuis joüé d'vn tour,
Et donné mon ſac & mes quilles,
Mettant pour garder ſes guenilles

Vn Oyſeau funeſte antiché
D'vn ſale & malheureux peché,
Dont l'enormité fut la cauſe
De ſa triſte Metamorphoſe.

NICTIMENE, FILLE DV ROY Nictée, en Hybou.

FABLE IX.

MAis, mon Compere le Corbeau,
Ce conte te ſemble nouueau?
Hé quoy! tu ne ſçais pas encore
Ce que nul dans Lesbos n'ignore,
Ce que les Chanteurs aux bons jours
Vont gueullant par les carrefours,
Dont enfans vont à la moutarde,
Touchant cette infame paillarde
Nictimene, qui le cu chaut
Plus qu'vn braſier ou qu'vn rechaut,
Fit ſon ruffien de ſon pere,
Et fut ruuale de ſa mere,
Dérobant ce ſale déduit
Sous les auſpices de la nuit:
Il eſt vray qu'il luy couſta bonne,
Et que la petite fripõnne

Prit la figure d'vn Hybou,
Des Volailles le Loupgarou,
Dont la criminelle paupiere
Ne ſçauroit ſouffrir la lumiere,
Et qui ſongeant à ſon peché,
Se tient toûjours clos & caché;
Auſſi ſeul mange-til ſa ſoupe,
Et n'eſt aucun de noſtre Troupe
Qui ne le chaſſe à coup de bec,
Et ne luy donne quelque échec.
Quand par ces contes la Corneille
De l'autre eût bien rompu l'oreille,
Et qu'elle eût jazé tout ſon ſou;
Pour l'empeſcher d'eſtre ſi fou,
Que de publier vn myſtere
Qu'il eſtoit important de taire,
Cet Oyſeau, des plus étourdis,
Se mocqua des diſcours ſuſdits:
Diſcuſe de malauanture,
Luy dit-il, ſi ta conjecture
Eſtonne quelques bonnes gens,
Il faut voir à qui tu te prens;
Pour moy ie ne ſuis pas ſi gruë,
Que ta remontrance beurué,

Et qui ne vaut pas vn naueau,
Me puiſſe alterer le cerueau :
Ainſi croyant que la gaillarde,
Pour l'amuſer à la moutarde,
Et l'empeſcher d'vn bon projet,
Auoit inuenté ce ſujet,
Faché de cette muſerie,
Il reprend ſon vol de furie,
Et s'en va droit au Cabinet
De ſon Maiſtre, où tout plat & net,
Ie luy conte que ſa Maiſtreſſe
Auoit fait vn tour de jeuneſſe
Auec vn jeune Æmonien,
Jurant foy de Corbeau de bien,
Qu'il auoit veu leur ſimagrée,
Que la choſe eſtoit auerée,
Et qu'il n'en falloit plus douter.
Apollon ſe mit à peſter
Au recit de cette nouuelle,
Il pâlit d'abord, il chancelle,
Et laiſſe tomber ſon chapeau,
Son luth, & tout ſon affuteau:
Maudit ſexe, dit-il enſuite,
Fille que i'auois tant inſtruite,

Falloit-il pour vn Goguenard
Me berner & faire Cornard?
Ha! c'en eſt fait, i'en ay dans l'aile,
Mais ie vous promets bien, la Belle,
Que bien toſt il vous en cuira.
Cela dit, ſa trouſſe il boura
Des fleches les plus acerées,
Et fit ſi bien par ſes tournées,
Qu'il arriue au lieu malheureux
Où ſe joüoient nos amoureux:
Mais lors, dont bien luy prit, le diable
Auoit laiſſé ſa ieune folle,
Et s'eſtoit entre cinq & ſix,
Las de ioüer au Reuerſis,
Allé diuertir à la chaſſe:
Quand le Dieu vit en belle place
Coronis au pied d'vn buiſſon
Qui ronfloit de belle façon,
Il tire vn grand dard de ſa trouſſe,
Le mire, le lance, & le pouſſe,
Tant qu'il frappe ſon ſein mignart,
Et le perce de part en part:
La Belle en ſurſaut réueillée,
Vit ſa gorge toute ſoüillée

D'vn

D'vn ſang vermeil incarnadin,
Dont on eût fait de bon boudin;
Et quoy qu'aſſez foible elle eſſaye
De tirer le fer de la playe;
Ce qu'ayant fait, d'vn ton caſſé
Qu'exale vn eſtomach bleſſé,
Elle dit à ce famicide;
Hé! quelle mouche cantaride
Vous a piqué, mon bel amy?
Sur vn pauure corps endormy
Vous exercez voſtre vengeance;
Il eſt vray, c'eſt ma negligence
De n'auoir pas eu l'œil au guet;
On vous a fait quelque caquet
Sans doute, & vous eſtes ſi beſte
D'en auoir eu mal à la teſte:
Mais ſuppoſé que cela ſoit,
Eſtoit-ce à dire qu'il falloit
Par vne brutale colere
Occire en puniſſant la mere,
Vn populo qui n'en peut mais;
Ie ne vous aymeray jamais,
Vous eſtes vn beau Dieu de balle,
Vous auez chié dans ma malle,

Adieu, ie meurs, ie n'en puis plus,
Et mon ame va faire flux;
Helas! faut-il... là la pauurette
Demeura perclaſe & muette,
Et puis par vn dernier hoquet
La Mort luy donna ſon paquet.
Noſtre homme à la chaude taboche,
Penaut comme vn fondeur de cloche,
Ayant, comme on dit, à la fin
Mis vn peu d'eau dedans ſon vin,
Se mit à ſe mordre les pouces,
Et donner de rudes ſecouſſes
A ſes cheueux enfarinez;
Tantoſt il ſe pinçoit le nez,
Tantoſt il ſe pommoit la gueulle
De telles tapes, qu'vne ſeule
Euſt pû caſſer cinq ou ſix dents;
Bref dans ces preignans accidens,
Ne ſçachant plus à qui s'en prendre,
Il a courage de ſe pendre;
Il maudit le dard enragé,
Le malheureux qui l'a forgé;
Et l'Oyſeau dont la langue fole
Dit les nouuelles de l'eſcole;

Luy-meſme il ſe veut outrager,
Pour auoir crû ſi de leger,
Et d'auoir eu la main ſi prompte:
Il creue de rage & de honte,
D'auoir frapé comme vn brutal
Vn ſi gracieux animal,
Pour vne ſi ſimple ſottiſe
Que luy-meſme a cent fois commiſe.
Apres qu'il eut bien déchargé
Son cœur de dépit outragé,
Il releue la pauure femme,
Et tâche de luy rendre l'ame;
Mais c'eſtoit en ce ſot deſſein
Apres la mort le Medecin:
Quoy qu'il fut garny de ſon baume,
Qu'il fut Carabin de Saint Coſme,
Et plus habile Charlatan
Que le fameux Oruetan,
Toute ſa charlatanerie
Ne fut que pure niaiſerie,
Et ne ſeruit pas d'vn bouton;
Il fallut donc changeant de ton,
Parler de la porter en terre;
Mais ce fut vn coup de tonnerre

Que le ferut & l'étourdit;
Alors qu'vn des Pleureurs luy dit
Qu'on l'alloit mettre en paſte biſe;
Il fit la pareille ſottiſe
Que ces femmes qui font des cris
Sur la foſſe de leurs maris,
Qu'on voit ſe gourmer & battre,
Et faire le diable à quatre;
Mais de malheur le compagnon,
Bien qu'il frotât ſes yeux d'oignon,
Dans vne ſi ſenſible alarme,
Ne ſceut pas verſer vne larme;
Car les Dieux, diferens de nous,
Peuuent rire comme des fous;
Mais pour pleurer à noſtre mode,
Ils n'en ſçauent pas la methode,
Soit qu'ils ent le cerueau trop ſec,
Ou qu'ils n'entendent pas le ſtec:
En cet eſtat ne pouuant faire
Que ſoûper & que bien braire,
Il s'en acquitta bien & beau;
Ainſi qu'en voyant tuer ſon Veau,
Vne Vache de bonne race
Beugle, ſouffle & fait la grimace.

O la digne comparaiſon!
Sans mentir Ouide a raiſon;
Apollon qui ſçait la muſique,
Mugit en Vache frenetique,
Mais le bon Nazon s'eſt mépris.
Donc apres ces houleuaris,
Dont la funebre melodie
Fut aſſez long temps étourdie,
Il embaume le corps d'onguent;
Et, comme il eſt fort intriguant,
Il fit à la deffunte Dame
Prompt office de ſage Femme,
La faiſant accoucher d'vn fils,
Qu'en promettant des bons profits,
Il mit chez Chiron en nourice:
Et pour punir de ſa malice
Le Corbeau cauſe du malheur,
Il luy fit changer de couleur,
Et porter le deüil de la Belle,
A qui ſa baue fut mortelle:
Ainſi cet Oyſeau renié
Noir comme vn excommunié,
Pour n'auoir pas eu langue coye,
Fut payé de cette monnoye.

OCIROE', FILLE DE CHIRON le Centaure, muée en Caualle.

FABLE X.

Chiron, quoy que demy Cheual,
N'eſtoit pas tant ſot animal,
Et ſçauoit fort bien ſon pain cuire ;
Auſſi ſceut il l'enfant inſtruire
Aux rubriques de ſon meſtier,
Qui n'eſtoit pas de Sauetier,
Mais de Medecin Empirique,
Aux plus experts faiſant la nique.
Æſculape, ainſi ſe nommoit
Ce fils, non pas du coſté droit,
Profitoit fort en ſon eſcolle,
Et nettoit ſur ſon protecolle
Les plus ſouuerains recipez
Qu'il ordonnoit aux conſtipez,
Et tous les ſecrets du myſtere :
Chiron, pour l'amour de ſon pere,
S'eſtimoit (quoy qu'il fut baſtart)
Heureux de l'inſtruire en cet art.

Ce Centaure au bord du Caïque,
D'vne Nymphe assez peu pudique,
De laquelle il s'estoit joüé,
Auoit eu Dame Ocyroé,
Vn peu rousse, mais il n'importe,
Au reste d'humeur fort accorte,
Et qui sçauoit bien le trantran:
Cette fille aimant le fanfan
Autant ou plus que le bon homme,
Luy donnoit prune, poire, ou pomme,
Pour le faire mieux repeter
Son Alphabet, ou son Pater:
Elle auroit pû prescher en chaise,
Et sçauoit le pair & la praise;
Car outre qu'elle entendoit tout
L'art de son pere, & haye au bout,
Elle eust pour la bonne auanture
Pû donner de la tablature
Aux mangeurs de chats & de chiens,
A present dits Bohemiens:
Elle sçauoit la Chiromance,
Le Grimoire, & la Nigromance;
Bref c'estoit vn Diable en procez.
Vn jour qu'elle estoit par excés

De ſon bon Démon poſſedée,
(Poſſible eſtoit elle guedée)
Elle dit à ce nouriſſon;
Allez, ſoyez gentil garçon;
Si vous viuez toûjours bien ſage,
Sans doute vous aurez de l'âge,
Mais vous viurez juſqu'à la fin,
Et vous ſerez grand Medecin;
Vous enſeignerez les myſteres
Des vomitifs & des cliſteres,
Tant laxatifs que reſtringens,
Dont on enuoyera les gens
Le plus ſouuent en l'autre monde;
Et quoy que le vulgaire en gronde,
Vos diſciples les ſouffle en cu
En attreperont maint écu;
Et ces grands donneurs d'Ordonnances,
Non pour receuoir des finances,
Mais bien plûtoſt pour en donner,
Sçauront ſi bien embeguiner,
Et refuſer à leur maniere,
En tendant la main par derriere,
Que ces bons Meſſieurs les Baudets
Iront montez ſur des Mulets:

Vous qu'ils auront pour prototipe
Aux coups qui perceront la tripe,
Aux horions sur le tignon,
Aux fluxions sur le chignon,
Au rhume, à la fievre, à la goute,
A quoy le plus Grec ne voit goute,
Sçaurez les remedes certains,
Mesmes par secrets clandestins
Aux morts vous donnerez la vie;
Mais les Dieux creueront d'enuie
De vous voir narguer leur credit,
Et le pere de qui vous fit,
Nonobstant que vostre origine
Soit immortelle & tres-diuine,
Vous doit faire à bis ou à blanc
A son foudre seruir de blanc;
Et puis, par certain tripotage,
Quoy que defunt à triple étage,
Vous serez derechef fait Dieu,
Et mis en vostre premier lieu.
Pour vous, mon Papa, ie vous chãte
Chose qui n'est pas trop plaisante;
Vous estes Dieu fait & parfait,
Au moins du bois dont on les fait;

Mais lors que le fameux Hercule
S'hebergeant en voſtre cellule,
Vous voudrez fourrer voſtre nez,
Et toucher aux traits embrenez
Du ſang de l'Hydre renommée,
Et qu'vne fleche enuenimée
Dans voſtre pied ſe fichera,
A tant ſi bien vous en cuira,
Que vous ſouhaiterez d'eſtre homme,
Et donneriez pour vne pomme
Cette qualité d'immortel;
Car voſtre tourment ſera tel,
Que la Mort tannuſe & ſi laide
Eſtant voſtre vnique remede,
Vous ſemblera d'vn doux regard;
Et vous luy direz Dieu vous gard,
Lors qu'elle (apres que les Fileuſes
Auront auec leurs mains craſſeuſes
De vos jours rompu le filet)
Vous viendra ſerrer au collet.
Il reſtoit encor à conclure
Cette non trop bonne auanture,
Quand la parole luy manqua:
Adonc taiſant le reliqua

Du plus profond de ſa poitrine,
Auec vne chienne de mine,
Elle fit vn ſoûpir ſi plein,
Qu'il auroit fait moudre vn Moulin;
Puis comme elle eſtoit aſſez tendre,
Il luy conuint larmes épandre:
Maudit, dit-elle, le deſtin,
I'y perds à preſent mon Latin,
Les Dieux empeſchent mon ramage,
Ie n'en puis dire dauantage,
Et crains, pour en auoir trop dit,
Que mon bec n'en ſoit interdit:
Au Diable ſoit la deuinaille
Qui ne m'a valu rien qui vaille,
Et m'a fait haïr de Iupin:
Déja ie perds le gouſt du pain,
Toute viande me dégoûte,
Et i'enrage ſi ie ne broute,
Ou ſi ie ne cours à mon gré
Dans vn gueret, ou dans vn pré;
Me ſemble que ie deuiens beſte,
Ia ie ſuis lunent par la teſte,
Et ie le ſuis de bout en bout:
Mais pourquoy le ſuis-je par tout?

Si mon pere, d'autre nature,
Ne l'eſt que depuis la ceinture.
Apres ce mot plus ne parla,
Sa langue begue ſe meſla,
Et fit vn baragoüin ſemblable
A celuy d'vn Valet d'étable,
Quand il veut paſſer pour cheual,
Et le contrefait bien ou mal:
Enfin elle ſe fit entendre
Pour Caualle, à force d'apprendre,
Faiſant hanniſſemens aigus
Capables d'éueiller Argus:
L'on vit ſes bras en jambes croiſtre,
Ses doigts joints en cornes paroiſtre,
Sa bouche & ſon col s'allonger,
Et meſme elle ſceut ménager,
Le traiſnant de ſa juppe bleuë,
Pour s'en faire vne belle queuë;
Ses cheueux comme auparauant
Deſſus ſon col, au gré du vent,
Floterent de belle maniere,
Et furent changez en criniere;
Pref ſans tourner autour du pot,
Elle fut Caualle en vn mot,

Et changea dans cette auanture
De nom, de mine, & de poſture.

BATTVS CHANGE' EN PIERRE de touche par Mercure.

FABLE XI.

Mille fois ſon dolent Papa
Sa pauure poitrine en tapa,
Et mille fois ce demy Barbe
S'arracha la queuë & la barbe,
Et deuint enfin plus pelé
Qu'vn teigneux, ou qu'vn verolé:
Il euſt beau te conter ſa chance,
Et te faire ſa doleance,
Bel Apollon, tu ne pouuois
T'oppoſer à la rogue voix
De Iupiter Monſieur ton Pere,
Et vouloir flechir ſa colere,
Autant euſt vallu pour le ſeur
Battre ſa teſte contre vn mur;
Mais ſuppoſé qu'à ta priere
Sa fougue auroit eſté moins fiere,

Eſtant éloigné du climat
Où ſe fit cet échec & mat;
Cette étrange & triſte merueille
N'alla pas juſqu'à ton oreille,
Car alors autre part qu'ailleurs
Tu trouuois des emplois meilleurs:
L'Amour, cette douce folie,
Dans le fonds de la Theſſalie,
Sous eſpoir d'vn riche party,
En Bouuier t'auoit trauesty;
Là parmy ruſtiques champeſtres,
Portant des ſabots & des gueſtres,
Et veſtu comme vn gros Palot,
Tantoſt fluſtant ton Dorelot,
Tantoſt d'vne gaule d'Erable
Chatoüillant tes Bœufs ſur le rable,
Et par fois apres le ſommeil,
Epluchant tes poux au Soleil,
Tu paſſois tout doux vne vie
A qui nul ne portoit enuie:
Mais vn jour comme tu fluſtois,
Et de rien moins ne te doutois,
Mercure à la griffe ſubtile,
N'ayant alors ny croix ny pile,

Treuuant de tes Bœufs cinq ou six,
Fit dessus eux raffle de dix :
C'estoit vn plaisant mascarade,
De n'épargner son camarade ;
Il meritoit bien, le fripon,
Pour joüer ainsi du gripon,
De danser vne Sarabande
Auec les filoux de sa bande,
Au son du Salue Regina.
Ce Troupeau donc qu'il fripona,
Fut mis dans vn Bois en sequestre,
Et Magistrat, ny Bourguemestre,
Tant fut-il en cet art sçauant,
N'en auroit iamais eu le vent ;
Car il prit si bien sa mesure,
Que nul ne vit cette capture,
Sinon le Palegre Battus,
Tenu pour vn Pere aux écus,
Et riche dans le voisinage :
Ce pied-gris donna de l'ombrage
A nostre bon Maistre Agrippa,
D'auoir veu les Bœufs qu'il gripa,
Et conduisit dans quelques caches ;
Parmy peut-estre estoient des Vaches,

Mais pour vous dire il ne trouuoit
Rien de trop chaud, ny de trop froid,
Car il n'eſtoit pas difficile:
Donc d'vne façon fort ciuile,
Comme tout habile volleur
A beſoin d'vn bon recelleur,
Il luy fit pareille harangue,
Luy donnant du plat de la langue,
Bon Pere, dit-il, ſi quelqu'vn
(Comme le monde eſt importun)
Vous vient chicaner la ceruelle,
Pour apprendre quelque nouuelle
Des Bœufs ſur qui i'ay fait arreſt,
Allez à Niort, s'il vous plaiſt,
Et jurez le Diable m'emporte,
Ou bien autre choſe, il n'importe,
Que n'en auez rien apperceu;
Voila plutoſt vn ſou boſſu,
Et la premiere Vache pleine
Qui déchargera ſa bedaine,
Aſſeurez-vous d'auoir le Veau,
Y compris teſte, pieds, & peau.
Le Vieillard pipé du ſalaire,
Iura par ſa foy de le faire,

Et d'obſeruer le chut motus,
Diſant, ſoyez ſeur que Battus,
Vienne qui voudra s'en enquerre,
En dira moins que cette pierre:
Et de fait il ne mentoit pas,
Cette pierre eſtoit à vingt pas,
Portant la phiſionomie
De ſe taire, & n'en parler mie.
Sur ce Mercure s'eſquiua,
Mais incontinent il reſva,
Que nonobſtant cette promeſſe
Il luy pourroit bien faire piece:
Afin d'en auoir le plaiſir
(Il eſtoit plein de grand loiſir
De s'amuſer à ces vetilles)
Il change d'air & de guenilles,
Fourre cheueux ſous le bonnet,
Cache ſon petit baſtonnet,
Rogne ſes ongles, prend des mouffles,
Et met ſes ſouliers en pantouffles:
Ainſi le drôle déguiſé,
Et contrefaiſant l'enhazé,
Luy vint dire tout hors d'haleine;
Mon bon homme, oſtez-moy de peine;

Sçauez-vous que ſont deuenus
Dix ou douze gros Bœufs cornus
Sur moy gripez de fraiſches dattes?
Si vous en auez pieds ou pattes,
Dites-le moy, ie vous promets
Les deux plus beaux qu'on vit iamais
Vous les aurez, ce n'eſt point colle,
Ie vous en donne ma parole.
Ho! fit tout bas le bon hommeau,
Deux gros Bœufs valent bien vn Veau;
Puis, en retrouſſant ſa mouſtache,
Tenez, dit-il, voila la cache,
Ne dites pas qui vous l'a dit:
Ha! vieux penard, luy répondit
Mercure en riant de colere,
Tu dis donc ainſi le myſtere,
Et tu me vends moy-meſme à moy?
C'eſt bien t'adreſſer par ma foy,
Tu veux des Bœufs, tu veux des cornes:
Prens tes bezicles, voy ces bornes,
Tu vas eſtre leur compagnon;
Oüy par la teſte d'vn oignon,
Et quand? & quand, & tout à l'heure,
Demeure, te dis-je, demeure.

Disant ces mots, il le ferut
Tout justement sur l'occiput
Auec sa baguette d'yuoire,
Et tout sur le champ, dit l'histoire:
Il sentit son corps s'engourdir,
Se refroidir, & se roidir,
Immobile comme vne souche:
Bref il fut fait pierre de touche,
Qui, de l'humeur de ce Palot,
Declare encor sans dire mot
Les faiseurs de fausse monnoye,
La mauuaise d'auec la vraye,
Et mettant au jour leur defaut,
Leur fait souuent faire le saut
sur rien.

AGLAVRE CHANGEE EN pierre par Mercure.

FABLE XII.

DE ces lieux, à bride aualée,
Nostre voleur prit sa volée
Dãs l'air du temps comme vn Faucon,
Sans laisser son petit baston,
Et va cherchant à tire d'aisle
Quelque chappechute nouuelle:

Enfin guignant de haut en bas,
Il voit le Temple de Pallas
Pres d'Athenes la grande Ville,
Et le Iardin grand & fertile
Du Lycée, où d'vn pied dispos
Les jours que l'on donnoit campos,
Ou bien au sortir de l'Escole,
Minerue alloit faire la fole :
Or cependant qu'il s'arrestoit,
Aduint que ce jour on festoit,
Par vne coustume ancienne,
A Minerue l'Athenienne :
Tout le peuple en procession
Va faire sa deuotion ;
Là maints faiseurs de caprioles,
Charlatans, blanques, babioles,
Sifflets, tambours, cornets de plom,
Renforcez par le carillon,
En dépit de Dame Harmonie,
Forment la mesme simphonie
Qu'on entend en se retirant
De la Foire de Saint Laurent :
Troupe de gaillardes pucelles,
Ou du moins que l'on croyoit telles,

Auec leurs habits des bons jours,
Leurs affiquets & beaux atours,
Alloient chantant à gueulle ouuerte,
A ma belle herbe toute verte,
Portant chacune vn beau bouquet
De marjolaine & de muguet
A Pallas pour orner ſa teſte,
Et luy faire payer ſa feſte;
Au retour noſtre bel Oyſeau
Les lorgne toutes au muſeau,
Et pour les voir plus à ſon aiſe,
Il tourne, il coſtoye, il biaiſe,
Et ne vole que de coſté,
Rodant autour de la Cité,
Comme vn Vautour qui voit ſa proye
Fait la ronde en l'air, & tournoye,
Attendant aux cris des guerreaux
A fondre ſur les Perdreaux.
Ainſi noſtre Galant alerte
Ayant la trouppe découuerte,
Fait le guet, & choiſit des yeux
Celle qui luy plaira le mieux:
Comme vn flambeau de cire vierge
Surpaſſe la clarté d'vn cierge,

Ou comme vn clocher haut & droit
Surmonte le ſommet du toit,
Des pignons, & des cheminées;
Et comme vn des Monts Pyrenées
Paroiſtroit aupres Montfaucon,
Ou contre Montmartre Helicon;
Ainſi Dame Herſé, belle & grande,
Paſſoit d'vn pied toute la bande,
Et l'on pouuoit bien luy crier,
A vous la perle du quartier,
Auſſi belle qu'vne poupée.
Noſtre Oyſeau pris à la pipée,
Se huche au ſommet d'vne Tour,
Ne pouuant plus voler autour,
Afin de contempler la Belle
Qui luy en a donné dans l'aile;
Mais ſon œil en la rigardant,
Ainſi que le miroir ardent,
Reçoit vne ſecrette flame
Qui luy penetre au fonds de l'ame:
Dans l'ardeur dont il eſt ſaiſi,
Le cœur luy dit, vas-y, vas-y;
Enfin n'ayant plus la puiſſance
D'arreſter ſa concupiſcence,

Il se resout de l'accoster
Sur le champ, & luy en conter,
Sçachant bien faire vne harangue,
En donnant du plat de la langue,
Et luy prester par charité
Trois doigts de sa Diuinité.
Ainsi sans tarder dauantage,
Faisant luy-mesme son message,
Il met pied à terre à l'instant;
Et ce Ribaut s'asseure tant
Au bonnet qui luy sert de casque,
Qu'il ne veut point prendre de masque,
Sçachant bien, le godelureau,
Qu'il est franc comme vn Maquereau:
Mais bienqu'il fut beau cõme vn Ange,
Il trouua qu'il seroit étrange
De l'aller voir fait en soüillon,
Et poudreux comme vn Postillon.
S'estant donc enquis dans la Ville
D'vn Etuuiste fort habile,
Il va coucher chez les Baigneurs,
Qui l'oignent de doucs odeurs,
Luy font le poil & la mousstache
Comme vn Galant de saint Eustache,

Ou comme vn Mignon des bons jours
Qui croit voir sa Maistresse au Cours.
Ainsi le chef blanchy de poudre,
Mercure tout prest d'en découdre,
Sort du logis bien ajusté;
Mais pour ne paroistre crotté,
Au lieu de mule & de galoche,
Ses ailes aux pieds il accroche,
Et sans dire hola seulement,
Il entre tout effrontément
Dans le taudis de sa Maistresse,
Qui par coustume, ou par paresse,
Estoit alors encor au lit.
Or ce taudis, comme i'ay dit,
Ressembloit fort bien au ménage
D'vn Bordel, en commun langage;
On voyoit vn lit d'vn costé,
De l'autre vn chalit mal monté,
Et dans le coin vne couchette
Couuerte d'vne vieille coüette;
Dans le premier Herse giſtoit,
Au second Pandrose habitoit;
Aglaure, vieille & contrefaite,
Faisoit son nid dans la couchette:

Or

Or cette Aglaure dans ce lieu
Vit la premiere entrer ce Dieu,
Et d'vne voix fiere & mauſſade,
Luy dit, où vas-tu camarade?
Qui m'amene cet effronté?
Voyez quelle inciuilité
D'entrer dans vne chambre honneſte
Sans auoir défulé ſa teſte?
Tredame qu'il eſt teſtonné,
Ardé Monſieur l'Enfariné
Auec ſa plume ſur l'oreille:
Il ſemble que ce ſoit merueille,
Et pourtant ce n'eſt qu'vn Laquais.
Hola ho, trêue de caquets;
Dit Mercure, apprenez voiſine
Que vous vous trompez à la mine,
Cherchez vos Laquais & Filoux,
Car ie ſuis bien vn Dieu pour vous;
Mon Pere, Dieu me le conſerue,
Eſt celuy de voſtre Minerue;
Oüy, ce n'eſt pas pour me vanter,
Ie ſuis Baſtard de Iupiter,
Que l'on nomme Monſieur Mercure,
Maquignon de Dame Nature,

Qui vous peut fournir de Galans,
Et vous donner tant de chalans,
Que vous irez tout à voſtre aiſe
En Carroſſe, ou du moins en Chaiſe,
Pourueu que par voſtre moyen
Voſtre ſœur, vous m'entendez bien,
Ne me faſſe point la rebelle :
Saymon ma foy, baille luy belle,
Dit l'autre, voyez ces Amans,
Ils vous feront mille ſermens,
Mille aſſeurances & promeſſes ;
Maisquãd ils tiẽdront leurs maiſtreſſes,
Ces eſcrocs ſe riront de vous,
Et vous donneront du deſſous :
Ha ! qu'on m'a trop priſe pour duppe ;
L'vn me promettoit vne juppe,
Vne crauate, vn éuentail,
La garniture & l'attirail ;
Mais tout ſe donne à l'amoureuſe,
Et ie demeure toûjours gueuſe :
Si vous entendez l'entregent,
Faites vn peu ſonner l'argent,
Autrement tirez vos guenilles :
Si vous voulez hanter les Filles,

Vous pouuez aller rire ailleurs,
Car nous voulons de bon payeurs.
Mercure, à ces rudes paroles,
Entendant parler de piſtoles,
Vit bien qu'il s'eſtoit abuſé,
Et que dans ce monde ruſé
On ne faiſoit rien par promeſſe,
Si l'on ne preſentoit la piece;
Il reſte confus, mais enfin
Contraint de joüer au plus fin;
Laiſſons, dit-il, cette canaille,
Et s'il ne tient qu'à la clinquaille,
Nous ferons rouler le quibus:
Lors pour adoucir cet Argus,
Il foüille dans ſa gibeciere,
Et remplit ſa main toute entiere
De Piſtolles & de Loüis,
Ce qui rend les yeux ébloüis
Du Dragon ſainte Marguerite,
Qui pour faire la chatemite,
Le vient flater auec douceur,
En luy diſant; vrayment ma ſœur
Aura ſans doute la berluë,
Si vous ne donnez dans ſa veuë:

Lors équarquillant les cinq doigts,
Et demandant ſont-ils de poids,
Elle engloutit ſa riche proye,
Qui n'eſtoit que fauſſe monnoye,
Croyant auoir vn grand treſor,
Mais tout ce qui luit n'eſt pas or;
Puis faiſant la ſainte doucette,
Elle le mene à ſa cadette,
Et par vn diſcours obligeant
Luy en donne pour ſon argent.
Dame Pallas ſceut cette affaire,
Ce qui réueilla ſa colere
Contre ce cœur lâche & maudit,
Qui ne voulut faire credit,
Ny faueur dedans ſa débauche
A ſon frere du coſté gauche;
Et puis en outre chacun ſçait
Qu'elle auoit vne dent de lait
Contre Aglauros, pour d'autres choſes,
Ayant ouuert le pot aux roſes
Qu'elle auoit commis en ſecret
A cet eſprit trop indiſcret:
Ce qui la fait fremir de rage,
Et pour décharger ſon courage,

Ayant, tant ſon cœur eſtoit gros,
Fait vingt ſoûpirs & trente rots :
A deſſein d'en tirer vengeance,
A beau pied, mais non pas ſans lance,
Elle court par monts & par vaux,
Sans prendre repas ny repos,
Iuſques en cette étrange terre
Où la Mer eſt toûjours de verre.
Dans ce climat froid & gelé,
En vn antre fort reculé,
Giſtoit cette meſchante peſte
Que le monde fuit & deteſte,
Et qui toutefois de tout temps
Loge chez tous les mécontens :
C'eſt celle que l'on nomme Enuie,
Qui n'eſt iamais ſi fort rauie,
Que quand playe, boſſe, ou guignon,
Vient attaquer ſon compagnon,
Et qui ne s'afflige au contraire
Que lors que ſon voiſin proſpere ;
Enfin c'eſt ce Monſtre maudit
Qui ne pleure que quand on rit,
Et qui ne rit que quand on pleure :
Elle ſe tourmente à toute heure,

Pour troubler le repos d'autruy ;
Mais en leur procurant ennuy,
Elle s'en cauſe dauantage ;
Meſme pour aſſouuir ſa rage,
En creuant l'œil d'vn malheureux,
Elle aime mieux s'en creuer deux.
Pallas approchant ſa cauerne,
Où l'on ne peut voir ſans lanterne,
D'vn coup de lance, de trois pas,
Iette l'huis, ou la porte à bas,
Découurant cette fauſſe beſte,
Tirant des ſerpens de ſa teſte,
Dont, pour appreſter ſon banquet,
Elle faiſoit vn ſaupiquet
Auec des couleuvres hachées,
Confites en jus d'araignées,
Tel qu'appreſte l'Oruietan,
Ou bien quelqu'autre Charlatan,
Alors qu'vn enuieux attaque
La bonté de ſon Theriaque.
A ce ragouſt ſi plein d'horreur
Elle penſa tirer du cœur
Sur le carreau, la bonne Dame ;
Mais détournant de cet infame

Les yeux, elle se recula
Deux ou trois pas, & l'appela:
Lors quittant sa maigre cuisine,
Ce Monstre seché de famine,
Se leue, & d'vn pas foible lent
Approche d'elle en chancelant;
Sa peau se collоit sur sa joüe,
Et ses levres faisoient la moüe
A ses nazeaux creux & pendans,
La roüille croissoit sur ses dents;
Sa peau seche, noire & liuide,
Dessus son estomach aride,
Ressembloit au cuir d'vn soufflet;
Ses deux bras en manche à ballet
Ne montroient que l'os & les veines,
Que l'on pouuoit voir toutes pleines
De venin jaune, vert, & bleu,
Comme soulfre qu'on jette au feu;
Et son ventre creux & debile,
Iaunissoit de fiel & de bile:
Lors tournant les yeux à l'enuers,
Auec vn regard de trauers,
Elle approche nostre Guerriere,
En luy faisant le pied derriere.

La Déesse sans l'aborder,
Et mesme sans la regarder,
Luy dit; Dieu vous gard Dame Enuie,
Comment va vostre Seigneurie?
Il vous faut vn peu prendre l'air,
Et courir, trotter, ou voler,
(Car vous auez le corps alaigre
Qui vaz du pied cõme vn Chat maigre)
Iusques dans l'Vniuersité
D'Athenes la grande Cité;
Demandez Cecrops & sa fille,
Non pas Herse la plus gentille,
Mais celle qui porte le nom
D'Aglauros la laide guenon:
Renuersez luy moy la ceruelle
Par quelque potion mortelle,
Et par vn venimeux poison
Troublez luy si bien la raison,
Que le bonheur de sa germaine
Soit tout son supplice & sa peine;
Sus donc mettez-vous en chemin,
Voila vingt sols pour vostre vin.
A ces mots la bonne pucelle
Luy montre soudain la semelle,

Et s'élançant sur son épieu,
Fait gilles sans luy dire adieu,
Laissant cette horrible chimere
Qui la va lorgnant par derriere
Depuis le bas jusques au haut,
Pour remarquer quelque defaut;
Mais la voyant si belle & bonne,
Et ne trouuant en sa personne
Que ces deux taches seulement,
Elle s'en arrache vn serpent:
Enfin, non pas pour luy complaire,
Mais plutost habile à mal faire,
Elle prend en main tout de bon
Sa callebasse & son bourdon,
Pour faire son pelerinage;
Par tout où se fait son passage,
Hommes & bestes en debats,
S'accordent comme chiens & chats:
Le Fermier en sa propre terre
Souhaite gresle, ou bien tonnerre,
Afin que son heureux voisin
Ne recueille grain ny raisin;
Dame Chicanne se réueille,
Le Plaideur s'escrime à merueille,

Et dans sa ruine est content,
Lors que son homme en paye autant;
Bref passant Forests, Monts & Plaines,
Elle arriue enfin dans Athenes,
Et voyant dans cette Cité
Tout le monde en prosperité,
Que tout estoit en mascarades,
En jeux, en momons, & ballades,
(Car c'estoit dans le Carnaual
Où chacun se donnoit le Bal)
Elle en ronge ses doigts de rage,
Et la maudit en son courage.
Enfin de quartier en quartier,
De Sauetier en Sauctier,
S'informant du logis d'Aglaure,
Et demandant le petit Maure,
Elle se glisse comme vn Rat
Par la chatiere en son grabat;
Et sans faire de tintamarre,
Contrefaisant la Cauchemarre,
Se veautre sur son estomach;
Puis par vn estrange mic-mac,
Pendant qu'elle ronfle à merueilles
Par la bouche, par les oreilles,

Par le nez, & le trou du cu,
Auec vne pipe, ou feſtu,
Elle gliſſe dans ſa ceruelle,
Dans ſes boudins, & dans ſa moëlle,
Vne once, il ne s'en faut qu'vn grain,
De quinteſſence de chagrin;
Et pour martyriſer ſon ame,
Elle luy met vn cataplame
Fait d'orties & de chardons,
Autour du cœur & des poulmons;
Puis, pour nourrir ſa frenaiſie,
Elle peint en ſa fantaiſie,
Auec les plus viues couleurs,
L'objet de toutes ſes douleurs;
Elle y barboüille la peinture
Du gentil Poſtillon Mercure,
Ajuſté comme vn Courtiſan,
Tel qu'il ſort de chez Païſan,
La mouſtache bien retrouſſée,
La perruque bien épicée,
Auec pommade de jaſmin,
Et vermeil comme vn Cherubin:
Mais pour augmenter ſon ſupplice,
Elle le fait entrer en lice

Auec ſa bienheureuſe ſœur,
Qui d'vn baiſer plein de douceur
Luy fait découler l'ambroſie
Qui redouble ſa jalouſie,
Les poins de Gennes, les Bijoux,
Les Cadeaux, & les Citrons doux,
Qu'il eſcroquoit auec ſouplèſſe
Pour preſenter à ſa Maiſtreſſe;
Tous ces objets en ſon cerueau,
Peints à l'huile, & non pas à l'eau;
Afin qu'ils durent dauantage:
Ayant fait tout ce tripotage,
Ce Lutin, ſans luy dire adieu,
Sort tout glorieux de ce lieu,
Et retourne dedans ſa blouſe.
Cependant la pauure jalouſe
Ronfle, & penſe voir en dormant
Sa Cadette auec ſon Amant;
Et par la vertu de la droque
Deuenant plus fiere & plus rogue,
Elle ſaute du lit en bas
Pour aller troubler leurs ébas;
Mais ne rencontrant que flouticre,
Elle rentre dans ſa taniere,

Et d'vn maintien fier & ſournois
Rongeant ſa paille en tapinois,
Elle n'a plus ſoin du ménage,
Sans ſonger à pots ny potage,
Et ſans ſe meſler du meſtier;
On a beau preſcher & crier,
On ne ſçauroit de cette fole
Tirer vne bonne parole;
Elle n'a joye ny repos,
Sa peau ſe colle ſur ſes os,
Et la rage qui la conſtipe
Endurciſſant boudins & tripe,
Fait de ſon eſtomach vn fort
Où rien n'entre, & d'où rien ne ſort:
Et comme l'on voit apres Paſques
Qu'on a fait caca dans les càques,
Vn malheureux haranc ſoret
Pendu tout ainſi qu'au gibet
Au coin du foyer en parade,
Reſté tout ſeul de ſa brigade,
Des dents du Careſme affamé,
De qui le teint tout enfumé,
Et racourcy de ſechereſſe,
Semble vn fœtus d'vne Diableſſe;

Ou (Dieu benist la Chrestienté)
Tel qu'on voit vn pendu d Esté,
Que le Soleil seche & rissolle,
Et que le vent hasle & bricolle.
Tout ainsi nostre Loupgarou,
Fuyant le jour comme vn Hybou,
Et dedans sa niche accroupie,
Croquant marmot, humant roupie,
Noircit en excommunié,
Et seche en Moyne renié :
Son cerueau fourré de malice
Va ruminant quelqu'artifice,
Pour donner le croc du Breton
A sa sœur, ou son valleton ;
Et tout à coup chaussant sa teste,
Afin de mieux troubler la feste,
Elle déjuque de son lit
Pleine de rage & de dépit,
Et va faire le cul de Pie
Sur le seüil de l'huis accroupie,
Où faisant la figue au passant,
L'injuriant & maudissant,
Elle voit de loin la figure
Du joly Cadichon Mercure,

Qui venoit en pas de Ballet
Faire le coup de piſtolet:
En l'abordant, il la ſaluë,
Et fait ſur l'huis le pied de gruë;
Mais cet eſprit folet, bouru,
Se veautre, & luy tournant le cu,
Luy dit, Ha Dieu vous gard la Roſe:
Lors Mercure qui ſçait la gloſe,
Dit, Ne vous moquez point des gens,
Et tréue de vos complimens;
N'y a-t'il point moyen de rire,
Nous vous apportons dequoy frire.
Qu'eſt-ce donc nous dégraignez-vous?
Tenez, tenez, voila cinq ſols:
Va porter tes cinq ſols aux tripes,
Ou donne les à tes Guenipes,
Dit Aglaure, neſcio vos,
Viſte, & qu'on me tourne le dos:
Ho ho, vous entrez en écume,
Dit l'autre, il faut craindre le rhume,
A force de vous courroucer;
La la la laiſſez les paſſer;
Ha! ſi tu n'as point d'autre notte,
Tu peux bien ſiffler la Linotte,

Répond Aglaure, & de noſtre huis
Compter les cloux & les pertuis ;
Car ne puiſſay-je de la place
Groüiller non plus qu'vne limaſſe,
Si tu n'es à coups de baſton
Chaſſé d'icy comme vn frippon.
Vrayment, dit Mercure, la Belle
Nous vous mettrons en ſentinelle,
Et vous garderez le Mulet
Sur la porte ainſi qu'vn valet :
A ces mots tirant ſon grimoire,
Et ſon baſton garny d'yuoire,
Et marmotant de certains mots,
Il frappe trois coups ſur ſon dos,
Et tout autant ſur la ſerrure,
Qui fait auſſi-toſt ouuertare,
Comme par vn Diable ragot :
Ho ho, vertubieu, dit Guillot,
Vrayment nous aurons belle entrée :
Lors la jalouſe toute outrée
Se leue, & d'vn œil furieux
S'appreſte à luy ſauter aux yeux ;
Mais au lieu de courre, elle rampe,
Il luy prend vne goutte crampe

Dans les jarrets & les genoux,
Qui luy dit, la Belle tout doux;
Ses pieds se collent sur la terre,
Et deuiennent froids comme pierre;
Puis la jambe se refroidit,
Le genoüil gele, & se roidit;
Enfin le frisson monte & glisse
Par les nerfs le long de la cuisse,
Et luy gagne enfin les boudins,
La fressure, & les intestins;
La chaleur qui regne au derriere,
Tient bon, & se rend la derniere:
Tout ainsi qu'vn diable de mal,
Ou plutost diable d'animal,
Que (reuerence) on nomme vn Chancre,
Qui des pinces tient comme vn ancre,
Et qui des membres les plus beaux
Ne fait rien que quatre morceaux:
Ce Monstre, dis-je, impitoyable,
D'vn appetit insatiable,
Ne fait qu'aualer & ronger,
Tant qu'il trouue dequoy gruger:
De mesme le froid qui la gele
Luy gagne enfin la gargamele,

Et vient étouper ſon goſier,
Qu'il s'efforce en vain de crier,
Et de prononcer à Mercure
Vne groſſe & vilaine injure;
Car vn froid & mortel hocquet
Luy vient enſeigner le Tacet;
Bref au lieu d'vn corps qui remuë,
On ne voit plus qu'vne ſtatuë
Qui ſemble encor, grinçant les dents,
Faire la nique aux regardans,
Et dont la couleur ſombre & brune
Porte le deüil de ſa fortune.

RAVISSEMENT D'EVROPE, Fille du Roy Agenor, par Iupiter, déguiſé en Taureau.

FABLE DERNIERE.

APres que ce Maiſtre Filou
Eut fait d'Aglauros vn caillou,
Et ce pour auoir eſté ſotte,
Et voulu joüer la marotte,
Il ſort d'Athenes bruſquement,
Et prend ſon vol d'Element,

Où tous les gripeurs de ſa ſecte,
Qui mainte & mainte bourſe infecte,
Apres qu'ils ont bien fait des tours,
Sont ſujets de finir leurs jours.
Vn important maquerelage,
Dont il doit faire le meſſage,
L'oblige à ſe repreſenter
Deuant Monſeigneur Iupiter:
Il vient donc de belle maniere,
Il entre, & fait le pied derriere,
Et demande comme ciuil,
Sire, ou Seigneur, que vous plaiſt-il?
Iupin, ſans faire aucune mine
Que ce ſoit l'amour qui l'engine,
Luy dit, tenant ſa grauité;
Qu'eſt ce, te voila bien crotté
D'auoir couru la bouguineſche?
Va boire vn coup, & te dépeſche,
Puis prens tes jambes à ton cou
Pour t'en aller, ſçais-tu bien où?
Au Royaume de Phenicie;
Frotte tes yeux pleins de chaſſie;
Tien, regarde au bout de mon doigt,
Vois-tu ce Mont? voila l'endroit

Où paiſt vne Troupe cornuë:
Il faudroit auoir bonne veuë,
Dit l'autre; foy d'homme de bien,
Ie ſois pendu, ſi i'en vois rien:
Au Diable ſoit la groſſe beſte,
Repart Iupin; va ne t'enqueſte,
Et marche toûjours deuant toy.
Quand tu verras les Bœufs du Roy
Sur vn Mont faiſant la débauche,
Fais faire demy tour à gauche,
Et les chaſſe à coups de gourain
Deuers le riuage Marin.
Il n'euſt pas lâché la parole,
Que noſtre Poſtillon s'enuole,
Et fait vers la Mer bien & beau
Driller ce Monſieur le Troupeau.
Or du Roy la Fille bien née,
D'autres Filles enuironnée,
Venoit tous les jours ſur le ſoir
A cet aimable promenoir;
Et là, ſans faire la ſuperbe,
Par fois ſe rouloit deſſus l'herbe,
On joüoit à Colin Maillard,
Au jeu du liard, liard mauuais liard,

Dieu vous gard None, tant belle None,
Et d'autres jeux que la Mignonne
Retenoit mieux que son Pater.
Est-il pas vray, bon Iupiter,
Que le Sceptre & l'Amour ce semble
Ne s'accordent pas bien ensemble?
Et qu'il faut estre plus que fat,
Quand on se veut mettre en estat
De complaire à quelque Donzelle?
Tantost faire la sentinelle,
Le pied de gruë, & les doux yeux;
Si jeune, il faut faire le vieux;
Si vieux, il faut peindre sa barbe,
Et dire, en tenant bonne garbe,
Que l'on n'a pas trente ans passez;
Ie laisse à part les pots cassez
Pleins de puante marmelade,
Sur ceux qui donnent serenade;
Les manteaux pris par les Filoux,
Apres qu'ils ont roüé de coups;
Et bref les autres benefices
Que dans ces dangereuses lices,
Pleins d'épeines & de soucis,
Courent les Amoureux transis.

Pour en donner preuue bien prompte,
Et reuenir à noſtre compte,
Qui diroit que ſa Majeſté
Auroit quitté ſa grauité,
Laiſſé ſon Foudre & ſa Couronne,
Et changé ſa propre perſonne
En celle d'vn maiſtre Taureau?
Quoy que le cas ſoit bien nouueau,
Il le fit, & ſi dans ſon Liure
Naſon ne dit pas qu'il fut yure,
Ains qu'il eſtoit en ſon bon ſens,
Mais il nous prend pour innocens,
Et nous en voudroit faire accroire;
Pied au but, venons à l'Hiſtoire.
Ainſi fait Oyſeau de ſaint Luc,
Il prend terre au poinct du déjuc,
Et ſe meſle parmy les Vaches;
Il eſtoit d'vn poil blanc ſans taches,
Blanc comme nege, ou comme lait,
Car l'vn ny l'autre n'eſt pas lait:
Toutefois choiſiſſons la neige,
Et ſes cornes, comment diray-je?
Petites à la verité,
Mais ſurpaſſant en netteté

La Nacre où la perle s'engendre;
Vous euſſiez veu ſa gorge pendre,
Et faire maint ply graſſoüillet
Sur ſon poitrail tendre & doüillet;
Il n'auoit point le regard louche,
Sa mine n'eſtoit point farouche,
Auec chacun il s'accordoit;
Et le matois ne demandoit,
Comme on dit, qu'amour & ſimpleſſe.
Europa, la jeune Princeſſe,
S'étonne fort de ſa beauté,
Mais encor plus de ſa bonté;
Toutefois elle n'oſe encore
Toucher cette belle pécore,
Elle en approche, & puis s'enfuit,
Elle luy donne du biſcuit,
Qu'elle engoule, la bonne beſte,
Leche ſes mains, & luy fait feſte,
Tout en attendant les Melons:
Déja de certains éguillons,
Se voyant ſi pres de ſa proye,
Le tranſportent d'aiſe & de joye,
Bien peu s'en faut-il qu'il ne l'a,
Et ſon tirelire lan la

Voudroit déja faire le dróle:
Elle luy frappe ſur l'épaule,
Et s'appriuoiſe peu à peu.
Luy qui ſe plaiſt fort à ce jeu,
Se veautre deſſus la prairie,
Fait toûjours quelque ſingerie,
Et regarde d'vn œil paillard
Cet objet charmant & mignard:
Enfin de la Mer il s'approche,
Et tout en allant il pignoche
Quelque morceau de maſſe-pain
Que luy tend cette belle main;
Puis d'vne façon délicate
Elle le patine & le flate,
Luy met des guirlandes de fleurs,
Qu'auec galands de ſes couleurs
A ſes cornes elle entortille;
Meſme enfin cette ſole Fille
Sans s'imaginer qu'il y put,
Et que ſa monture eſt en rut,
Saute, & s'aſſit ſur ſon échine:
Alors noſtre beſte Diuine
Voit le temps de faire eſquaquo,
Et l'emmene degallico

Iuſqu'à

Iusqu'à la Mer, & là fait feinte
Que d'entrer elle a quelque crainte,
Car elle en approche tantoſt,
Et puis ſe retire auſſi-toſt,
Comme on voit faire à noſtre chatte
Qui n'oſeroit moüiller la patte;
Elle y met le pied, le genou,
Enfin elle y va juſqu'au cou,
Et tranſporte à trauers de l'onde,
Sans s'enqueſter du vent qui gronde,
Sa capture à nage pataut:
Elle a beau dire & toſt & toſt,
Au bateau, que l'on me racueille,
Il l'entraiſne, veüille, ou non veüille;
Ses compagnons deſſus le bord
Ne s'en tourmentent pas trop fort:
Helas! qu'eſt-elle deuenuë?
Dit l'vne; & l'autre, elle eſt perduë:
Le voila, le maudit Taureau,
Dit Catin, qui luy paſſe l'eau:
Margot dit, tenez bien la corne,
Et la croupe, dit Maritorne:
La pauurette le fait ainſi,
Et pour vn courtois grand mercy,

Dit, ie ſuis voſtre fille Heleine
Qu'vn Taureau gros & gras emmeine:
Helas! m'y lairez-vous aller?
Là ſa voix ſe diſſipe en l'air;
Elle tremble, la pauure Europe,
Le vent s'engouffre & s'enuelope
Dans ſa juppe & ſon cotillon,
Et fait vn certain carillon
D'étuits & de clefs qu'il brimbalie.
Cependant noſtre Bœuf détalle,
Et nage comme vn Eſgreffin,
Tant qu'il gagne terre à la fin;
Ie vous vais dire en conſcience
Ce qu'ils firent, mais patience.

FIN.

L'OVIDE BOVFFON,

OV LES METAMORPHOSES BVRLESQVES.

LIVRE III.

Voyage de Cadmus à la recherche de sa Sœur Europe.

FABLE I.

DEja nostre Taureau bannal
Auoit trauersé le canal,
Et gagné le plancher des Vaches;
Déja, quittant ses deux panaches,
Il auoit changé de museau,
Et repris sa diuine peau;

Et déja dans cette posture,
Lassé de seruir de monture,
Il auoit, tout Dieu qu'il estoit,
Monté celle qui le montoit,
Et pour la tenir plus secrete,
L'auoit mise en chambre dans Crete,
Lors que le desolé Papa
De nostre coquette Europa,
Sçachant qu'elle couroit le Monde,
Entre en son humeur furibonde,
Et ce fou s'en prend desormais
A tous ceux qui n'en peuuent mais.
Cadmus son fils par malencontre
S'offrant tout droit à sa rencontre,
Quoy, dit-il, tu parois icy?
Et comme vn enfant sans soucy,
Tu demeures les mains croisées
Ainsi que font les épousées,
Cependant qu'vn vilain Taureau
A mis nostre honneur à vauleau?
Sus il faut tirer tes quenilles,
Et prendre ton sac & tes quilles,
Pour aller au haut & au loin
Fureter cauerne & recoin,

Tant sur la Terre que sur l'Onde,
Mesme delà le bout du Monde,
Et ne retourner tost ou tard
Icy sur peine de la hard,
Que n'en ayes vent ou nouuelle,
Et n'en rapportes cuisse ou aile:
Quoy le faut-il dire deux fois?
Adieu donc, gille pour trois mois.
A cette cruelle ordonnance
Cadmus reste sans contenance;
Mais enfin contraint de vuider,
Il fait viste Moreau brider,
Et va chantant la villanelle,
N'as-tu point veu la Peronnelle?
Mais s'il n'a point d'autre chifflet,
Il peut bien baiser le loquet
De la cuisine paternelle,
Et chercher auberge nouuelle;
Car il faudroit estre bien fin,
Pour surprendre vn Diable en larcin.
Le pauure sot se desespere,
Délaissé de pere & de mere,
Est reduit à viure en courant
Ainsi que fait le Iuif errant,

Et loger à la belle eſtoille,
Sans maiſon de pierre ou de toille.
Auant que ſe mettre en chemin,
Il va conſulter le Deuin,
Pour apprendre dans quelle Ville
Il élira ſon domicile,
Dont le climat ſoit aſſez doux
Pour y pouuoir planter des choux.
Phébus, ce vacleur de Guiterne,
Qui nous éclaire ſans lanterne,
Luy dit, Cadmus écoute moy,
Va marchant toûjours deuant toy,
Tant que tu trouues vne Vache
Qui n'a iamais ſouffert l'attache:
Suy là tant qu'elle marchera
Où le bon Dieu la conduira:
Le champ où tu la verras paiſtre
T'eſt deſtiné, car il doit eſtre
Fort bon à planter des nauaux,
Des choux gelez, & des porreaux:
Là mets la truelle en vſage,
Et fais baſtir vn beau Village,
Que pour cette auanture cy
Tu feras appeller Poiſſy.

Cette groteſque Prophetie
Se trouua bien-toſt accomplie:
Le Sire Cadmus n'auoit pas
Encor auancé trente pas,
Qu'il fit rencontre d'vne beſte
Qui cornes auoit ſur la teſte;
Si toſt qu'elle l'eut apperçû,
La gaillarde montra le cu:
Nos Pelerins pleins d'alegreſſe
La vont ſuiuant auec careſſe,
Et luy font mille beaux diſcours;
Mais la Vache drille toûjours,
C'eſt le chien de Iean de Niuelle,
Qui s'enfuit tant plus on l'appelle.
Apres auoir bien gallopé
Par les beaux champs de Panopé,
Et trollé nos gens à ſa queuë
Plus de l'eſpace d'vne lieuë,
Elle fit aïe, éternua,
Sa peau poudreuſe ſecoüa,
Et puis mugit la bonne Dame
Deux ou trois fois de haute gamme;
Et pour mieux marquer le taudis
A nos fuyars tous ébaudis,

La droleſſe ne tarda guere
A ſe veautrer ſur la fougere,
Et dans ce pré verd & touffu
Brouter à bouche que veux-tu.
Nos gens font mille cris de joye
Du bien que le Ciel leur enuoye ;
Et pour rendre graces aux Dieux
Qui les ont conduit en ces lieux,
Cadmus par vn pieux office
Prepare vn deuot ſacrifice ;
Mais au lieu de bon vin nouueau,
Il enuoye querir de l'eau
Dans vn Bois ſolitaire & ſombre,
Qui met vne fontaine à l'ombre.
Là l'horrible Serpent de Mars,
(Les Dieux eſtoient de grands pendars
De nourrir ces beſtes immondes)
Barbotoit dans ces claires ondes,
Et ſe tenoit au fonds caché,
Dans vne cauerne niché.
Au bruit des gens la male beſte
Pouſſe dehors ſa rouche creſte,
Montrans en ſa gueulle éuidens
Deux rateliers de tripes dents

Toutes ſaines & non gaſtées,
Car Ouide les a comptées ;
Et d'vn ſifflet vn peu moins doux
Que celuy des Maiſtres Filoux,
Il donne la fievre quartaine
Aux gens puiſans en la fontaine.
Le premier vn peu de Linas,
Laiſſe tomber ſa cruche à bas ;
Voyant ſa fontaine troublée,
L'ire du Monſtre eſt redoublée :
N'auez-vous point veu le Serpent
Qui dedans les Cieux va rampant,
Pour empeſcher comme vn deſordre
Les deux Ourſes de s'entremordre ?
Pour moy ie ne l'ay iamais veu ;
Mais ſans l'aller voir ie l'ay crû.
Tel, & plus grand de quatre pouces,
Celuy-cy par rudes ſecouſſes
Va donnant la chaſſe aux Laquais,
Qui laiſſant vaiſſeaux & baquets,
Appreſtoient leurs quilles agiles
Pour ſe ſauuer, & faire gilles ;
Mais les vns furent étrillez,
Et dans ſa queuë entortillez ;

Les autres dans ſes mandibules
Furent gobez comme pilules ;
D'autres furent pris par le nez,
De ſon haleine empoiſonnez :
Enfin la défaite fut telle,
Que nul n'en porta la nouuelle.
Cadmus enrage dans ſa peau,
Voyant ſes gens à la bonne eau,
Diſant, maugrebleu des ianlognes !
A quoy s'amuſent ces yurognes ?
Ils boiront tant qu'ils ſeront ſaous,
Ie les feray reüer de coups :
I'ais tenant le pour & le contre,
Il y a quelque malencontre,
S'écria-t'il, ils ſont perdus
Les pauures gens, n'en doutons plus ;
Il faut auant que la nuit vienne
En auoir nouuelle certaine.
Adonc il prend ſon morion,
Et ſa forte peau de Lyon :
Cheminant en cet équipage,
Mainte beſte dans ſon paſſage
Le fait comme le Lougarou :
Bref il arriue à demy ſou,

Où le Monſtre à gueulle alterée
Faiſoit de ſes gens la curée.
A ce ſpectacle furieux
Il ſe met à chier des yeux;
Mais enfin reprenant courage,
A demy forcené de rage,
Vilain, dit-il, oſes-tu bien
Te ſaouler de chair de Chreſtien?
Ie jure par Monſieur ſaint George,
Que ie te feray rendre gorge,
Ou que mon corps par aloyaux
Remplira tes vilains boyaux.
Celà dit, deſſus ſon écaille
Il lance vne pierre de taille;
Ce qui ne l'émut pas beaucoup,
Bien que de la force du coup,
Tant elle eſtoit bien aſſenée,
Vne Tour pût eſtre étonnée;
Si ie paſſe pour vn menteur,
Ie m'en rapporte à mon Autheur.
Cette peau dure comme roche
Luy ſauua mainte autre taloche:
Enfin d'vn puiſſant brin d'eſtoc
Il luy donne ſi rude choc,

Qu'au defaut de l'écaille il entre
Dedans le bas du petit ventre.
De ce coup le Monſtre aſſenè
Prend l'arme aux dents tout forcenè;
De venin bleu ſa gorge eſt pleine,
Et de l'odeur de ſon haleine,
Comme des feminines fleurs,
Les herbes perdent leurs couleurs:
Il fait rage, il ſiffle, il tempeſte,
Et combat de cul & de teſte;
Mais la forte peau de Lyon
Sauue de coups vn million,
Et rend vaine mainte dentée:
Elle eſtoit ſans doute enchantée,
Bien qu'Ouide n'en parle point:
Noſtre homme le preſſe & le joint,
Le pouſſe, & luy donne la chaſſe,
Tant qu'en vn Cheſne il l'embaraſſe,
Qui du poids du Monſtre attaché,
Demeura tout courbe & panché,
N'eſt-ce pas bien charger l'hiſtoire?
Naſon le dit, il le faut croire.
Ho ho vilain, dit lors Cadmus,
Tu peux bien chanter In manus:

A ce mot d'vne botte franche
Pouſſant ſon glaiue juſqu'au manche,
Il l'attache par le goſier
Au tronc qui luy ſert de pilier.
Voila du Monſtre la défaite,
Qui ſans doute eſt longue & mal faite;
Mais on peut tenir pour certain
Que l'Autheur y perd ſon Latin.

LES DENTS DV SERPENT de Mars changées en Hommes armez.

CAdmus apres cette victoire
Merite bien vn coup à boire;
Mais la fontaine n'eſt pas loin,
Il s'en peut creuer au beſoin.
Pendant qu'il demeure extatique
A faire ſon Panegirique,
Vne voix s'entend par hazard,
Qui vient crier d'vn ton nazard,
Cadmus ne fais point tant la feſte
Pour auoir vaincu cette beſte:
Tu deurois en pleurer de deüil,
Car autant il t'en pend à l'œil:

Vn jour tu changeras ta forme
Pour vne auſſi laide & diforme,
Comme luy Serpent deuiendras,
Et comme luy Serpent mourras.
Si noſtre homme n'eut la venelle,
Jamais autre ne l'eut plus belle;
A cette funeſte chanſon
Il tremble ſoudain le friſſon;
Mais pour le tirer hors de tranſe,
Et releuer ſon eſperance,
La ſage Minerue, ou Pallas,
Lequel des deux, n'importe pas,
Car Pallas eſt ſon nom de guerre,
Deſcendit exprès ſur la Terre,
Diſant, à quoy t'amuſes tu?
Prens-moy les dents de ce goulu
Qui te fait ſi laide grimace,
Et les ſeme par cette place,
Auſſi-toſt tu verras beau jeu.
Lors l'homme ſe raſſure vn peu,
Et pour éprouuer le myſtere
De la parole de ſa mere,
Sans autre diſcuſſion,
Ces dents de ſon Chaſteau

Mieux que la Roche ou Carmeline,
Tire les dents & la racine,
Et les va semant par le Bois,
Comme l'on fait feves & pois.
Lors suiuant la voix de l'Oracle,
Il voit par vn nouueau miracle
Le champ qu'il a dedans semé
De dards & de piques armé,
Qui comme épics poussent & naissent;
En suite morions paroissent,
Enfin des hommes tous formez,
Chaussez, vestus, & bien armez.
Ainsi quand le courtaut demande
A Paphetin la Sarabande,
On voit au son sortir vn pié,
Vn bras, & le corps à moitié;
Puis à la premiere cadance
Vous voyez vn homme qui dance:
Certes cette comparaison
Est le chef-d'œuure de Naso.
Cadmus voyant tant de gens d'armes,
Prend l'épouuante, & court aux armes;
Mais l'vn d'eux luy dit, renguaisnez,
Et ne mettez point vostre nez

Dedans les affaires des autres,
Nous ne nous meſlons pas des voſtres;
S'il y a querelle entre nous,
Nous la vuiderons bien ſans vous.
Cela dit, d'vn coup d'eſtocade
Il embroche ſon camarade:
A peine a-t'il fait le filou,
Qu'vn autre luy coupe le cou,
Mais ce bourreau tombe par terre
Fendu d'vn coup de cimeterre:
Ainſi ces petits compagnons
Qui ſont creûs comme champignons,
Parmy ces rudes eſcarmouches
S'abatans auſſi dru que mouches,
Sont l'vn par l'autre exterminez
Auſſi promptement qu'ils ſont nez,
Hormis cinq que Dame Minerue
Parmy ce maſſacre reſerue,
En leur faiſant jurer la foy
A Cadmus leur Pere & leur Roy,
Qui comme aides les prend & loüe,
Et tous de crachat & de boüe
Baſtirent Thebes la Cité,
Dont le nom s'eſt tant augmenté.

ACTEON EN CERF DEVORE' par ſes Chiens.

Cadmus dans ſon nouueau Village
Faiſoit vn beau petit ménage:
Il auoit nombre de troupeaux
De Brebis, Vaches, & Pourceaux,
Toûjours dans le pot la volaille,
Et ne payoit guere de taille,
Car par bonheur il auoit pris
Pour femme vn des meilleurs partis
De cette campagne voiſine,
Fille de Mars & de Cyprine,
Dont il auoit eu tous groüillans
Vn demy quarteron d'enfans.
Dans cette fortune proſpere
Il beniſſoit ſon fou de Pere
Qui l'auoit banny dans ces lieux,
Puis qu'il ne l'euſt pû mettre mieux;
Mais bien-toſt il ſe va dédire,
Il n'eſt pas encor temps de rire:
Toûjours vne dragme de fiel
Se meſle en vne once de miel;

Il n'eſt point de ſi douce vie
Qui de douleur ne ſoit ſuiuie:
O bon Cadmus, tu le ſçais bien,
Que la fortune ne vaut rien,
Et qu'elle tourne & piroüette
Plus viſte qu'vne giroüette.
L'accident n'aguere auenu
Au pauure Actéon le cornu,
Par vne imprudence trop prompte,
M'oblige d'en faire le conte,
Fut il tiré par les cheueux;
Car il eſtoit de tes neueux.
Cet Actéon dans ſa jeuneſſe,
Où rarement regne ſageſſe,
Viuoit en petit libertin,
Sans vouloir manger de Latin:
Il ſçauoit fort bien la maniere
De faire eſcolle buiſſonniere,
Pour aller prendre des Moineaux,
Et chercher des nids d'Etourneaux,
Sans craindre verge ny ferule,
Ny d'eſtre écrit ſur la cedule:
Mais lors qu'il deuient plus diſpos,
Il prenoit tous les jours campos,

Pour aller parmy les broſſailles,
Suiuy de pareilles canailles,
Et d'vne trouppe de limiers,
Comme en ont les Maiſtres Bouuiers,
Chaſſer quelque beſte ſauuage
Au ſon du cornet du Village,
Et comme font dans leurs Hameaux
Certains petits Gentilhommeaux,
Qui croyent que chaſſer ſans ceſſe
Eſt vne marque de Nobleſſe,
Que la Science eſt vn meſtier
Qui n'eſt propre qu'au Roturier,
Et qu'ils ont ſeuls la preference
De viure tous dans l'ignorance:
Tout ainſi noſtre jeune fou
Traiſnant vn cornet à ſon cou,
Et trente maſtins à ſa queuë,
Faiſoit en courant mainte lieuë,
Et pour chaſſer ne feignoit pas
De perdre ſommeil & repas:
Il n'auoit plus grandes lieſſes
Que de voir mettre vn Cerf en pieces;
Mais quoy, ce n'eſt pas d'aujourd'huy
Qu'on dit, comme il te fait, fais luy:

Iamais vne meſchante vie
De belle mort ne fut ſuiuie,
Et qui du couteau frapera,
Bien-toſt de la guaiſne mourra.
Qu'aduint-il? vne journée
Qu'il auoit parole donnée
A quatre autres jeunes cadets,
Pour aller tendre leurs filets
Sur vne colline penchante,
Voyant la chaleur approchante,
Et que dans le milieu du jour
Il feroit plus chaud qu'en vn four;
Il appelle ſes camarades,
Et leur dit, trénes d'algarades,
Chers compagnons, repoſons-nous,
Et ne faiſons point tant les fous;
Il faut craindre la freneſie,
Ou de gagner la pleureſie,
Cherchons vn couuert à l'écart,
Iuſqu'à ce qu'il ſoit vn peu tard;
Quand la fraiſcheur de la ſoirée
Aura la chaleur moderée,
Nous irons lors tous à la fois
Broſſer juſques au fonds du Bois,

Et sur les Bestes relancées
Lâchant nos meutes bien dressées,
Nous serons fournis à foison
De gibier & de venaison.
C'est bien parlé, répond la bande,
Car la chaleur est déja grande;
Asseons nous, ou nous couchons,
Et ronflons comm des Cochons.
Au fort du Bois vne Valée,
Du bruit & des gens reculée,
Pleine de Pins & de Cyprés,
En tout temps conseruoit le frais;
Elle s'appelloit Gargaphie,
Où Diane, & sa compagnie,
Venoient, quãd leurs chiens estoient las,
Ioüer à Cache-mitoulas,
A la Merelle, à la Fossette,
A la Toille, à Cligne-mussette,
A Colin-maillard, à Pont-neuf,
A Petangueulle, au Pied-de-bœuf,
Et mille pareilles sottises
Qu'enfin les enfans ont apprises.
Au fonds de ces lieux écartez,
Et d'elles seules frequentez,

Estoit vne cauerne obscure
Faite par l'engin de Nature
En forme d'arc bien compassé,
Et dans le rocher enfoncé:
Vn ruisseau clair comme eau de roche
Couloit en murmurant tout proche,
Bordé d'vn riche tapis vert,
Et d'vn bel ombrage couuert.
Dedans cette eau froide & gelée
Diane, & toute sa tolée,
Quand elles auoient le cu chaut,
Pour auoir fait main soubresaut,
Sans calleçons & sans chemises,
Venoient faire mille sottises.
Apres auoir joüé long-temps
A ces burlesques passe-temps,
Elle y vient auecque ses filles,
Qui mettent à bas leurs roupilles,
Et viennent la dess-habiller:
Nanon luy déchausse vn soulier,
Fanchon luy défait sa crauate,
Catin luy donne sa sauate,
Thoinon délasse son corset,
Et peste contre le lasset.

Qui se rompt à chaque passée;
Mais sur tout la grosse Matée
Dit qu'elle sent dessous le busc
Gouſt pas du tout si bon que musc:
Alors elle tremble & frissonne,
Demande si l'eau sera bonne,
Y trempe le bout de la main,
Et la retire tout soudain;
Elle grelotte, elle fretille,
Elle entre jusqu'à la cheuille,
Et n'osant aller par delà,
Elle crie aux autres pied là.
Tandis que ces guenuches soles
Font dans l'eau mille caracoles,
Acteon conduit du destin,
Ou plutoſt par vn diablotin,
Suiuant vne beſte à la trace,
Se rencontre dans cette place:
A l'aſpect de tant de gros cus
Il semble deuenir perclus;
Il roidit comme vne statuë,
Et les mange toutes de veuë:
Ho ho, ce dit-il à part soy,
Quel gibier eſt-ce que ie voy?

Auançons-nous, & courons viſte,
Pour prendre ces beſtes au giſte.
Le gaillard ſans eſtre entendu,
Se jette apres à corps perdu:
Elles ſe voyans approchées,
Comme Poules effarouchées,
A qui Renard donne le choc,
S'aſſemblent autour de leur Coc,
Et joignant feſſe contre feſſe,
Font vn Boucher à leur Maiſtreſſe:
Cependant le Chaſſeur en rut,
Sans s'apperceuoir qu'il y pût,
Les ſuit en ſon humeur ribaude,
Ainſi que chiens ſont chienne chaude.
Déjà ſuiuant ſon auertin,
Il auoit renuerſé Catin,
Et trouuant la priſe opportune,
Pouſſoit en auant ſa fortune:
Elle crie à l'aide! au ſecours!
Mais le drôle pouſſe toûjours.
Diane rouge de vergogne,
Court apres, en criant yvrogne,
Ribaut, inſolent, & ruffien,
Suborneur de filles de bien,

Qui

Qui les viens forcer à ma barbe,
Je te jure par sainte Barbe
Que iamais ne t'en vanteras,
Mais bien tost t'en repentiras:
Alors elle puise à main pleine
De l'eau claire de la fontaine,
Puis elle fait caca dedans;
Et marmotant entre ses dents
Sur cette drogue des plus fines,
Elle en donne par les babines
De nostre Chasseur affamé,
Dont il reste tout diffamé:
Admirez la vertu puissante
De cette diuine fiante!
Ses deux jambes & ses deux bras
Deuiennent secs comme échalas;
Ses doigts, & ses ongles aiguës,
Se changent en cornes fourchuës,
Et du drap de son jaslancorps
Se forme vn poil par tout le corps;
Bref en vn beau Cerf il se change,
Et dans cette figure estrange
La raison loge en son cerueau;
Dequoy le pauure jouuenceau

Reſte auſſi confus d'eſtre beſte,
Que s'il auoit cornes en teſte:
Auſſi les a-t'il ſur le front,
Et des plus grandes qui ſe font.
Son ombre luy donne la fievre,
Il fuit, & courant mieux qu'vn Lievre,
Il demeure tout épouté
De ſa grande legereté:
Il vient à la riue prochaine,
Et paſſant pres de la fontaine,
Il voit au criſtal de ſon eau
Ses deux cornes & ſon muſeau,
Dont il conçoit telle vergogne,
Voyant cette nouuelle trogne,
Qu'il voudroit s'écrier helas!
Mais le malheureux ne peut pas,
Ce qui redouble ſes alarmes,
Il n'a plus recours qu'à ſes larmes,
Et quelques ſoûpirs arrachez
Dont il pleure ſes vieux pechez.
Que fera ſon ame inconſtante?
Retournera-t'il chez ſa Tante?
Il craint que ſon Oncle irrité
Ne le faſſe mettre en paſté:

Doit-il faire la cour aux Biches?
Il craint qu'on ne luy faſſe niches,
Pource qu'il ne ſçait pas leurs mœurs,
Leur langage, ny leurs humeurs.
Cependant qu'il peſte, & qu'il jure
Contre ſa funeſte auanture,
Il oit de ſes chiens les abois,
Qui le cherchent parmy le Bois;
Sans ſonger à ce malencontre,
Il court au deuant, & ſe montre:
Si-toſt que Briffaut l'apperçoit,
Il jappe, & court à luy tout droit:
A ce bruit Miraut ſe redreſſe,
Et court de pareille viteſſe;
Le premier eſtoit chien Normant,
L'autre ſans doute eſtoit Flamant;
Louuet les ſuit, & les attrape,
Et la Chevrette court & jape:
Ce Louuet, ſi ie m'en ſouuien,
Fut fait d'vne Louue & d'vn Chien;
L'autre d'vne façon nouuelle
Fut du Chien de Iean de Niuelle
Engendrée au Bourg de Meudon,
A la Chevre à Colintampon:

Robichon, Courtaut, & Cybelle,
Suiuent l'aboy qui les appelle;
Le premier eſt natif de Meaux,
Et gardoit jadis les troupeaux;
L'autre dans le Bourg de Sureſne
Demeura long-temps à la chaiſne,
Eſtant deuenu plus ciuil,
Il fut admis dans le cheuil;
Pour la troiſiéme, elle euſt pour pere
Le Chien Trouſſet, & pour ſa mere
Canne, la chienne de Griſon;
Elle eſtoit de bonne maiſon,
De bon pere & de bonne mere,
Et ſi pourtant ne valoit guere;
Ce qui monſtre bien clairement
Que ſouuent ce Prouerbe ment,
Qu'vn fils ſuit du pere la trace,
Et qu'vn bon chien chaſſe de race.
Toute la meute ſuit leurs pas
Ablatiuo *tout en vn tas,*
Car i'ay la cerueſle étourdie
De nommer tant de chiennerie:
Qui voudra ſçauoir en détail
Leurs noms, & leur païs natal,

Meſme leur Genealogie
De pere en fils bien accomplie,
N'a qu'à lire Ouide en Latin,
Il en ſera rendu certain;
Car il en met telle legende,
Si belle, ſi longue, & ſi grande,
Qu'il faloit, à ce que ie tiens,
Qu'il euſt eſté valet de chiens.
D'abord le pauure Cerf s'appreſte
A les flater & faire feſte;
Mais Briffaut qui le mieux courut,
Luy rendit bien-toſt ſon ſalut:
Il l'accroche deſſus la feſſe,
Si bien qu'il emporte la piece:
Miraut le ſaiſit au collet,
Et luy ſerre vn peu le ſifflet:
Louuet, le plus prompt de la troupe,
Luy ſaute habile ſur la croupe,
Et comme l'vn des plus ardens,
Luy prend le rable à belle dents:
Bref ſa peau de mainte dentée
Eſt en peu de temps mouchetée.
Dans cet aſſaut rude & preſſant,
Acteon d'vn œil languiſſant,

Leur dit, hé ie ſuis voſtre Maiſtre,
Ne me ſçauriez vous reconnaiſtre?
Il veut parler, & ne ſçauroit,
Et quand bien meſme il parleroit,
Ils ſont ſi cruels, que ie gage
Qu'ils n'entendroient pas ſon langage.
C'eſt là que les plus caſaniers
De ſes chiens, luy ſemblent trop fiers;
Qu'il ſe repent en ſa penſée
D'auoir meute ſi bien dreſſee,
Et que le monde renuerſé,
De Chaſſeur il deuient chaſſé
Lors de douleur qui le tranſporte,
Il brame de ſi belle ſorte,
Que la Foreſt en retentit,
Et ſes compagnons auertit,
Qui le pourſuiuent auec joye,
Animans ſes chiens à la proye,
Et de leurs cors & de leurs voix
Huchent Acteon par le Bois,
Diſant, au diable ſoit la buſe,
A quoy diantre eſt-ce qu'il s'amuſe,
Qu'il ne vient à nous à grands pas
Pour voir mettre ce Cerf à bas?

Comme il riroit, la bonne beſte,
S'il voyoit ſes chiens à la feſte!
Et comme il recompenſeroit
Celuy qui le terraſſeroit!
Ce diſcours rengrege la peine
Du pauure Cerf tout hors d'haleine;
Car il n'eſt pas des plus contens
D'aſſiſter à ce paſſe-temps:
Mais quoy, ſa défaite eſt jurée,
Meſmes par ſes chiens conjurée;
Il ſe voit reduit aux abois,
Et ne ſçauroit trouuer de voix,
Pour dire auant ſa mort fature
A ſes amis ſon auanture.
Enfin Courtaut, ce gros limier,
Saute, & le ſaiſit au goſier,
Et d'vne dent aſpre & cruelle
Il luy ſerre la gargamelle,
Tant qu'il le renuerſe eſtendu
Eſtranglé, ſans eſtre pendu.
Ainſi mourut comme vne beſte,
Pour auoir eu cornes en teſte,
Acteon martyr, & de plus
Le Patron de tous les Cocus:

Las! ſi les cornes inuiſibles
Eſtoient pareillement ſenſibles,
Le tiers pour le moins des Chreſtiens
Seroit bien-toſt mangé des chiens.
La babillarde Renommée
Fut bien-toſt du fait informée;
L'on en jaza par cy, par là,
Meſmes la Gazette en parla;
Soit que la Déeſſe éuentée
A quelqu'autre s'en fut vantée,
Ou qu'Acteon à ce moment
L'euſt declaré par Teſtament,
Quelques Doégnas branlans la teſte,
Diſent que le coup eſt honneſte,
Et qu'vne Déeſſe d'honneur
Doit punir vn tel ſuborneur:
D'autres, que la celeſte engeance
Eſt trop encline à la vengeance;
Et que ce pauure malotru,
Pour auoir regardé ſon cu
Dont il euſt toſt perdu la veuë,
Ne meritoit teſte cornuë;
Puis que Pallas, fille de bien,
Et qui ne luy cedoit en rien,

Voulut bien à certain jeune homme
Montrer ſon cu pour vne pomme :
D'autres vn peu plus raffinez,
Qui voyent plus longs que leurs nez,
Diſent que Diane enragée
S'eſtoit ſi rudement vengée
Contre ce Chaſſeur alteré,
Pource qu'il auoit preferé,
Au grand mépris de ſon Alteſſe,
Vne ſeruante à ſa Maiſtreſſe ;
Et de ce que cet impudent
Auoit dit en les abordant,
La peſte quelle halebarde!
Elle eſt maigre comme vne écharde,
Sa peau ſemble vn cuir de ſoufflet,
Ou le fourreau d'vn piſtolet,
Et quelqu'autre mot deſ-honneſte,
Qui luy donna martel en teſte,
Et luy fit peur le chaſtier
Donner vn plat de ſon meſtier.
Enfin dedans cette rencontre
Il y eut du pour & du contre ;
Sur tout l'enuieuſe Iunon
En rit plus fort qu'vne Guenon ;

Elle auoit vne dent mortelle
Contre toute la parentelle,
A cauſe du notable affront
D'Europa, qui mit ſur ſon front
Les cornes, dont ſur le riuage
Iupiter euſt ſon pucelage ;
Et ſon courroux auoit duré
Iuſques au troiſieme degré.

LA MORT DE SEMELE', & la naiſſance de Bacchus.

AVtre ſujet de jalouſie
Mit cette fole en freneſie,
Et l'enflamma comme vn tiſon
Contre cette pauure maiſon ;
Elle ſceut que Dame Semele,
Pour la diſtinguer de ſemelle,
Il vaut mieux dire Semelé,
Fille de ce Prince exilé,
Auoit donné depuis n'aguere
A ſon mary dans la viſiere ;
Et que, comme dans ce meſtier
Nul ne veut auoir le dernier,

Ce franc ribaut en recompenſe
Luy auoit donné dans la pance:
C'eſt ce qui rèueille ſon ſoin,
Et qui luy donne le tintoin.
Hé bien, ce dit-elle en furie,
Que m'a ſeruy mon induſtrie?
Puis que ie ne puis empeſcher
Ce garcier de ſe débaucher,
Et de porter mon ordinaire
A quelque garce ſublunaire:
Iour de Dieu, n'a t'il pas meshuy
Aſſez de beſogne chez luy,
Sans en aller chercher en Ville?
Veut-il peupler, le mal-habile,
Tout l'Olimpe de baſtardeaux,
De mignons & de maquereaux,
Comme les témoins de ſon crime,
Sans faire vn enfant legitime,
Qui puiſſe heriter à ſon tour
De ſon Empire quelque jour?
Quoy faut-il que cette effrontée
A ma barbe ſe ſoit vantée,
Qu'elle a dans ſon ventre enfermé
Vn petit Iupin tout formé?

Et moy qui ſuis de cet infame
La ſœur & legitime femme,
Et tres-habile à conceuoir,
Ie n'auray pû iamais auoir
Vn auorton de ſon engeance;
Sus, ſus, courons à la vengeance,
Et par vn ſupplice nouueau
Eſtouffons la Vache & le Veau.
Oüy ie veux que l'on me nazarde,
Que l'on me tienne pour baſtarde,
Et que le diable Luciſer
Me puiſſe griller en Enfer,
Si deuant qu'elle ſoit en couche,
Son propre Amant dans l'eſcarmouche,
Faiſant l'office du Bourreau,
Ne la fait creuer dans ſa peau.
A ces mots petillant de rage,
Pour montrer qu'elle a du courage,
Elle chauſſe ſon brodequin,
Prend la poſte en vn mannequin
Fait d'vne épaiſſe & ſombre nuë,
Et vient en ſecret inconnuë,
Sans dire pour qui, ny pourquoy,
Où couchoit la fille du Roy.

Là laiſſant tout ſon équipage,
Elle ſe maſque le viſage,
Se courbe le corps & le chef,
Qu'elle affuble d'vn couurechef,
Démonte ſes dents & ſa treſſe,
Croule la teſte de vieilleſſe,
Noircit ſa peau, blanchit ſon crin,
Et prend la figure & le train
De Beroé, qui de Semelle
Eſtoit nourrice & maquerelle;
Car les nourrices ſont toûjours
Les maquignonnes des amours.
Auſſi-toſt que cette ruſée
Se vit aſſez bien déguiſée,
Auec vn caquet affilé
Elle aborde la Semelé,
En luy criant, debout dormeuſe,
Faut-il eſtre ſi pareſſeuſe?
Mercigoigne ſi ie vous prens;
Ie vous donray les innocens.
A ce bruit la Belle ſurpriſe
Saute à bas du lit en chemiſe,
Diſant, bon jour mamantetaut,
Et d'vn baiſer doux comme lait,

Elle joint ſa levre amoureuſe
Sur ſa babine cathurreuſe.
La Vieille ſuiuant ſon diſcours,
Luy dit, comment vont les amours?
Fort bien, dit l'autre, ma bedaine
De jour en jour deuient plus pleine,
Et malgré tous les enuieux
I'auray de la graine des Dieux:
Ie ſçay bien que Ianon déteſte,
Qu'elle me hait comme la peſte;
Mais ie me ris de ſon courroux,
Nous luy donnerons du deſſous;
Ie n'en diray pas dauantage,
I'ay promeſſe de mariage,
Et mon bon amy Iupiter
M'a promis de l'executer:
Voyez ſi la bonne Donzelle
N'en aura pas bien dedans l'aile.
A ces mots la Vieille ſourit
Deſſous ſa barbe, & repartit,
Petite, tu n'es qu'vne beſte,
Tu as trop de vent dans la teſte;
Qui trop embraſſe, mal etraint,
Et qui trop haut monte, eſt contrains

Souuent de retomber à terre:
Tu dis que le Dieu du Tonnerre
Te vient voir la nuit à taſon
Dedans ton lit; hé que ſçait-on
Si quelque gaillard par adreſſe
Ne t'a point joüé cette piece?
Ne t'ay-je pas ſouuent conté
Que ſous le nom de Deïté
Pluſieurs ont commis adulteres,
Stupres, ou viols volontaires?
Ie veux qu'il n'y ait point de mal,
Et qu'en ſon propre original
Iupiter vienne dans ta couche,
Flanc contre flanc, bouche ſur bouche:
Crois-tu qu'il ſe laiſſe abuſer
Iuſques au poinct de t'épouſer?
Ha! qu'on a veu maint pucelage
Sous promeſſe de mariage
Se laiſſer prendre & manier,
Pour vn peu d'encre & de papier!
Combien deſſous cette eſperance
Se ſont laiſſé remplir la pance
Au joly jeu de Crique-crac,
Croyant auoir dedans leur ſac

Vne fort bonne piece enclose,
Qui leur donnoit le gain de cause?
Et leur espoir le plus souuent
Se dissipoit comme du vent,
Cependant que leur apostume
Aboutissoit en amertume:
Il t'aime, ie n'en doute pas,
Mesme il se pasme entre tes bras:
Mais es-tu si simple & si niaise,
De croire que quand il te baise,
Il vse de mesme douceur
Que quand il embrasse sa sœur?
Crois-tu que les Dieux l'vn à l'autre
Fassent l'amour comme le nostre?
Non, non, ne t'imagine pas
Qu'il ait de si foibles appas:
Comme aupres de leur ambrosie,
La venaison la mieux choisie
N'a rien qui soit si sauoureux;
Ainsi leurs plaisirs amoureux
Sont aussi differens des autres
Que ceux des bestes sont des nostres.
Fais ton profit de ces auis,
Et pese bien ce que ie dis;

Ton Amant eſt vn peu volage,
Pour t'en aſſeurer dauantage ;
La premiere fois qu'il viendra,
Et qu'en ſes bras il te tiendra,
Fais la rétiue & la rebelle,
Serre les genoux en pucelle,
Et fais tant qu'il t'octroye en don
De t'embraſſer comme Iunon.
A ces propos la fine mouche
Sent l'eau qui luy vient à la bouche ;
Son eſprit commence à douter
Des promeſſes de Iupiter:
Le ſoupçon monte en ſa ceruelle,
Connoiſſant que cet infidelle
Ne luy donne pas du plus fin ;
Et déja ce Nectar Diuin
Luy donne tant de friandiſe,
Qu'elle troqueroit ſa chemiſe
Contre vne dragme ſeulement.
La Vieille apres vn compliment,
Ayant fort bien joüé ſon rolle,
Prend congé d'elle, & s'en reuole,
Pour voir d'enhaut le bel effet
Du ſtratageme qu'elle a fait.

Cependant la ſotte amoureuſe,
Que le ſoupçon rend curieuſe,
Voudroit eſtre à la fin du jour,
Pour voir ſon galant de retour,
Et ſe guerir la fantaiſie
De ſa nouuelle jalouſie:
Dés qu'elle oit ſept heures fraper,
Elle va coucher ſans ſouper,
Au grand détriment de ſa pance,
Qui gronde de telle abſtinence;
Son Amant qui ſoir & matin
Ne dort non plus qu'vn vray Lutin,
Se gliſſe par la cheminée,
Et va commencer ſa journée;
Mais ſes plus doux embraſſemens
Ne luy ſemblent plus ſi charmans,
Depuis qu'elle a la connoiſſance
D'vne diuine quinteſſence:
Elle dit chaque fois tout bas,
En eſt-ce là? ce n'en eſt pas.
Iupin qui la voit ſi farouche,
Ne ſçait d'où luy vient cette mouche:
Hé quoy, mon petit cœur, qu'as-tu,
Luy dit il, qui te pique au cu?

Quelqu'vn t'a-t'il dit quelqu'injure?
Declare le moy, ie te jure
Par ton ventre qui m'eſt ſi cher,
Que ie luy feray remaſcher.
Ce n'eſt pas où le baſt me bleſſe,
Répond cette petite veſſe;
S'il eſt vray que vous m'aimez bien,
Ie ſuis trop forte, & ne crains rien:
Quoy ſi ie t'aime, miſerable,
Veux-tu que ie m'en donne au diable?
Tu me ferois deſeſperer.
Ce n'eſt pas le tout d'en jurer,
Dit l'autre, treve de langage,
Ie ne croy rien que ſur bon gage;
Et ſi vous m'aimez tout de bon,
Vous deuez m'octroyer vn don
Que ie demande à Voſtre Alteſſe,
Et me faire ferme promeſſe,
Auant que l'auoir demandé,
Qu'il ſera ſoudain accordé.
Hé bien, dit Iupin, ma mignonne,
Que veux tu donc que ie te donne?
Veux-tu venir voir dans les Cieux
Le grand Ballet de tous les Dieux?

Veux-tu gouſter de l'ambroſie
La plus fine & la mieux choiſie?
Declare le moy franchement,
Et ie te jure hautement
Par le juron épouuantable
Entre les Dieux irreuocable,
Par l'onde du Fleuue Tortu
Où les Diables lauent leur cu,
Que de bon cœur ie te le donne,
Fuſt-ce mon foudre, ou ma Couronne.
Ie vous tiens, mon petit menon,
Vous ne ſçaurez plus dire non,
Dit Semelé, mais ma requeſte
Eſt plus ciuile & plus honneſte;
Et pour vous le dire en vn mot,
Sans tournoyer au tour du pot,
On m'a dit, dont ie ſuis marrie,
Qu'il y a de la tricherie,
Et que vous venez dans ce lieu
Comme vn Hõme, & non cõme vn Dieu,
Me carreſſer à l'ordinaire
Comme vn coquin le pourroit faire,
Sans vſer des plaiſirs plus doux
Que vous pratiquez entre vous:

De vray ie ne ſuis que Princeſſe,
Mais ie vaux bien vne Déeſſe :
Vrayment ſi i'euſſe eu le deſir
De gouſter de l'humain plaiſir,
I'aurois trouué dans mon Village
Quelque Pallot à mon vſage,
Qui m'auroit bien mieux contenté
Que ne fait voſtre Deïté :
Ma foy vous me la baillez belle,
Ie ſerois encore pucelle
Si i'euſſe connu voſtre jeu,
Et que vous me priſez ſi peu.
Quoy donc me croyez-vous ſi nice,
Qu'on m'appaiſe de pain d'épice ?
Faites ailleurs danſer vos Dieux,
Gardez vos mets délicieux
A d'autres, car ie ſuis friande
D'vne plus delicate viande :
Oüy ie veux qu'en habit décent
Vous veniez tout reſplendiſſant
Me faire les meſmes careſſes
Que vous faites à vos Déeſſes,
Et me baiſer de la façon
Que vous embraſſez ; ha mort non !

Dit Iupiter d'vn ton farouche,
En voulant étouper ſa bouche;
Mais ſon cul au lieu du caquet
Acheua le mot par vn pet:
Maudite ſoit la male beſte,
Qui t'a mis ce deſſein en teſte:
Malheureuſe, ſi tu ſçauois
Ce que tu veux, tu ne m'aurois
Demandé choſe ſi hardie;
Au moins connoiſſant ta folie,
Tu viendrois ſoudain me prier
De ne te la pas octroyer:
Ha pauure Semele imbecile!
Pauure Iupiter trop facile!
Fille trop ſotte à demander!
Amant trop prompt à l'accorder!
Que ne retiens-tu, pauure fole,
Ta demande, ou moy ma parole;
Mais le deſtin dans cet échec
Nous tient tous deux pris par le bec:
Il faut que ta perte jurée
Soit par toy-meſme deſirée,
Et que i'en ſois à ce moment
Malgré moy le triſte inſtrument:

Adieu mamour, Dieu te conſerue,
Et de ce danger te preſerue,
A ce mot jurant maugrébieu,
Le bon Iupin quitte ce lieu,
Et ſe garnit du meſme foudre
Qu'il prend quand il en veut découdre
Auecque ſa chere moitié,
Qui luy rend chauſſure à ſon pié,
Fait de vapeur ſubtiliſée,
Et garny de douce roſee;
Enfin c'eſt ſon foudre amoureux,
Non pas ce foudre dangereux
Formé de feux & de tempeſtes,
Dont il ſçait menacer nos teſtes,
Et dont il donna dans le cu
De Typhon quand il fut vaincu;
Mais auant qu'y mettre l'amorce,
Il tâche d'amoindrir ſa force,
Il met du lenitif parmy,
Et ne le charge qu'à demy.
Ainſi qu'en vn feu d'artifice
Vn Diable d'oſier & de cliſſe,
Garny de feux de toutes parts,
Et le cul farcy de petars,

Remplit les cottes de vetilles,
Et brûle les fesses des filles;
Ainsi le furibond Iuppin
Enflamé comme vn Cherubin,
Vient retrouuer sa sotte Amante,
De son retour impatiente:
Dés qu'il approche de vingt pas,
Elle fait caca dans ses draps,
Elle tousse à cette fumée
Ainsi qu'vne chatte enrhumée
A qui l'on donne vn camouflet:
Mais lors que cet esprit folet
S'estant approché de sa couche,
Commença sa rude escarmouche,
Elle creua de la façon
Qu'on voit peter vn saucisson;
Et parmy ce pet effroyable
Elle rendit son ame au Diable,
Laissant vn petit auorton
Estourdy comme vn baneton,
Lors que dans vn four on l'enferme,
Qui pour estre eclos auant terme,
Accrût de son pere dolent
La tristesse, & le mal talent;

Mais

Mais préuoyant qu'il deuoit eſtre
Vn jour des yvrognes le Maiſtre,
Ce Dieu meu de compaſſion
Par vne riche inuention,
Pour le ſauuer de la grillade,
Se fendit d'vne couſtillade
La cuiſſe, & le fourra dedans,
A l'épreuue des accidens;
Dequoy Iunon toute troublée
De luy voir l'ame tant enflée,
Et traiſner apres luy ſon pié,
Comme vn jouxteur eſtropié,
Crût qu'il auoit parauanture
Fait prouiſion de monture,
Pour aller au païs des Gots,
Où l'on baue comme Eſcargots,
Et s'en plaignit au Conſiſtoire,
Où Iupin pour cacher l'hiſtoire
Souffrit, & non pas ſans ennuy,
Qu'on le fiſt purger malgré luy,
Et qu'Apollon auec Mercure
Trauaillaſſent à cette cure.
Enfin le bon homme accoucha
Au bout du terme, & le cacha

Chez Ino cette bonne Reine,
Sa Tante, & de plus sa Marraine,
Qui le fit bien secrettement
Alaiter délicatement
Du lait d'vne Nymphe pucelle;
S'il n'est vray, la bourde en est belle,
L'Autheur le dit; mais autre Autheur
Soûtient qu'Ouide est vn menteur,
Qu'on luy fit téter la bouteille,
Et que cette liqueur vermeille
Luy parut si douce à son gré,
Qu'il n'en pût onc estre sevré.

LA DISPVTE AMOVREVSE de Iupiter & de Iunon, iugée par Tyresias, & son aueuglement.

TAndis qu'auec cet artifice
Bacchus s'éleuoit en nourrice,
On dit que le Seigneur Hammon
Goguenardant auec Iunon,
Sur le plaisir du Mariage,
Entre la poire & le fromage,

Si vous voulez apres l'ébat,
Il s'émeut entr'eux vn debat
Sur vn beau poinct de controuerſe,
Où l'vn contre l'autre s'exerce,
A prouuer qui dans le déduit
A plus de plaiſir & de fruit?
Iupin ſoûtient que c'eſt la femme,
Et que pour ce la bonne Dame
Eſt plus friande de ce jeu,
Et ne s'y laſſe que fort peu;
Que la queſtion eſt pareille
Lors que le doit grate l'oreille,
Qui plus de plaiſir en reçoit
De l'oreille, ou du petit doigt:
Mais la Déeſſe acariaſtre
Comme vne Mule opiniaſtre,
Montre qu'il eſt tres-éuident
Que l'homme eſt beaucoup plus ardent
A ce meſtier que la femelle,
Puis qu'il commence la querelle,
Et qu'il va courir comme vn fou
De jour & de nuit le guildou,
Pour attraper vn pucelage,
Les ſubornant par doux langage,

Ou par mille efforts impudents,
Forçant les gens malgré leurs dents:
Là-dessus s'échauffant la bile,
I'en pourrois nommer plus de mille,
Dit-elle, & sans aller plus loin
Ie t'en prens toy-mesme à témoin:
Combien as-tu fait de fredaines,
Et remply de pauures bedaines?
Combien as-tu fait de Cocus?
Et combien t'ont couſté d'écus
Tes inſatiables luxures?
As-tu pas pris plus de poſtures
Que n'en fit iamais l'Aretin,
Ny le chapeau de Tabarin?
Ho ho, nous venons au reproche;
Ie pourrois bien tonner taloche,
Dit Iupin, trêue de diſcours,
Et reuenons à nos amours:
Tu n'en parle que par enuie,
Et ie gagerois bien ma vie
Que ie ſerois déja cocu,
Si quelque pauure malotru
Auoit le cœur de ſe reſoudre
A venir attaquer mon foudre.

Par saint Iean il ne tient qu'à moy,
Dit Iunon, & si ie me croy,
Tu porteras cornes si belles,
Qu'Acteon n'en eut pas de telles ;
Mais ie rends le bien pour le mal.
Reuenons dans le general,
Dit Iupiter, voicy ma These,
Que la femme reçoit plus d'aise,
Et témoigne plus de desir
Que l'homme en l'amoureux plaisir :
Que non, que si ; que non, ie gage ;
Combien ? vn écu, dauantage ;
Quatre francs ; ie gage cent sous.
A qui nous rapporterons-nous ?
A Vénus, elle entend l'affaire :
C'est vne femme, & ta commere,
Répond Iupiter, & partant
Elle en est Iuge incompetant.
Prenons Mars ; ha ! ie le récuse,
Reprend Iunon, car on l'accuse
D'estre à ce mestier impuissant,
Et d'en tuer plutost vn cent,
Que d'en forger vne douzaine.
Nous ne pourons trouuer qu'à peine

Vn Iuge qui ſoit declaré
Doctor in vtroque Iure,
Pour ſçauoir l'vn & l'autre vſage:
Attens, ie tiens le perſonnage,
Dit Iupin, c'eſt Tyreſias,
Tu ne le recuſeras pas;
Car il fut jadis homme & femme,
Il fut Monſieur, & puis Madame,
Et jadis joüa tous les deux:
Hé bien, dit Iunon, ie le veux.
Par parentheſe il vous faut dire
L'hiſtoire de ce Maiſtre Sire,
Qui fut Ribaut, & puis Putain,
Par le caprice du deſtin.
Vn jour faiſant le pied de gruë,
Il vit dans le coin d'vne ruë
Deux Chiens qui ſe tenoient au cu,
Apres en auoir découſu:
Ce ſot voyant cette poſture,
Ennemy de Dame *Nature,*
Les ſepare à coups de gourdin;
Mais par vn miracle ſoudain
Il ſe ſent la barbe pelée,
Le cu plus gros, la gorge enflée,

Haut-de-chauſſes & calleçon
De jupes prennent la façon ;
Mais de plus la Metamorphoſe
S'eſtend bien ſur vne autre choſe.
Luy, bien loin de s'en attriſter,
On dit qu'il faut de tout gouſter,
Dit-il alors, & par mon ame
Ie ſçauray que c'eſt d'eſtre femme :
Cà, çà, qui en veut maintenant ?
Car ie ſuis preſte à tout venant.
Ainſi cette fauſſe coquette
Courut par ſept ans l'éguillette
Apres ce temps, à pareil jour
Paſſant au meſme carrefour,
Il trouua dans la meſme lice
Nos maiſtres chiens en exercice :
Ha ! vous voila Meſſieurs les Chiens,
Vous faites encor les Raffiens,
Dit-il, c'eſt vous meſchantes veſſes,
Qui m'auez dérobé mes pieces ;
Par ſaint Iean vous me les rendrez,
Ou par ſaint Iean vous en aurez.
A ces mots à coups d'étriuieres
Il vous leur taille des croupieres,

En leur faiſant gagner le haut,
L'vn tire à dia, l'autre à hurhaut;
Mais à l'inſtant qu'il les détache,
Il ſent recroiſtre ſa mouſtache,
Son cul & ſon ſein s'applatir,
Et ſes jupes ſe conuertir
En greques, mais bien autre choſe
Se ſent de la Metamorphoſe;
Il rendre ſon ſexe premier,
Et reprend ſon premier meſtier.
Ce fut luy qu'on élût pour Iuge,
Pour prononcer ſur le grabuge,
Qui mettoit en peine les Dieux;
Mercure poſtillon des Cieux,
Maquereau, valet à tout faire,
Luy fut enuoyé par ſon pere
Auec la grande queſtion,
Pour en juger ſans paſſion.
Cettuy-cy tout bouffy de gloire,
Va rappellant en ſa memoire
L'vn & l'autre contentement,
Et prononce ce Iugement.
Nous Tyreſias Commiſſaire
Dedans cette importãte affaire,

Apres auoir examiné
Le diferend à Nous donné
Par Mercure Courrier celeſte
Qui met tous les Dieux en cõteſte,
Ayant pû iadis éprouuer
Tout le plaiſir que peut trouuer
Dans l'amour & maſle & femelle,
Par vne auanture nouuelle :
Nous diſons, Tout conſideré,
Que ce plaiſir tant deſiré
Eſt l'Idole & le Dieu des femmes,
A cauſe que les bonnes Dames
Ont moins de peine & pl⁹ de bien,
Receuant, & ne donnant rien,
Que les hommes qui d'ordinaire
Se vont tuant pour ne rien faire.
Donné dans le Conſeil d'embas
Par le Iuge Tyreſias.

Cette Sentence prononcée
Rendit Iunon fort courroucée
Vers le pauure Iuge indiſcret,
Pour auoir trahy le ſecret :
Loin de luy payer ſes épices,
Cette teſte ſonge malices

En dépit de tous les deſtins,
L'enuoya dans les Quinze-Vingts,
En luy pochant le luminaire
Dequoy Iupiter en colere
Luy tint mille rudes propos,
Et penſa luy rompre les os:
Il vouloit luy rendre la veuë,
Mais vne maxime bourruë
Fait qu'vn Dieu ne peut racoutrer
Ce qu'vn autre a pû déchirer.
Donc pour recompenſer la perte
Que le pauure Iuge a ſoufferte,
Il le fait le Roy des Deuins;
Si bien que dans les Quinze-vingts
Nombre de ſots, & de tout âge,
Vont conſulter ce perſonnage,
Pour biens perdus, & pour pourchas,
Ou pour faire des Almanas,
Pour prédire choſe future,
Et dire la bonne auanture.

LA MORT DE NARCISSE amoureux de luy-méme, changé en vne Fleur de ſon nom.

PArmy ceux qui venoient à tas,
Pour luy faire tourner le ſas,
La bonne Dame Liriope
Luy vint commander l'horoſcope
De ſon petit enfant baſtard,
Qu'elle auoit conceu par hazard
Lors que Cephiſe en ſa fontaine
La peſcha comme vne Balaine.
Ce beau petit Poupon nommé
Narciſſus, eſtoit tant aimé
Pour ſa beauté par cette fole,
Qu'elle en faiſoit ſa ſeule Idole,
Et vouloit ſçauoir s'il viuroit,
Et quelle fortune il auroit.
Le Deuin ayant connoiſſance
Du vray moment de ſa naiſſance,
Fit tracer deſſus le papier
Vn grimoire de ſon meſtier,

Et puis leur dit, allez mamie,
Voſtre enfant aura longue vie,
Pourueu que vous ayez le ſoin
Qu'il ne puiſſe voir ſon groüin.
Cette plaiſante Prophetie
Paſſa pour vne reſverie;
Mais enfin le temps arriua
Que veritable on l'éprouua;
Car Narciſſus ne tarda guere
D'eſtre auſſi grand que pere & mere.
Iamais on ne vit Damoiſeau
Auoir plus rauiſſant muſeau:
Il eſtoit beau comme vne image,
Et dans le printemps de ſon âge,
Car il n'auoit encor alors
Vn brin de poil en tout le corps:
Nymphes en eſtoient affolées,
Et couroient comme éceruelée
L'vne ſe pendoit à ſon cou,
L'autre luy prenoit ſon bijou,
Et quatre luy tenoient la queuë
Comme au jeu de la Queu-leu-leuë;
Mais il eſtoit, le faux garçon,
Autant amoureux qu'vn chardon,

Et plus rude que vingt étrilles ;
Il mépriſoit ſi fort les filles,
Qu'il fuyoit comme Belzebut
Ces pauures femelles en rut ;
Si bien que ce ſot à ſon âgé
Auoit encor ſon pucelage,
Et courant les Bois comme vn fou,
Il quittoit en vray Lougarou
Les entretiens bons & honneſtes,
Pour conuerſer auec les beſtes.

LA NYMPHE ECHO amoureuſe de Narciſſe, muée en Voix.

VN jour qu'il eſtoit à l'affut,
Echo le vit, & s'en ſerut ;
Car il n'eſtoit jeune Donzelle,
Qui le voyant, n'en euſt dans l'aile.
Autrefois cette Nymphe Echo
Fut vne vraye Bequeno,
Elle auoit la voix éclatante,
Et iamais la Poule à ma Tante
N'euſt tant de bruit & de caquet :
Elle ſçauoit maint ſobriquet,

Dont elle arreſtoit au paſſage
Tous les pauures gens de Village ;
Et de plus joüoit mille tours
Pour fauoriſer les amours,
Seruant aux Dieux de maquerelle ,
Et ſe poſant en ſentinelle
Pour les garder d'eſtre ſurpris.
Vn jour Iunon ayant appris
Qu'vne certaine beſte en forme
Attendoit ſon mary ſous l'Orme,
S'en vint les chercher tout d'aguet
Pour les ſurprendre ſur le fait ;
Mais la ſentinelle perduë
L'ayant auſſi toſt apperceuë,
Commence à crier, qui va là?
Et puis diſant trois fois hola,
Ho Caporal, hors de la garde,
Cette petite babillarde
Le retient ſoudain par le bras,
Diſant, vous ne paſſerez pas,
Que vous ne m'appreniez, la belle,
Quelque chanſonnette nouuelle.
Comment ſe porte-t'on chez vous,
Et quelle Office a voſtre Epoux?

Faites-vous tous deux bon ménage?
Voſtre famille eſt-elle ſage?
Voſtre Iannot, à ce qu'on dit,
Piſſa dernierement au lit.
Ainſi cette fole en goguettes
Luy contoit cent mille ſornettes,
Mais dans ces diſcours ſuperflus
Nos deux Pellerins firent flus;
Si bien que Iunon courroucée
De ſe voir tant embaraſſée,
Trouua bien le nid tout foulé,
Mais l'Oiſeau s'eſtoit enuolé.
Donc pour punir cette ruſée
Qui l'auoit ſi bien amuſée,
Et luy rabatre ſon caquet,
Elle luy lia le filet,
Et luy rogna ſi bien la Langue,
Qu'aujourd'huy toute ſa harangue
Eſt de repéter à l'inſtant
Tous les derniers mots qu'elle entend.
Ainſi ce ſupplice equitable
Pour vne femme inſuportable,
Luy ſeruit de punition;
Mais pour comble d'affliction,

Comme on dit, aux galeux la rogne,
La voila prise par la trogne
D'vn vagabond qui nuit & jour
Chante tout haut, fy de l'amour.
Elle court par mont & valée,
Et donne entre bonds & volée
Quelques regards au jouuenceau
Qui la renflamment de nouueau.
C'est vne assez plaisante chasse,
Le Gars suit vn Lievre à la trace,
Le Lievre suit, Narcisse apres,
Et la pauure Echo suit de pres
Tout au trauers de la brossaille;
Mais s'ils s'attrapent, croix de paille,
Car le Lievre volant de peur,
Est plus dispos que le Chasseur,
Et Narcisse a meilleure quille
Pour driller que la pauure fille.
Que ne peut-elle à ce moment
Luy faire vn joly compliment,
Enfilé de quelques fleurettes,
Pour luy conter ses amourettes?
Et par les discours plus nouueaux
De Nerueze ou Desescuteaux,

Ou bien par la chanſon gaillarde
De Dupont & de la Guimbarde,
Luy dire, laiſſe qui te fuit,
Et prens celle qui te pourſuit;
Mais elle ne peut, la pauurette,
Luy crier ſeulement arreſte;
Il faut qu'on luy donne le ton,
Et plus muette qu'vn poiſſon,
Elle n'a ny voix, ny parole,
Si l'on ne luy chante ſon rolle.
Cependant noſtre jeune fou,
Courant toûjours, ſans ſçauoir où,
Se trouue en vn ſentier eſtrange,
Qui luy fit toſt prendre le change:
Lors comme vn Barbet égaré,
Il tournoye tout effaré,
Et beſle de ſi haute gamme,
Que l'Echo, cette bonne Dame,
En fit retentir tout le Bois.
Narciſſe entendant cette voix,
Haguay, dit-il; haguay, dit-elle;
A moy, fit-il; à moy, fit-elle;
Deça, deçà, répond Echo;
Ho ho, l'Echo répond ho ho:

Foin de moy, dit le pauure drille,
Foin de moy, dit la pauure fille,
Bien que le mot fut vn peu gras ;
Mais ie ne m'en étonne pas,
Car l'appétit qui la surmonte
A donné le sac à la honte ;
Ie pense que tu es fou ; moy,
Dit l'autre ; Echo répond, ou moy :
Sus, dit-il, treve de parole,
Assemblons-nous ; La pauure fole
Croyant qu'il la veut obliger,
Et que c'est l'heure du Berger,
Sort de sa cache, & de furie
Se jette sur sa fripperie,
Comme Margot dessus Vincent ;
Mais ce badaut tout innocent,
Dit, la la que dira ma mere?
Non, non, non, ie n'en veux rien faire,
Car i'ay mon honneur à garder,
Ie ne veux pas le hazarder ;
Et comme Dame Guillemette
Quand elle trouua sur l'herbette
Le pauure Nicolas Tuyau,
Qui s'enfuit sur le bord de l'eau,

Elle voulut, la pauure fille,
Saisir le bord de sa roupille;
Mais le vilain d'vn coup de poin
Luy pensa rompre le groin:
Si bien que la pauure amoureuse
Se va cacher toute-honteuse,
Et dit entre ses dents tout bas,
Meschant, tu t'en repentiras:
Toutefois malgré sa blessure,
Amour luy grille la fressure;
Et comme on voit dedans Paris
Les vieilles filles sans maris
Au feu qui brûle leur carcasse,
Secher comme vne callebasse,
Et faute de cueillir leurs fleurs,
Prendre enfin les pâles couleurs,
Qui rendent leur coine aussi blême
Qu'au bon Mars qui vient en Caresme.
Puis mãgeant bois, poivre, & charbon,
Ou ce qui n'est ny beau ny bon,
A la fin deuenir etiques,
Et le plus souuent frenetiques;
Ainsi l'Echo rongeant son frein,
Deuint à force de chagrin

Auſſi maigre qu'vne ſquelette,
Et plus mince qu'vne etiquette,
Elle n'a plus que le caquet;
Mais reduite au dernier hoquet,
Vénus plaignant ſon auanture,
Changea ſes os en pierre dure,
Qui conſerue encore ſa voix,
Et repete cinq ou ſix fois
Ce que l'on dit, ou ce qu'on chante,
Faiſant autant de bruit que trente,
Et qui l'appelle au meſme inſtant,
S'il ne la peut voir, il l'entend.
Cette pitoyable auanture
Ne peut amolir la nature
De ce jouuenceau maupiteux;
Il les fait mourir deux à deux,
Et va chantant apres leurs bieres,
Ils ſont boſſus les Cimetieres:
Mais enfin le Ciel irrité
De ſon inſenſible fierté,
Fut touché du cry pitoyable
Des Nymphes qu'il donnoit au diable,
Sur tout d'vne qui ſe pendit
Deuant ſa porte, & qui luy dit

Auant que ſauter ſur ſa corde,
Ie ſupplie Amour qu'il m'accorde
Que tu ſois autant amoureux,
Et dans l'amour malencontreux.
Cette priere prononcée
Fut par les deſtins exaucée:
Au Bois où Narciſſe chaſſoit,
Vne fontaine paroiſſoit,
Dont l'onde claire, nette, & pure,
N'auoit iamais ſouffert l'ordure
De quelque Chaſſeur conſtipé,
Pour y vuider ſon recipé;
Et pour amplifier l'hiſtoire,
Iamais Berger preſſé de boire,
Moutons, Brebis, Chevres, Oyſeaux,
Loups, Renards, feüilles, ny rameaux,
N'auoient, à ce que dit Ouide,
Patroüillé ce criſtal liquide;
Iamais grenoüilles, ny crapaux,
N'y venoient faire ſoubreſaux:
Tout à l'entour Dame Nature
Faiſoit vn tapis de verdure,
Et les arbres de leurs rameaux
Seruans de ciel & de rideaux,

Gardoient le Soleil en ſa courſe
De venir boire en cette ſource:
Enfin elle eſt telle qu'eſtoit
Celle où Diane s'ébatoit,
Car Ouide en a la peinture:
Dans ce beau lieu par auanture
Narciſſe vient ſe repoſer,
Et ſe baiſſant pour appaiſer
Sa ſoif, vne ſoif plus ardente
Fit oublier la precedente,
Voyant auancer deſſus l'eau
L'image de ſon beau muſeau,
Dont il euſt l'ame fort ſurpriſe;
Car encor glace de Veniſe
Ne ſeruoit alors de miroir:
Il ne ſe peut laſſer de voir
Sa belle & rauiſſante trogne,
Il rit par fois, & ſe refrogne,
Mais malgré ce déguiſement
Il trouue qu'il eſt fort charmant:
Il voit d'vne œillade amoureuſe
Vne perruque non teigneuſe,
Son front ſans ride, & ſes deux yeux
Qui ne furent onc chaſſieux,

Son nez, ou morve ny roupie
Ne ſe trouua long-temps croupie,
Sa belle bouche, & par dedans
Deux rateliers de bonnes dents,
Son menton ſans poil & ſans baue,
Sa joüe arrondie & non caue,
Ses bras & ſes doigts gras & beaux,
Qui ne ſont quilles ny fuſeaux;
Enfin de l'œil il enuironne
Mademoiſelle ſa perſonne
Depuis la teſte juſqu'aux piez,
Qui ne ſont point eſtropiez;
Et de quelque part qu'il regarde,
Vn petit Cupidon luy darde
A chaque fois vn trait nouueau,
Qui le grille au trauers de l'eau.
Plus il ſe voit, plus il s'admire,
Puis en s'admirant il ſoûpire:
Bref il deuient, le pauure Veau,
Amoureux de ſa propre peau;
Et par vne manie extréme,
Cherchant ſon corps hors de luy-méme,
Il s'auance pour le toucher;
Mais lors qu'il penſe en approcher,

Il eſt d'humeur ſi dèlicate,
Que de peur de moüiller la patte,
Il ſe retire tout honteux,
Et d'vn viſage marmiteux
Il ſe veautre ſur la verdure,
Pour lorgner ſa belle figure,
Où ſans ſonger quelle heure il eſt,
Ou bien ſi le ſouper eſt preſt,
Ny meſme ſi ſa pauure mere
En le cherchant ſe deſeſpere,
Il n'a plus ny ſoucy ny ſoin,
Que de ſe mirer le groüin:
Enfin apres vn long ſilence,
Il forme cette doleance.
Or écoutez petits & grands,
Loups, Renars, & vous Chiens courans,
Et toy Bois ſolitaire & ſombre,
Qui mets tant de beſtes à l'ombre,
Fauorable aux jolis ébas
Du jeu de Cachemitoulas,
Qui dans tes caches plus deſertes
Vois donner tant de cottes vertes,
Helas! as tu veu par ta foy
Vn plus ſot innocent que moy?

Tu as veu mains fous perſonnages
Dans les recoins les plus ſauuages
Venir hurler à haute voix
Comme les Loups au fonds du Bois,
Et ſe plaindre aux Pies grieſches
De leurs Maiſtreſſes trop reueſches ;
Mais ie parie vn quart-d'écu
Que de long temps tu n'en as veu
Dont l'extrauagante folie
Fut plus grande, & plus accomplie :
I'aime ; mais qui ? ie n'en ſçais rien,
Et ſi pourtant ie le voy bien :
Ie connois que c'eſt moy que i'aime ;
Et pourtant ce n'eſt pas moy-méme ;
Car pour moy ie ſuis dans ma peau,
Et ma Maiſtreſſe eſt aedans l'eau.
O la plaiſante Comedie !
Dieu nous gard de la Tragedie ;
Ie ſuis moy-meſme à ce moment,
Et ma Maiſtreſſe, & mon Amant ;
Ie ſuis galant, ie ſuis coquette ;
Ie ne dis mot, & ie caquette :
Aurois-je changé de façon ?
Serois-je bien fille & garçon ?

Non, ie connois ſous ma roupille
Que ie ſuis maſle, & non pas fille,
Et pourtant ie voy dedans l'eau
D'vne pucelle le muſeau :
Serois-je garçon ſur la plaine,
Et fille dans cette fontaine ?
Or bien enfin fille ou garçon,
Animal terreſtre, ou poiſſon,
Ie voy bien à ma couleur bleſme
Que ie ſuis feru de moy-meſme ;
I'aime, mais ſçachons ſeulement
Si ie ſuis aimé comme Amant.
Hé bien mamour, hé bien mon ame,
Veux-tu pas éteindre ma flame ?
Maints eſprits ſe tiendroient heureux
D'auoir vn ſi bel amoureux ;
Ie ſuis de noble parentage,
Ie ſuis jeune, galant, & ſage,
Ie puis aſſeurer par ma foy
Que ie ſuis auſſi beau que toy ;
Et ie puis jurer ſans blaſphéme
Que ie t'aime autant que moy méme :
Ne veux-tu pas m'aimer auſſi ?
Lors le pauure amoureux tranſ

Changeant de voix & de visage,
Se répond en ce doux langage.
Oüy mon menon, ie t'aime bien,
Mon amour égale le tien,
Et ie te jure par mon ame
Que ie vais éteindre ta flame.
Ainsi se laissant abuser,
Il s'auance pour se baiser;
Mais ne trouuant que de l'eau claire,
Il rechigne, & dit en colere,
Par la morbieu ie suis bien sot,
De croquer icy le marmot,
Et de venir conter goguette
A cette figure muette.
Vit-on iamais tel auertin?
Ie ressemble au Prestre Martin,
Qui chante & répond tout ensemble:
I'ay déja si froid, que i'en tremble,
Mes boyaux crient à la faim.
Seray-je icy jusqu'à demain?
Non, non, retournons chez ma mere,
Ie croy qu'elle est bien en colere;
Mais i'aime mieux auoir le foüet,
Que de plus seruir de joüet

A ce beau viſage d'eau douce,
Qui me retient ſur cette mouſſe :
Il faut pourtant luy dire adieu,
Auant que partir de ce lieu.
Lors il jette encore vne œillade
Deſſus cette belle Naïade ;
Mais au lieu d'en prendre congé,
Il en deuient plus enragé.
Non, non, dit-il, belle aquatique,
En deuſſay-je eſtre frenetique,
Et perdre ſommeil & repas,
Ie ne t'abandonneray pas ;
Car ie voy bien que tu m'écoutes,
Que les larmes à groſſes goutes,
Et la morve de ton nazeau,
Coulent au long de ton muzeau ;
Enfin tu te rends pitoyable.
Il diſoit vray, le pauure diable ;
L'amour échauffant ſon ceruceau,
Le faiſoit pleurer comme vn Veau,
Et ſi bien, qu'à force de braire
Il troubla cette belle eau claire ;
Dont ce portrait qu'il aimoit tant,
S'éuanoüit en vn inſtant.

Lors le badaut hors d'eſperance,
Ne voyant plus ſa remembrance,
Se met à béeller ſur le ton
D'vn pauure aueugle ſans baſton;
Et s'égratignant le viſage,
Belle, dit-il, de qui l'image
M'a bleſſé par vn trait ſi doux,
Helas! pourquoy me quittez-vous?
Ha! c'eſt eſtre trop inciuile,
D'auoir ſi promptement fait gille,
Sans dire bon jour, ny bon ſoir,
Ny meſme adieu juſqu'au reuoir:
Las! que vous ay-je fait, ma belle,
Qui vous ait donné la venelle?
Pour faire à mes yeux le plongeon
Auſſi viſte qu'vn Eturgeon;
Mais il faut que ie vous attrape,
Ce n'eſt pas ainſi qu'on m'échape,
Et deuſſay-je aualer cette eau,
Et tarir fontaine & ruiſſeau,
Malgré vos tours de paſſe-paſſe,
Vous ſerez priſe dans la Naſſe.
Auſſi-toſt dit, auſſi-toſt fait;
Pour mettre la ruſe en effet,

Il se veautre sur le riuage,
Et comme vne beste sauuage,
Il se met le mufle dans l'eau,
Et trinque si bien & si beau,
Pensant tarir cette fontaine,
Qu'à force d'enfler sa bedaine,
Et faute de la décharger,
Par trop boire, & ne point manger,
Tripe & boudins par reuerence
Luy sortirent hors de la pance.
Comme on voit peter vn tonneau
Par la force du vin nouueau,
Ainsi l'amour en sa bedaine
Préuoyant sa perte prochaine,
Et craignant l'eau qui le poursuit,
Creue sa prison, & s'enfuit.
I'entends bien qu'Ouide en furie
M'accuse icy de menterie;
Mais n'en déplaise au bon Autheur,
Si ie suis mauuais Traducteur,
Mourir d'amour est vne fable;
Et bien que la douleur accable,
On est pour en bien discourir
Bien malade auant que mourir.

Paſſons donc, Ouide & Virgile
Ne ſont pas tous mots d'Euangile.
Echo voyant ces accidens,
En rit d'enuie entre ſes dents
Auſſi jaune comme farine ;
Elle a beau faire bonne mine,
Car elle en creve dans ſa peau,
Voyant ſes amours à vauleau ;
Et répond aux cris des Naïades,
Sœurs du defunt, & des Driades,
Qui viennent en habits de deüil
Pour mettre leur frere au cercueil.
Déja grand nombre de canailles
Chantoient autour ſes funerailles ;
Déja Pleureurs bien promptement
Portoient billets d'enterrement,
Et deuant la pompe funebre
En appareil triſte & celebre,
Carillonnoient d'vn ton piteux ;
Les torches ſuiuoient deux à deux,
Déja l'on appreſtoit la biere,
Auec la foſſe au Cimetiere,
Lors que voulant leuer le corps
Pour le mettre au logis des morts,

On trouua blanque, & ſur la place
Ne s'en vit plus ny pied, ny trace:
Dequoy tout le peuple effaré,
Dit, il eſt mort deſeſperé,
Et le Diable à la Vache morte
Le vient d'emporter, ou l'emporte.
Ils s'en retournoient tous camus
Plus viſte qu'ils n'eſtoient venus,
Lors que la mere deſolée
Trouua ſur la place foulée
Vne fleur nouuelle en ce lieu,
Blanche au bord, & jaune au milieu;
Ce qui fit que la compagnie
Acheua la ceremonie,
Chantant vn Cantique nouueau;
Puis aſpergerent la fleur d'eau:
Et pour conſeruer la memoire
Du defunt, & de ſon hiſtoire,
Par le Conſeil fut ordonné
Que ſon nom luy ſeroit donné.

PENTHEE MEPRISANT LES Dieux, est démembré par sa Mere.

ENfin voila la Prophetie
Du bon aueugle Tyresie;
Comme alors qu'il est auenu
En ce temps vn coup imprèueu,
Certains cherchent aux Centuries,
Ou pour mieux dire aux rèveries
Du bon Deuin Noſtradamus,
Et par enigmes & rèbus
Y trouuent la choſe couchée,
Qui paruant eſtoit cachée,
De meſme ce coup arriué,
Tout le monde en eſt abreuué,
Et va publiant ce miracle;
On court à luy comme à l'Oracle,
Et les deniers dans ſon baſſin
Font ſans ceſſe drelindindin.
Il n'y a qu'vn certain Penthée
Que l'on tenoit pour vn Athée,
Qui ſe rit de ces bonnes gens,
Et par diſcours deſobligeans

Vilipende le bon Prophete,
En l'appellant faux Interprete,
Ou bien Iuge de tout adroit,
Qui pour n'auoir donné le droit
A Iunon par ſon imprudence,
En faiſoit encor penitence:
Qu'il deuoit eſtre Vielleur,
Et non Prophete de malheur;
Mais le Vieillard branlant la teſte,
Luy dit, ne fais point tant la beſte,
Sire Penthée, il vaudroit mieux
Que tu perdiſſes les deux yeux,
Que de voir en cette contrée
Faire au Dieu Bacchus ſon entrée:
Eſcoute, & tu verras enfin
Si ie ſuis vn mauuais Deuin.
Icy vient le fils de Semele,
Que Pere Liber on appelle;
Chacun chomera dans ce lieu
La feſte de ce jeune Dieu.
Tu voudras par fanfaronades
Empeſcher ſes ſaintes menades,
Mais tu verras ton corps felon
Démembré comme Gannelon,

Pour expier ce vitupere
Par les mains de ta propre mere,
Et de tes sœurs, qui sur ta peau
Feront l'office du Bourreau.
Pentheus oyant ainsi dire
Le Deuin, ne s'en fait que rire,
Et par mille propos mutins
Semble incaguer tous les destins.
Mais cependant Bacchus s'auance,
Tous les Thebains en reuerence,
Pour montrer leur deuotion,
Vont deuant en procession:
Fiffres, tambours, cornets, cymbales,
Trompettes, clairons, & tymbales,
Font deuant vn charuary,
Dont tout le monde est aheury:
Les Thebaines décheuelées
Comme femmes d'esprit troublées,
Vont deuant chantant & dansant,
Gambadant, & se tremoussant,
Et branlant au son les deux fesses,
Mettent à l'air toutes leurs pieces:
L'vne pensant faire vn beau saut,
Tombe à terre le cul en haut,

Rendant par ſa gorge alterée
Le vin dont elle eſt enyvrée.
Quatre petits enfans de chœur
Chantent en chancelant par cœur,
On vous vient dire, chere troupe,
Que ſi vous ne prenez la coupe,
Bien-toſt on vous aſſiegera.
Ainſi de ſuite, & cætera,
Apres ces beaux Chantres arriue
Bacchus auſſi ſou qu'vne Griue,
Ayant le cu dans vn baquet,
En traiſné deſſus vn haquet,
Chancelant au cahot des rouës,
Et tombant parfois dans les bouës.
Maints Crieurs de corps & de vins,
Auecque leurs drelindindins,
Vn Broc en main pour hallebarde,
Forment enfin l'arriereguarde.
A ce ſpectacle ſi nouueau
Penthée enrage dans ſa peau,
Il accourt deuant le paſſage,
Tout petillant d'ire & de rage,
Et puis gueullant à plein goſier,
Il ſe met ſoudain à crier.

Hommes, garçons, filles & femmes,
Quel démon poſſede vos ames,
Et vous fait en cet apparat
Former ce diable de ſabat?
Quelle nouuelle Confrairie
Vous fait gambader en furie
Deuant vn baſtard inconnu
En ce païs nouueau venu?
Hé quoy, pour vous auoir fait boire
Cinq ou ſix coups à ſa memoire,
Voulez-vous eſtre ſi faquins
Que de luy ſeruir de bouquins?
N'auez-vous plus la connoiſſance
Du lieu dont vous priſtes naiſſance,
Et de ce Serpent glorieux
Dont les dents firent vos ayeux?
Souuenez-vous de ſon audace,
Et ne forlignez pas de race:
Loin de faire les pantalons
Auec des grelots aux talons,
Armez-vous comme vne Tortuë,
Et prenez la dague pointuë
Au lieu de ces feüillus rameaux,
De ces fluſtes & chalumeaux;

Quittez ces pampres & ces masques,
Et couurez vos testes de casques,
Pour combattre les Visigots,
Le Vandale, ou les Escargots:
Encore vn coup qu'il vous souuienne
De vostre origine ancienne,
Et de vostre ayeul le Dragon,
Plus furieux qu'vn Lestrigon.
Ce Serpent n'estoit qu'vne beste;
Mais pourtant quand il eut en teste
Ceux qui vouloient boire son eau,
Il fit rage dedans sa peau,
Et fit si bien par son courage,
Qu'il en nettoya le riuage;
Puis enfin cedant au vainqueur,
Il montra qu'il auoit du cœur
En creuant, plutost que de rendre
L'onde qu'il auoit à defendre:
Et vous trop lâches & coyons,
Laissans piques & morions,
Vous trahissez vostre patrie,
Offrant vos biens & vostre vie
A ce petit fils de Putain,
Qui s'enyure dès le matin:

Las! il vaudroit mieux que par guerre
Cette belle & fertile terre
Fut la proye des Sarrasins,
Et Mahometans, leurs voisins,
Que vos maisons fussent pillées,
Toutes vos femmes violées,
Et vous morts la pique à la main,
En leur defendant le chemin,
Que d'abaisser vostre courage
Iusques au poinct de rendre hommage,
Et faire vn honneur tout diuin
A ce petit Marchand de Vin;
Au moins estant mis en chemise,
La plainte nous seroit permise:
Mais lors que vous serez bien sous,
Ce faquin se rira de vous,
Et par ses pratiques infames
Subornera toutes vos femmes,
En les enyvrant de son jus,
Et vous fera tretous cocus.
O la glorieuse Prouince
D'estre captiue d'vn tel Prince!
Qui loin de prendre vn braquemart,
Et s'armer comme vn Iaquemart,

Pour faire seruir la frontiere
Aux ennemis de cimetiere,
Ne se plaist qu'entre deux treteaux
A vuider pintes & tonneaux,
En chantant verdaron-durette,
Ou bien ma genty tourlourette:
Et puis il nous viendra conter
Qu'il est le fils de Iupiter,
Et de feu Madame Semele;
Mais c'est plustost de la semele,
C'est à dire d'vn Sauetier,
Puis que par l'estat du mestier
Il siffle si bien la Linotte;
Mais ie veux porter la marotte,
Si ie puis tenir ce coquin,
Ce faux Dieu qui n'est qu'vn faquin,
Si ie n'emporte son derriere
A force de coups d'étriuiere.
Sus, qu'on fasse venir mes gens,
Mes Archers, Recors, & Sergens,
Qu'on coure apres, & qu'on empogne
Ce seducteur, ce maistre yvrogne,
Et que l'on le traitte en prison
En enfant de bonne maison.

De ces propos pleins d'impudence,
Son grand pere vſant de prudence,
Son oncle, & ſon couſin germain,
Le reprennent, mais c'eſt en vain,
Comme vn ſoulaut qui ſe veut battre,
Lors qu'il ſe fait tenir à quatre,
Plus on tâche de l'arreſter,
Et plus on le voit tempeſter,
Renuerſant ce qui le recule
Pour aller gourmer ſon æmule;
Ouide dit, comme vn ruiſſeau,
Mais le vin eſt plus fort que l'eau:
Ainſi ce brutal en colere
Se moque de pere & de mere,
En reniant comme vn Breton
Iupiter, Neptune, & Pluton,
Iunon, Venus, & ſa ſequelle,
Enfin toute la Kyrielle.
Mais quand il vit ſes pouſſe-cus
De retour ſans auoir Bacchus,
Il enfla ſi fort ſon courage,
Qu'il en penſa creuer de rage:
Hé comment, dit-il, fanfarons,
Pagnottes, coüars, & poltrons,

Vous reuenez sans beste vendre,
Par la mort ie vous feray pendre:
Nous auons fait nostre deuoir,
Dit l'Exempt, afin de l'auoir,
Mais nos peines sont inutiles,
Car il a promptement fait gilles,
Et n'auons gripé sealement
Que ce Vieillard, qui hautement
Alloit chantant au sacrifice,
Pater *nous faisons le seruice.*
Lors ils offrent le prisonnier
Garrotté comme vn Cordelier:
Penthee, cette fiere beste,
Roüillant les yeux dedans la teste,
Vient tellement l'enuisager,
Qu'il semble qu'il le veut manger:
Approche, dit-il, miserable,
Imposteur, Vieillard execrable,
Que ie te brise les gigos,
Et te fasse peter les os,
Pour seruir d'exemple à la secte
Que ta sotte imposture infecte;
Mais parauant que de mourir,
Qu'on t'entende vn peu discourir

Touchant ta genealogie,
Ton nom, ton art, & ta patrie,
Et pourquoy tu vas comme vn fou
Heurlant de nuit en Lougarou,
Et danſant la pantalonade,
Déguiſé comme vn maſcarade.
Lors le Vieillard ſans s'étonner,
Ny ſe faire queſtionner,
Luy commence ainſi ſon hiſtoire.
Mon nom, ſi i'ay bonne memoire,
Eſt Acétes, & ie ſçay bien
Que ie ſuis né Meonien,
C'eſt à dire de Meonie:
Mon pere, Dieu doint bonne vie,
Ne me laiſſa par ſon decez
Rentes, office, ny procez,
Terres, ny bœufs de labourages,
Brebis, chevres, ny paſturages:
Il eſtoit gueux, le bon Seigneur,
Mais pourtant il auoit l'honneur;
Sans pecher, ny ſans faire injure,
Peſcher eſtoit toute ſa Cure,
Et jettant ſes rets dedans l'eau,
Prenoit harang ou maquereau,

Ou bien atirapoit les moluës,
Et les autres beſtes goulues,
Auec la ligne & l'hameçon:
Enfin il prenoit du poiſſon,
Il ſe nommoit George, & ma mere,
Vilain, dit Penthée en colere,
Tu crains la mort, & tu prétens
En jazant de gagner le temps,
Pourſuy viſte, & ſans parentheſe.
Enfin, Monſieur, ne vous déplaiſe,
Il peſcha tant qu'il deuint vieux,
Et tout preſt de fermer les yeux,
Il m'appella pres de ſa couche,
Et puis me baiſant à la bouche,
Reçoy, me dit il en pleurant,
Le bien que ie laiſſe en mourant:
Ce n'eſt ny pré, ny blé, ny vigne,
Mais ce ſont mes rets & ma ligne:
C'eſt auec eux que i'ay veſcu,
Et c'eſt là tout mon reuenu.
Vn hoquet rompit ſa parole;
Ma pauure mere en deuint fole,
Et moy prenant mes hameçons,
Ie courus peſcher des poiſſons.

Depuis ſans acheter d'Office,
I'ay veſcu dans cet exercice,
Et de compagnon Poiſſonnier,
Suis deuenu grand Nautonnier:
Meſmes tranchant de l'Aſtrologue,
Ie fis vn fort beau catalogue
Des Eſtoilles qu'on voit le mieux
Chamarrer la voûte des Cieux;
Ie trouuay fort bien la maniere
De connoiſtre la Pouſſiniere,
Le Chariot prompt & leger,
Auec l'Eſtoille du Berger,
L'arc-en-ciel, le chemin ſaint Iacques,
L'Epacte, & quād nous auons Paſques,
Le vent de biſe, & les Autans,
Qui font la pluye, ou le beau temps:
Tout-beau, dit Penthée en furie,
Laiſſons-la ton Aſtrologie,
Acheue viſte, ou tu es mort.
Or bien donc, ſans vous faire tort,
Mon bon Monſieur, il vous faut dire
Qu'vn jour conduiſant mon Nauire
En Délos par vn vent fort beau,
I'aborday pour faire de l'eau

Auant la nuit au Port de Chic,
Et couchay dans l'Hoſtellerie
Des trois Rois, où ie beus du bon,
Et mangeay d'excellent jambon.
Le matin l'Aurore vermeille
Me donnant la puce à l'oreille,
Ie huche nos gens au trauail,
Pour appreſter noſtre attirail,
Et puis ie grimpe ſur la hune
Pour attendre l'heure opportune
De partir, & nous mettre en mer:
Voyant le temps propre à ramer,
Ie fais ſigne que l'on ſe haſte
De mettre les mains à la paſte.
Me voila, répondit ſoudain
Ophelтes, qui tenoit en main
Vn jeune gars beau comme vn Ange;
Mais ce qui me parut eſtrange,
C'eſt qu'il faiſoit à chaque pas
Des eſſes, & tomboit à bas;
Enfin il auoit d'vn yvrogne
La démarche ainſi que la trogne;
Il pleuroit le vin par les yeux,
Et mes compagnons tous joyeux

L'ayant attrapé par ſurpriſe,
Le tenoient de fort bonne priſe.
Lors ie remarque en cet enfant
Ie ne ſçay quoy de triomphant,
Ie contemple ſa mine triſte
Comme bon Phyſionomiſte;
Mais plus ie tâche d'éplucher
Sa voix, ſa grace, & ſon marcher,
Ie ne voy rien dans ſa figure
Qui ne ſurpaſſe la nature:
Auſſi-toſt ſaiſi de reſpect,
Ie dis, ce larcin m'eſt ſuſpect,
Amis, ie voy bien à ſa mine
Qu'il eſt de naiſſance diuine;
S'il n'eſt vn Dieu fait & parfait,
Il eſt du bois dont on les fait.
Puis m'adreſſant à ſa perſonne,
Qui qne tu ſois, dis-je, pardonne,
O Dieutelet, aux inhumains
Qui te retiennent en leurs mains,
Leur ignorance eſt trop groſſiere:
Ne fais point pour nous de priere,
Répond Dictys, pauure bigot,
Laiſſe nous faire, & ne dis mot.

Ce vilain d'humeur incivile,
Estoit de tous le plus agile,
Il grimpoit au mast mieux qu'vn Chat
Ne sçait grauer sur vn grabat,
Et sçauoit plus viste en descendre:
Lybis au lieu de me defendre,
Dit tout haut, c'est bien répondu:
Melanthe l'ayant entendu,
Qui pour lors gouuernoit la proüe,
Comme vn faux rousseau les auoüe:
Eppope approuue ces vauriens,
Comite des Galeriens;
Si c'estoit Galere ou Nauire,
L'Autheur icy n'en sçait que dire:
Bref pour finir en peu de mots,
Tout le reste des Matelots,
Dont le nom n'est pas trop vtile,
Suiuent cette troupe seruile,
Et charmez de l'espoir du gain,
Luy prestent la voix & la main.
Lors les voyant impitoyables
Seul Ange parmy tant de Diables,
Ie voulus resister d'abort,
Et leur dit, jurant par la mort,
Meschans,

Meſchans, voſtre malice eſt vaine,
Ie ne puis ſouffrir qu'on emmeine
Cet enfant dans noſtre Vaiſſeau,
Pluſtoſt fut-il au fonds de l'eau:
Vous ſçauez bien ſans vous le dire,
Que ie poſſede en ce Nauire
La meilleure part du butin.
Lors faiſant vn peu le mutin,
Ie voulus defendre l'entrée
A cette Gent trop alterée;
Mais certain nommé Lycabras,
Plus furieux qu'vn ſierabas,
Qui pour ſa bonne & ſainte vie
Eſtoit banny de ſa patrie,
De ſon poing rude me frapa
D'vn ſi rude Mea culpa,
Que ſi criant miſericorde
Mes mains n'euſſent pris vne corde,
I'allois boire en l'eau comme vn trou,
Et ſans doute plus que mon ſou.
Au lieu de me preſſer la pate,
Toute la troupe s'en éclate;
L'enfant oyant rire ſi haut,
Se réueilla tout en ſurſaut,

Et se voyant entre ces diables,
De voix & de mine effroyables,
Il se met soudain à béeller,
Et bégayant veut appeller
Papa, maman, maman nourice,
Ce qui redouble leur malice;
Pour moy l'oyant béeller ainsi,
Ie me mis à béeller aussi.
Nos brigans pour joüer leur rolle,
L'appaisent par douce parole,
Luy disant, tais toy mon menon,
Ie te donneray du bonbon:
Dy nous où demeure ton pere,
Nous te menerons à ta mere.
Lors le Dieu cessant de pleurer,
Et feignant de se rasseurer,
Helas! dit-il, c'est dedans l'Isle
De Naxe, en la meilleure Ville,
Tout aupres d'vn Vinaigrier;
Mon pere est vn bon Tauernier,
Si vous m'y ramenez, i'espere
Qu'il vous fera fort bonne chere,
Et boire à tirelarigot,
Sans vous faire payer l'écot.

Nos vilains n'ayans Dieu ny Diables,
Font cent blaſphèmes effroyables,
Et jurent par Saint Nicolas
Leur Patron, de n'y manquer pas.
Et pour couurir leur jeu, ces traiſtres
De valets deuenant les Maiſtres,
Me commandent arrogamment
De mettre les voiles au vent:
Lors agiſſant auec franchiſe,
Ie mets les voiles à la biſe,
Où ie ſçauois que Naxe eſtoit;
Mais Opheltes qui l'apperçoit,
Se met à crier en colere,
Pauure idiot, que vas-tu faire?
Veux-tu perdre noſtre Vaiſſeau?
Et faiſant ſigne du chapeau,
Des pieds, des mains, & de la teſte,
Ie connus que la fauſſe beſte
Vouloit aller tout au rebours,
Et que malgré tous mes diſcours,
Ils s'entendoient en cette hiſtoire
Ainſi que larrons font en foire:
Lors ne les pouuant empeſcher,
Et ſçachant qu'on a beau preſcher

A qui n'a cure de bien faire;
Or bien répondis-je en colere,
Prenne qui voudra l'auiron,
Le gouuernail, ou le timon;
Car quant à moy Dieu me pardonne,
I'en dis ma coulpe & l'abandonne:
Ho ho répond Ethalion,
As-tu bien la preſomption
De croire que pour ton caprice
Noſtre eſpoir ſuccombe & périſſe?
Pour vn moine voila grand cas!
Tout le Conuent ne faudra pas:
A ces mots il reprend ma place,
Il rauaude, il tire, il tracaſſe,
Et fait tant, que changeant de main,
Il nous détourne du chemin.
L'enfant connoiſſant leur fineſſe,
Leur dit, où eſt voſtre promeſſe?
Barbares; vous ne valez rien;
Helas! maman me diſoit bien,
Qu'à gens d'eau, de bois, & de corde,
N'y a point de miſericorde,
Et qu'ils ſont pires que marrans.
Or adieu donc tous mes parens,

Adieu mon pere, adieu ma mere
Adieu ma sœur, adieu mon frere,
Adieu mon petit chien Louuet,
Ma chatte, & mon petit minet.
Est-il vn cœur armé de maille,
Ou basti de pierre de taille,
Qui n'eust soudain chié des yeux
A ces pitoyables adieux?
Pour moy i'en moüillay sans feintise
Tout le deuant de ma chemise;
Car i'auois tant pinté le soir,
Que i'auois perdu mon mouchoir.
Nos gens ne s'en émeuuent guere,
En disant vogue la Galere,
Messieurs voulez-vous rien mander,
Chacun d'eux se met à bander,
Et ramer de si belle sorte,
Qu'il semble que le Diable emporte
Le Nauire ainsi qu'vn festu,
Ou du moins qu'il luy soufle au cu.
Or voicy le bon de l'histoire;
Mais si vous ne me voulez croire,
Autant me vaudroit pour le seur
Battre la teste contre vn mur:

Que ſi vous voulez que i'en jure
Par mon ame, & ſur ma freſſure,
Ie ſuis preſt d'en leuer la main,
Il ne faut point jurer en vain:
Et fuſſay-je ſur la potence
Tout preſt à commencer la danſe,
Ie n'auray iamais mon dédit,
Et ſoûtiendray ce que i'ay dit;
Mais reuenons à noſtre troupe,
Nous auions donc le vent en poupe,
Et nous voguions en pleine mer,
Tant que les bras pouuoient ramer.
Quand par vne vertu ſecrette
Le Vaiſſeau fait alte, & s'arreſte,
Comme s'il eſtoit enzraué
Sur le ſable, ou ſur le paué;
Nos gens voyans ces hamicroches,
Penaus comme fondeurs de cloches,
Demeurent perclus quelque temps;
Puis tout à coup ſe dépitans,
Chacun jure, peſte, & tempeſte,
Trauaillant de cul & de teſte
A jetter les voiles à bas,
Et ramer à force de bras;

Mais ils n'y font que de l'eau claire,
Ils se tuënt pour ne rien faire,
Ainsi que le cogne-fétu,
Et leur trauail se trouue à cu;
Soudain les rames sont couuertes
De feüilles de lierres vertes
Comme bouchons de Cabarets,
Dont les branches traisnent apres,
Ce qui forme vn diable d'obstacle;
Mais voicy bien autre miracle
Qui leur donne à tous le frisson:
Le chef de ce jeune garçon
Paroist couuert d'vne Couronne
De pampre vert, & qu'enuironne
Mainte grappe de beau raisin,
De blanc, de noir, & gris de lin:
Bref il paroist de la maniere
Qu'on le peint pour enseigne à biere,
Vn Thyrse fait d'vn échalas,
Garny d'vn sceptre entre ses bras:
Lyncs, Chevres, Tygres, & Pantheres,
Coquesigruës, & chimeres,
S'en vont heurlant à ses costez;
Dequoy nos gens épouuantez

Cherchent en vain quelque cachette,
Comme au jeu de clignemaſſette;
Car Lincs, Tigres, & Leoparts,
Les pourſuiuent de toutes parts:
Lors Medon comme vn frenetique,
Saiſi d'vne terreur panique,
Monte ſur le bord du Vaiſſeau
Pour s'eſlancer la teſte en l'eau:
Ie cours à luy, criant, arreſte;
Mais voulant ſaiſir ſa jaquette,
Ie deuins froid comme vn glaçon,
Sentant l'écaille d'vn poiſſon
Qui de mes mains gliſſe & fretille
Subtilement comme vne anguille;
Et que ſoudain ce pauure fou
Prenant ſes jambes à ſon cou
Va dans l'eau d'vne capriolle
Faire la cour à quelque Solle:
Lycabas le veut repeſcher,
Mais lors qu'il le penſe accrocher,
Il ſe ſent la main racourcie,
Et la peau d'écaille endurcie;
Puis comme le Poiſſon Colas
Il fretille & ſe jette en bas:

Quel diable poſſede voſtre ame?
Dit Lybis qui tiroit la rame;
N'eſt ce point quelque eſprit follet
Qui vous fait dancer vn ballet?
Mort: Mais achevant la parole,
Sa voix à ſon goſier ſe colle;
Les bras luy rentre dans le corps,
Et ne luy reſte rien dehors
Qu'vne double nageoire bleuë,
Ses deux pieds ſe joignent en queuë
Qu'il retrouſſe comme vn Barbet;
Et ſon grand nez de Perroquet
Deuient recourbé ſur ſa trogne,
Camus comme vn chien de Boulogne,
Bref deuenu poiſſon nouueau,
Il fait la cullebute en l'eau.
Epope monté ſur la hune,
Conſideroit cette infortune,
Et planté comme vn Iaquemart,
Diſoit le grand diable y ait part;
Mais à l'inſtant il entre en meuë,
Il fretille, ſaute & remuë,
Et fait tant que d'vn ſoubreſaut
Il ſe jette la queuë en haut.

Toute la troupe les imite
Comme le troupeau ſaute en ſuite
De ſon Conducteur le Belier
Qu'on a fait ſauter le premier;
Et plongez ſous la mer profonde,
Où faiſant ricochets ſur l'onde,
Ils deuiennent Poiſſons Marins,
Qu'on a depuis nommez Dauphins,
Dont la queuë ainſi que faucille
Se retrouſſe & ſe recoquille:
Et comme la Lune en ſon cours,
Alors qu'elle n'a que trois jours,
Et que nous montrant ſes deux cornes,
Elle n'a pas atteint ſes bornes,
Ainſi vint le bon Nazon,
Et ſa belle comparaiſon;
Elle eſt riche, & n'eſt pas commune,
Vn Dauphin reſſemble à la Lune
Vn peu mieux qu'vn moulin à vent;
Mais tout beau, paſſons plus auant.
Ie reſtois ſeul de trente teſtes,
Homme iadis, maintenant beſtes,
Qui n'euſt point changé de façon,
Quoy que muet comme vn Poiſſon,

Tenant la meſme contenance
Qu'vn pendart qui voit ſa potence,
Et le trou du cu ſi ſubtil,
Qu'on l'euſt bouché d'vn grain de mil:
Mais ce Dieu qui joüoit la piece,
Pour me tirer de ma foibleſſe,
Me dit auec grande douceur,
Bon homme, n'ayes point de peur,
Prends la route de ma partie,
Et retournons au port de Chie.
I'obeïs, & venus au port,
Ie pris ce Dieu pour mon ſuport,
Vendant marchandiſe & Nauire
Pour viure auec vn ſi bon Sire,
Et pour témoigner en tous lieux
Qu'il eſt le plus braue des Dieux;
Ainſi viuant à ſon ſeruice,
Ie donne ordre à ſon ſacrifice,
Beuuant & mangeant comme vn trou,
Toûjours yure, ou pour le moins ſou.
Icy mit fin à ſa legende
Acétes, aſſez belle & grande.
Ho, dit Penthée à ce vieillard,
Que tu'es vn grand babillard!

Ie vois bien à ta teſte folle
Que tu ſçais bien ficher la colle,
Et donner canars à mottié;
Afin de me faire pitié;
Mais c'eſt en vain, faux hypocrite,
Que tu fais tant la chattemitte;
Ce conte ſi bien recherché
N'amendera pas ton marché.
Sus bourreaux faites voſtre office;
Mais auant qu'aller au ſupplice
Receuoir ſa punition,
Qu'on l'applique à la queſtion,
Et que le Seigneur Guy Barbotte
Sangle ſi rudement ſa bote,
Qu'il jaſe comme vn Perroquet
Tout le myſtere & le ſecret
De ſa malheureuſe cabalie;
Et puis apres qu'on me l'empalle,
Ou qu'on le grille à petit feu,
Afin qu'il meure peu à peu.
Enfaut-il dire dauantage
A gens qui n'aiment que carnage;
Auſſi toſt Recors & Sergens,
Touſiours à nuire diligens,

Se jettent ſur ſa fripperie
Comme maſtins ſur la voirie,
Et l'enchaſſent au glorio,
Comme l'amande en ſon noyau;
Mais cependant que chacun ſogne
A luy tailler de la beſogne,
Et qu'on éguiſe les couteaux,
Les gons ſortent de leurs poteaux,
L'huis tombe à bas, & ſes entraues
Se briſent net comme des raues;
Si bien que le prude vieillard
Tire ſes chauſſes tout gaillard.
Sçauoir ſi Pentheus enrage,
Voyant ſon Oyſeau hors de cage;
Il le ſuit criant au larron,
Iuſques ſur le mont Cytheron,
Qui raiſonnoit du tintamarre
Des cornets, & de la bagare
Des Bachantes, qui dans ce lieu
Sacrifioient au nouueau Dieu:
Lors comme au ſon de la trompette,
Des tambours & du feu qui petle,
Vn beau Genet dreſſe ſon crin,
Iette l'écume de ſon frein,

Ronfle, hennit, gratte la terre,
Et brule d'aller à la guerre:
Tout ainſi le bruit enroüé,
Des Thebains chantans Euoé,
Leurs cornets & leur batterie
Font entrer ce Diable en furie:
Il blaſpheme contre les Dieux,
Grince les dents, roüille les yeux,
Peſte, écume, jure, & renaque,
Et s'eſcrime en Démoniaque.
Sur le ſommet de ce beau Mont
Eſtoit vn champ tout plat & rond,
Et dont la terre verolée
Eſtoit d'arbres toute pelée:
Là, dés que Penthée a paru,
Le peuple eſt ſoudain accouru:
Sa mere toute la premiere
L'aborde furibonde & fiere,
Et des branches de ſon rameau
S'en vient luy brider le muſeau,
Dont elle luy rompt la machoire,
Et toutes ſes dents, dit l'hiſtoire,
Et puis va crier tout à coup
Au loup, mes ſœurs, au loup, au loup;

Assommons cette fiere beſte
Qui vient icy troubler la feſte,
Il a mangé tout le butin,
Et les rogatons du feſtin.
Alors d'vne voix enroüée
Le peuple fait vne huee,
Et ſe jette ſur Pentheüs,
Qui ſe voyant foible & reüs,
En ſentant le coup qui le bleſſe,
Ne veut plus qu'amour & ſimpleſſe :
Ce coyon ſe jette à genoux,
Et demande pardon à tous,
En s'écriant, Ma ſeule attente,
Authonoé, ma bonne Tante,
Qui m'auez tant emmailloté,
Donné de ſucre, & dorloté,
Las ! ſauuez-moy de ces eſcornes,
Par les belles & grandes cornes
De noſtre parent Acteon,
Ayez de moy compaſſion.
Authonoé, qui ne s'enqueſte
De ſes parens, hoche la teſte,
Et d'vn coup luy tranche tout net
Le bras droit ainſi qu'vn nauet ;

Si c'eſtoit d'vne jaucline,
Elle auoit la trempe bien fine.
Qui veut voir vn homme bien ſot,
Ce fut noſtre pauure manchot;
Il n'a plus qu'vn bras qu'il preſente
A Dame Ino ſon autre Tante;
Mais la cruelle d'vn Malchus
Luy auala tout raſibus,
Et le rend exempt de bien faire,
Et meſme d'aller en Galere.
Le voila fait comme vn piquet
Qui n'a plus rien que le caquet,
Dont il demande à ces cruelles
Bon quartier, mais point de nouuelles.
Il montre à ſa mere ſes coups,
Diſant, maman, les voyez vous?
Mais ſa mere toute troublée
Saute ſur ſon fils, & d'emblée
Fichant ſes ongles à ſon cou,
Arrache comme vn trou de chou
Sa langue, ſa voix, & ſa teſte:
Auſſi toſt cette fiere beſte
La fichant au bout d'vn épieu,
Or ça, dit elle, de par Dieu

Que l'on me donne vn coup à boire,
Nous auons gagné la victoire.
Comme l'on voit dans la saison
Les Mariniers tirans l'Oison,
Ces Rustres sans misericorde
Sauter à l'enuy sur la corde,
Et s'ecarboüillant le museau,
Secoüez & plongez en l'eau,
Empoigner de la pauure beste
Les aisles, le col, ou la teste,
Et des ongles, ou bien des dents,
Tordans, déchirans, & mordans,
A la fin emporter la piece,
Et pour marque de leur proüesse,
Faire voir au peuple aussi fou
Les aisles, la teste, ou le cou.
Ainsi ces femmes forcenées
Sont sur Penthcus acharnées;
Mais n'ayant plus teste ny main,
Il n'est petit fils de putain
Qui n'en vienne grater l'échine,
Et iamais le pauure Conchine
Ne fut par le peuple effaré
En tant de pieces déchiré,

Ses membres ſont mis à l'enchere,
Et n'eſt enfant de bonne mere
Qui n'en veüille auoir vn morceau
Comme de quelque Saint nouueau;
Entr'autres vne Damoiſelle
Donna quatre aunes de dentelle
Pour quatre doigts de ſon boyau,
Qu'elle garda comme vn joyau.
Tous les Thebains à ce ſpectacle
Se mirent à crier miracle!
Les Iſmenides l'ayant vû,
S'enrollerent pour leur écu
En cette grande Confrairie,
En ſolemniſant la Férie
Vendirent quenoüille & fuſeau
Pour trinquer à ce Dieu nouueau;
Et ces nouuelles conuerties
En firent bien-toſt des roties.

FIN.

L'OVIDE BOVFFON,

OV LES METAMORPHOSES BVRLESQVES.

LIVRE IV.

De Dercete en Poiſſon, de Semiramis en Colombe, & de Naïs en Poiſſon.

FABLE I. II. & III.

MAis.. bon ma foy, vit on iamais
Liure commencé par vn mais?
Pourtant, quoy qu'il n'ait pas de grace,
Puis qu'il eſt mis, il faut qu'il paſſe.

Mais, dis-je donc, Alcithoé,
Nonobſtant ce pauure échoüé
Et ſa funeſte cataſtrophe,
Ayant l'humeur de meſme étoffe,
Ou pour trancher de l'eſprit fort,
Dit nargue du Dieu tout d'abord,
De ſes ſupots, de ſes menades,
De leurs belles pantalonades,
De ſes bouquins laids & cornus,
Et du vieil penard Silenus:
Meſme elle dit par raillerie
Au Bedeau de la Confrairie,
Vn bel étron pour le queſteur,
Et le chaſſa comme vn peteur.
Enfin elle a cette creance
Que Bacchus n'eſt pas de l'engence
De Semele & de Iupiter;
Et cela la fait bigotter
Quand on luy ſoutient le contraire.
Elle auoit de ſœurs vne paire
Qui mieux qu'elle ne valoient pas,
Et qui la ſuiuoient pas à pas;
Chacune eſtant embeguinée
Du caprice de leur aiſnée.

C'eſtoit pour dire en bon jargon
Trois teſtes dans vn chapperon:
Toutes ces trois belles muguettes,
De leur meſtier eſtoient nauguettes,
Faiſant chemiſes & collets,
Et trauaillant pour le Palais.
Or certain jour que le grand Preſtre,
Qui grand yvrogne deuoit eſtre,
Auoit commandé de chommer,
Et de plus auoit fait ſommer
Tant maiſtreſſe que chambriere,
Pour à Bacchus donner carriere,
De ſe couurir le ſein de peaux,
Comme les écorcheurs de Veaux,
Et la teſte décheuelée
D'vne guirlande entremeſlée,
Venir, vn beau thyrſe à la main,
Gambader juſqu'au lendemain,
Sur peine d'amende autentique,
Et leze Majeſté Bachique.
A cet exprés commandement
Chacune obeit preſtement,
Laiſſe rouet, fuzeau, quenoüille,
Meſme le pot, boüille, ou non boüille,

Et s'en va prendre l'encenſoir,
Tant qu'elle rend ce Dieu tout noir
A fine force de fumée,
Dont il a la gorge enrumée ;
Puis cette troupe à haute voix,
Parmy le ſon de maints hautbois,
Luy donne de beaux noms de guerre,
L'appelle le caſſeur de verre,
Hume piot, rinſe gaudet,
Grand aualeur de muſcadet,
Grand faiſeur de tope & de maſſe,
Gobloteur, & vuideur de taſſe,
Franc roteur, & faiſeur de pets,
Et mille autres beaux quolibets.
C'eſt toy, chantent-ils, dont les brindes
T'ont fait le nez cõme aux Cocs d'Indes,
Auſſi ſont-ils de ton païs,
Et ſont friands des vins d'Aïs :
C'eſt toy, l'enfant de double mere,
Au lieu qu'autres ont double pere,
Qui des greques du tien ſortis,
Et derechef y fut remis,
Et ſans que le ſieur de la Cuiſſe
De Sage-femme y fit l'office ;

Cuiſſe plus groſſe qu'vn tambour
Au terme échcu te mit au jour:
C'eſt toy qui depuis en lieſſe
Sans ſçauoir que c'eſt de vieilleſſe,
Fus toûjours enfant ſans ſoucy,
Et toûjours le ſeras ainſi.
Toy dont le tein vermeil excelle
Plus que celuy d'vne pucelle,
Pres qui le beau fils de Pazi
Sembleroit viſage moiſi,
S'entend lors que tu ne t'enqueſte,
Et qu'eſtant cornes de ta teſte,
T'u te fais friſer, teſtonner,
Ou pour le moins enfariner;
Auſſi n'eſt Déeſſe tant fiere,
En luy donnant dans la viſiere,
Lors que tu rends viſite aux Dieux,
Qui ne te faſſe les doux yeux:
Par tout le monde en fait de boire
Chacun te donne la victoire;
Et juſqu'au Margajat vaincu,
Et le Suiſſe mis ſur le cu,
Quand tout iroit de mal en pire,
Veulent creuer ſous ton empire,

Licurgue, ce grand buueur d'eau,
Qui vouloit bannir le tonneau
De ſa Republique aquatique,
A ſon fait, comme l'heretique
Penthée, & ces autres vaurien
Tes ennemis les Thyriens,
Contraints de boire vne eau troublée,
Et de plus amere & ſalée:
Ils ſont punis, Dieu ſçait pourquoy;
Mais auſſi s'attaquer à toy,
Toy qui fais tirer ta charette,
Ou pour mieux dire ta broüette,
Par de fiers Ours, Tygres, & Lincs,
Que vont ſuiuant en faiſant trincs
Maintes Bacchantes yurogneſſes,
Et maints Bouquins faiſans des eſſes
Autour du bon vieux Silenus,
Si ſou qu'il creue, & ne peut plus,
Pour auoir beu du vin d'Albane,
Se tenir droit deſſus ſon aſne.
Par tout, bon Liber, où tu vas,
On entend vn bruit, vn fracas
De chaudrons, de vieille ferraille,
De femmes qui chantent goqaille,

D'yurognes

D'yvrognes crians le Roy boit,
Iusqu'aux enfans boiuent le doit,
Ne laissent rien au fonds des coupes,
Et s'enyurent comme des soupes.
Ainsi gueulloient à plein gosier,
Si fort, qu'à force de crier
Elles en estoient enroüées,
Les Ismenides enjoüées
Dansant comme à la Saint Lambart,
Saueticres à Vaugirart,
Qui jusqu'au cu trouſſant leurs cottes,
Vont remuant le pot aux crottes.
Nos trois Lingeres seulement,
En leur petit appartement,
Chacune ayant chauſſé sa teſte,
Causoient en dépit de la feſte,
Et preſſoient auec plus d'ardeur
Leurs apprentiſſes au labeur.
L'vne des trois la plus gaillarde,
(De dire son nom ie n'ay garde,
Car ie paſſercis pour menteur
Si i'adjouſteis à mon Autheur)
Qui tailloit toûjours des bauettes,
Grande conteuſe de ſornettes,

Sçachant par cœur de mot à mot
L'Orque, le petit Pucelot,
La Soury, l'eau d'aſne, & la Fée,
Et des autres vne faſſée,
Dit à ſes ſœurs ; voulez-vous pas
Pendant qu'à danſer les cinq pas,
Et trinquer, nos groſſes citroüilles
Se font nez comme des andoüilles,
Pour l'amour d'vn Dieu frais pondu,
Que nous qui d'vn zele aſſidu
Seruons à Madame Minerue,
(Que le bon Dieu garde & conſerue)
Contions quelque choſe entre nous
Pour trouuer le trauail plus doux,
Et le temps plus court d'vne toiſe.
Cà donc que quelqu'vne dégoiſe
Ce qu'elle ſçait ſans marchander.
Il vous ſied bien de commander,
Dit l'aiſnée, & pour moy i'ordonne
Que vous commenciez, ma mignonne,
Car vous n'auez ny bec gelé,
Ny le caquet mal affilé,
Et ſçauez en cas d'auantures
Nous conter toûjours des plus dures.

Vertu, comme vous emballez;
Bien, bien, puis que vous le voulez,
C'eſt donc à moy, dit-elle, à faire,
Et vous, s'il vous plaiſt, à vous taire;
Mais i'en ſçay tant, qu'en bonne foy
Ie ne ſçay par qui, ny par quoy
Débuter pour vous faire rire,
Souuent qui choiſit prend le pire.
Diray-je... non, il n'eſt pas beau,
Ie me ſouuiens d'vn plus nouueau,
C'eſt d'vne certaine Dercete,
Dite autrement Dame Poncette,
De qui, pour certain maudiſſon,
Certain Dieu fit vn gros Poiſſon
Qu'il conſerua pour ſa cuiſine
Aux eſtangs de la Paleſtine:
Sa fille fut Semiramis,
Dont l'eſprit, entre deux amis,
Eſtoit du moins auſſi volage;
Quelques Dieux pour la mettre en cage
La traueſtirent en Pigeon;
Mais elle gagnant le donjon
De la grand' tour de Babilone,
Cy-deuant le lieu de ſon Trône,

Si bien d'aiſtre en aiſtre grimpa,
Que Mercure ne l'agrippa:
Cette Pigeonne à groſſe gorge
Ne viuant que de veſſe & d'orge,
Ainſi ſur la Reyne des Tours
Acheua de finir ſes jours.
A propos d'Oiſeaux, autre hiſtoire
Me vient chicaner la memoire,
D'vne Naïs au nez punais,
Sorciere s'il en fut iamais;
Elle alloit par chaque journée
Au ſabat par la cheminée
Baiſer le vilain Bouc au cu,
Et faire ſon Mary cocu;
Elle ſçauoit par artifices
Retrouſſer boyaux ou matrices,
Noüer l'éguillette, & bien pis,
Elle faiſoit tarir le pis
Tant des Aſneſſes que des Vaches;
Fourant des ſorts dans quelques caches,
Elle faiſoit à deux cens pas
Mourir le beſtail tas à tas;
Meſme en cinglant deſſus l'épaule
Auec vne petite gaule,

Elle changeoit de beaux Cadets
En Carpes, Barbeaux, ou Brochets.
Or à la fin cette enragée
Se vit elle-meſme changée
En vn Poiſſon fort diffamé
Qu'on ne m'a pourtant pas nommé.
Mais c'eſt, mes ſœurs, en conſcience
Trop berner voſtre patience,
Tous ces contes ne valent rien,
Voicy le bon, écoutez bien:
Ce gros Meurier qui ſur ſes branches
Portoit jadis des meures blanches,
En porte de noires: pourquoy?
Vous ne ſçauez, ie le ſçay moy;
A voſtre aduis vous le diray-je?
Par parenteſe vn peu la neige
Pour ces canons qui ſont ourlez:
Or écoutez, ſi vous voulez.

DE PIRAME ET THISBE'.

FABLE IV.

IAdis eſtoit vn beau jeune homme
Frais & poly comme vne pomme,

Sur tout ny borgne, ny camus,
Que l'on appelloit Pyramus :
Certaine fille eſtoit encore
Auſſi vermeille que l'Aurore,
Le viſage toûjours riant,
Bref la plus belle d'Oriant,
Thisbé, ſi ie ne ſuis trompée,
Eſtoit le nom de la poupée,
Dont la caſe eſtoit attenant
De celle de ce beau galant,
Dans la Ville que l'autentique
Semiramis ſe fit de brique :
Ces jeunes gens s'entr'aimoient mieux
Que la prunelle de leurs yeux ;
Il n'eſt voiſin qui ne voiſine,
Dit-on, & ce fut l'origine
De leur enfantine amitié,
Qui depuis s'accrût de moitié
Quand ils eurent vn peu plus d'âge :
Ho qu'ils euſſent fait bon ménage,
Si pour conclure leur hymen
Leurs parens euſſent dit Amen :
Mais le pere de cette fille
Par malheur eut quelque caſtille

Auec celuy du beau garçon;
Et depuis comme vn Limaçon,
Chacun retiré dans ſa coque,
D'vn commandement reciproque
Enjoignit à nos amoureux
De viure à part comme galeux;
A l'vn ſur peine des Capettes,
A l'autre des Magdelonnettes,
Ou des Feüillantines; voila
Comme leur pauure cas alla.
Mais nonobſtant telle defenſe
Qui porte ſi dure abſtinence,
Ces Amans trompent leurs argus,
Bien que leurs yeux ſoient fort aigus,
La rencontre ſert de viſite,
Où la voix eſtant interdite,
Le ſigne, le geſte, & les yeux,
Font les bonjours & les adieux.
Autre ruſe vint en cruelle
Du beau Gars & de la Donzelle;
Le mur à tous deux mitoyen
De tous ſes voiſins le Doyen,
Pour l'antiquité de ſa race,
Receloit certaine creuaſſe

Où l'on euſt pû fourrer le poin,
Ou quelqu'autre choſe au beſoin,
Dont teſte d'homme que ie ſçache
N'auoit onc découuert la cache:
Mais eſt il rien de ſi ſecret,
Que l'Amour, ce ruſé furet,
A la fin ne flaire & n'éuente?
Nos Amans virent cette fente,
Et par là ſans faire de bruit
Vinrent depuis ſur le minuit
S'entretenir tout à leur aiſe
De mainte amoureuſe fadaiſe.
A ce clandeſtin rendez-vous,
Malgré le guet de leurs jaloux,
Chacun ſe trouua ſans lumiere
Plus de cent fois ſans la premiere.
Là, quand apres vn dous hola,
Pirame icy, Thisbé delà,
S'eſtoient mis deſſus leur bien dire,
Ils euſſent fait creuer de rire,
Chacun ſe rendoit chou pour chou.
Bonjour, diſoit l'vn par le trou,
Car noſtre ſerrure eſt meſlée,
Et la pauure fille aſſolée

Tout en taſtonnant endéuoit,
Se plaignant qu'elle ne pouuoit
Trouuer ce beau trou ſans chandelle.
Bon Dieu que de fois cette Belle
Sans ſonger que ce maiſtre mur
Peu plus que ſon nez eſtoit dur,
Voulant joindre le Gars trop proche,
En remporta beigne ou taloche!
Que de fois le godelureau
S'écarboüilla nez & muſeau,
Et trouuant viſage de plaſtre,
Se fit place à mettre vne emplaſtre!
Surquoy taxant de trahiſon
Ce mur comme homme de raiſon,
Chacun luy diſoit pis que pendre;
C'eſtoit plaiſir de les entendre
Luy dégoiſer maint mauditſon
Pour exprimer leur mariſſon:
Maudit mur, ce diſoit Pirame,
Tout vermoulu juſque dans l'ame,
Mur enuieux, mur enragé,
Mur par qui ie ſuis outragé,
Quel mal-talent te peut époindre
A nous empeſcher de nous joindre,

Sinon le corps, au moins le bec?
Car i'aime autant mon pain tout ſec,
Que d'eſtre à guigner par la carne
Sous vne voûte qui me harne,
Et qui, ſi Dieu n'y met la main
Me rendra boſſu dés demain.
Ainſi ſans dire rien qui vaille,
Il querelloit cette muraille:
Mais Thisbé rabattant les coups,
Luy diſoit; mon amy, tout doux,
Vray Dieu, le grand fou que vous eſtes,
Songez-vous à ce que vous faites?
Au lieu de l'outrager ainſi,
Nous luy deuons maint grand-mercy;
Sans elle adieu la Conference,
Et ce ſeroit petite chance
De nos entretiens amoureux;
S'il faut peſter, c'eſt contre ceux
Dont l'humeur fantaſque & ſauuage
Nous reduit à cet eſclauage.
Par ces dits, le Gars peu ruſé
Eſtoit auſſi-toſt appaiſé,
Et reparant ſa frenaiſie
Sur cette creuaſſe moiſie

Coloit ſa bouche tendrement,
Quand pour imiter ſon Amant
De l'autre coſté ſa maiſtreſſe
Luy faiſoit ſemblable careſſe:
En ſuite ayant dit tour à tour
Bon ſoir mon cœur, bon ſoir mamour,
Ils alloient chercher en cachette
L'vn ſon lit, l'autre ſa couchette.
Le lendemain de cet adieu
Chacun reuint au meſme lieu,
Auant que l'Aurore vermeille
Euſt encor la puce à l'oreille,
Et que les Chats fuſſent chauſſez:
Là quand tous deux eurent aſſez
Maudit Madame Deſtinée
Contre leur bonheur mutinée,
Et tous leurs bourus diferens
De leurs chicaniers de parens,
Ayant paſſé dans leurs ceruelles
Cent chimeriques bagatelles
Pour leur commune liberté,
Enfin cecy fut arreſté;
Que par le trou de ſa ſerrure
Chacun ficheroit quelqu'ordure,

Si bien qu'on ne pourroit du jour
Fermer leur porte à double tour;
Puis ſi-toſt que Monſieur Morphée
Auroit la paupiere agraffée
De *tous leurs importuns jaloux,*
Chacun feroit gille tout doux
Hors la maiſon, puis hors la Ville,
Au rendez-vous, dont entre mille
Ils eſtoient enfin conuenus,
C'eſtoit le tombeau de Ninus;
Et que là, comme vn Lievre enforme,
L'vn attendroit l'autre ſous l'Orme,
Que dis-je? c'eſtoit vn Meurier,
Dont le fruit chez le Teinturier
N'auoit encor pris couleur noire,
Comme vous ſçaurez par l'hiſtoire.
Au pied de cet arbre au fruit blanc
Eſtoit vn ſiege, ou bien vn banc,
Pres de ce banc vne fontaine
Qui plus que la Samaritaine
Iettoit d'eau par ſon gros conduit
Dans vn baſſin plus bas conſtruit.
Cette piece ainſi concertée
Leur ſembla ſi bien inuentée,

Qu'ils euſſent déja voulu voir
Phébus leur donner le bon ſoir;
Et notamment la jeune fille
A qui demangeoit la coquille,
Trouua ce jour long à finir,
Et cette nuit longue à venir:
Enfin las de faire ſa ronde,
Le Soleil va giſter dans l'onde,
Et cette bienheureuſe nuit
En ſort, & court ſans faire bruit
Tirer les rideaux ou les voiles
Qui couurent de iour les Eſtoilles.
Lors Thisbé qui ne dormoit pas,
Ne fait qu'vn ſault du lit à bas,
Et voit auant qu'ouurir la porte,
Si tout ronfle de bonne ſorte.
Puis elle tire les verroux,
Et ſans crainte des Loups garoux,
L'Amour chaſſant la peur au diantre,
Et luy mettant le cœur au ventre,
Elle court d'vn pas enhaſé
Comme vn gendarme déguiſé
Par maint détour & mainte ruë,
Tant qu'à la fin laſſe, recreuë,

Toute hors d'haleine, & toute en eau,
Elle paruient audit tombeau.
Voila donc la Belle arriuée,
Aise de s'estre ainsi sauuée,
Mais reduite comme vn valet
A garder long temps le mulet;
Sa passion impatiente
La fait pester dans cette attente
Contre ce parent de Longis
Qui demeure trop au logis.
Parfois voyant ces meures blanches,
Elle saute apres quelques branches;
Mais ma foy quand le cas eschet
Qu'on vient aux meures sans crochet,
On peut bien torcher ses babines:
Cette fille des plus mutines,
Voyant qu'elle n'y gagne rien,
Laisse tout, & dit qu'aussi bien
Elles ne sont pas encor meures;
Ainsi dit le Renard des meures.
Vn bruit fit retourner Thisbè,
Dont son esprit fut perturbé;
Car croyant que ce fut Pirame,
En disant, est-ce vous mon ame?

Elle vit marcher d'vn pas lent
Certain animal grommelant.
Dieux, quand i'y penſe ie friſſonne!
C'eſtoit vne fiere Lionne
Qui venoit d'étrangler ſix Bœufs,
Et les dépeſcher deux à deux,
Dont ſentant ſa gorge alterée
De cette ſanglante curée,
Elle venoit en pas de Loup
Au ſuſdit baſſin boire vn coup.
Or comme de bonne fortune
Il faiſoit vn beau clair de Lune,
Thisbé reconnut d'aſſez loin
Sa firlimouze & ſon groin,
Hé de dénicher au plus viſte,
La Belle gagne la gucrite,
Hapant le taillis tant qu'elle eut
Trouué quelque port de ſalut
Qui pût garantir ſa perſonne
Des careſſes de la Lionne:
En courant elle laiſſa choir
Vn gand, ſa coiffe, & ſon mouchoir,
Et ce fut là, de par le Diable,
La cauſe du cas pitoyable

Qui bien-toſt apres arriua,
Car la Lionne les trouua
En reuenant de la Fontaine;
Et ſa gueulle eſtant encor pleine
De ſang de Bœuf, en les touchant,
Les tiraillant, & les maſchant,
Elle laiſſa là ces breloques
Teintes en rouge, & tout en loques.
Sur ce reſvant à ſes amours,
Ayant bien fait ſes quinze tours,
Pirame arriue à la mal-heure
Apres vne longue demeure,
Ie ne ſçay pourquoy retenu,
Mais trop tard, ou trop toſt venu.
D'abord de la hoſte maudite
Mainte patte ſur terre écrite
Auec du ſang de pas en pas
Luy préſage vn ſiniſtre cas,
Iuſqu'à ce que quelque guenille
Qu'il connut eſtre de la fille,
Le gand qu'il luy auoit donné
Tout ſanglant & tout chiffonné,
Puis ſa coiffe, puis ſa cravatte,
Puis ſi vous voulez ſa ſauatte,

Luy firent croire tout à fait
De Thisbé que c'en estoit fait,
Et que de son corps la maraude
Sans doute auoit fait gorge chaude.
A l'instant pleurant comme vn Veau,
Il cuida crever dans sa peau,
Et lascha, dit-on, dans ses chausses
Son cas, mais ces choses sont fausses,
Car l'amour l'auoit constipé.
La beste a donc fait son soupé
De ma Thisbé, dit-il à l'heure;
Cà, çà, vistement que ie meure,
Il faut que cette mesme nuit,
Et la mesme Lune qui luit,
Par la mort deux Amans assemble,
Qui deuoient se voir, ce me semble,
Tant la fille que le garçon,
Assemblez d'vn autre façon;
Pauure tendron, tu deuois viure
Plus de cent ans, mais i'estois yvre
Quand ie te donnay rendez-vous
Où les bestes font les filoux;
C'est moy qui t'ay coupé la gorge:
Mais, mon cœur, laisse faire à George,

Il faut que le meſme glouton
Qui croqué t'a comme vn raton,
Me mette encor dedans ſa panſe.
Ha! laide beſte, quand i'y penſe,
As-tu bien eu, chien d'animal,
Le cœur de luy faire du mal?
Hé qu'à la premiere goulée
Ne t'es-tu plutoſt étranglée,
Sans la gruger de bout en bout,
Tripes, boudins, & merde & tout:
Non, elle ne ſera pas ſeule,
Mange-moy, mange-moy, grãd gueulle;
Venez, vous dis-je, les Lions
Par centaines & millions,
Vous qui ſous ces roches ſteriles
Auez éleu vos domiciles,
Faire ſelon vos volontez
De moy des choux & des paſtez;
Mais c'eſt à faire à des pagnotes
A s'amuſer à ces riotes;
Si la mort, quand il faut mourir,
Eſt boiteuſe, il y faut courir.
Cela dit, il prend piece à piece
Les nipes de feu ſa Maiſtreſſe,

Et s'en va ſous noſtre Meurier
Aſſeuré comme vn meurtrier:
Là, baiſé qu'il eut ces reliques,
Et bien fait leurs panegiriques,
Il prend la brette qu'il portoit,
A ſon coſté la lame eſtoit;
Ma foy l'on eſt encor en peine
Si c'eſtoit Solinge ou Vienne,
Mais tant y a qu'il s'en ferut
Si bien & beau, qu'il y parut,
Car il s'en donna tout droit entre
Le nombril & le petit ventre,
Autres diſent dans le ſachet
Qui prend au defaut du bréchet;
En ſuite il retira l'épée,
Et a'vne voix entrecoupée,
Humez, dit-il, chers guenillons,
Mon ſang qui ſort à gros boüillons,
Et qu'il vous acheue de teindre.
Deſlors il ne fit plus que geindre,
Tombant à bas tout de ſon long,
Ne plus ne moins que fait vn tronc.
De ce rude coup de lancette
Vn jet de ſang ſort & craquette,

Comme d'vn muid de vin clairet
Fraiſchement percé du foüet.
Meurier, ta racine en fut teinte,
Car elle en bût plus d'vne pinte,
Et ce ſang ſe communiquant,
Tu vis tes meures quant & quant
Permuter leur blanche jacquette
En couleur rouge & violette.
Là deſſus comme vn Limaſſon,
Non ſans vn reſte de friſſon,
La Belle ſort de ſa taniere,
Et laſſe d'eſtre caſaniere,
Des yeux, & de l'eſprit auſſi,
Cherche ſon amoureux tranſi.
D'abord elle reſte incertaine,
Reconnoiſſant bien la Fontaine,
Et ce beau Meurier de malheur;
Mais ſon fruit changé de couleur
La perſuade que ſa veuë
La trompe, ou qu'elle a la berluë.
Ho ho, dit-elle, & qu'eſt-ce cy?
Il me ſemble que c'eſt icy.
Aga donc, eſt-ce que ie reſve?
Par la teſtiguienne i'endéue;

Voila l'arbre, mais c'eſt grand cas,
Ce l'eſt, & ſi ce ne l'eſt pas.
Pendant qu'ell'eſt comme interdite,
Elle auiſe vn corps qui palpite,
Et qui comme dans vn étang
Se veautre & patroüille en ſon ſang.
A cet aſpect foible & craintiue,
Deuenant plus morte que viue,
Le friſſon luy ſaiſit le cœur,
Elle dit, qui va là? i'ay peur;
Et faiſant deux pas en arriere,
Tremblote de meſme maniere
Que la mer, quand dans ſon repos
Vn vent luy vient friſer le dos:
Mais pour couper court, à meſure
Qu'elle en approche & ſe raſſure,
Ayant releué le mimy,
Elle reconnoiſt ſon amy:
Alors apres s'eſtre peignée,
Arrachée ſon poil à poignée,
Tapotté ſein, caſſe muſeau,
Et façonné ſa belle peau
Comme taffetas de la Chine;
Bref ayant bien fait la mutine,

Elle ſe jette à corps perdu
Sur ce cadavre morfondu;
Et comme pour la moindre niche
De pleurs ce ſexe eſt fort peu chiche,
Thisbé s'en acquita de mieux,
Et tant d'eau coula de ſes yeux,
Que par le trou de la bleſſure
Elle en humecta ſa freſſure,
Dont ce ſang eſtant eſtuué,
Fit vne eſpece de ſiué.
De là ſe colant face à face
Sur ce minois plus froid que glace,
Et comme vn Aſpic glapiſſant
Aux oreilles du languiſſant,
Pirame, Pirame, dit-elle,
Quelque meſchant plein de cautelle,
Ennemy de noſtre repos,
T'a-t'il frapé mal à propos?
Quel eſt le damné mallepipe
Qui t'a ſi bien ſaqué la tripe?
Cher Pirame! es-tu ſourd? hé quoy
Ne ſçauroit-on tirer de toy
Au moins vne belle parole?
Tu me feras deuenir fole;

Au moins fay moy ſigne des yeux,
Si tu ne peux t'expliquer mieux;
C'eſt la pauure Mademoiſelle
Thisbé, c'eſt Thisbé qui t'apelle.
Ce nom, tirant le moribond
Comme d'vn ſommeil bien profond,
Le fit ſouleuer aſſez preſte,
Mais la mort luy donna ſon reſte,
Et l'ayant tout à fait vaincu,
La caboche emporta le cu.
C'eſt ainſi que le beau Pirame
Rendit ſon eſprit, ou ſon ame;
Car, comme vn grand Docteur eſcrit,
Maints ſont morts ſans rendre l'eſprit,
Cela ſoit dit par parentheſe.
Thisbé ſe trouua bien niaiſe,
En voyant pres du jouuenceau
Son glaiue extrait hors du fourreau,
Et tout proche en tournant ſa veuë
La coiffe qu'elle auoit perduë,
Et cætera; *ie ne ſçaurois*
Tant aire vne choſe de fois.
A des apparences ſi nettes
Il ne falut point de lunettes,

Pour luy faire voir qu'en effet
Il s'eſtoit luy meſme défait
Sur vne tres-fole creance.
Lors iugeant que la bienſeance
L'obligeoit d'imiter ce ſot,
Et de ſe percer le jabot,
Elle s'écria de la ſorte:
Hé quoy donc, pour m'auoir crû morte,
Le trop d'amour t'a fait courir
Au joly deſſein de mourir,
Et tes mains en ont fait l'office;
Mais pour me rendre ce ſeruice,
I'en ay deux; & quant à l'amour,
Tu m'en dois encor de retour;
Toy deſunt, crois-tu que ie viue!
Non, non, il faut que ie te ſuiue,
Et qu'on me diſe à droit ou tort
Cauſe & compagne de ta mort.
O Mort! laide & ſotte bégueulle,
Ie me doutois bien que toy ſeule
Nous pouuoit par tes vains efforts
Separer de biens & de corps;
Mais maugré toy i'ay du courage,
Et deuſſe-tu creuer de rage,

A ta

A ta barbe ie le ſuiuray,
Et iamais ie ne le quittray.
Quant à vous, nos peres & meres,
Accordez nos humbles prieres,
De grace ne ſeparez point
Ce qu'amour & le ſort ont joint,
Et mettez tout en meſme foſſe
Et la juppe & le haut de chauſſe.
Et toy qui jà plus qu'à demy
Portes le deüil de mon amy,
Acheue Meurier, ie te prie,
Fay quelque choſe pour l'amie,
Et que tes fruits par leur couleur
Soient témoins de noſtre malheur.
Ce diſant elle prend la lame
Moite encor du ſang de Pirame,
Et s'efforce de s'en percer,
Non toutefois ſans grimaſſer,
Ny dire ouf, haye, & la ſucrée
Fit long-temps cette ſimagrée,
Craignant de ſe faire bobo.
A la fin s'eſtant à gogo
Mis la pointe ſous la poitrine,
Comm'elle eſtoit de trempe fine,

Outre que Thisbé s'élança,
De part en part elle perça.
Sur le garçon tomba la fille;
Mais si quelque fat en babille,
Disant, comme estant son Epoux,
Qu'elle deuoit estre dessous,
Laissons luy faire sa censure.
Pour fin de conte on nous assure
Qu'à leur gré Messieurs leurs parens
Ayant vuidé leurs differens,
Mirent dans vne mesme fosse
Et la juppe & le haut de chausse;
Le Meurier fut depuis aussi,
Les Dieux le permettant ainsi,
Afin d'honorer leur memoire,
Permanant dans sa couleur noire.

DE VENVS ET MARS SVRPRIS par le Soleil: Et de Leucothoé changée en Arbre qui produit l'Encens.

FABLE V.

LA se teut, & plus ne parla;
Son conte fut trouué la la;

Et Leucothoé fort accorte
Reprit le diſcours de la ſorte.
On ne ſe doit pas étonner,
Si l'Amour ſçait embeguiner
Ceux d'icy bas, puis que le dróle
A fait joüer le meſme rolle
Aux habitans du Firmament;
Et le beau Soleil meſmement
Nous diroit bien ce qu'en vaut l'aune,
Il en eſt deuenu tout jaune.
Ie vous en vais faire vn recit
Que jadis ma nourrice apprit
De ſa biſayeule Macée,
Dont-depuis elle m'a bercée;
Il eſt ſi friant & ſi fin,
Qu'à moins que vous n'ayez pas faim
Vous en lecherez vos babines.
Cette Reyne des Concubines,
Vénus, Citherée, ou Cypris,
Eſtoit priſe, ou bien auoit pris
Par ſon adroite affeterie;
Le Dieu Mars, & ſa Seigneurie,
Suiuant l'appétit ſenſuel,
Auoit déja fait vn duel,

Où Vénus cette bonne peſte
Luy donna ie penſe ſon reſte.
Ce congrés fut aſſez ſecret;
Mais quoy! le Soleil eſt adret,
Et découure tout ſans lunettes,
Juſqu'aux choſes les plus ſecrettes:
Il les vit donc en ce conflit
Qui ſe termina ſur le lit;
Et poſſible par jalouſie,
Ou par quelqu'autre fantaiſie,
S'en alla faire vn grand cancan
A ſon pauure cocu Vulcan
De toutes ſes belles eſcornes,
Comme Mars luy plantoit des cornes,
Faiſant contre droit & raiſon
Vn franc bordel de ſa maiſon;
Et pour mieux appuyer ſon dire,
Il voulut meſme que le Sire
Déja dolent & deſolé,
Viſitat le lit tout foulé,
Et la place encor toute chaude:
Ha la maraude! ha la ribaude!
Se mit-il alors à guculler:
Parbieu ie la feray boucler,

Et tout en parlant par mégarde,
Le fer d'vne grande hallebarde
Luy tomba des mains sur le pié,
Dont il deuint estropié,
C'estoit pour l'acheuer de peindre:
Enfin sans s'amuser à geindre,
Il alla resver au moyen
D'attraper & femme & russien,
Enfilez comme Patenostre,
Et n'en voulut point choisir d'autre,
Qu'vn ret à ressort plus subtil
Que lassis de soye & de fil,
Ou qu'vne toille d'araignée:
De ce ret fut embequinée
La couchette où nos amoureux
Auoient déja joüé leurs jeux.
En effet, ils ne mirent guere
A s'y rendre à leur ordinaire;
Mais dés qu'ils y furent couchez,
Ils s'y trouuerent accrochez,
Tous deux pris en cette équipée
Comme moineaux à la pipée:
Le Soleil qui faisoit le guet,
S'en vint aussi tost tout d'aguet

Ouurir feneſtres & courtines,
Appellant Diuins & Diuines,
Pour venir voir Mars & Venus,
Bien honteux de ſe voir cus nus
Expoſez à cette vergogne.
Quelqu'vn des Dieux le moins en grogne
Souhaitta d'eſtre comme Mars
Reduit à ſouffrir ces brocards,
Tant il trouua belle la gouge,
Qui de honte eſtoit toute rouge;
Bref chacun en rit, & long-temps
Cela ſeruit de paſſe-temps
A toute la troupe Diuine,
Le Soldat & ſa Concubine
Eſtant toûjours ſur le tapis.
Quant à Vulcan ce fut bien pis,
Et Dieu ſçait ſi le ſtratageme,
Par lequel il s'eſtoit luy-méme
Deuant tous cocu declaré,
Fut publiquement cenſuré:
Mais il faiſoit la ſourde oreille,
Eſtant ſatisfait à merueille,
Et croyant, tant il eſtoit fat,
Auoir fait vn grand coup d'eſtat.

Vénus vn peu plus ſenſitiue,
Et d'vne humeur vindicatiue,
De l'affront ſi fort ſe piqua,
Qu'on m'a dit qu'elle en fit caca ;
Et Mars qui la tenoit ſerrée
En eut la chemiſe dorée.
Voulant donc en tirer raiſon,
Et deteſtant la trahiſon
De ce mouchard de leurs delices,
Elle employa meſmes malices
Pour le trauerſer en amour,
Et faire à beau jeu beau retour.
Et bien, Phebus, que vous ſert d'eſtre
Du jour diſpenſateur & maiſtre ?
D'auoir de beaux cheueux friſez,
De beaux rayons pindariſez,
D'eſtre traiſné par quatre Roſſes
Dans le plus riche des Caroſſes,
Bref tant d'auantages diuers,
Si vous qui grillez l'Vniuers
Eſtes grillé dans la poitrine :
On le voit bien à voſtre mine,
Vous en tenez, & depuis peu
Vous reſſentez vn nouueau feu ;

Voſtre œil qui doit faire la ronde,
Et lorgner au nez tout le monde,
Sur vne coquette eſt fiché.
Si-toſt que vous eſtes couché,
C'eſt à vous leuer au plus viſte;
Mais quand il faut gagner le giſte,
Vous n'allez qu'à rechigne chat,
Et priuant maint & maint climat
De voſtre agreable viſite,
Vous faites la nuit ſi petite,
Et le jour ſi long en Hyuer,
Que l'on s'imagine reſver;
La couleur que l'amour vous oſte
Fait que l'on en donne la faute
A voſtre ſœur qui n'en peut mais:
Vous caſſez du grais deſormais
A Rhodos ainſi qu'à Climene,
Vous ne vous donnez plus la peine
De voir la mere de Circé,
Et vous eſtes déja laſſé
Des mignardiſes de Clytie,
Qui ſe ſentant d'amour rotie,
Encor bien que vous fuſſiez froit
Comme vn landier en ſon endroit,

Auoit vaincu vos rebuffades,
Et crocheté vos embraſſades.
Ha quel creuecœur! quel dépit
De voir ce changement ſubit!
Et qu'au mépris d'elle, & mainte autre
Que voſtre amour enuoye au peautre,
Il n'y a que Leucothoé
Qui tient voſtre eſprit encloüé.
Mais laiſſons là Proſopopée,
Et parlons de cette poupée;
Elle eſtoit fille d'Orchamus,
Septiéme Roy depuis Belus,
Autrement dit Sophy de Perſe,
Selon l'opinion diuerſe
D'vn Croniqueur qu'on m'a nommé;
Sa mere eſtoit Eurinomé,
Qui fut la perle de ſon âge;
Et ſa fille eut cet auantage
Sur toutes celles de ſon temps,
Car elle eſtoit en ſon printemps,
Et pour lors auoit-elle à peine
L'âge d'vn Teſton de Lorraine;
Qui n'euſt aimé cette beauté,
Auroit eſté bien dégouſté.

Si le Soleil en eut dans l'aile
Dés qu'il eut miré la Donzele:
Or pour l'auoir à ſon gogo,
Il ſort la nuit de Gallico,
Pendant que ſes Courſiers à bauge,
Ainſi que des pourceaux à l'auge,
Grugeoient l'ambroſie à pleins ſeaux,
Et s'en refaiſoient les muſeaux:
Mais pour mieux duper cette Belle,
Il prend l'habit de Demoiſelle,
Et contrefait Eurinomé,
Puis il ſe rend à poinct nommé
Dans la chambre, où parmy ſes filles
La Belle couſoit des guenilles
Pour en veſtir vne Guenon,
Ou ſelon d'autres ſon Minon.
Ainſi repreſentant ſa mere,
Le faux ruſé ne tarda guere
De la baiſer deux ou trois fois,
Et d'vne hermaphrodite voix
Commande à chaque chambriere
Qu'elle luy tourne le derriere,
Et vuide la chambre à l'inſtant,
Pour quelque ſecret important

Qu'elle auoit à dire à ſa fille.
Toute la troupe à ce mot drille,
Faiſant place nette ; & Phebus,
Afin de la tirer d'abus,
Se voyant tout ſeul auec elle,
Quitte l'habit de Demoiſelle,
Et tout en chauſſes & pourpoint
Luy fait compliment en ce poinct.
N'ayez pas peur, belle poupée,
Bien que vous vous eſtiez trompée,
Me prenant pour voſtre maman,
Ie ne ſuis pas vn Charlatan ;
C'eſt moy, quoy que ie ſois bien jaune,
Qui meſure les gens à l'aune,
Qui vois tout, par qui l'on voit tout,
Qui trotte par dela le bout
Du monde, à qui mieux que lunettes
Ie fais voir les choſes ſi nettes,
Sol quia ſolus *ſans pareil,*
Bref pour couper court, le Soleil,
Qui pour vos beaux yeux, chere amie,
Vient paſſer vne heure & demie
Aupres de vous que i'aime tant ;
Ma foy ſi vous m'aimiez autant,

Ce ſeroit vne belle choſe.
Cette bruſque metamorphoſe
Si fort la fille perturba,
Que des mains ſon dez luy tomba,
Et la jacquette à fanferluche
Qu'elle faiſoit pour ſa guenuche.
A la fin regardant au nez
Ce Gars des mieux enfarinez,
Blond comme vn baſſin de Tripiere,
Ajuſté de belle maniere,
En bas de ſoye, en eſcarpin,
Et bref braue comme vn Lapin,
Elle fut vn peu raſſeurée,
Puis par ſon beau diſcours leurée,
On dit qu'elle paſſa le pas,
Quoy qu'elle ne luy donna pas;
Mais la Belle luy laiſſa prendre,
Et c'eſt comme on le doit entendre.
Clytie en euſt bien-toſt le vent,
Et iugeant que d'oreſnauant
Elle eſtoit aux gages caſſée,
Et ſon amitié fricaſſée,
Que Phébus la planteroit là,
Qui l'auoit aimée au delà

De tout ce qu'on en pouroit dire,
Elle n'eut pas ſujet de rire ;
Ains s'emportant dans ſon courroux,
Et ſuiuant vn dépit jaloux,
A la conter au bon Orchame
Que ſa fille eſtoit vne infame,
Qu'vn galant luy caſſoit des nois,
Qu'elle en tenoit pour ſes neuf mois,
Et luy fit l'affaire ſi noire,
Que ce vieux fou facile à croire,
Fut, jurant comme vn Antecrit,
Prendre ſa fille au ſaut du lit,
Qui confeſſa bien-toſt la dette,
Mais il vous la tire & la jette,
Et quoy que la jeune dondon
Luy demande cent fois pardon,
Dans cette humeur rebarbatiue
La fait enterrer toute viue,
Sans autre forme de procez ;
Et ſa rage allant à l'excés,
Il met ſur deſſus la terre
Vne groſſe tombe de pierre.
Helas le pauure enterrement !
Pas vne biere ſeulement,

Cierge, ny torche, ny tenture ;
Le Soleil le voit, & l'endure :
Non, non, car s'il euſt eſté là
Il auroit bien mis le hola,
Et dés qu'il ſceut ce beau ménage,
On dit qu'il y vint tout en nage,
Mais c'eſtoit, quoy qu'il fut bien fin,
Apres la mort le Medecin,
Car il eut beau leuer la pierre,
Il eut beau faire ouurir la terre,
Et luy ſouffler au bout du dos
Auec vn petit ſifflet d'os,
La Mort l'auoit déja trouſſée ;
Et comme elle eſt intereſſée
A garder ce qu'elle fait ſien,
Elle a bon cœur, & ne rend rien.
Le triſte ſort de cette Belle
Penſa renuerſer la cerueſle
Du Dieu Phebus, n'ayant, dit-on,
Depuis le ſaut de Phaëton,
Rien éprouue de plus ſenſible.
Jugeant donc du tout impoſſible
De la remettre lors ſur pié,
Apres auoir bien renié

Mort, deſtin, & contre luy-méme
Crachè mainte injure & blaſphéme,
Il s'écrie, en chiant des yeux,
Tu voleras pourtant aux Cieux
Mon petit cœur, maugré l'enuie ;
Et ſi ie ne te rends la vie,
Ie te rendray ma foy pourtant
Quelque choſe qui vaut autant.
Ce diſant, de certaine graiſſe
Il oingt le corps de ſa Maiſtreſſe,
Et l'aſperge vn peu de Nectar
Qu'il auoit dans vn coquemar ;
Puis il la recouure de terre,
Et remet la tombe de pierre,
Sur laquelle en deuotion
Il fait la meſme aſperſion.
On vit ſortir à la meſme heure,
Sans vous embaler, ou ie meure,
Tout à trauers de ce tombeau,
Certain rejetton ou rameau,
Produit par la terre embeurée
Du corps de la fille enterrée,
Et cette tige en s'exhauſſant
Deuint vn grand arbre puiſſant.

Dont l'Encens prend ſon origine;
Les Dieux de ſon odeur diuine
Sont plus friants & plus jaloux
Qu'vne chatte n'eſt de lait doux.

DE CLITIE EN SOVCY.

FABLE VI.

Bien que la faute de Clitie
Vient de trop d'amour en partie,
Phebus s'en piqua tellement,
Qu'il ne ſceut prendre en payement
Cette excuſe, & dans ſon caprice
N'eut non plus de raiſon qu'vn Suiſſe;
Ainſi depuis le papelart
Fit auec elle lit à part,
Et la fruſtra de l'ordinaire.
Ce fut vne fâcheuſe affaire
A la Nymphe, & le déplaiſir
La vint ſi vertement ſaiſir,
Qu'elle abandonna ſon ménage,
Et planta là le voiſinage,
Pour aller dés le lendemain
Le corps auſſi nud que la main,

Au Soleil ſe rotir la coine,
Et ſe ſecher le peritoine.
Là ſe plantant deſſus ſon cu,
Non pas à bouche que veux-tu,
Mais ne viuant que de roſée,
Cette fole crotée, houſée,
Paſſa neuf jours ſans clore l'œil,
De jour au haſle du Soleil,
Et la nuit à la belle eſtoille,
Et comme vn Vaiſſeau qui fait voile,
Montre toûjours le nez au vent:
Ainſi ſoit couchant, ſoit leuant,
La Nymphe ſans diſcontinuë
Sur ſon Amant tournoit ſa veuë,
Son cu luy ſeruant de piuot.
Adonc tant croqua le marmot,
Qu'à la fin ſon corps prit racine;
Vne fleur d'vne triſte mine
Sur ſa tige de verd chancy,
Que depuis on nomma ſoucy,
En fut produite; & l'affligée,
Encor bien qu'elle ſoit changée,
Retient vn mouuement pareil,
Et tourne toûjours au Soleil.

De Daphnis en Caillou. De Scython changeant de sexe. De Celme en Diamant. Et de Crocus & sa femme en fleurs.

FABLE VII. VIII. IX. & X.

A Tant la nauguette puisnée
Donna le bouquet à l'aisnée,
Qui s'étonnant des cas susdits,
Allegua par ses contredits,
Que c'estoit encor trop de croire
Le demy quart de cette histoire,
Et que la pluspart en estoit
Apocriffe, & l'autre insistoit,
Qu'aux Dieux, en matiere d'affaire,
Il estoit permis de tout faire,
Et de disposer des mondains
Comme des choux de leurs jardins,
S'entend les Dieux de consequence.
Pour Bacchus à la grosse pance
Qui boit à tire-larigot,
Il en est biffé comme vn sot,
Car cette petite assemblée
Dit qu'ils eurent leur ratelée.

Enfin pour les faire ceſſer,
C'eſt donc à mon tour à gliſſer,
Dit Alcithoé la pucelle,
Eguille en main, & cu ſur ſelle ;
Or çà que vous donnerons-nous ?
A des chalandes comme vous
Il ne faut pas faire de montre.
Vous diray-je la malencontre
De Daphnis le Paſteur d'Ida,
Et comme la Nymphe Alida
Ayant ſceu que non content d'elle,
Pour viſiter autre Donzelle,
Il alloit autre-part qu'ailleurs,
C'eſt comme parlent les railleurs,
Le changea (tant la jalouſie
Eſt vne eſtrange freneſie)
En vn caillou dur à rauir.
Ou bien vous dois-je entretenir
D'vn certain Schiton, dont le ſexe
Eſtoit concaue, & puis conuexe,
Si bien que s'il ne ſe taſtoit,
Il ne ſçauoit ce qu'il eſtoit
Le plus ſouuent. Vous conteray-ie
D'vn camarade de College,

Et mignon du petit Iupin,
Toûjours braue comme vn Lapin,
Ce beau fils qu'on appelloit Selme,
Selme, vous dis-je, & non pas Chelme,
Car c'eſt vn Diable en Allemant,
Fut par ce Dieu fait Diamant,
Que depuis durant ſa jeuneſſe,
Alors qu'il couroit la Gargueſſe,
Il mit en gage mainte fois.
A propos, ſi ie vous parlois
Des Carettes qu'vne rauine
Fit naiſtre ſans autre origine,
Comme ſi le Diable greſſant
Les auoit chiez en volant.
Encor autre choſe, ou bien chouſe,
Touchant Crocus & ſon Epouſe,
Qui pour acheuer leurs malheurs
Furent tous deux changez en fleurs:
Mais ie vous berce par mon foye
De contes de ma mere Loye,
Ce n'eſt pas viande à vos oiſeaux,
Il vous en faut de plus nouueaux.
Pourquoy faut-il que l'on ſe plaigne,
Quand en Salmacis on ſe baigne,

D'auoir double sexe & voisin,
Moitié figue, moitié raisin,
Moitié Monsieur, moitié Madame?
Et d'où vient cette force infame
Qui fait que qui sort de ce ru,
Apres s'estre lauè le cu,
Si femme c'est, se sent homasse,
Et si c'est homme, tout molasse?
Les effets en sont goguelus,
Mais la cause l'est encor plus.
La voicy, silence Marmottes,
Ou l'on vous trousserа vos cottes.

DE SALMACIS, ET d'Hermaphrodite.

FABLE XI.

IL estoit vne fois vn Gars
Au teint vermeil, aux doux regars,
Fils de Vénus & de Mercure,
Des deux il estoit la figure,
Comme il en estoit le peché,
C'estoit le pere tout craché,
C'estoit la mere toute faite;
Aussi sa Maraine Macette,

Le Parain s'eſtant excuſé,
Fit des deux noms vn compoſé,
En le nommant Hermaphrodite ;
Sur Ida montagne ſuſdite,
Dans les campagnes de ſes Bois,
Moyennant deux eſcus par mois,
Ce beau fils fut mis en nourrice :
Mais il luy prit vn beau caprice,
Dés qu'il eut quinze ans à peu pres,
De quitter Nymphes & Foreſts,
Et d'aller battre la ſemelle,
Faiſant toûiours maiſon nouuelle,
Marchant ſans ceſſe deuant luy,
Paſſant à Meudon auiourd'huy,
Demain à Seaux, & l'autre à Freſne,
Puis à ſaint Clou, puis à Sureſne ;
Et dans ces étranges païs
Dont ſes yeux eſtoient ébahis,
S'il voyoit les moindres niffletes,
Il les notoit ſur ſes tablettes ;
Sur tout les fleuues & ruiſſeaux,
Quand il en approuuoit les eaux,
Car le cadet ſe veautrant proche,
Et tirant quignon de ſa poche,

Bauoit alors à creuer ſou :
Ainſi trottant ſans ſçauoir où,
Il va de Lycie en Carie,
Où tout d'abord ſa Seigneurie
S'arreſte à voir vn beau Viuier,
Sans roſeaux, herbe, ny bourbier,
Mais clair & net comme eau de roche:
Là dans vn taudis aſſez proche,
La gente Nymphe Salmacis
N'ayant des ans que douze & ſix,
Faiſoit ſon petit tripotage ;
Elle eſtoit ſimple à triple eſtage,
Et paſſoit les iours & les mois
Sans faire œuure de ſes dix doigts,
Trauail, chaſſe, courſe, & le reſte,
Luy déplaiſoient comme la peſte ;
Et ſans aller faire ſa cour
Comme les Naïades d'autour,
Elle eſtoit la ſeule inconnuë
A la Diuinité connuë.
Ce n'eſt pas qu'on ne luy dit prou
Que c'eſtoit viure en Loup-garou,
Et que ſes belles camarades
Ne luy fiſſent cent algarades :

Quoy, toûjours garder la maiſon,
Quoy, toûjours couuer le tiſon?
Luy diſoient elles par reproche:
Quoy, ſi tard au lit, groſſe coche?
Il vous faudroit donner le foüet;
Voila comme on la ſecoüoit.
Quelqu'autre Nymphe plus affable,
Luy diſoit tout à l'amiable;
Or ça, Salmacis, dites-moy,
Deuriez-vous pas en bonne foy
Vous dreſſer à noſtre maniere,
Et ſans eſtre ainſi caſaniere,
Aller dés le poitron jaquet
Lancer vn chevreüil tout d'aguet,
Courir apres la pretentaine,
Et luy faire enfin perdre haleine,
Puis luy ſangler vn coup d'épieu?
Feriez-vous pas bien mieux, au lieu
De pindariſer ſur vos charmes,
D'apprendre à bien faire des armes,
Et bien lancer vn jauelot?
A tout cela ſans ſonner mot,
Cette Gaguye hochoit la teſte,
Et ſans hanter ny gent, ny beſte,
Dormoit,

Dormoit, joüoit, mangeoit, buuoit,
Dedans ce ruiſſeau s'étuuoit,
Et puis à feſſe découuerte
S'alloit donner la cotte verte
Elle-meſme ſur le gazon.
Tantoſt recluſe en ſa maiſon,
Auec vn miroir deuant elle,
Elle joüoit de la pruncllе,
Grimaſſoit, faiſoit les doux yeux,
Pour voir qui luy ſiéroit le mieux:
Ainſi que certaines Coquettes,
Qui ſeules content des fleurettes,
Et, comme deuant leurs Amans,
Font au miroir des complimens
De ceux de la Langue Françoiſe,
Qui ne ſont pour appaiſer noiſe;
Salmacis de cette façon
De ſa glace prenant leçon,
D'vne action nice & falotte
Faiſoit des mieux la ſibilotte;
Par fois elle cueilloit des fleurs
De toute ſorte de couleurs;
Et quant alors par auanture
Elle eſtoit en cette poſture,

Lors qu'elle vit le jeune Gars
Pour qui d'abord ſon cœur fut ars ;
Car l'Amour, ſans crier qui viue,
Fit main baſſe ſur ſa captiue,
Et vous luy darda de ſon dart
La freſſure de part en part :
Mais bien que ſe ſentant époindre
D'vn puiſſant deſir de le joindre,
Elle n'y fut point toutefois,
Qu'elle n'euſt fardé ſon minois,
Ajuſté ſon nœud, ſa crauatte,
Secoüé ſa juppe incarnatte,
Et cherché maint ſecret nouueau
Pour ſembler belle au jouuenceau ;
Puis d'vne gaye contenance
En l'abordant en pas de dance,
Elle parla de la façon :
Dieu vous gard le tant beau garçon,
Ou le beau Dieu, car voſtre allure
A d'vn Cupidon l'encollure,
De fait peut-eſtre eſtes-vous tel :
Ha ! ſi vous n'eſtes qu'vn mortel,
Qu'heureuſe eſt la mere féconde
Qui mit ſi bel enfant au monde !

Qu'heureuſe eſt Madame la ſœur
Qui frere a de telle douceur!
Et cette nourrice jolie
Qui vous donna de la boulie!
Et que plus heureuſe ſera
La fillette qui vous aura!
Que ſi ja Monſieur Hymenée
Vous en a quelqu'vne donnée,
Souffrez que ſuiuant mon deſir
Ie luy dérobe ce plaiſir,
En euſt-elle mal à la teſte,
Car c'eſt dequoy ie ne m'enqueſte;
Mais oſerois-je vous prier,
Si vous eſtes à marier,
De me prendre pour voſtre femme?
Icy ſe teut la jeune Dame,
Et le Gars vn peu verecond
Deuint de honte rubicond,
Ne ſçachant rien ny du ménage,
Ny du tracas de mariage;
Plus charmant en fut ſon maintien,
Son teint reſſemblant aſſez bien
Au vermillon d'vn beau Pauie;
Ce qui fit reſueiller l'enuie

De la Nymphe, & cette couleur
La mit de plus belle en chaleur:
Elle d'amour toute saisie,
Luy demanda la courtoisie,
Ce qu'il refusa tout à plat:
Alors d'vn ton plus délicat
Voyant que cela l'effarouche,
Elle requiert que sur sa bouche
La sienne au moins pût en douceur
Prendre vn chaste baiser de sœur;
Mais le sot reculant arriere,
Luy dit, tournez-moy le derriere,
Et vous en allez de par Dieu,
Ou ie vous quitterez le lieu:
Ha! ne bougez, répondit l'autre,
I'aime mieux qu'il demeure vostre,
Si mon visage vous fait peur,
Et vous met en mauuaise humeur.
Puis ayant fait de bonne grace
Vne reuerence bien basse,
Elle fit vn petit semblant
De planter là nostre galant,
Et tout pour luy donner la baye,
Car dés qu'elle eut gagné la haye

Elle s'accroupit sur son cu
Derriere vn buisson fort touffu ;
D'où guignant sans estre apperceuë,
Elle pouuoit saouler sa veuë
A contempler le beau museau
De ce rauissant Damoiseau.
Luy se croyant dépestré d'vne
Si fâcheuse & sotte importune,
Restant seul & sans Espion
Qui controlât son action,
Fit plus de tours de passe-passe
Qu'vn grimaut qui fripe sa classe,
Tantost faisant des ricochets,
Tantost emplissant des sachets
De sable amassé sur la riue :
Enfin la chaleur excessiue,
Et la fraischeur de ce Viuier,
Sembla tout doux le conuier
Tout au moins à moüiller la patte ;
Mais cette eau ce semble le flatte,
Et le persuade à tel poinct,
Qu'il met bas gregues & pourpoint.
Salmacis alors plus épriſe,
Voyant le gaillard sans chemiſe,

Beau, frais, & blanc comme vn ſatin
Entre en amoureux auertin,
Le poux luy bat, & ſes prunelles
Eclairent comme deux chandelles,
Ou comme deux miroirs ardans ;
Vn feu la rotit au dedans,
Elle ne peut durer en place,
Il faut qu'elle ſe ſatisface,
Sans que ſon aſpre & chaud deſir
Luy donne trêue ny loiſir.
Le dróle en forme de careſſes
S'eſtant donné claques ſur feſſes,
Et miré dans ſa belle peau,
Diſant preſto, *ſe jette en l'eau :*
Là, non pas peut-eſtre ſans boire,
Il pratique de l'art natoire
Les tours que font les plus diſpos
Eſcoliers quand ils ont campos ;
Il nage comme vne grenoüille,
Il ſe tremouſſe, il ſe patroüille,
De ſorte que ce beau corps nu
Blanc & net juſqu'au trou du cu,
Semble à trauers l'eau qui l'enſerre
Vn yvoire enchaſſé d'vn verre.

Lors Salmacis auec vn cry
Dont le Gars fut tout ahury,
Croyant auoir Ville gagnée,
Apres s'eſtre deſ-habillee,
Luy dit, en ſe jettant dans l'eau,
Ha! ie t'agripe ſautereau,
C'eſt trop languir pour ta freſſure,
Tu m'en payeras ie te jure
Les pots caſſez : La gouge alors
En le ſerrant à foy de corps,
Maugré ſes dents tout à ſon aiſe
Le prend, le patine, & le baiſe ;
Il a beau pour ſe dépeſtrer,
Deça, dela, tourner, virer,
Elle a, contre tout ſtratagème,
Comme on dit, le poignard de même,
Et ſe colle ſur le garçon
A peu pres de meſme façon
Qu'vne Anguille qui ſe rebiffe
Quand elle ſe voit ſous la griffe
D'vn Tiercelet, ou d'vn Gerfaut ;
Il vous la ſangle comme il faut,
Mais auſſi cette bonne beſte
L'implique de queuë & de teſte,

Si qu'à bien parler prix pour prix,
Penſant la prendre, il en eſt pris.
O ſimilitude ſçauante!
Tu dois bien auoir pour ſuiuante
Celle du lierre, & d'vn tronc,
Ou d'vn Poiſſon qui ne vis onc,
Dit Polipus, qui de cent pattes
Subtiles, quoy que délicates,
Sçait vn Peſcheur entortiller,
Si bien qu'il ne ſe peut groüiller;
C'eſt eſtre en comparaiſon riche,
Mais Ouide n'en eſt pas chiche,
Au lieu d'vne il en donne trois;
Or reuenons où i'en eſtois.
Donc le beau fils & la Naiade
S'entre-donnent mainte paſſade,
Tirant en longueur le combat,
C'eſt toûjours à bon chat bon rat;
Mais cette plaiſante diſpute
N'eſt pas ſans quelque cullebute,
Où l'vn & l'autre, comme foue,
Tantoſt deſſus, tantoſt deſſous,
Font vn eſtrange tripotage,
Sans qu'aucun d'eux ait l'auantage;

Enfin Salmacis connoiſſant
Que ce grand dadais d'innocent
N'eſtoit pas en humeur de rire,
Luy dit ; dequoy vous ſert, beau Sire,
De reſiſter à mes ébas,
Il faut que vous paſſiez le pas,
Bon gré mal gré, vaille qui vaille,
Si vous m'échapez, croix de paille.
O Dieux! faites qu'il ſoit ainſi,
Et ie vous diray grand mercy ;
Et plaiſe à la Majeſté voſtre
Que nous demeurions l'vn & l'autre
Si bien joints & ſi bien collez,
Que pour eſtre deſ aſſemblez
Il en faille emporter la piece.
Diriez-vous bien que cette veſſe
Obtint ce qu'elle deſiroit,
En meſme inſtant, au meſme endroit,
Chaque corps l'vn dans l'autre rentre,
Vn meſme dos, vn meſme ventre,
Sont à tous les deux mitoyens ;
Et ie ne ſçay par quels moyens,
Comme deux branches qu'on aſſemble
En croiſſant ſe collent enſemble,

Et n'en font plus qu'vne à la fin,
Le maſculin & feminin
Font vn genre neutre ; & leur face
D'vne heteroclite grimace
Qui n'eſt ny fille ny garçon,
De tous deux porte la façon.
Adonc le pauure Hermaphrodite
Sentant de la ſorte ſuſdite
Son ſexe amolly dans ce ru,
Où franc maſle il eſtoit venu,
Fit en voix de Poule laitée
Priere qui fut écoutée.
Pere, dit-il, & Mere auſſi,
De qui ie porte Dieu mercy
Et le nom & la ſeigneurie,
Mercure & Vénus, ie vous prie
Que quiconque dans ce ruiſſeau
Viendra pour ſe lauer la peau,
Ait double ſexe, & qu'on le voye
Payé de la meſme monnoye,
En memoire de l'accident
Autant bizarre qu'impudent,
Qui m'a fait à demy Commere.
Ainſi fit le Pere & la Mere,

Suiuant les vœux de leur fanfan ;
Et Mercure franc Charlatan,
Par la quinteſſence incertaine
Qu'il meſla dans cette fontaine,
Luy donna ce meſme pouuoir ;
N'en croyez rien, allez-y voir.

DES FILLES DE MINEE changées en Chauue-ſouris.

FABLE XII.

AInſi, ſi i'ay bonne memoire,
Mit fin l'aiſnée à ſon hiſtoire,
Et non à ſon impieté ;
Car chacune de ſon coſté
De plus en plus embeſognée,
Profane la bonne journée,
Et tient de mépriſans propos
Du redoutable Dieu des pots.
Or comme ces belles nauguettes
Cauſoient & contoient des goguettes,
Vn inuiſible houleuary
Embroüillé d'vn chariuary
De maints haut-bois & mainte poëſle,
Se fit entendre peſle-meſle

Dans leur chambre, & tant bourdonner,
Qu'on n'euſt pas oüy Dieu tonner;
On ſent vne odeur de vendange,
Et ce qui paroiſt plus eſtrange,
Des paſſemens & des renuers
On voit ſortir des pampres verts,
Et toutes leurs belles beſognes
Portent les marques des yvrognes.
Il eſtoit entre chien & loup,
Quand on entendit tout à coup
Sur le toit vn fracas de tuile,
Et force lampes pleines d'huile
Remplir ce taudis de clartez:
Item, on vit de tous coſtez
Hurler des beſtes effroyables,
Et faire vn bruit de tous les Diables;
Déja dans cette occaſion,
Qui n'eſtoit qu'vne illuſion,
Les Mineïdes en déroute
Vont aux lieux où l'on ne voit goute,
Aux fournis, & ſous le grabat,
Ne pouuant ſouffrir le ſabat
Non plus que les grandes lumieres:
Mais cependant qu'en des tanieres

La peur les fait ainſi chercher
Quelques recoins où ſe nicher,
Leur corps ſe change & ratatine,
Vne peau noire, claire & fine,
Auec nombre de petits os,
Attachant leurs bras à leur dos,
Sans plume leur forme des aiſles
Qui ne ſont ny bonnes ny belles.
Voulant ſe plaindre de ce tort,
Elles font alors quelqu'effort
Pour chanter au ſort des injures;
Mais le caquet par des loix dures
Leur eſt au beſoin interdit,
Ne formant qu'vn bruit bien petit.
Au reſte ces Oiſeaux farouches
N'habitent que des greniers louches,
Et ne font point d'ordure aux bois;
Et ſi vous les voyez par fois
Montrer leur nez, c'eſt aux tenebres
Dont ils tirent leurs noms funebres.

D'INO, & SON FILS MELICERTE, changez en Dieux Marins.

FABLE XIII.

CE memorable coup d'eſtat
Dedans Thebes fit grand éclat,
Le nom de Bacchus fut en vogue,
Et l'yvrogne en deuint plus rogue,
Mais ſur tout ſa nourrice Ino,
Grande jaſeuſe & bequeno,
Tirant la choſe à conſequence,
En fit vn cancan d'importance,
Et comme vn miracle autentic
A ſon de trompe & cry public
Le fit diuulguer par la Ville.
Tout cecy reſveille la bile
De l'altiere & fiere Iuno;
Elle voit que ladite Ino,
Pour n'auoir paſſé ſous ſa pate,
Fait de l'entenduë, & ſe flate
Parmy ces proſperes douceurs,
Sans prendre exemple à ſes trois ſœurs,
Qui ſçauoient bien ce qu'en vaut l'aune,
Et que la diuine Matrone

Ne frapoit pas de morte main ;
La Cadette auoit le cœur vain,
Tant pour eſtre d' Athamas femme
Qui la faiſoit nommer Madame
Gros comme le bras, comme auſſi
Pour auoir au Dieu ſans ſoucy
Donné nanan, laict & boulie.
Adonc Iunon créuant d'enuie
De la voir ſi bien en repos
Entre ſes dents tint tels propos :
Quoy, ce Baſtard, ce fils de Garce,
Ce gros Guillaume pour la Farce,
Ce Bacchus, ce franc ſac à vin,
A ſceu, pour trancher du Diuin,
Donner ſur les doigts à Penthée,
Comme aux trois filles de Minée,
Et ie, parmy tant de rancœurs,
Seray toûjours ſouffre douleurs,
Sans pouuoir d'vne telle engeance
Tirer vne once de vengeance ?
Non, non, i'en ſçay bien la façon,
Luy-meſme m'a fait ma leçon ;
Et puis qu'en fine Politique
On peut & doit mettre en pratique

Les ruſes de ſon ennemy,
Et qu'à Diable, Diable & demy,
Vn Prouerbe dit qu'il faut eſtre,
Prenons coppie au beau biſſeſtre
Par qui Pentheus eut ſon ſac,
Et par vn ſemblable mic-mac
Rempliſſons des meſmes furies
Dont ſes tantes furent ſaiſies,
Le cœur d'Ino plutoſt que tard,
Et que ſon homme en ait ſa part.
En vn certain endroit du monde,
(Si i'en ſçay rien que l'on me tonde,
Il ſuffit qu'Ouide le dit)
Eſt vn certain ſentier maudit,
Tenebreux, & couuert de branches,
Qui ne ſont ny vertes ny blanches,
Mais noires comme belle poix;
Ce chemin deſcend de guinguois,
Et conduit ſans bruit à la Ville
Où Pluton fait ſon domicile,
Vapeurs capables d'étouffer,
Qu'exhale Stix fleuue d'Enfer,
Offuſquent les ames farouches
Qui paſſent là dru comme mouches;

Si que ne s'entreuoyans pas,
Ils se cognent à chaque pas,
Et marchent sans sçauoir la route:
De tous costez sous cette voûte
Le froid & la terreur aussi
Rendent chacun pasle & transi:
A cette Ville capitale
De la Republique infernale,
Par mille chemins differens
Viennent moyens, petits & grands:
Et comme, à ce qu'on fait entendre,
Ruisseaux en Mer se viennent rendre,
Sans que son ventre en soit plus gros.
Ces ombres sans chair & sans os
Ont beau venir toûjours en foule,
La Cité n'en est iamais saoule,
Et ce petit peuple amassé
N'en est nullement plus pressé.
De ces figures quelques-vnes
S'amusent à croquer des prunes,
Et ces fruits n'estant que du vent
Maschent à vuide bien souuent:
Autres Normandes, ou du Maine,
Suiuant chicane qui les meine,

Vont voir au Palais quel ſuccés
Aura leur cauſe ou leur procès,
Et d'vn gain douteux, allechées,
Deuiennent maigres & ſechées:
D'autres s'en vont faire la cour
Au Roy du lugubre ſejour,
Qui paye de billeuezée
Leur ambition abuſée:
On voit aucunes s'exercer
A tapiſſer ou patiſſer,
Ou faire choſe qui réponde
Aux meſtiers qu'ils ont fait au monde;
Et le reſte en triſtes manoirs,
Baſſes foſſes, & cachots noirs,
Attendent ſans miſericorde
La rame, la rouë, ou la corde,
Et telle ſe voit en vn mois
Pendre pour la centieme fois.
Admirez ce que peut la rage,
Iunon lors eut bien le courage
De quitter ſon propre Palais
Pour deſcendre en ce lieu punais:
Là donc abordant ſans eſcorte,
Si-toſt qu'elle eut pouſſé la porte

D'vn coup de cu qu'elle donna,
Dont tout l'Auerne bourdonna,
Cerbere à la triple caboche,
Qui ſouuent s'appelle la Roche,
Et ne s'enqueſte, en faiſant houp,
Fit trois abois tout en vn coup,
Et la voulut haper aux feſſes;
Elle en fit de peur quelques veſſes
La bonne Dame, & de ſouleur
Changea quatre fois de couleur,
Puis appella les trois Furies,
Qui ſont trois meſchantes voiries,
Filles de la nuit, de cœur fier,
Ne donnant iamais de quartier:
Pres de la porte de la geolle,
Ces belles par deſſus l'épaule,
Vn chaudron de feu ſous le cu,
Auec vn vieil peigne rompu,
Eſtrilloient leurs vilaines hures
Pleines de ſerpens & d'ordures:
Si-toſt qu'à trauers ces broüillards
Elles jetterent leurs regards,
Auec vne mine ridée,
Sur la Déeſſe intimidée,

Par les honneurs deus à ſon rang,
Chacune ſe leua du banc,
Dit ſiege d'horreur & de crime;
Et la plus vieille par maxime,
L'autre ayant fait taire le chien,
Luy contant quelque choſe ou rien,
Apres vn compliment de balle,
La conduiſit juſqu'à la halle
Tout bellement à pas comptez.
Or en ce lieu de tous coſtez,
Les damnez ſuiuant leurs malices,
Souffroient de fantaſques ſuplices:
Là Titius le mécreant
Plus que demeſuré Geant,
Couurans (car on prit ſa meſure)
Neuf grands arpens de ſa figure,
Eſtoit careſſé nuit & jour
Par vn famelique Vautour,
Farciſſant ſon ventre & ſes lipes
Aux dépens de ſes pauures tripes:
Là parmy les pots & le pain,
Enrageant de ſoif & de faim,
Tantale ouuroit la gueulle grande,
Sans pouuoir attraper la viande

Qui deſſous ſa patte gliſſoit,
Lors que l'agriper il penſoit:
Siſiphe icy tout hors d'haleine,
Treſſuoit d'ahan & de peine,
Pour guinder vn peſant Rocher
Sur vn Mont haut comme vn clocher,
Gueres n'y montroit ſa journée,
Car il rouloit à la valée
Dés qu'il auoit gagné le haut,
Si bien que le pauure nigaut
Recommençoit la meſme affaire,
En ſe tuant pour ne rien faire:
De là pour quelque gros peché,
D'vne groſſe chaiſne attaché,
Ixion deſſus vne rouë
Faiſoit vne piteuſe mouë;
Vn Diable à tâche le viroit,
Si qu'ayant preſqu'en meſme endroit
Teſte & piez, ce pauure homme bléme
Se ſuiuoit & fuyoit luy-meſme:
D'autre part en paniers percez,
Les bras nuds & ſabots chauſſez,
Les miſerables Danaïdes
De leurs beaux couſins homicides,

Verſoient l'eau qu'ils tiroient d'vn puis
Qui s'écouloit par les pertuis,
Et ſans ſçauoir pour quelle cauſe,
Faiſoient toûjours la meſme choſe.
Iunon vit ces tourmens diuers
Auec vn regard de trauers
Qu'elle arreſta deſſus Siſiphe,
Car c'eſtoit vn grand eſcogriffe:
Et le voyant en ces efforts
Se tuer le cœur & le corps;
D'où vient que cettuy-cy, dit-elle,
Souffrant vne peine eternelle,
Seul de ſes freres eſt puny?
Que ne faiſoit-on tout vny?
Athamas eſt-il moins coupable?
Pourquoy dos au feu, ventre à table,
Briffant à bouche que veux-tu,
Toûjours bien logé, bien veſtu,
Faut-il qu'il ſe donne au cœur joye,
Luy qui comme vn chien nous aboye,
Et qui ſans qu'on ſçache pourquoy,
Vilipende mon homme & moy?
Là cette bonne ménagere
Conta ſon cas à la Mégere,

Commençant à l'entretenir
Du sujet qui la fait venir;
Sa conclusion fut en somme,
Qu'enfin de Cadmus le bon homme,
La maison fut par son moyen
Mise à bas, & reduite à rien;
Et que par vn venimeux souffle
Au cœur d'Athamas le marouffle
Elle fit glisser vn Lutin
Qui le pût mettre en auertin,
Iusqu'à faire le diable à quatre,
Tout briser, tout rompre, & tout batre.
A ces exprés commandemens
Iunon meſla des complimens,
Luy promettans monts & merueilles,
Qui firent ouurir les oreilles
A la laide Thisiphonè:
Ayant donc vn peu ruminé,
Et rejetté sur le derriere
Les couleuvres de sa criniere,
Elle débagoula ces mots
Entrelardez d'autant de rots.
A quoy bon tant de simagrées?
Toutes ces paroles dorées

Sont inutiles auec nous,
Croyez que nous sommes à vous
A vendre aussi bien qu'à dépendre;
Bref vous vous pouuez bien attendre
Que tout cela vous est acquis,
Et que nous ferons encor pis;
Que Vostre Majesté s'en aille,
Cet air ne luy vaut rien qui vaille,
Et pourroit gaster son beau teint:
Iunon sentant son cœur atteint
D'vne merueilleuse liesse,
A cette flateuse promesse
Luy fit vn adueu gracieux:
Mais auant que monter aux Cieux,
Comme elle estoit pleine de crasse,
Iris luy sauonna la face,
Et la graissa d'vn certain fart.
Nostre Mégere d'autre part
Vilaine, salope, & teigneuse,
Met sa vieille veste saigneuse,
Qu'elle sangle auec vn serpent;
En suite sa torche elle prend
Fumante de poix & de soulfre,
Et sortant de ce puant goufre,

Meine

Meine auec elle la fureur,
Le deüil, la crainte, & la terreur;
Elle entre comme vne effrontée,
Paſſe la court & la montée,
Et paruient marchant à grands pas,
Iuſqu'à la chambre d'Athamas:
A ſon abord la porte meſme
En eut la fieure & deuint bleſme,
Et penſa ſortir hors des gonds;
Le beau Phœbus aux cheueux blonds,
Fit gille auſſi par la feneſtre,
Et depuis n'oſa plus paroiſtre:
Iugez ſi Madame & Monſieur
Eurent leur part de la frayeur,
En voyant les vilaines trognes
De ces infernales carognes;
Chacun d'eux taſche d'eſquiuer,
Mais comment Diable ſe ſauuer,
La porte eſtant ſi bien gardée
Par cette vieille poſſedée?
Il en falut demeurer là:
Adonc ſon chef elle croula,
Et ſes couleuures réueillées
De tous coſtez éparpillées

Dessus l'épaule & sur le sein,
Couuert de rogne & de farcin,
Se mirent à siffler & bruire
Comme escargots que l'on fait cuire,
Et cracher le virus aux yeux,
Tirant la langue à qui mieux mieux:
En suite cette vieille beste
En arracha deux de sa teste,
Qu'impudemment elle rua
De tel effort qu'elle en sua:
Soudain l'vne & l'autre couleuvre,
Comme pour faire vn beau chef d'œuure,
Estourdissant de leur sifflet,
Allerent saisir au collet
Le pauure Athamas & sa femme,
Leur siringuant iusques dans l'ame,
Sans qu'il y parut à leur corps
Nombre de furieux transports:
Qui plus est chaque satellite
Qui pour lors estoit à sa suite,
Auoit fait vn salmigondis,
Qui sembloit du dégomitis,
En voicy la dose & la drogue.
Primò *l'escume du gros Dogue*

Cerberus, telle qu'il rendoit
Quand la rage le poſſedoit:
Plus de la cruelle empeſtée
D'Hydra par Hercule domptée,
De chacune vne once & cinq grains;
Cinq ou ſix dragmes de chagrins,
Aliàs *de melancolie,*
Autant de meſchante folie;
D'oubly de ſoy-meſme, trois gros;
D'enuie de caſſer les os,
Vne dragme; vn peu dauantage
D'ardeur pour le crime, & de rage:
Le tout enſemble bien broyé,
Puis en ſang humain délayé,
Infuſé d'vn peu de ciguë,
Dans vne poiſle vermouluë,
Et ſur le feu frit en amy,
C'eſt à dire en diable & demy.
Athamas & ſa ménagere,
Du ſaupiquet de la Mégere,
Se ſeroient paſſez bien & beau;
Mais s'acharnant deſſus leur peau,
Elle voulut couronner l'œuure
Qu'auoit commencé la couleuvre,

Les aſpergeant à tour de bras
De tout ce galimatias;
Auſſi leur en fit elle vn maſque,
Et leur en donna ſur le caſque,
Par le minois & l'eſtomac;
Puis ayant fait ce beau mic-mac,
Empoignant ſa torche allumée,
Qui remplit le lieu de fumée,
Fit mille tours & tourdions
Entremeſlez d'illuſions:
Alors comme victorieuſe,
Et de cet exploit glorieuſe,
Elle rajuſta ſon tignon,
Se reſſangla ſur le rognon,
Et ſans dire ny quoy ny qu'eſt-ce,
Vers ſon quartier banda ſa quaiſſe.
Athamas en deſeſperé,
Quand cette drogue eut operé,
Entre dans vne humeur bourruë,
Se forme mainte cocq-ſigruë,
Et gueullant de toute ſa voix,
Croit eſtre au beau milieu d'vn Bois;
Chaque objet luy donne la baye,
Sa femme luy ſemble vne Laye,

Et ſes enfans des Marcaſſins:
Surquoy fondant de beaux deſſeins,
Comme eſtant ſuiuy de ſa troupe,
Luy montre de loin, & la houpe,
Criant ſans ceſſe, à moy mes gens,
Vous n'eſtes gueres diligens;
Hé! viſte à cette beſte fauue,
Ne ſouffrons pas qu'elle ſe ſauue:
Ainſi courant le fin premier
Apres ce pretendu gibier,
Sa femme autant de playe & boſſe,
Pour ne ſe voir à telle nopce,
Ses deux enfans entre ſes bras,
Voulut dégringoler en bas:
Mais l'inſenſé qui mieux arpente,
D'vne ſecouſſe violente,
Ie crois que ce fut d'vn reuers,
La pouſſe & la jette à l'enuers;
Puis il luy prend à la mamelle
L'enfant Learche, qui l'appelle
Mon Papa, luy riant au nez;
Mais ce Prince des forcenez,
Qui de rire n'a pas d'enuie,
Pour rendre ſa rage aſſouuie,

L'empoignant au deſſus du pié,
Apres l'auoir bien toupié,
Et fait tout autour mainte ronde,
Comme pour ſe battre à la fronde,
Le iette contre vn cabinet,
Et luy fend la teſte tout net.
La Mere s'eſtant releuée,
S'en alla comme vne endeuée,
(Soit que la drogue ou le dépit
Euſſent renuerſé ſon eſprit)
Hors du logis courant les ruës,
Et de cohuës en cohuës,
Cheueux épars, les yeux bouffis,
Portant encor ſon autre fils
Melicerte, en pauure équipage,
Sans Demoiſelle ny ſans Page,
S'écrioit à baſtons rompus,
A moy mon fils, à moy Baccus,
A moy petit ſucceur de grappes;
Ha! baiſe-moy, ſi tu m'attrapes,
Dit lors Iunon en ricanant,
Appelle Baccus maintenant,
C'eſt là tout ce que ie demande,
Il me trompera, s'il t'amende.

Vn Rocher caué par le pié,
Que l'onde auoit eſtropié,
Allongeoit vn grand col de grue,
Et portoit ſa teſte chenuë
Aſſez auant ſur cette mer,
Ie ne ſçay comment la nommer,
Ou Thebaide, ou bien Thebaine,
Tant y a qu'Ino prit la peine
D'y grimper iuſques au coupeau,
Et de là s'èpouffer en l'eau,
Elle & ſon marmot Melicerte,
En s'écriant à l'erte, à l'erte.
L'onde eſtonnée à ce grand choc,
S'en alla cacher ſous le roc,
Et fit place à cette inſenſée,
Qui fut ſauſée & reſſauſée,
Tant qu'elle eut, ſi l'on l'eut permis,
Beu ſans doute à ſes bons amis.
Mais ſa grand'mere Cytherée
Ne la iugeant pas alterée,
Alla voir ſon Oncle Neptun,
Qui pour lors prenoit du petun;
Elle fit la ſainte Mitouche,
N'oſant le baiſer à la bouche,

De peur de ſentir cet odeur,
Qui luy euſt fait tirer du cœur;
Puis elle luy tint ce langage.
Vous ne doutez pas, ie gage,
Du ſujet qui m'a fait venir,
Ie vous en veux entretenir;
De vous faire vn grand préambule,
I'ay peur que cela nous recule:
Donc ſans vſer de longs diſcours,
I'ay beſoin de voſtre ſecours,
Ma petite fille ſe noye,
Son fils barbote comme vne Oye,
Le ſouffrirez vous ſur vos eaux?
Si vous n'auez point de bateaux,
Changez là plutoſt en Moluë;
Ou ſi de puiſſance abſoluë
Vous les vouliez mettre tous deux
Entre vos Dieux aux pourpoints bleus,
Voſtre Alteſſe qui n'eſt pas gauffe
Sçait bien de quel bois ie me chauffe,
Et peut auoir beſoin de moy,
Je ne veux pas dire pour quoy:
Quant eſt de la Mer, ie préſume
Qu'ayant tiré de ſon écume

Et mon origine & mon nom,
On ne me doit point dire non,
Quelque chose que ie pretende.
Neptune accorda sa demande,
Car est-il si maugracieux,
Qui ne cedast à ses beaux yeux,
Dont les traits petillans de charmes
Firent à Mars rendre les armes;
Il alla donc pour l'obliger
Tout du mesme pas les changer:
A bonne heure leur prit la pluye,
C'estoit tantost fait de leur vie,
Mais il vaut mieux tard que iamais.
Or sçachez ce qu'ils furent faits;
Tout ce qu'ils tenoient de la terre
Fut épuré net comme vn verre,
Et ce qu'on trouua de mortel
Desormais cessa d'estre tel
Par vn clistere d'ambrosie,
Et d'vne autre drogue choisie,
Dont la fine proprieté
Leur incalca la majesté,
Et ne laissant aucune chose
Exempt de la metamorphose,

Ou changea leurs noms sçauoir mon
De Melicerte en Palemon,
Ino Leucothoé fut dite,
Et parmy les Dieux de merite,
Tous deux eurent, à ce qu'on dit,
Voix, pouuoir, seance, & credit.

DES COMPAGNES D'INO, changées en Rochers & en Oyseaux.

FABLE XIV.

MAintes Thebaines endeuées,
De ce tintamarre abreuuées,
Furent chercher toutes en corps,
Deçà, delà, dedans, dehors,
Dame Ino leur bonne Maistresse,
Qu'elles aimoient auec tendresse,
Tantost on disoit la voila,
Ou bien elle a passé par là:
Mais toutes ses fausses nouuelles
Renuersoient esprits & cerueles,
Et faisoient vser à milliers,
Patins, pantoufles & souliers;
A la fin du conte elles virent
Marques de pieds qu'elles suiuirent,

Et bref à force de chercher,
Elles furent iusqu'au Rocher;
Là toute trace eſtant faillie,
C'euſt eſté tres-grande folie
De douter du ſaut perilleux,
Que de ce Rocher ſourcilleux
Elle auoit fait pour aller boire,
Car pour le reſte de l'Hiſtoire
Elle n'en pouuoit rien ſçauoir.
Chacune alors fait ſon deuoir,
Croyant cette deſeſperée
Morte, mais non pas enterrée,
De mener vn horrible deüil,
Et de répandre larmes d'œil:
On n'entend que cris, que huées,
Toutes leurs treſſes ſecoüées
Tombent à bas par toupillons,
Chemiſettes & cottillons
Souffrent de rudes mouchetures:
Qui pourroit compter les injures
Qu'elles chanterent à Iunon?
On luy dit bien pis que ſon nom;
On l'appella cent fois tygreſſe,
Ialouſe, cu chaut & diableſſe;

Bref chacune la blaſonna,
Et quelque lardon luy donna.
Elle en penſa creuer, la fiere,
Et comme elle eſt d'humeur altiere,
Et glorieuſe comme vn pet,
Prenant tout à coup ſon troupet :
Ha ! belles beſtes, ce dit-elle,
Qui me chantez la peronnelle,
Il faut quant à ma cruauté
Vous faire dire verité ;
Oüy, vous en porterez les marques,
Et des nouuelles chez les Parques.
Comme il fut dit, tel fut il fait,
Et la menace eut ſon effet ;
Car la moins ſage de ces foles,
Iugeant que ſes plaintes friuoles
Prouuoient mal l'amour, qu'à l'endroit
De la deſunte elle portoit ;
Et comme eſtant laſſe de viure,
Voulant s'élancer pour la ſuiure,
De la pointe de ce Rocher,
Sentit tout à coup que ſa chair
Eſtoit dure comme vne pierre,
Et que ſon pied collé ſur terre,

(Si toutefois terre c'eſtoit)
Demeuroit fixe au meſme endroit,
En la poſture d'vne Gruë,
Dont cette Roche fut accruë.
L'autre, ſans qu'il en fut beſoin,
Voulant planter vn coup de poin
Sur le coffre de ſa freſſure,
Trouua déja ſa peau ſi dure,
Qu'elle s'écraza tous les doigts,
Et n'y retourna pas deux fois:
L'vne voulant le bras eſtendre,
Penſa de colere ſe pendre,
Quand elle le vit morfondu
Roidir ainſi tout eſtendu:
Quelqu'autre en penſant de détreſſe
Porter ſes griffes à ſa treſſe,
Ses doigts meſlez dans ſes cheueux
S'endurcirent comme des œufs
Que l'on jette dans l'eau boüillante:
Le meſme écheut à plus de trente,
Dont teſte, corps, jambes, & piez,
Demeurerent pétrifiez,
Retenez la meſme poſture
Où les ſurprit cette auanture:

Celles qui moins auoient médit
De Iunon & de ſon credit,
Eurent comme moins criminelles,
Vn bec, des plumes, & des aiſles;
Et l'on voit encor ces Oyſeaux
Sur ce Golfe friſer les eaux.

DE CADMVS & D'HERMIONE, changez en Dragons ou Serpens.

FABLE XV.

CAdmus, & ſa femme Hermionne
Qu'il appelloit encor mignonne
Bien qu'elle eut ſoixante ans paſſez,
Tous deux de vieilleſſe caſſez,
S'affligerent outre meſure
De cette maudite auanture;
Car de croire leur fille Ino,
Auec ſon petit godeno,
Dieux Marins par metamorphoſe,
C'eſtoit là pour eux lettre cloſe,
Qui quand meſme on leur auroit dit,
N'euſt ſceu leur entrer dans l'eſprit:
Ainſi donc accablé d'années,
Et des malignes deſtinées,

Qui leur donnoient tant de rognon,
Et toujours guignon sur guignon,
Il eurent cette fantaisie,
Que cette terre mal choisie
Leur portoit sans doute malheur,
Et que pour finir leur douleur,
Il falloit quittant cette Ville,
Elire ailleurs leur domicile.
Ce dessein entr'eux resolu,
En équipage goguelu,
Par vne belle matinée
Thebes d'eux fut abandonnée,
Et le baston blanc à la main,
Ils commencerent leur chemin.
O que de Païs ils passerent!
Que de crottes ils amasserent!
Que de cloches aux paturons!
Et que de mules aux talons!
Mais sur tout la pauure Hermionne,
Qui n'estoit pas bonne pietonne,
A tous momens se reposoit,
Si bien qu'au plus elle faisoit,
Par ses pauses & longues queuës,
En quinze iours quatorze lieuës:

Donc en ce volontaire ban,
Ayant trotté durant vn an,
Ils firent tant par leurs journées,
Maugré Meſdames les Années,
Qu'ils paruinrent tous éclopez
Juſques aux confins occupez
Par les peuples de Sclauonie.
Cadmus illec, & ſa Meſgnie,
S'eſtant veautrez pres d'vn buiſſon,
Diſcourut de cette façon
A ſa pauure femme Hermionne :
Las ! quand ie penſe, ma mignonne,
Aux écornes dont le Deſtin,
Qui n'eſt qu'vn franc fils de Putain,
A toûjours trauerſé ma vie,
De pleurer il me prend enuie.
Là comme font les bonnes gens,
Qui parlent de leurs jeunes gens,
Il conta de fil en éguille
Les miſeres de ſa famille,
Ses fortunes & ſes hazars ;
Puis venant au Serpent de Mars,
Dont il auoit ſacqué la pance
Autrefois d'vn coup de ſa lance,

Quand de Sydon il fut banny,
Il crût que Dieu l'auoit puny,
Pour l'entrepriſe trop hardie
Qu'il auoit fait à l'étourdie :
O Dieu, dit-il, s'il eſt ainſi,
Ie m'en vais vous crier mercy ;
Et ſi la mort de cette beſte
Eſt cauſe qu'il pleut ſur ma teſte
Si groſſe greſle d'accidens,
Que ie ſouffre maugré mes dens,
Faites que Serpent ie deuienne,
Et que perdant la trogne mienne,
De cil ie prenne le minois
Que ie bazourdis autrefois.
Son corps apres cette priere,
Comme paſſé par la filliere,
De quatorze pieds s'allongea,
Et ſa taille ſe déchargea,
Sa peau fut couuerte d'écailles
En forme de jaque de mailles,
Et ſon dos deuint marqueté
Comme du ſatin moucheté ;
Il tomba plat deſſus le ventre,
Et ce fut du depuis ſon centre ;

Sa jambe droite apres cela
Auec la gauche se colla,
Et sa longue queuë en fut faite:
Cette figure contrefaite
Auoit encor & bras & chef,
Conseruez parmy ce méchef.
Adonc se tournant vers sa femme,
Tendant les bras, le deuil en l'ame,
D'auoir fait vn souhait de sot,
Et d'auoir esté pris au mot,
Il luy dit ces belles paroles:
Femme il faut que tu te consoles,
Approche-toy, vien m'embrasser,
Il est tantost temps d'y penser,
Pendant qu'il reste quelque chose
Exempt de la metamorphose:
Touche-là, donne-moy la main,
N'attens pas te dis-je à demain;
Car dans vne heure ma mignonne,
Tu ne trouueras plus personne.
Il en eust dit encor beaucoup,
Mais il arriua tout à coup
Que sa langue en deux fut fendüe,
Donc sa Harangue pretendüe

Par vn ſifflet ſe termina,
Dequoy luy-meſme s'eſtonna;
C'eſt la voix qu'en cette auanture
Luy laiſſa Madame Nature.
Hermionne alors ſe tapant,
Ayant veu ſon mary rampant,
S'ècria comme vne Furie,
Cadmus, hè quelle mommerie,
Voulez-vous danſer vn Balet?
Ha! mon fils, que vous eſtes laid!
Fy, dèpoüillez cette jaquette,
Vous voila d'vne bonne guette,
Où ſont vos pieds, où ſont vos mains,
Où ſont tous vos membres humains?
Qu'auez-vous fait de vos épaules,
De vos bras longs comme des gaules,
De voſtre viſage gaillard,
Et voſtre barbe de Vieillard?
Mais pluſtoſt quand ie me rauiſe,
Que ne ſuis-je de meſme guiſe?
Vous le deuez, Dieux de là haut,
Si vous agiſſez comme il faut,
Et ie dois eſtre ſa femelle,
Faites donc, ie vous donne belle.

Pendant qu'Hermionne preſchoit,
Son Serpent au nez la leſchoit,
Et ſe gliſſoit ſur ſa poitrine,
Témoignant encor par ſa mine
Qu'il vouloit faire en Tapinois
Ce qu'il auoit fait autrefois,
Et qu'elle, nonobſtant ſa muë,
Ne luy reſtoit pas inconnuë;
Leurs gens s'en eſtoient étonnez,
Mais ils eurent vn pied de nez,
Quand par vn cas autant énorme
La Vieille prit la meſme forme;
Et comme ſon homme en effet
Deuint Serpent fait & parfait,
A peu pres de la meſme taille,
Ainſi que luy couuert d'écaille,
D'vn col luiſant, d'vn chef hideux,
Bref au lieu d'vn ils furent deux,
Qui ſe faiſant mainte careſſe,
Comme vn Gallant & ſa Maiſtreſſe,
Ramperent au long des ſillons,
A meſme plis & tortillons,
Iuſque dans le prochain bocag
Et là firent tres-bon ménage,

Viuans en vrais Serpens d'honneur,
Sans faire aux hommes mal ny peur;
Ains depuis exempts de malice,
Leur vont meſme offrir leur ſeruice
Auec grande ciuilité,
Connoiſſans ce qu'ils ont eſté.

DES GOVTES DE SANG tombant du chef de Meduſe à terre, changées en Serpens.

FABLE XVI.

OR ce qui les conſole encores
Dans le chagrin d'eſtre pecores,
Eſt de voir Bacchus gros & gras
Parmy le vin & l'hypocras,
Renuerſer à force de brindes
Les rebelles peuples des Indes,
Et que la Grece en l'adorant
Luy va maint Temple conſacrant:
En effet ce Dieu des Bouteilles
Dans ce païs fait des merueilles,
Se refait le nez de vin Grec,
Et quand il boit, c'eſt qu'il boit ſec.

Mais dans cette reconnoiſſance
De Bacchus & de ſa puiſſance,
Le ſeul Acriſe Roy d'Argos
Le chaſſe, luy tourne le dos,
Et d'vne façon inciuile
Luy defend d'entrer en la Ville:
Ce Prince fait de l'entendu,
Parce qu'il ſe ſent deſcendu
De cette Gregue altitonnante,
Et croit que Bacchus, quoyqu'il chante,
Vſurpe à tort ce meſme honneur,
Et que ce n'eſt qu'vn ſuborneur
Non plus que le fameux Perſée;
Car d'auoir iamais la penſée
Que Iupiter ſe fut joüé
Auec ſa fille Danaè,
Qu'en vne tour & grande & forte,
Dont l'on auoit muré la porte,
Et grillé les moindres pertuis,
Il faiſoit garder iours & nuits;
Le bon Seigneur n'eſt pas ſi buſe,
Et croit toûjours que l'on l'abuſe,
Quand on luy dit que ce grand Dieu
A bien ſceu penetrer ce lieu,

En formant d'or vne roſée,
Qui dedans ſa fille infuſée,
Neuf mois apres auoit produit
Cet Héros qui fait tant de bruit.
Toutefois le pauure incredule,
Et plus obſtiné qu'vne Mule,
A la preſence de Bacchus
Se rangea parmy les vaincus,
Tant a de puiſſance la trogne
De ce jeune & diuin yvrogne.
Acriſe ainſi ſe conuertit,
Et qui plus eſt ſe repentit
D'auoir douté de la naiſſance
De Perſée & de ſa puiſſance.
Or Bacchus eſt jà dans les Cieux;
Et quant eſt de ſon petit fieux,
Apres la fameuſe victoire
Dont vous ſçaurez tantoſt l'hiſtoire,
Il fend l'air, & porte en ſa main
Le chef de ce Monſtre inhumain,
Dite Gorgonne, ou bien Méduſe,
Et tout en volant il s'amuſe
A chaſſer comme vn Epreuuier,
Pour attraper quelque gibier:

Pendant qu'il a cette lubie,
Et qu'il passe sur la Libie,
Ce chef encor tout frais tranché,
Ayant quelque sang épanché,
Par-cy, par-là, dessus les sables
Fait naistre autant de petits Diables
Habillez comme des Serpens,
Qui depuis en ces lieux rampans,
De pulluler ont pris la peine.
Voila l'origine certaine
Des Monstres qui par legions
Gastent encor ces regions.

DV ROY ATLAS, CHANGÉ en Montagne de son nom.

FABLE XVII.

DE ces lieux comme vne nuée,
Parquatre ou cinquents secoüée,
Nostre Oyseau chiquetant les airs,
Tantost droit, tantost de trauers,
Par haut sa course continuë,
Tant qu'il perd la terre de veuë,
Ou plustost pour ne mentir point,
Elle luy paroist comme vn poinct:

Le

Le drôle se donne carriere,
Car le vent luy souffle au derriere,
Et l'allege en le soulevant
Trois fois du Ponant au Leuant,
Et de l'Arctique à l'autre Pole,
Aidé des Postillons d'Eole,
A tire l'aile il trauersa;
Mais enfin le jour se passa,
Et n'osant pas dessus la brune
Aller courir mesme fortune,
De peur de se casser le cou,
Ou d'estre pris pour vn Hybou,
Declina pedes *au plus viste,*
Pour tâcher de venir au giste:
Il commençoit d'estre vn peu las,
Quand il vint au Palais d'Atlas;
C'estoit le Roy du bout au Monde,
Et dedans cette Mer profonde
Dont son Royaume estoit borné,
Phébus alloit tout equené
Chercher son repos ordinaire,
Quand il cache son luminaire.
Or cet Atlas fils de Iapet,
Estoit glorieux comme vn pet,

Tant pour ſa puiſſante ſtature,
Et groſſe & grande outre meſure,
Qu'à cauſe de ſes reuenus,
Car c'eſtoit vn Pere aux eſcus;
Ses monts, ſes prez, & ſes vallées,
De beau beſtail eſtoient ſalées;
Il auoit ſix mille Moutons,
Mille Bœufs, cinq mille Cochons,
Force Pigeons, & force Poules,
Oyes & Coqs-d'Indes en foules,
Nombre de Valets de Porchers,
Bergers, Iocriſſes, & Vachers,
Sans auoir aucun voiſinage
Qui luy bornât ſon heritage:
Mais le plus beau de ſon treſor
Eſtoit de certains Pomiers d'or
Portans fruits de meſme nature;
Ie ne ſçay ſi c'eſt impoſture,
Tout coup vaille, i'ay mon garent,
Et cela m'eſt indiferent.
A l'aſpect du Roy Giganteſque,
Dont la mine eſtoit pédanteſque,
Perſée vſa de complimens
Tels qu'on en voit dans les Romans;

Et tenant bonne contenance,
Quand il eut fait la reuerence,
Il luy parla de la façon:
Bien que ie sois pauure garçon,
Si deuez vous sçauoir, beau Sire,
Et ie puis sans mentir vous dire,
O Roy grand comme vn jour sans pain,
Que ie suis le fils de Iupin:
Au reste aimez-vous les nouuelles,
Ie vous en diray des plus belles,
Et vous serez fort satisfait
Des beaux miracles que i'ay fait;
Quand nous aurons le ventre à table,
Vous m'éprouuerez veritable;
Enfin donnez moy le couuert,
Autrement ie suis pris sans vert.
Pendant que Perseüs dégoise,
Atlas d'vne humeur discourtoise,
De pied en cap le va lorgnant,
Et grommelle en se refrognant:
Vn cas nòtté dans son grimoire
Luy vient auſſi-toſt en memoire,
Que Thémis à sa Majesté
Pour Oracle auoit debité,

Ce beau dicton chantoit en somme;
Vn jour viendra certain ieune
Fils de Iupin & cætera, [homme,
Qui tes pommes d'or raflera.
Ce grand corps craignant ce desordre,
Et pour mieux empescher d'y mordre,
Auoit reuestu ses Vergers
D'vne muraille de Rochers,
Et commis dedans pour leur garde
Vn Dragon portant hallebarde:
De plus à grands coups de gourdins
Il chassoit loin de ses jardins
Tous estrangers, pauures, ou riches,
De peur qu'ils ne luy fissent niches.
Persée estoit bien adressé,
Comme diable il fut repoussé!
Va-t'en, luy dit ce grand Colosse,
Si tu ne veux que ie te rosse.
Hé quoy tu t'oses bien vanter
D'estre issu du grand Iupiter!
Toy son fils! quelle effronterie!
Tourne moy le dos ie te prie,
Ou ton cas bastera tres-mal:
Là-dessus ce gros animal

Le pouſſe du bras par l'épaule,
Et le menace d'vne gaule :
L'autre voyant qu'à coups de poins
Ce diable en battroit pour le moins
Cinq ou ſix hommes de ſa ſorte,
Prend le grand chemin de la porte,
Tâchant toûjours de filer doux,
Et de moderer ſon courroux ;
Enfin jugeant que le doux ſtile
Pour le flèchir eſt inutile,
Tirant de deſſous ſon manteau
Le chef au refrogné muſeau,
Qu'il empoigne par la crinière,
En tournant la face en arriere,
Il le preſente aux yeux d'Atlas,
En luy diſant, gros mauſſadas,
Qui ne fais plaiſir à perſonne,
Tien, voila ce que ie te donne
Pour le racueil que tu m'as fait.
Admirez vn peu quel effet
Eut l'aſpect de ce beau viſage ;
Dés qu'Atlas en eut veu l'image,
Son corps ainſi que ſon habit
Prit par vn changement ſubit

D'vne Montagne la figure;
Ses ſourcils, ſa barbe, & ſa hure,
En Foreſts furent déguiſez;
Maints animaux appriuoiſez,
Dits Poux, & quelqu'autre vermine,
Changerent de taille & de mine,
Et furent dans ces Bois nouueaux
Faits Marcaſſins, Dains, & Blereaux;
Son chef, & ce qui l'accompagne,
Firent le haut de la montagne;
Ainſi du reſte; & pour ſes os
Exorbitans, & des plus gros,
Au lieu de chair, couuerts de terre,
Ils prirent nature de pierre:
Au reſte tout puiſſant qu'il fut,
Chaque membre encore luy crut
De ſix bons pieds, ou dauantage:
Or de ce Mont à triple étage
(Dieux vous le vouluſtes ainſi)
Les Cieux, & ſes Aſtres auſſi,
Firent leur baſton de vieilleſſe,
Et c'eſt le ſujet de la Piece.

DE PERSEE, & D'ANDROMEDE, & des Plantes Marines, changées en corail.

FABLE XVIII.

Dés que l'Eſtoille du Berger
Eut fait les autres déloger,
Noſtre Oyſeau ſelon ſa couſtume
Chauſſant ſes deux bottes de plume,
Sans conter ny payer l'écot,
Tire païs ſans dire mot,
Et s'enfuit par la cheminée
Comme fleche deſempanée,
La paille au cu, la targe en main,
Couuerte d'vn maſque vilain;
Il paſſe Foreſts & Montagnes,
Mers, Lacs, Riuieres, & campagnes,
Tant qu'il arriue en moins de rien
Au Royaume Ethiopien,
Où ſi-toſt que ſon œil découure
Du bon Roy Cepheüs le Louure,
Il voit ſur le bord d'vn Rocher
Vne belle piece de chair,

Non chair puante, ny pourrie,
Mais potelée & bien nourrie:
C'eſtoit la belle Andromeda,
Fille du Roy, qu'en ce lieu là,
Pour appaiſer l'ire enragée
De Iunon Déeſſe outragée
Par le diſcours & le babil
De ſa mere au caquet ſubtil,
On auoit miſe pour curée
A l'Orque, qui la gueulle bée
Ne manquoit pas chaque matin
D'y venir faire vn bon feſtin:
Elle n'auoit, la pauure fille,
Chemiſe, juppe, ny roupille,
Et ſans corſet, ny deuanteau,
Eſtoit couuerte de ſa peau.
Perſeüs l'ayant apperceuë,
Crût que c'eſtoit vne ſtatuë;
Et ſi le vent n'eut fait voler
Ses cadenettes parmy l'air,
Il eut crû qu'elle eſtoit d'albaſtre,
De marbre, ou pour le moins de plaſtre;
Mais s'en approchant de plus pres,
Il reconnut à quelques traits,

Que ce n'eſtoit feinte ſculpture,
Mais la pure & belle nature,
Ce qui le met tout hors des gonds ;
Il ne vole plus que par bonds,
Et ne battant plus que d'vne aile,
Il piroüette à l'entour d'elle :
A la fin s'eſtant arreſté,
Pouſſé de curioſité,
Il luy dit, Dieu vous gard la Belle,
Qui vous a mis en ſentinelle
Sur ce Rocher âpre & pointu,
Sans couſſinet ſous voſtre cu?
Ha! vrayment vos mains délicates,
Vos bras dodus, & vos deux pates,
Meritoient de plus doux liens
Que des fers de Galeriens,
Et de mettre Amans à la chaiſne,
Non pas de ſouffrir la cadéne :
Dites-moy donc par voſtre foy,
Qui, quand, ou, comment, & pourquoy;
On vous a miſe en cette place
Pour faire aux Poiſſons la grimace?
La Belle à ces interrogats
Laiſſe tomber ſa teſte en bas,

Et s'efforce en vain par vergogne
De cacher de ſes mains ſa trogne,
Car les fers qui ſerrent ſes bras
Sont trop courts, & font embarras;
Ses larmes d'vn muet langage
Feindent ſon deüil ſur ſon viſage;
Mais l'autre malgré ſes regrets
L'interroge & ſerre de pres:
Elle craignant, quoy que confuſe,
Que ſon ſilence ne l'accuſe,
Luy va conter en peu de mots
L'origine de tous ſes maux,
Et que ſa mere ſans cervelle
S'eſtimant plus noble & plus belle
Que la glorieuſe Iunon,
Auoit procuré ce guignon.
Mais en finiſſant ſa legende,
La beſte monſtrueuſe & grande,
Enflant la Mer tout à l'entour,
La gueulle ouuerte comme vn four,
Apparut en fiere preſtance,
Venant demander ſa pitance:
On vit à cet objet hideux
Eclater maint helas piteux;

Le pere, la mere, & la fille,
Les sœurs, & toute la famille,
Font vne lamentation
Bien digne de compassion,
Mais sur tout la pauure Andromede
Pour braire à nul autre ne cede;
Aussi c'est pour elle en effet
Que toute la feste se fait:
Mais nostre Persée en furie,
Ayant la cervelle étourdie
De tant de cris poussez en vain,
Leur faisant signe de la main,
Paix-là, cria-t'il en colere,
Il est bien icy temps de braire,
Et de pleurer comme des Veaux,
Quand il faut joüer des couteaux:
Escoutez auant toute chose
Le marché que ie vous propose;
Si vous voulez me receuoir
Pour gendre, & que ie puisse auoir
Vostre Andromede en mariage,
Par la teste bleu ie m'engage
De vous liurer ce grand Poisson
Pris comme Carpe à l'hameçon:

Ie vaux pour le moins voſtre fille,
Et ſuis de fort bonne famille,
Mon Pere eſt connu comme pain,
C'eſt à dire le Dieu Iupin,
Qui pour tromper la garde forte,
Et trauerſer plus d'vne porte,
S'eſtant caché par entregent
Dans vn grand ſac d'or & d'argent,
Se coula juſque dans la couche
De Danaé, qui bouche à bouche
Me conceut parmy les écus.
Si vous voulez ſçauoir de plus
Ce que i'ay fait, Dame Méduſe
Vous apprendra par quelle ruſe,
En tournant les yeux à l'enuers,
I'abatis ſon chef d'vn reuers:
Bref ie ſuis vn Voleur inſigne,
Qui puis aller en droite ligne,
Ayant diſné dans ces bas lieux,
Souper à la table des Dieux.
Que ſi ie n'ay pour tout potage
Que des plumes en appanage,
Ie ſuis pourtant pour heriter
Vn jour du grand Dieu Iupiter:

Accordez-moy donc pour salaire
Vostre fille auec son doüaire;
Car sans argent, à quelque sot,
Pour moy i'en dis du mirlirot.
Les bonnes gens à ce langage
Font le Contract de mariage,
Et sans faire d'autre examen,
Disent tous d'vne voix Amen:
Puis battans des mains auec joye,
Le vont animant à la proye,
Ce qui le rend fier comme vn Coc,
Et s'appreſtant au rude choc,
Il va déroüiller ſa rapiere
Pour tailler au Monſtre croupiere,
Qui comme vn large & grand Vaiſſeau
Fendoit & faiſoit bruire l'eau.
Déja la Belle en ſes detreſſes
Le croyoit ſentir à ſes feſſes,
Quand Perſeüs tout furieux
Guinde ſon vol juſqu'aux Cieux,
Et faiſant dedans l'air la roüe,
Voit cette beſte qui ſe jouë
A ſon ombre, qui deſſus l'eau
Sembloit quelque Monſtre nouueau,

Donnant mainte morſure vaine:
Tout ainſi que dans vne plaine
Certain Oiſeau nommé Chucas,
Voyant courir ſa proye en bas,
Fait en tournant la ſentinelle,
Attendant qu'il luy baille belle;
Ou comme vn Oiſeau bien leurré
Attaque d'vn vol aſſeuré
Certain autre Oiſeau qui l'incague,
Lors que criant garre la dague,
Il ſçait gaucher en le forçant
Le bec qui le va menaçant,
Et le choiſiſſant par derriere,
Le jette mort ſur la pouſſiere;
Tout ainſi, vous m'entendez bien,
La redite ne ſert de rien.
Perſeüs voulant en découdre,
Fond ſur luy comme vn coup de foudre,
Et luy porte, ayant bien quarté,
Vne botte dans le coſté;
Cette playe large & profonde,
Fait de l'ecarlatte de l'onde:
Le Monſtre ſe ſentant piqué,
Veut vn ſeul homme attaquer,

S'ètend, se courbe, & se secouë,
Fait le moulinet & la rouë,
Se plonge, & s'élance hors de l'eau,
Pour engloutir le jouuenceau,
Qui contrecarre, éuite, & porte
Maint coup sur son écaille forte;
Tantost au defaut du brèchet,
Sur l'échigne, sur le flanchet,
Sur le minois, & sur la queuë,
Qui perd alors sa couleur bleuë,
Et fait saillir le sang & l'eau
Parmy l'air; dequoy nostre Oiseau
Craignant que sa plume soüillée
Estant en peu de temps moüillée,
Ne le fit plonger malgré luy,
Prend vn Rocher pour son appuy,
Et s'accrochant de la main gauche,
De l'autre il pousse, taille & fauche,
Et le sçait sonder si souuent,
Qu'à la fin poussant plus auant,
D'vn grand coup d'estoc qu'il luy darde,
Par trois fois le foye il luy larde,
Dont il fait la vie écouler,
Et le jette les fers en l'air.

Le peuple admirant ſa proüeſſe,
Pouſſe mille chants d'allegreſſe,
Bat des mains en criant viuat,
Et fait vn diable de ſabat:
Le Roy Cepheüs & ſa femme,
Le bon Sire & la bonne Dame,
Larmoyans de joye & d'amour,
Vont ſuiuis de toute leur Cour
Baiſer ſa patte glorieuſe,
Et du Monſtre victorieuſe,
Et puis tous enſemble à dada
Vont élargir Andromeda,
Et trouuent la pauure captiue
Encore plus morte que viue;
Mais voyant ſon nouuel amy,
Elle ſe requinque à demy.
Luy s'eſtant d'adreſſe ſoigneuſe
Laué la main toute ſaigneuſe,
La meine par deſſous les bras
Droit au Palais au petit pas;
Mais craignant quelque malencontre,
S'il laiſſe ſon bouclier en montre,
Il le cache dedans vn coin,
L'ayant couuert auec grand ſoin

D'herbes & branches aquatiques
Qui croiſſent en ces lieux ruſtiques;
Mais ſi-toſt qu'elles l'ont touché,
Et du vilain maſque approché,
On les voit changer leurs natures,
Et deuenir roides & dures
Comme de beaux cailloux de Dieu:
Nymphes qui logent en ce lieu,
Ayant connu cette merueille,
S'en font maint beau pendant d'oreille,
Maint bracelet, & maint bijou,
Qu'elles attachent à leur cou;
Et c'eſt là la vraye origine
Du corail: Car comme dit Pline,
Il eſt dans l'eau pliant & mou,
Et dehors dur comme vn caillou.

Ergo glu.

DES CHEVEVX DE MEDVSE changez en Serpens.

FABLE XIX.

TOut gaillard de cette victoire,
Ce Champion demande à boire,
Et de peur de paroiſtre ingrat,
Baſtit de bouë & de crachat

Trois Autels, ou trois Tabernacles,
Aux Dieux, autheurs de ces miracles:
A gauche Mercure eut le sien;
Pallas, cette fille de bien,
Eut la droite, & l'altitonance
Sur vne petite éminence
Eut au milieu d'eux son trepié;
A luy Bœuf fut sacrifié;
Vache à Pallas, & pour conclure,
A vous le Veau Monsieur Mercure.
En suite Persée aborda
Sa fiancée Andromeda,
Et s'estant retroussé la manche,
La prit par sa belle main blanche,
L'entretenant jusqu'au Palais
De petits contes violets;
L'Hymen, l'Amour, valets de feste,
Tiennent chacun leur torche preste,
Et seruent de porte-flambeaux:
Maintes guirlandes de barbeaux
Dans la salle auec symmetrie,
Au defaut de tapisserie,
Charment la veuë; & dans les coins,
Encens, cinnamomes, benjoins,

Que dans des rèchaux on prodigue,
A tout mauuais air font la figue ;
Les Hautbois & les Vielleurs,
Dont on auoit pris les meilleurs,
Fredonnent ſi bien en cadance,
Que juſques aux plats tout y dance ;
Boiteux, caigneux, bornes, boſſus,
Sont en ce lieu les bien receus,
La porte eſt libre à tout le monde.
Donc Cephée ayant fait la ronde,
Et veu tous ſes gens à peu pres ;
Cà, çà, les potages ſont preſts :
Meſſieurs, dit-il, lauons la patte ;
Puis ſur belles chaiſes de natte,
Chacun, ſelon ſa qualité,
S'aſſit apres ſa Majeſté
Pour s'eſcrimer de la machoire,
Et faire rage de bien boire ;
Car on tient que l'on but en tout
Vn muid de vin, & haye au bout :
La Reyne, & meſme l'épouſée,
Bien qu'elle ſe fut excuſée,
Mirent, pour auoir trop pinté,
Leurs chapperons tout de coſté.

Enfin quand Madame la troupe
Eut bien & beau vuidé la coupe,
Perſee eſtant entre deux vins,
Prit à part vn de ſes voiſins
Pour ſçauoir de luy la methode
De s'ajuſter bien à la mode
D'vn païs, où comme inconnu,
Il ſe trouuoit tout frais venu:
Il s'enquit des façons de faire,
Et de ce qu'il crût neceſſaire,
Pour auec eux s'appriuoiſer,
Ou plutoſt s'impatroniſer:
Ce bon homme d'vne humeur franche,
Qui ſe mouchoit deſſus la manche,
Le rendit au dernier carat
Sçauant ſur chaque interrogat,
Et le requit en récompenſe
D'apprendre à toute l'aſſiſtance
Par quel engin, par quel effort,
Il auoit, ſoit à droit ou tort,
Comme vn Maiſtre des hautes Oeuures,
Couppé ce chef plein de couleuvres,
Et tronqué ce corps feminin
Par vn tour de Maiſtre Gonin.

Tres volontiers, répond Perſée,
Voſtre Requeſte eſt exaucée;
Apprenez donc, petits & grands,
Qu'en des quartiers froids & relans,
Qui d Atlas bornent les frontieres,
Habitoient deux jeunes Sorcieres,
Gardant les portes d'vn Chaſteau
Vn peu plus fort qu'il n'eſtoit beau;
Phorque auoit engendré ces veſſes,
Aueugles, ou du moins borgneſſes,
N'ayant qu'vn œil, que nuit & jour
Elles ſe preſtoient tour à tour:
Si-toſt que i'eus l'intelligence
De leur ſecrette manigance,
Comme ie ne ſuis pas tant ſot,
Ie me gliſſe ſans dire mot;
Et dans le temps que la cadette
Tendoit à l'autre ſa lunette,
Au lieu d'elle, auec mes cinq doigts,
Qui tiennent comme belle poix,
Ie prens cet œil, & vous l'empoche;
Et laiſſant Madame la coche
Tendre la patte tout ſon ſou,
Ie prens mes jambes à mon cou,

Paſſe entre-deux ſans dire gare,
Ny m'arreſter, & ie vais dare
Par des ſentiers, tortus, boſſus,
Par des bois épais & toufus,
Sur des cailloux pointus en diables,
Bref par des chemins effroyables,
Iuſqu'à la caſe, où i'eſtois ſeur
Que Meduſe leur tierce ſœur
Auoit éleu ſon domicile.
Plus de cent, voire plus de mille,
Homme & beſtes, ſur leurs piez,
Tranſis, roides, petrifiez,
Aux regards de cette carogne,
Et qui faiſoient piteuſe trogne,
Se trouuerent en mon chemin;
Bref ie n'aurois pas fait demain,
Et ie vous romprois les oreilles,
S'il falloit conter les merueilles
Que ie vis en ces vilains lieux.
Quelque ſot eut jetté les yeux
Sur vn ſi dangereux viſage,
Et ie deuois bien eſtre ſage
Aux dépens des autres tranſis:
Voicy donc comme ie l'occis.

Ma rondache fourbie en guiſe
De quelque glace de Veniſe,
Me fit l'office de Miroir,
Où ſans danger ie la peux voir
Ronflant pour lors comme vn yvrogne.
Là ſans marchander ie l'empoigne
Par ſon horrible couurechef,
Et d'vn coup luy coupe le chef
Tout au droit de la guarguenaie,
Et raſibus de l'omoplate:
Du ſang qui des veines tomba,
Et dont la terre s'imbiba,
Naſquit le beau Rouſſin Pegaſe,
De taille vn peu plus grand qu'vn aze;
Mais volant mieux qu'vn Tiercelet,
Ou le cheual de Pacolet,
Depuis cette belle auanture,
Par le chaud & par la froidure,
Tantoſt roſty, tantoſt gelé,
Par tout le monde i'ay volé,
Non pas en Filou, mais en Aigle;
Enfin iamais Tiel Vleſpiegle
N'a fait tant de tours que i'ay fait.

Chacun reſta fort ſatisfait

Du beau recit du ſieur Perſée,
La grande taſſe fut rincée,
Et le Roy voulut tout d'abord
Qu'on luy verſat à rouge bord,
Ayant par cette longue hiſtoire
Bien merité ce coup à boire:
Quelqu'vn qui vit qu'il ſe taiſoit,
Soit qu'à l'entendre il ſe plaiſoit,
Soit pour s'éclaircir ſur vn doute
Où ſon eſprit ne voyoit goute,
Reprit le diſcours ſur ce poinct:
Prince, il ne vous déplaira point,
Si ie vous dis & vous propoſe,
Que vous oubliez vne choſe:
Sçachons donc comment & pourquoy,
Et dites-nous en bonne foy
D'où vient que Meduſe eut la hure
Pleine de Serpens, ſi l'on jure
Que ſes deux ſœurs ne l'auoient pas.
Vous le ſçaurez tout de ce pas,
Répond Perſée, apprenez doncques
Que plus belle ne ſe vit oncques
Que cette meſme Meduſa;
Iuſque là qu'elle refuſa

Maints

Maints amoureux affolez d'elle;
Sur tout sa treſſe eſtoit ſi belle,
Que tous les cœurs elle empeſtroit:
Ie citerois en cet endroit
Gens qui l'ont veuë, hommes notables,
Et qui paſſent pour veritables,
Si vous en doutiez tant ſoit peu;
Mais pour vous bien dire, le jeu
Ne vaut ma foy pas la chandelle.
Neptun feru de cette Belle,
Tant & tant la tarabuſta,
Que ſon honneur il crocheta
A la barbe de la Dèeſſe
Minerue ma bonne Maiſtreſſe,
Au Temple en ſon nom conſacré:
Elle en eut le cœur tout outré,
Et pour ne voir ce beau ménage,
Mit l'Ægide ſur ſon viſage,
Faiſant complot dés le moment
D'en faire vn ample chaſtiment:
Auſſi la ribaude Meduſe,
Quoy qu'elle diſt pour ſon excuſe,
En paya bien les pots caſſez;
Ses cheueux ſi bien agencez

Prenant de Serpens la figure,
Furent, à ce qu'on nous assure,
Si funestes aux yeux des gens,
Qu'ils les rendoient maugrè leurs dents
Aussi roides qu'vne statuë:
Depuis, pour en troubler la veuë,
Et faire peur aux ennemis,
Son minois par Pallas fut mis
Au plastron qu'elle a deuant elle;
C'est là tout, mouchez la chandelle.

FIN.

L'OVIDE BOVFFON,

OV LES METAMORPHOSES BVRLESQVES.

LIVRE V.

Des Hommes cõuertis en pierre par l'aſpect du chef de Meduſe.

FABLE I.

PEndant que le preux Perſeüs
Endormoit le bon Cepheüs,
De ſon narré plus long qu'vne aune,
Ou pour mieux dire conte jaune,
En acheuant le dernier mot,
Apres lequel il fit vn rot,

Soudain la ſalle à faire noſce
Pareille à celle de Mendoce,
Retentit d'vn horrible cry,
Tintamarre, ou charuuary,
Et d'vne diable de huée
Dont mainte oreille fut tuée.
Ne penſez pas, benins Lecteurs,
Que ce bruit vint ny des fluteurs,
Ny (car l'erreur en ſeroit grande)
Des Violons de la grand bande;
C'eſtoit bien vne autre chanſon,
L'eſtocade, L'eſtramaſſon,
Au lieu de ne chanter que noſſe,
Ne parloient que de playe & boſſe.
On eſtoit juſtement au fruit,
Quand cet épouuantable bruit
Cauſa tumulte, & fit deſordre:
Aucun n'eut plus deſſein de mordre,
Et parmy ces prompts accidens,
Le morceau leur tomba des dents:
Treteaux, & tables renuerſées,
Et le reſte des fricaſſées,
Les pots, les verres, & les plats,
Tous par pieces, & par éclats,

Mirent à quelques-vns en teſte
La figure d'vne tempeſte,
Qui, quand la mer ne ſonge à rien,
S'en vient tout au rebours de bien
Luy ſeringuer humeur venteuſe,
Dont elle deuient moult hideuſe.
Phineüs le fin beau premier,
Aſſeuré comme vn meurtrier,
Marchoit en teſte de la troupe,
Yure du moins comme vne ſoupe,
Et plus écumant qu'vn Verrat,
Brandiſſoit vn baſton ferrat.
A moy, dit-il, dés ſon entrée,
Voleur & fripon de Perſée;
Me voicy pour venger l'affront
Que tu m'as planté ſur le front:
Tu me rendras parbieu ma femme,
Ou, le Diable mange mon ame,
Ie te vais embrocher tout franc,
Et te piquer juſques au ſang:
Ne crois pas pour des bagatelles,
Pour ton bonnet, ny pour tes aiſles,
Ny pour le ribaut Iupiter
Qui ſceut ta mere eſcamoter

Auec vn peu de pierre platte,
Pouuoir échaper de ma patte;
Petit Cochon, il faut mourir.
Hauſſant le bras pour le férir,
Il fut arreſté par Cephée,
Luy criant de voix débiffée;
Maugrébleu de la parenté,
Où diable va cet éuenté?
Ie penſe, Dieu ſoit à mon aide,
Couſin, qu'Aſtarot te poſſede.
Mais voyez le beau compliment!
Eſt-ce là le remerciment
Que tu fais à cet honneſte homme
Qui nous a ſeruy Dieu ſçait comme?
Quoy pour l'auoir ſauué des dents
D'vn fier Marſoüin des mieux mordãs,
C'eſt donc là la dot, malin drille,
Que tu veux qu'il ait de ma fille?
Vien ça, ie demeure d'accord
Qu'en te l'oſtant on te fait tort;
Mais de t'en prendre au ſieur Perſée,
C'eſt vne tres ſotte penſée.
T'en prendre à luy, vrayment ſaimon!
C'eſt au Diable cornu d'Ammon,

Ou la Beſte à la gueulle grande,
Beſte autant laide que gourmande,
Qui de ſon corps ſi dodiné
N'alloit faire qu'vn déjeuné.
Va donc, ſi le poin te demange,
Frappe deſſus elle, & te venge;
Mais ma foy c'en eſt déja fait.
Serois-tu pas bien ſatisfait,
Et ta rage bien ſoulagée,
Si ma fille euſt eſté grugée?
Quoy ce n'eſt pas aſſez encor,
Double coyon, double butor,
Qu'à ta barbe, à tes yeux infame,
Ta couſine, & future femme,
Se ſoit veu pour tous braſſelets
Les carquans & les oſſelets?
Et comme vn voleur ſur la rouë,
Reduite à faire laide mouë,
Cramponnée au haut d'vn Rocher?
Va, va, tu devrois te cacher:
T'a-t'on veu bouger de ta place?
Auois-tu ſeulement l'audace
De t'offrir à joüer des poins,
Ou d'en faire la mine au moins?

Comme cousin, comme mon gendre,
Tu le deuois bien entreprendre,
Mais tu craignois vn peu ta peau:
Ce que i'y trouue de plus beau,
C'est qu'vn autre l'ayant sauuée,
Ta rage en est plus endeuée,
Et luy veut oster lâchement
Ce qu'il s'est acquis brauement:
Si ma fille te semble belle,
Et si tu fais tant d'estat d'elle,
Tu deuois, hardy comme vn Coc,
L'aller décrocher de ce Roc,
Et non pas quand l'affaire est faite,
Vouloir joüir de la défaite.
Enfin puis que sur mes vieux ans,
Sur le poinct d'estre sans enfans,
Ce Braue l'a si bien acquise,
Outre qu'elle luy fut promise
Par bon Contract, auparauant
Que de mettre flamberge au vent;
Laisse luy sa chere conqueste,
Et sans venir troubler la feste,
Crois qu'il ne t'est pas preferé,
Mais au trépas trop asseuré,

Où ma fanfan, mon Andromede
Estoit reduite sans remede.
A cela Maistre Phineüs
Est muet, se sentant reüs ;
Mais regardant d'vn œil farouche,
Le nez bleu, l'écume à la bouche,
Et Persée, & le vieux penart,
Il doute à qui des deux son dart
Doit faire vne horrible saignée :
Enfin l'empoignant à poignée,
La rage luy poussant le bras,
Ou le Diable, ie ne sçay pas,
Contre Persée il vous le darde ;
Mais par bonheur, ou par mégarde,
Dans le fautœüil il adressa,
D'où sans resver, criant çà, çà,
Persée émeu de la débauche,
Sort & fait demy tour à gauche,
Et jurant vne ventre-bieu,
Luy fait renuoy de son épieu ;
Pour lequel éuiter, Phinée
Se cacha sous la cheminée :
Phétus qui ne fut pas si prompt,
Luy fit vn fourreau de son front ;

D'où le tirant, le pauure diable
Se laiſſa tomber ſur le rable,
Enſanglantant nappe & tapis;
Lors tout alla de pis en pis.
La canaille entra peſle meſle,
Tenant broche, pincette, poëſle,
Cuillier à pot, tiſons ardens,
Dont maints en eurent dans les dents:
Les vns crioient qu'il falloit pendre
Cephée, & ſon coquin de gendre;
Mais le bon homme ébalobé,
Par vn eſcalier dérobé,
Eſtoit grimpé dans la guerite,
De peur que quelque lechefrite
Ne fit tache à ſon juſte-au-corps:
Toutefois auant qu'yſſir hors,
Par oraiſon jaculatoire,
Et tourné vers ſon oratoire,
Il fit aux Dieux hoſpitaliers
Des ſermens des plus ſinguliers,
Et requit acte à la Iuſtice,
Comme par inſigne malice
Ces malheureux, malgré ſes dents,
Et ſans qu'il trempât là dedans,

Auoient cauſé ce beau ménage ;
Puis il s'enferma dans ſa cage.
Là-deſſus la fiere Pallas
Arriue dans cet embarras,
Et voyant ſon frere timide,
Luy fait plaſtron de ſon Ægide,
Tant qu'enfin le cœur luy reuient,
Noſtre autheur icy ſe ſouuient
D'vn Indien fort beau jeune homme :
Ie penſe ma foy qu'il le nomme
Atys, qu'vne Lemniacé
Fille au Ganges du temps paſſé,
Auoit de canarde maniere
Fait au fond de quelque riuiere :
Sa mere ne luy plaignoit rien,
Et l'entretenoit aſſez bien,
Car elle en eſtoit quaſi fole,
Ou plutoſt c'eſtoit ſon idole :
Il n'auoit lors que ſeize ans,
Peut-eſtre les contrediſans
Se ſeruiront de l'équiuoque,
Mais en bonne foy ie m'en moque,
Il eſtoit beau, galant, poly,
Veſtu d'vn habit fort joly,

Engalonné, plein d'éguillettes;
Ses cheueux & ſes cadenettes
Empomadez, enfarinez
De poudre qui prenoit au nez
Comme la plus fine moutarde;
Au reſte inſtruit en l'art qui darde,
Mais encor vn plus franc Archer
En cas de fléches décocher.
Tout cecy n'eſt que pour vous dire
Que durant qu'il prenoit ſa mire,
Pour en donner dans le pectus
Du Capitaine Perſeüs;
L'autre prit ſous la cheminée
Vn gros bout de buſche allumée,
Et luy planta droit au muſeau,
Dont noſtre pauure Damoiſeau
Eut la bouche toute ſoüillée,
Et la cervelle écarboüillée.
Quand l'Aſſyrien Lycabas
Vit ſon cher camarade à bas,
Qu'il aimoit, à ce qu'on aſſure,
Plus que ſa pance & ſa freſſure;
Quand il vit qu'il n'en pouuoit plus,
Et que ſon ame faiſoit flux,

Il fit doleance & complainte
Sur ſon méchef, mais fort ſuccinte ;
Car la rage de ſe vanger
Dont il ſe ſentoit demanger,
Quand alors ne demandoit mie
De faire ainſi le Ieremie.
Donc ce furibond s'emparant
De l'arc de ſon amy mourant,
Vers Perſeüs prenant ſa courſe ;
C'eſt auec moy, coupeur de bourſe,
Dit-il, c'eſt auec moy qu'il faut
Voir maintenant s'il y fait chaud,
Et rabaiſſer ta vaine gloire,
Pour auoir caſſé la machoire
D'vn jeune gars au teint vermeil,
Mais qui n'eſtoit pas ton pareil,
Dont tu devrois mourir de honte :
Alors, pour luy donner ſon compte,
Contre Perſée il décocha
Vn rude trait qui ſe ficha,
En ayant éuité la ſacque,
Dans la manche de ſa caſaque :
Mais l'autre ne le manqua pas,
Car il jetta mon vilain bas

D'vn croc en jambe par derriere,
Et puis luy ficha ſa rapiere
Toute encor du ſang Meduſin,
Dans le coſté du cœur voiſin;
Et luy diſant, entrez mignarde,
L'enfonça juſques à la garde.
Lycabas ainſi perforé,
Tournant ſon œil tout égaré
Vers Atys qui giſoit en place,
Et faiſoit piteuſe grimace,
Luy dit d'vne mourante voix;
Bon, nous mourrons tout à la fois,
Et du moins i'auray l'auantage
De faire auec toy le voyage.
Les voila fort bien conſolez,
Aux autres ceux là ſont rifflez.
Voicy venir deux eſcogriffes
Fournis d'vne paire de griffes,
Et chaque griffe de cinq doigts
Rudes & durs comme du bois,
De qui les plus legeres touches
Faiſoient vn abreuuoir à mouches:
L'vn Phorbas fils de Methion,
En ſon temps vaillant champion;

L'autre Amphimedon le Libique,
Tres-adroit à branler la pique,
Tous enragez d'aller aux coups,
Tous deux courans comme des fous,
Mais du ſang répandu ſur terre
Fit à tous deux faire vn parterre,
Dont l'vn demeura ébanché ;
Et l'autre eut le cu écorché.
Hola, hé lourdau, dit Perſée ;
Mais voyez la belle penſée,
Voulez-vous pas vous releuer?
Puis ſans dauantage reſver,
Sur le poinct que ces pauures drilles
Vouloient remonter ſur leurs quilles,
Il perce à l'vn d'eux le goſier
Qui n'euſt pas le temps de crier,
Et pour l'autre il en'euſt dans l'aine.
Enitus à perte d'haleine
Hache au poin dont au mois de Mars
Il decoupoit des Epinars,
Vint pour mettre en rapidetade
Noſtre donneur de platteſſade,
Dont le ſernat n'eſtant baſtant
Contre ce coup exorbitant,

Il prit vne cruche d'agathe
Qui se trouua dessous sa patte,
Et vous la lança de roideur
Au nez de nostre pourfendeur,
Dont d'vne trogne des plus gaupes
Il fut au Royaume des Taupes.
Persée alors s'encourageant,
(Car l'appétit vient en mangeant)
Prend gouſt à cette boucherie,
Malheur à qui sent sa furie ;
Il eſt plus meſchant qu'vn Démon,
Il enfile Polydamon
De Semiramiene race ;
Abaris tombe sur la place,
Licet de meſme à ſes talons ;
Le bel Eloce aux cheueux blons,
Phlegias, & Clyte en cadence,
Viennent danſer la meſme danſe,
Et sur vn tas de trépaſſez
Qu'il a l'vn sur l'autre entaſſez,
Le Rodomont piettine encore
Comme vn Capitan Matamore.
Phineüs qui n'oſe le pres
Affronter de front, [illegible]

Et qui n'a pas la peau trempée
A l'épreuue de ſon èpée,
Se contente de luy darder
Vn jauelot pour le larder:
Mais c'eſt bien viſer pour vn borgne,
Il atteint, le pauure Iean lorgne,
Idas, lequel à remotis,
N'eſtant pour aucun des partis,
Ne ſonge à rien moins qu'à ſe batre:
Il fait pourtant le diable à quatre,
Quand il voit ſon corps embrochè
Du trait qu'il a toſt arrachè,
Pour le relancer à Phinèe,
Auquel il dit: Ame damnée,
Hè! de quel Diable es-tu pouſſè?
T'auois-je iamais offenſè?
Mais mort, il faut que ie te voye
Payé de la meſme monnoye:
Comme il veut en diſant ces mots
S'éleuer deſſus ſes ergots,
Pour prendre encor mieux ſon eſcouſſe,
Il tombe ſans qu'aucun le pouſſe,
Eſtant imbecille rendu
Par tant de ſang qu'il a perdu.

Odites, qu'en cette Prouince
On appelloit Monſieur le Prince,
Et tenoit entre ceux du ſang
Apres le Roy le premier rang,
Preſqu'en meſme temps eut la pance
Percée à jour d'vn coup de lance
Par le Caporal Climenus;
Les coups y vont drus & menus,
Lincydes bazourdit Hipſée,
Dont la rapiere eſtoit ſaucée
Fraichement du ſang d'Antenor,
Vn qui valoit ſon peſant d'or,
Et dont c'eſt ma foy grand dommage.
Le pauure Matthieu qui plus ſage,
Et craignant Dieu, que ces fendans,
Outre qu'il auoit cent deux ans,
Au coin du feu blâmoit les autres,
Et marmotoit ſes patenoſtres,
Fut par Croſmus vn éuenté
Traiſtreuſement décapité:
Sa pauure teſte décrepite
Tombant au feu, fut bien-toſt cuite.
Là-meſme deux freres jumeaux
Des plus grands caſſeurs de museaux,

Inuincibles, ſi la gourmade
Pouuoit parer à l'eſtocade,
Nommez Ammon & Protheüs,
Eurent leur fait par Phineüs.
Le Preſtre Alphit auec ſon aube
Fut mis tout de meſme à la daube.
Et toy, gros Iean le Vielleur,
Tu vins bien chercher ton malheur,
Auec ton camarade Ioſſe,
Tu ne fus onc à telle Nopce.
Las! pendant que tu viellois
Quelque Gaillarde en vieux Gaulois,
Ou la Vignonne Bocannée,
Tu fus payé de ta journée
Par vn ruſtre nommé Petal,
Qui t'aſſomma comme vn brutal,
Et dit en donnant ſur ta calle ;
Va, va, Meneſtrier de balle
Donner *le Bal à* Satanas.
Le pauure homme ainſi mis à bas,
Tremblant des doigts ſur ſa Vielle,
Sembloit joüer la Vilanelle
Sur le chant de gros Iean eſt mort.
Ioſſe à qui cela déplût fort,

A deux mains empoigna la ſienne,
Et jurant par la ventreguienne,
La caſſa ſur le vertical
De cet outrecuidè Pettal,
Dont fut cervelle enuiellée,
Et la Vielle enceruellée.
Pelatte voulant dègraffer
De la porte vn barreau de ſer,
Y ſentit ſa patte attachée
Par vne fleche dècochée,
Qui ſadite main perſora,
Et bien fort dans le Bois entra :
Et pour acheuer le myſtere,
Abas par vn mortel clyſtere
Luy paſſa fort adextrement
Sa broche dans le fondement,
Qui luy tira l'ame, & le pire,
Ce qui n'eſt pas honneſte à dire.
Ainſi ce pauure morfondu
Fut embrochè, cloüè, pendu :
Le determinè Menalée
S'eſtant enrollè ſous Perſée,
Y fut pourſendu par Malchus :
Dorilas le pere aux eſcus,

Gras à lard, riche en heritage
Plus qu'aucun de son voisinage,
D'vn coup qui vint en biaisant,
Deuint bien-tost agonisant:
Celuy qui luy donna taloche,
Luy disant encor par reproche,
De tant d'arpens de terre hélas!
Que te reste-t'il Dorilas,
Sinon cette petite place
Que tu couure de ta carcasse?
Persée émeu de mal-talent
Contre ce Prosneur insolent,
Du corps mourant le dard arrache,
Dont en luy frisant la moustache,
Entre l'vn & l'autre naseau,
Il luy pertuise le cerueau;
Et comme vn Boulanger en haste
Quand il a la main à la paste,
En dépesche autant comme autant;
Le drôle enfile au mesme instant,
Danus & Clitius son frere,
Tous deux nez d'vne mesme mere,
Mais percez de coups bien diuers;
Car l'vn fut fendu d'vn reuers,

Et l'autre en eut dans la veſſie,
Ie penſe que ce fut Clitie.
Aſtreüs, auec Ocledon,
Dont la mere eſtoit, ce dit-on,
Aſſez connuë; & quant au pere,
C'eſtoit vn ſi caché myſtere,
Qu'à force d'en auoir plus d'vn,
Il n'en pouuoit connoiſtre aucun:
Ces deux, dis je, lardez y furent,
Si bien & beau, qu'ils en moururent
Echion qui pour deuiner
Sembloit au Diable ſe donner,
Deuina mal en ce rencontre,
Et vint chercher ſon malencontre.
Toutes porte-armes du Roy,
Armé juſqu'aux dents que ie croy,
Sentit la lame de Perſée
Mieux qu'il n'eut fait chaire percée.
Bref il raffle ce qui luy nuit,
Sans s'épouuanter pour le bruit,
Bien que tout chacun ſur luy fonde,
Preſque ſeul contre tant de monde,
Qui veut l'enuoyer au cercueil,
Il a toûjours bon pied bon œil:

Chacun des deux partis fait rage,
Les vns veulent lauer l'outrage
Fait à Phinée, & les moins fous,
Braue Perſeüs, ſont pour vous.
Entre ceux-cy le Roy Cephée,
La Reyne, & toute ſa tollée,
Auec l'Infante Andromeda
Qui voudroit eſtre en Canada,
Font de tels cris, que cette Salle
Semble proprement vne halle:
Mais le fracas des bataillans,
Soit defendans, ſoit aſſaillans,
Et des navrez en agonie
La malplaiſante ſimphonie,
Eſtourdiſſent tout autrement;
Bellone eſt dans ſon element,
La carogne ſe fait de feſte,
Et ſe baigne juſqu'à la teſte
Au ſang des defunts égorgez,
Et rend les viuans enragez.
Mille vauriens ſuiuant Phinée
D'vne rage determinée,
Heurlans comme des Loups garous,
Accablent de dards & caillous

Perſeus, qu'on voit peſle-meſle
Enuironné de cette greſle:
Or quoy qu'il ne ſoit point coyon,
Il ſe fait pourtant gabion
D'vn pillier, où droit comme vn terme
Il ſouſtient le choc & fait ferme,
Deux pendarts des plus effrontez
Le preſſent fort des deux coſtez,
Tant du poignard que de l'epée,
Sçauoir Ethemon & Molphée.
Ie me figure à ce propos
Voir vn Chien qui lorgne deux os,
I'entens vn Chien que la faim preſſe,
Point ou tres-peu chargé de graiſſe.
Ce Chien donc de haut appétit
Demeure long-temps interdit,
Sur lequel il doit d'abordade
Paſſer ſa premiere boutade.
Ainſi Perſée vn peu fougueux,
Ne pouuant aller à tous deux,
Naure enfin Molphée à la cuiſſe
D'vn rude coup d'où le ſang piſſe,
Qui le rendant vn peu moins chaud,
Le fait retirer tout penaud:

De

De crainte que l'on ne l'acheue,
Ethemon sur ses pieds s'éleue
Contre leur commun ennemy,
Et jurant en diable & demy,
Veut aller cacher son épée
Dedans la gorge de Persée,
Par vn horrible estramaſſon:
Mais helas! le pauure garçon
En frappe le pillier de pierre,
Qui la casse net comme vn verre,
Et luy lance droit au gosier
Vn éclat de ce branc d'acier;
Et combien que bleſſure telle
En effet ne soit pas mortelle,
Il n'a garde d'en réchaper;
Car l'autre au crin le vient haper,
Et quoy qu'il crie, ou bien qu'il prie,
Il le met à la boucherie:
Mais se sentant trop foible enfin
Contre vn tas de peuple mutin,
Dont pour vn qu'il enuoye au peautre,
Il en reuient maint & maint autre,
Qui le pourſuiuent de si pres,
Qu'il ne pleut sur luy que des grez,

Dont la multitude l'accable:
Il s'écrie, hó que le grand diable,
Qui vous pouſſe à m'aſſaſſiner:
Pagnottes, vous puiſſe entrainer,
Vous venez cent contre vn ſeul homme,
Et quoy que ſans ceſſe j'aſſomme,
Vous renaiſſez comme vn Hydra:
Ie vois bien ma foy qu'il faudra
Tirer par quelque ſtratageſme
Secours de mon ennemy meſme.
Puis qu'enfin Meſſieurs les fendans
Vous m'y forcez maugré mes dents.
Ca, ſi quélqu'vn en cette Salle,
Eſt de mes ennemis qu'il détalle:
Ou bien qu'il détourne ſes yeux
Sans regarder trop curieux,
Choſe qui n'eſt belle ny bonne.
A donc du laid chef de Gorgonne.
Apres ſa declaration
Il leur fait exhibition,
A d'autres: dit Theſſale, à d'autres
De tels viſages que les noſtres
Ne s'ébranlent pas de tes tours,
Moins encor de tes beaux diſcours.

Il dit ces mots d'vn ton fort aigre,
Et comme il eſt aſſez allaigre,
Hauſſe le bras pour luy lancer
Dard qui pouuoit bien le percer ;
Mais il deuient comme vne buſe
A l'aſpect du chef de Meduſe,
Et dans la poſture où il eſt,
Il demeurera, s'il luy plaiſt.
Ayant pris nature de pierre,
Amphix vn grand caſſeur de verre,
Veut enfoncer ſon coutelas
Aux trippes du preux Lyncidas
Mais au milieu de ſa carriere
Son bras fait de meſme matiere,
Sans aller deçà ny delà
A ce beau coup met le hola :
A ces deux ſuccede Nilée,
Ayant la cerueille troublée,
D'vne opinion qu'en droit fil
Il deſcendoit du fleuue Nil,
Qu'il eſtoit ſon Fils, luy ſon Pere,
Et pour mieux prouuer ce myſtere,
Il auoit mis ſur ſon pauois,
Fait de cuir colé ſur du bois,

Tant en argent comme en dorures,
Pour armes les ſept embouchures,
Par où ce beau fleuue à pleins ſeaux
Piſſe en mer, ou crache ſes eaux.
Regarde, dit-il à Perſée,
Ayant dëja la main hauſſée,
Si ie ſuis de bonne maiſon,
Et ſi tu n'auras pas raiſon
En voyant de ſi belles marques,
De te conſoler chez les Parques,
D'auoir receu d'vn homme tel
En ce combat le coup mortel.
De ces paroles empoulées,
Les dernieres comme gelées,
Rendent vn ſon fort imparfait,
Et l'on jugeroit en effet,
Qu'il vous va dire des merueilles,
A luy voir juſqu'aux oreilles,
La bouche ouuerte comme vn four.
Frix qui les voyoit tout autour
Auoir ainſi la gueulle morte,
Leur dit d'vne voix aſſez forte:
Hè qu'eſt-ce, à quel jeu joüez-vous?
Ie penſe que vous eſtes fous.

Quoy, pour enuiſager la trogne
Du chef tronqué d'vne carogne,
Vous demeurez ainſi forbus.
Abus Meſſieurs, vous dis-je abus,
Ce n'eſt l'effet ny l'énergie
D'vne imaginaire magie,
Qui le veut dire eſt vn moqueur,
Mais c'eſt plutoſt manque de cœur.
Allons, allons qu'on me ſeconde,
Il nous faut dépeſcher le monde
De ce Charlatan pretendu
Qui fait icy de l'entendu,
Sous couleur de ſes armes fées
Dont vos forces ſont débiffées.
Il y court, mais ſur le carreau
Son pied collé luy dit tout beau,
Vne dure froideur le tuë,
Luy-meſme deuient ſa ſtatuë
Pour ſeruir à ſon monument,
Sans ſçauoir par qui ny comment.
Or tant & tant de morts ſubites
Leur viennent ſuiuant leurs merites;
Mais il aduint vn pareil cas
A certain qui n'y penſoit pas,

Et comme en la garde bourgeoiſe,
Vn mal adroit ſans auoir noiſe,
Pour mal gouuerner ſon mouſquet
Donne à ſon voiſin le pacquet,
Au beau milieu du corps de garde;
De meſme il eſcheut par mégarde,
Que le vieux drille Acontheus,
En combattant pour Perſeus,
Ietta les yeux ſur la Gorgonne,
Dont mal en prit à ſa perſonne;
Car auſſi-toſt elle endurcit,
Reſtant en ce geſte tacit,
Comme vn Iacquemart qui demeure
Le bras leué ſans frapper l'heure.
Aſtiages ne croyant pas
Qu'il euſt déja paſſé le pas,
Se mit à charger de plus belle,
Sur le coffre de ſa ceruelle,
A grands coups, & vous en aurez
Mais ces eſtramaſſons parez
Par la dureté de la pierre,
Sonnoient deſſus comme du verre,
Et faiſoient du feu violet,
Dont s'étonna le marjollet,

Autant que ſi dans cette feſte
Cornes luy venoient à la teſte,
Puis ſans mouuement ny demy,
Prit le train de ſon ennemy,
Reſtant encor apres la vie,
Comme vn qui jouë à l'èbahye,
Plus froid & plus dur qu'vn caillou;
Mais, Lecteur, ſerois-je aſſez fou
Pour t'aller faire vne legende,
Qui ſeroit aſſez belle & grande,
Des noms de tous les èstourdis
Que ce Chef rendit engourdis:
Ma plume à ce conte amusée,
Auroit, ma foy, mardy fusée;
Donc, Lecteur, rien ie n'en feray,
Sçache m'en bon ou mauuais gré,
Car c'eſt toûjours meſme turlure,
Et ie te diray pour conclure,
Que deux cens vaillans ou coyons
Reſtez des ſuſdits horions,
Eſtoient encor dans la meſlée,
Dont la feſte fut ſi troublée,
Ces deux cens ſans en excepter
A prendre tout & tout compter,

En poſture triſte ou bouffonne,
Ayant veu la laide Gorgonne,
Demeurerent petrifiez
Depuis la teſte juſqu'aux pieds.
Phinée autheur de la querelle
Songe pour lors à ſa vaiſſelle,
Maudit ſes tranſports obſtinez,
Enrageant d'auoir mis ſon nez
En ſi ſotte & méchante affaire:
Mais apres tout que peut-il faire,
Ce repentir vient vn peu tard,
Par tout il voit d'vn œil hagard
Ses compagnons les plus fidelles
Mis pour toûjours en ſentinelles,
L'vn en poſture d'vn frapant,
L'autre en celle d'vn agripant;
L'vn portant vne botte franche,
L'autre ſe retrouſſant la manche;
Celuy-cy donnant vn reuers,
Celuy-là tombant à l'enuers;
Vn qui tire, vn autre qui pouſſe,
Vn autre qui prend ſon eſcouſſe;
L'vn trouuant ſon corps en compas,
Cet autre en zede, & l'autre en kas;

L'vn apres l'autre il les appelle,
La Fleur, du Freſne, ou la Chapelle,
Grand champ, Du-viuier, La Foreſt,
Petit Iean ſupport du Mareſt,
Dupré, la Balaffre, la Griue,
Des-Lauriers, S. Iean, Sainte Oliue,
Bref quantité de pareils Saints,
Qui pour miracles maints & maints,
Dont le merite les éleue,
Se font canoniſer en Greve.
A moy, dit-il, à mon ſecours,
Eſtes-vous foux? eſtes-vous ſourds?
Mais au diable l'vn qui démare.
Eſmeu d'vn accident ſi rare,
Il n'en croit pas encor ſes yeux,
Et des mains pour l'éprouuer mieux,
Il taſte ceux qui luy ſont proches,
Qu'il trouue durs comme des roches.
Peſte, dit-il entre ſes dents,
C'en eſt fait me voila dedans,
De me ſauuer i'en dis Canape,
Et c'eſt grand fait ſi i'en réchape.
Ainſi donc ce maiſtre Morgand
Deuenant ſouple comme vn gand,

A recours à l'humble priere
Qu'il fait en tournant le derriere
Au Capitaine Perſeus:
Hola, dit-il, ie ſuis reus,
Et ie vais te rendre les armes;
Mais, mon Braue, trêue de charmes,
Oſte-moy ce Chef dont l'aſpect
Sur mes gens a fait tel eſchec,
Et dont la vertu petrifie,
Ie ſois pendu ſi ie m'y fie:
Détourne, dis-je, au nom des Dieux
Cét épouuantail furieux.
Si tu veux enfin que ie faſſe
Vn demy tour ou volte face,
Tu ſçais que ce n'a pas eſté,
Pour en dire la verité,
Ny la hayne, ny la rancune,
Ny deſſein de faire fortune,
Ny le deſir de dominer,
Qui nous a meuz à déguainer,
C'eſt pour vne femme, & ſans elle
Nous ne ſerions pas en querelle,
Tu n'as pas raiſon, ſi i'ay tort,
Pour le temps i'eſtois le plus fort,

Et mieux fondé quant au merite,
Sans flatter le dé ie le quitte,
Et ſi ce n'eſt point à regret,
Puis que du ſort c'eſt le decret;
Enfin paſſes-en ton enuie,
Mon Braue, & me laiſſe la vie.
Voila le diſcours lenitif,
Dont en poſture de Captif,
Sans oſer retourner viſiere,
Et monſtrant toûjours le derriere,
Phinée harangua ſon vainqueur,
Auquel en terme d'vn mocqueur,
Il repartit de cette ſorte:
C'eſt donc vous effondreur de porte,
Iadis plus fier qu'vne Alection,
A preſent doux comme vn Mouton,
Qui me faites cette requeſte,
Vous n'eſtes ma foy pas tant beſte
De vouloir vous tirer du jeu
Apres auoir mis tout en feu;
C'eſt vne faueur aſſez grande,
Si i'accorde voſtre demande,
Toutesfois pour vous obliger
Ie ne veux point vous outrager,

N'ayez point de peur que ma lame
Faſſe le paſſage à voſtre ame,
Au contraire, amoureux tranſi,
Vous ne ſortirez point d'icy,
Et vous ſerez, comme i'eſpere,
Dans l'hoſtel de noſtre Beau-pere
Aux yeux de ma femme a toûjours
L'objet des premieres amours.
Cet Arreſt ſorty de ſa bouche
Fut ſuiuy d'vn regard farouche,
Apres lequel vn coup ou deux
Il luy paſſa le chef hideux
Du coſté qu'il tournoit la face,
Dont le contour & la grimace
Eſtoit proprement le portrait
D'vn conſtipé ſur vn retrait.
Il voulut détourner ſa veuë;
Mais ſa gorge eſtant deuenuë
Immobile, le pauure fat
Demeura fixe en cet eſtat,
Laiſſant encor ſur ſon viſage
Les marques d'vn lâche courage,
Comme ſon corps qu'il va pliant
En action de ſuppliant,

Tendant les mains en gueux malade
Qui va demandant la passade.
Ainsi finit ce long narré
Où l'Autheur s'estoit égaré,
Par la fin du pauure Phinée
Que la jalousie obstinée
Changea comme ses gens enfin
En figure de marbre fin,
Qui depuis sous le nom d'Antiques
Ont des Palais & des portiques
Fait le plus superbe ornement:
On croit aussi pieusement
Qu'apres vne telle victoire
Persée inuenta pour mieux boire
Cette santé qui jusqu'à nous
Passe encor parmy tant de fous
Sous le beau titre de Meduse,
Mais peut-estre que l'on s'abuse.

DE PROETVS CHANGEZ en pierre.

FABLE II.

APres ces exploits glorieux,
Persée ayant fait ses adieux,

Et receu raiſonnable ſomme
De la Reyne & de ſon bon homme,
Vn beau matin monte à da da
Ayant en crouppe Andromeda,
Femme auſſi belle que mignonne;
Mais femme qui luy coutoit bonne.
En arriuant à ſon Païs,
Il reſta des plus ébays,
De voir le Chaſteau du Grand Pere,
Occuppé par Prœtus ſon frere,
Qui par guerre eſtant le plus fort
S'eſtoit emparé de ce Fort,
Ayant chaſſé ſon frere Acriſe,
Comme on fait vn peteur d'Egliſe.
L'affront qu'il receut cette fois
De trouuer viſage de bois,
Et le tort fait à ſon Grand Pere,
Mit ſi fort Perſée en colere,
Qu'il reſolut de s'en vanger;
Auſſi-toſt brauant le danger,
Chauſſé qu'il eut aux pieds ſes aiſles,
Voyant poſer les ſentinelles,
Par Prœtus au haut du Donjon,
Il y vola comme vn Pigeon:

Qui fut bien fot, ce fut le fire,
Il eut beau faire, il eut beau dire,
Ny les ramparts bien eſcarpez,
Par luy ſans raiſon vſurpez,
Ny la reſiſtance des armes,
Ne purent regouler les charmes
De ce Monſtre aux regards affreux;
Et quoy qu'il fut vaillant & preux,
Dés qu'il euſt veu cette grimace,
Il euſt pû ſur cette terrace,
Paſſer aux yeux du ſpectateur
Pour le chef-d'œuure d'vn Sculpteur.

DE POLYDECTES CHANGE' en Rocher.

FABLE III.

TOutesfois, ô grand eſcogriffe,
Polydectes Roy de Seriphe,
Ny l'éclat de tant de vertus,
Ny tant de coquins abattus,
Par ce jeune homme de merite
N'ont pût de ton humeur dépite
Amollir encor la fierté,
Qui va juſqu'à l'Eternité,

Et non content, Roy de bicoque,
Grand amateur d'œuf à la coque,
De le haïr comme la mort,
Tu soutiens encor à grand tort,
Que l'occision de Meduse
N'est qu'vn conte dont il amuse
Les oreilles des bonnes gens.
Vrayment il faut qu'à tes dépens
Tu sçaches si c'est menterie,
Dit Perseüs tout en furie:
Cà, çà, Messieurs, vuidez ces lieux,
Ou pour le moins clignez les yeux.
Il exhibe à l'instant la trogne
Du chef Serpentin, dont il cogne
La face de ce pauure fou
Qui deuient dur comme vn caillou.

DES MVSES CHANGEES EN Oiseaux, & de Pyrenée precipité.

FABLE IV.

IVsqu'icy pour seruir son frere,
A cause de Monsieur son Pere,
Pallas sans cesse à son costé
L'a de son secours assisté:

Mais voyant ſes affaires nettes
Hors du grand chemin des charettes,
Elle reſout de déloger,
Prend pillules, & change d'air,
Et s'enuelopant d'vn nuage
Comme vn Oiſeau fait ſon voyage
Par le fin beau milieu des airs,
Et trauerſe au deſſus des Mers,
Laiſſant à droit Giare & Cypre,
Qui rimant à la Ville d'Ipre,
N'en eſt pas trop proche pourtant.
Enfin finale elle fait tant,
Qu'elle arriue à Thebes, & grimpe
Non pas deſſus le mont Olimpe,
Mais bien ſur celuy d'Hélicon,
Où des Sœurs le triple Tricon
Fait de tout temps ſon tripotage;
Là l'vne mangeoit ſon potage,
L'autre rotiſſoit en ſecret
Vn miſerable haran ſoret,
Auec vn morceau de gras-double,
Moins qu'on n'en donne pour vn double;
Celle-là s'écuroit la dent,
Bien que ſon ventre cependant,

Criaſt ſans ceſſe à la famine;
Icy de pieces d'étamine,
Et de main autre guenillon
L'autre accouſtroit ſon cottillon;
Celle-cy lauoit ſa chemiſe,
D'vne toille entre jaune & griſe;
L'vne mouchoit ſon nez morueux,
Et l'autre gommoit ſes cheueux;
L'vne empezoit ſur vne pierre,
Et l'autre racloit ſa guiterre.
Pallas à ce ſale tracas,
S'eſtonna qu'on fait ſi grand cas
De ces neuf doctes caqueteuſes,
Et qui cependant ſont ſi gueuſes:
Elle ne laiſſe toutesfois
De leur faire en ſtile courtoi',
Vn compliment à ſa methode,
Qui n'eſt pas des moins à la mode,
Et puis elle pourſuit ainſi:
Le ſujet qui m'ameine icy,
Eſt qu'eſtant en cas d'auantare
Curieuſe de ma nature,
On me fit recit en partant,
Que Pegaſe en ſe tempeſtant,

Et frappant des pieds sur la plaine
Auoit fait sourde vne fontaine,
Dont les eaux sont d'vn gouſt si fin,
Qu'elles vallent du petit vin,
Que s'il n'eſt vray la bourde eſt belle;
Mais s'il ne tient qu'à la chandelle
Pour voir vn si merueilleux cas,
Ie la payray n'en doutez pas:
Quant au Cheual ie l'ay veu naiſtre,
Le droſle me doit bien connoiſtre,
Il fut vn soir apres soupè,
Quand Meduſe eut le cou coupé,
Fait du sang de cette endeſuée,
Dont la terre fut eſtuuée:
Mais, mes Belles, comme ie croy
Vous ſçauez cela mieux que moy,
Car c'eſt vne vielle nouuelle,
Vrania qui fait la belle,
Voyant qu'elle auoit acheué,
Apres auoir vn peu reſué,
Pour les autres prend la parole,
En diſant. O ſans hyperbole
La plus ſage & prude qui ſoit,
Noſtre trouppe qui vous reçoit,

Quelque bon vent qui vous ameine,
Ne ſçauroit inuenter qu'à peine
Le moyen de vous bien veigner:
En effet vous venez gagner
Les œuures de miſericorde;
Mais ſans toucher ſur cette corde,
Et laiſſant compliment à part,
Car i'apperçoy qu'il ſe fait tart,
Ie vous diray que la fontaine
Que nous ſurnommons d'Hypocrene,
Tient de ce cheual de renom
Et ſon origine & ſon nom,
Qu'on ne vous a point abuſée
De chimere ou billeueſée,
Et qu'ainſi ne ſoit, Dieu mercy
Ce ruiſſeau n'eſt pas loin d'icy,
Et nous irons toutes enſemble
Y boire vn coup ſi bon vous ſemble.
La Déeſſe la prend au mot,
Chaque Muſe apporte ſon pot,
Et viſitant la claire ſource
Trinque ſans délier la bourſe.
Pallas admire ce Canal
Fait d'vn coup de pied de Cheual,

Le Bois, le Iardin, la Prairie,
La Maiſon, la Cour, l'Eſcurie,
Enfin d'vn bout à l'autre bout
Elle court & foüille par tout.
Ma foy ſi vous eſtiez gagées,
Vous n'eſtes pas tant mal logées,
Leur dit-elle, & ſans paſſion
I'y voudrois eſtre en penſion.
Vous vous moquez de vos ſeruantes,
Repart vne des plus ſçauantes,
Nous n'eſperons pas ce bonheur,
Et ce nous ſeroit trop d'honneur:
Mais c'eſt nous conter des fleurettes,
Car vous auez d'autres brayettes,
Comme l'on dit à retourner.
Pour vous dire ſans lanterner,
La demeure n'eſt pas tant ſotte,
On y peut ſiffler la Linotte,
Meſme y danſer les Mataſſins,
Sans rompre la teſte aux voiſins.
Enfin quoy que nous ſoyons gueuſes,
Nous nous y tiendrons tres-heureuſes,
Car ainſi qu'on dit, chaque Oiſeau
Trouue toûjours ſon nid fort beau.

Si nous pouuions ſur cette crouppe,
Manger en repos noſtre ſouppe;
Mais comment en venir à bout
Le Diable ſe fourre par tout,
Et nous craignons ſi fort les hommes,
Pauure Pucelles que nous ſommes,
Qu'au moindre bruit ſauue qui peut,
Et dés lors que quelqu'vne veut,
Moins timide de ſa nature,
Eſprouuer qu'elle eſt l'auanture:
Nous luy crions heus heus,
Ad eſt inſtar *Pirèneus.*
Lors croyant l'auoir à ſa queuë,
Peſte homme elle deuient bleuë;
Moy qui vous parle en bonne foy,
I'en ſuis encor tant mal de moy,
Et ſongeant à cét eſcogriffe,
Il me ſemble eſtre ſous ſa griffe.
Vous ſçaurez, prude Minerue,
Que Pyreneus ce malua,
Vn des grands abbateurs de quilles,
Auoit à force de ſoudrilles,
Toute la Focide vſurpé,
Où le peuple par luy dupé,

Eſtoit en crainte d'auoir pire,
Souffre douleur en ſon empire.
Or vn beau iour que toutes neuf,
Pour attrapper vn habit neuf,
Nous allions le iour de la feſte,
A Themis preſenter requeſte;
En allant le temps ſe broüilla,
Et broüillé, pleut, & nous moüilla,
Si bien & beau, que le derriere
Nous alloit ſeruir de gouttiere;
Nous rencontrant en cet eſtat
Ce fin renard en pas de fat,
Nous vint faire cent reuerences,
En diſant: Si vos Excellences
Veulent prendre vn peu le couuert,
Tout mon logis vous eſt ouuert,
Acceptez-le, & qu'en cét orage,
Honte ne vous faſſe point de dommage,
Souuẽt les Dieux, quoyqu'ils ſoiẽt Dieux
Ont pris giſte en de pires lieux:
La peur d'eſtre encor plus crottées,
Et le plaiſir d'eſtre flattées,
Nous fit ſans beaucoup ergotter
Son offre & logis accepter.

Il nous mena dans sa cuisine,
Couurant son jeu de bonne mine,
Et fit allumer vn fagot,
Nous entretint de son magot,
Et de cent mille autres fadaises
Toutes aussi plates & niaises.
Cependant par les Aquilons
Qui pressoient d'oster les talons,
Le Ciel dépris de sa nuée
Nous fit voir sa face enjeüée.
Lors nous songeons à décamper,
Mais il nous parle de souper,
Et voyant enfin cette amorce
Sans effet, il vient à la force,
Faisant fermer l'huis dessus nous,
Menaçant de roüer de coups,
Ou bien embrocher toute viue
Celle qui feroit la rétiue.
Il nous falloit, sans trop resver,
Le faire, s'enfuir, ou creuer;
S'enfuir? par où? par la feneſtre,
Car pour l'huis il en estoit maistre.
Nous graissant donc comme au Sabat,
Disant tarabi, tarabat,

Nous

Nous nous changeons en Hirondelles,
Et dénichons à tire d'aisles :
Ce rustre auec vn pied de nez,
Voyant tous ses dessein bernez,
Veut dénicher de mesme sorte,
En disant le Diable m'emporte,
Vous fuyez, mais ie vous suiuray,
Ou dans la peine ie mourray :
Mais s'élançant il tombe à terre,
Et montre en faisant ce parterre,
Qu'à ce mestier il est plus neuf
Qu'vn oyseau qu'on appelle vn Bœuf;
Et de fait la terre soüillée
De sa figure écarboüillée,
Ce bel oyseau bien trépassé
Se trouue enfin le nez casse.

DES FILLES DV ROY DE Macedoine, changées en Pies.

FABLE V.

LA Muse acheuoit ces nouuelles,
Quand tout à coup certain bruit d'aisles,

Ioint aux voix repetant margot,
Et maint autre vilain gros mot,
De Pallas frapperent l'oüye,
Dont en posture d'ébahye
Elle leua le nez en haut:
Mais quelque chose de tout chaut,
De couleur & d'odeur fort sale,
Semblant à matiere fecale,
Luy fit masque entre les deux yeux,
Elle crût qu'vn malicieux
Iuché sur des branches pour rire,
De son nez auoit pris la mire,
Puis qu'encore apres cet affront
Aussi piquant qu'il estoit prompt,
On adiousteit grosses injures,
Qui luy deuoient estre bien dures.
Voulant donc en cet accident
Connoistre au moins cet impudent,
Ou cette impudente foireuse,
Nostre premiere discoureuse,
Vranie, pour l'appaiser,
Ainsi se mit à dégoiser.
Dame ne soyez point piquée
De l'oyseau qui vous a masquée,

L'vn des neuf à qui depuis peu
Nous auons joüé mauuais jeu,
Et qui pour sottise tres-grande,
Des oyseaux ont accrû la bande:
Car bien qu'en voix de Godenot
Elle nous appelle Margot,
C'est son nom, & c'est vne Pie,
Et qui peut-estre a là pepie,
Iadis filles de Pierus,
Riche en terre, & pere aux escus,
Et d'Euippé neuf fois féconde,
Qui les mit toutes neuf au monde.
Ces soles de leur vanité,
Pour leur nombre ou pour leur beauté,
Fstourdirent ceux d'Æmonie,
Et tous les blondins d'Achaïe;
Mais enfin leur malheur aussi
Voulut qu'elles vinssent icy:
Et pour nous choquer d'abordade,
Par vn discours plein d'incartade,
L'aisnée en termes goguenards,
Sans respect nous dit ces brocards.
Cessez, ô Déesses crottées,
De quelques Pedans respectées,

D'abuſer par tant de rébus
Que vous apprend Monſieur Phébus,
L'une doctrine imaginaire
L'indocte & ſtupide vulgaire,
Qui depuis huit juſqu'à neuf,
Graces aux Chantres du Pont-neuf,
Courtiſe en démarche incertaine
Roy de bronze & Samaritaine:
Juſqu'icy quelques Eſcoliers
Vous ont pû fournir de ſouliers,
Et pour un peu d'eau d'Hypocrene
On vous a donné quelqu'étrene,
Mais le peuple deſabuſé
Deuient deſormais plus ruſé;
Vos chanſons ne ſont plus en vogue,
Si ce n'eſt chez le Pedagogue,
Et vos Courtiſans pretendus
Sont à preſent bien morfondus.
Peſte que le monde eſtoit grué,
Lors que la Muſe eſtoit couruë,
Pas une de nous en amy
N'eſt ny Déeſſe ny demy;
Mais que l'on me claque les feſſes,
Si pas-une à telles Déeſſes

Voudroit faire comparaiſon :
Toutefois parlons par raiſon,
Laiſſons à part ces babioles,
Sans les effets, fy des paroles ;
Pour moy i'en dis du mirlirot,
Et qui s'y fonde eſt ſotte ou ſot.
Nous voicy neuf tout d'vne bande,
La voſtre eſt auſſi belle & grande,
Ou gourmons nous à coups de poings,
Ou chantons quelqu'air pour le moins
De Lambert, ou d'vn autre Maiſtre,
C'eſt là que nous ſerons paraiſtre
De noſtre eau dans vn coquemart,
Et fors ſi ſur nous par hazard
On vous adjuge gain de cauſe,
Nous promettons par bonne clauſe,
De vous ceder noſtre maiſon
Garnie ainſi que de raiſon,
Et nous en aller ſans repliqne
Chercher fortune en Amerique,
Ou iuſqu'au païs Margajat :
Mais ſi d'vn rude échec & mat
Nous vous rendons, les belles Muſes,
Ce qu'on appelle bien camuſes,

Quand ceux qui jugeront des coups
Vous auront donné du dessous,
Il vous faudra ne vous déplaise
Chercher où vous mettre à vostre aise,
Faisant d'icy vidi aquam,
Lieu dont on fait si grand cancan:
Mont dont tant de chose on conte,
Ruisseau dont on fait si grand compte,
Que graces aux peuples pipez
Vous auez toûjours vsurpez,
Mais que la fin de la dispute,
Si le sort droitement débute,
En propre nous adjugera
Où chacune de nous tiendra
Sa place auecques plus de mine
Que des gens mangez de vermine:
Les Nymphes qui sont icy pres
Pourront bien quitter leurs Forests,
Et débroüiller tous nos grabuges,
Si vous les acceptez pour Iuges.
Ce défy d'vn ton arrogant,
Suiuy d'vn geste en nous morguant,
Mit nos jugemens en déroute,
Car l'accepter c'estoit sans doute

Déroger à nos qualitez:
D'autre part nos Diuinitez,
En refuſant cette partie
Qui ſembloit ſi bien aſſortie,
Receuoient vn vilain ſoufflet
Plus importun qu'vn camoufflet,
Et par des galleuſes Soubrettes,
Qui pour leurs conteurs de fleurettes,
En auroient fait durant le cours
Leurs entretiens & leurs diſcours.
Il fallut donc pour nous defendre
Cette ſotte taſche entreprendre,
Et faire venir tout exprés
Les belles Gardes des Foreſts,
Qui jurerent par leurs quenoüilles,
Par les Marais & les grenoüilles,
De garder foy, droict, loyauté,
Bref d'en juger en equité.
Leurs culs qui n'eſtoient pas de verre,
S'arrangerent ſur vne pierre,
Car noſtre logis eſtoit net
De banc, de ſiege, & tabouret;
Mais quoy pauureté n'eſt pas vice.
Adonc entra dedans la lice

Celle qui par leur commun choix
Eſtoit l'vnique pour la voix,
Et tout en raclant ſa Guitarre,
Feignant certain rhume ou catharre,
Cinq ou ſix fois elle touſſa,
Par apres elle commença
A chantonner certain prelude
Qui fut à l'oreille aſſez rude.
En ſuite prenant le fauſſet,
Pendant qu'on tenoit le tacet,
Elle mit ſur l'air d'vne Gigue
Cette rude & ſanglante intrigue
Entre les Geans & les Dieux,
Auec l'eſcalade des Cieux:
Elle fit ſonner cette guerre,
Vanta les enfans de la Terre,
Et rauala les actions
Des Dieux qu'elle appella coyons;
Elle dit qu'en cette bagarre
Tiphon frappant ſans dire garre,
Leur donna luy ſeul tant de peur,
Qu'ils s'enfuirent manque de cœur,
Et dèlogerent ſans trompette,
Cherchans quelque lieu de retraite,

Iusqu'à tant qu'en Egipte enfin
Las! crottez & mourans de faim,
Ils arriuerent sur la brune;
Mais par leur mauuaise fortune,
Typhon, pour n'en faire à deux fois,
Et dont vn pas en valoit trois,
Les suiuit si bien à la piste,
Qu'il les attrapa tous au giste:
Lors chacun d'eux l'esprit troublé,
Pris comme Caille dans vn blé,
De malle-peur fit dans ses chausses
Ce qui ne vaut rien dans les sausses;
Enfin pour se tirer d'vn pas
Qui les menaçoit du trèpas,
Ils eurent recours à Torelle,
Qui par ses machines, dit-elle,
Changea Iupiter en Taureau,
Et Messer Phèbus en Corbeau;
Bacchus sous la peau d'vne Chevre;
Diane qui trembloit la fievre,
Comme vne Chatte de poil gris,
Se mit à guetter la Souris;
Iunon prit l'habit d'vne Vache;
Vénus, & son petit gauache,

En Poissons furent déguisez;
Mercure l'vn des plus rusez,
Sans beaucoup changer de nature,
D'vn Macquereau prit la figure;
D'où vient qu'encore en quelques lieux
Iupiter, & ces autres Dieux, (vre,
Sous Taureau, sous Vache, ou sous Che-
Sous Poissons, sous Chat, ou sous Lievre,
Ont de ces peuples innocens
Tous les jours quelqu'onces d'encens.
La Guenipe toute essoufflée
Ainsi finit cette meslée,
La face rouge comme vn Coc,
Et pendit sa Guitare au croc:
Il fallut alors sans remise
Déployer nostre marchandise,
Et nous: Mais à tant deuiser
Ce seroit peut-estre abuser
De vos bontez, ma bonne Dame;
Et le discours, si ie l'entame,
Vous pourroit ennuyer si fort,
Que vous m'en donneriez le tort.
Vrayment vous auez bonne grace,
Luy dit Pallas, estes-vous lasse

La Belle? ou faut-il franchement
Vous faire vn nouueau compliment
Pour vous faire acheuer le reſte?
Non, non, pourſuiuez viſte, & preſte,
Pendant qu'à l'ombre de ce tronc
Ie me mettray tout de mon long;
A voſtre aiſe, repart la Muſe;
Et coupant court à toute excuſe,
Pourſuit ainſi ſon beau narré;
Donc il falut bon-gré mal-gré
Qu'vne de nous entrât en lice.
Calliopé fit cet office,
Ayant mis tout en vn paquet
Ses cheueux deſſous le toquet,
Ainſi qu'vne Dame Cigogne;
Puis prenant ſon Lut de Boulogne,
En gringuenotant l'accorda,
Chanta Lanlere & les Oüy-da;
Et ſans joüer autre prélude,
Pinça cette piece d'étude.

LE RAVISSEMENT DE Proſerpine & Ciane, changées en Fontaines.

FABLE VI.

Beneuole, ou fâcheux Lecteur,
Pour ſuiure l'ordre de l'Autheur,
Qui joint ſes dits les vns aux autres
Comme beaux grains de patenoſtres,
Le tout ſoit dit ſans l'offenſer,
Tout de bon ie vais commencer:
Ouurez hardiment les oreilles,
Et vous entendrez des merueilles;
Silence, chut, attention,
Tout cecy n'eſt point fiction,
Et tient tant ſoit peu de l'hiſtoire,
Il faut l'aller voir, ou me croire.
Dame Cerès fut en ſon temps
Vne bonne femme des champs,
Qui toute la fine premiere
Inuenta l'vtile maniere
De fendre le ſein des guérets,
Et tirant les cailloux, les grets,

Les ronciers, les chardons, les mottes,
Non ſans ſe barboüiller de crottes,
Apres mille ſoins redoublez
D'y faire venir de bons blez:
Auſſi cette bonne nourrice
Inſtitua pour la Police
Et loix & conſtitutions.
Pour tant de bonnes actions,
Si ma Muſe égaloit mon zele,
Ie ferois des Vers dignes d'elle,
Car cet honneſte Bauolet
Vaut bien du moins vn Triolet.
Quand la Nation Gigantine,
Fiers pantonniers, troupe mutine,
Par vn deſſein audacieux
Vinrent eſcalader les Cieux,
Iupiter auec ſon tonnerre
Les ayant mis plus bas que terre,
Tiphée le plus fort de tous,
Et le plus fier de ces Fileux,
Accablé du Mont Lilibée,
Quoy qu'il euſt la teſte courbée
Deſſous le puiſſant Mont Gibel,
Où par vn feu continuel

Qu'il semble soupirer sans cesse
Il faut voir l'ardeur qui le presse,
Quoy que la Coste du Pachain
Fust le gan de sa gauche main,
Et de l'autre le Mont Pelore;
Cependant l'on eust dit encore,
Qu'il auroit voulu l'éprouuer,
Et tenter de le releuer,
Pour faire vne nouuelle guerre.
Du coup il fit trembler la terre,
Et Pluton dans ce tremblement
Trembla dans son appartement,
Que ce coup ne fist ouuerture
A son infernale closture,
Plus chaude & plus noire qu'vn Four,
Sçachant des mieux que si le jour
Penetroit ses demeures sombres,
Que toutes Mesdames les Ombres
Gagnant le climat des humains,
Luy baiseroient bien-tost les mains.
Il en eut peur le Maistre Diable,
C'est pourquoy ce Prince effroyable,
Pour obuier à ce danger,
Iuchè dessus vn Char leger,

Ou si l'on veut dans son Caroſſe
Entraiſné de plus d'vne Roſſe,
Sortit le minois tout hideux
De son Empire tenebreux;
Il auoit fait plus de vingt mille
Dans le doux païs de Sicille,
Et se raſſeurant peu à peu,
Prenoit déja la choſe en jeu:
Apres s'en eſtre fait la guerre,
Et sauté de son Char à terre,
Regardoit paiſtre les Moutons,
Ajuſtoit de petits baſtons,
Ramaſſoit des cailloux ſans nombre,
Voyoit la grandeur de son ombre,
Danſoit & ſautoit à pied joint,
Couroit, & puis ne couroit point,
Et se plaiſoit à la campagne;
Quand Vénus cette bonne cagne,
Et la maman de Cupidon,
Cette gouge, cette dondon,
Qui toûjours ſonge à la malice,
A l'affuſt ſur le Mont Erice,
L'auiſant ainſi de repos,
Tint à ſon fils ce beau propos.

Ne dupe point mon eſperance,
Mon tout, mon ſuport, ma puiſſance,
Mon fils, mon poupon, mon fanfan,
Si tu veux plaire à ta maman:
Sus donc de l'vne de ces fléches
Qui font d'ineuitables bréches,
Ou pour mieux faire d'vn épieu,
Que le cœur de ce morne Dieu
Reſſente qu'enfin ta puiſſance
Va plus loin que ſon inſolence.
Tu regne meſme dans les Cieux,
Où le plus grand de tous les Dieux
Cedant au pouuoir de tes charmes,
Fait gloire de rendre les armes;
Deuant ton ſuperbe brandon
Son Sceptre deuient vn bourdon,
Sa foudre eſt moins qu'vne fuzée.
Quoy, reprit la fauſſe ruſée,
Neptune ce vieux Dieu marin,
Iroit iuſqu'à ſaint Mathurin?
Quand il y va de ton ſeruice,
Il n'eſt de Loy qu'il ne ſubiſſe:
Tu portes ton embrazement
Iuſque dans ſon moite élement,

En tous lieux on te rend hommage,
Et cependant ce Dieu ſauuage
Se rira ſeul de ſon pouuoir?
Ha! vrayment il feroit beau voir.
Sus donc, fanfan, qu'on me le fronde,
Il ira d'vn des tiers du monde,
Les ſeules ombres des Enfers
Ne peuuent reſſentir tes fers,
A moins donc que tu ne maintienne
Ta haute puiſſance & la mienne,
Tu la verras bien-toſt finir:
Si tu euſſes ſceu mieux punir
La ſotte brauade, ou la verve
De l'impertinente Minerue,
Si cette coureuſe de Bois
Euſt eſté ſoûmiſe à tes loix,
Diane qui fait tant de faſte
D'eſtre ſterile, ou d'eſtre chaſte,
La fiere fille de Cerés
Ne mépriſeroit pas tes traits,
Et ne croiroit pas comme l'autre
S'échaper de l'Empire noſtre.
Que ſi cet Empire commun
Ne te deuient point importun;

Que si nostre grandeur te touche
Par les doux plaisirs de ma couche,
Par tous les plus tendres soûpirs,
Et les plus chaloureux desirs,
Ie te conjure & ie t'en presse,
Tire vne fleche vengeresse
Au cœur de ton oncle Pluton,
Et faits enfin que le glouton
Ressente vn trait de la prunelle
De cette insolente Donzelle;
Ainsi nous ferons entre nous
D'vne seule pierre deux coups;
Et si le barbare l'enleue,
Ma douleur aura quelque treve.
Aussi-tost fait, aussi-tost dit,
Amour plein d'vn petit depit
Ouure subitement sa trousse,
Et d'vne legere secousse,
De honte & de fureur saisi,
D'vn dard entre mille choisi,
Férut tout droit à la poitrine
L'époux futur de Proserpine.
Pres du Mont-Gibel flamboyant
Est vn Lac toûjours ondoyant,

Et le nom, si ie ne m'abuſe,
Dont on le nomme, c'eſt Perguſe.
L'on voit nager deſſus ces eaux
De toutes les ſortes d'oyſeaux,
Herons, Butors, Canards, & Cignes,
Qui ſeuls de bien chanter ſont dignes,
Et le Caiſtre auſſi ſpacieux
N'en a plus, ny qui chantent mieux.
Vne grande Foreſt ſauuage
Faiſant de tous coſtez ombrage,
Tient ſes eaux dedans le ſommeil
A l'abry des raiz du Soleil.
Ce lieu frais, agreable & ſombre,
Produit des herbettes ſans nombre,
Et fait briller parmy des fleurs
De toutes ſortes de couleurs:
Ce fut là comme on s'imagine,
Que l'innocente Proſerpine,
Fille de Madame Cerés,
Faiſant à l'enuy des bouquets,
Auecque ſa petite ſuite,
Prenoit de tant de fleurs l'élite,
Cueilloit des roſes & des lys,
Des œillets & des piſſanlis,

Du jaſmin & des violettes,
Et ſe démenoient les pauurettes
A qui plutoſt en auroit plein
Son panier, ſa jupe, ou ſon ſein:
Mais vrayment ce fut bien le diable,
Pluton ce pendart effroyable,
Ce Sorcier, ce Diable, ou ce Dieu,
La fut auiſer dans ce lieu:
Il la vit donc, l'aima ſur l'heure,
Et l'enleua dans ſa demeure;
Car ſon amour precipité
Ne fit rien de plus conſulté.
En vain la pauurette éperduë
Se deſeſpere, pialle, & huë
Sa pauure mere à ſon ſecours,
Ses compagnes de tous les jours,
Mais ſur tout ſouuent reïtere
Le nom de ſon abſente mere;
Elle peſte, elle fait des vœux,
Et quoy qu'ils ne fuſſent que deux,
Elle ſe fait tenir à quatre,
Tant qu'à force de ſe debattre
Elle s'arrache ſon toquet,
Sa ceinture & ſon affiquet,

Déchire cotillons & cotte,
Tant qu'enfin la pauure idiote
Vit pour comble de ſes malheurs
Tomber à bas toutes ſes fleurs,
Et prit ce dernier malencontre
Pour le plus fâcheux du rencontre ;
Sur vne ſeule l'inhumain
De bonne heure auoit mis la main,
Qui fit que la deſeſperée
Ne la perdit que la ſoirée :
Mais ce fier & brutal Amant,
Loin d'eſtre touché ſeulement
Ny de ſes cris ny de ſes larmes,
Luy chantoit, baiſez-moy gens d'armes,
Et diſant autres mots nouueaux,
Hochoit la bride à ſes cheuaux,
Mettant chacun d'eux en furie,
Le nommant par ſa ſeigneurie ;
Il paſſe des marais bourbeux,
Et malgré les abiſmes creux,
Paruint aux eſtangs des Paliſques,
Qui de profondeur ont cent piques,
Et ſent la funeſte vapeur
Qui ſort de leur interieur ;

Bref ne cherchant qu'à faire gille,
Il passe par dela la Ville
Construite par les Gorgias
Et bons enfans de Barchias,
Issus de la grande Corinte
Qui de deux Mers semble estre ceinte.
Ie ne sçay pas bien bonnement
En cet endroit si Nazonment;
Entre Ciane & Arethuse,
A moins qu'Ouide ne s'abuse,
Vn bras de Mer est reserré
Et de Rochers tout remparé.
C'est là que la Nymphe Ciane
Plus errante que n'est la Sultane,
Tenoit son rang & son maintien
Dans le païs Sicilien,
Si bien qu'elle fut la Maraine
Du nom de la belle Fontaine.
Ce jour à l'ombre des roseaux
Elle se baignoit dans les eaux,
Mais reconnoissant Proserpine,
Sortit de l'eau jusqu'à l'échine;
Pour l'arrester en cet endroit,
Et montrant ce qu'elle portoit,

Alors on vit de ſa freſſure,
Vn peu plus bas que la ceinture,
Et peu plus haut que les genoux,
Diſant au Dieu plein de courroux:
Comment donc, mercy de ma vie,
Oſe-tu bien auoir rauie
L'aimable fille de Cerés?
O le grand coup! le beau progrès!
Que ſi tu oſois bien pretendre
A l'honneur d'eſtre vn jour ſon gendre,
Ne pouuois-tu par la douceur
Te rendre maiſtre de ſon cœur,
Et bien loin d'vſer de main miſe,
Iuſqu'à déchirer la chemiſe
De cette adorable Beauté,
Eſſayer par ciuilité,
Par des ſoins & par des tendreſſes,
Des ſoûpirs, des vœux, des careſſes,
Violons, bijoux, & cadeaux,
De l'emporter ſur tes riuaux,
Et de vaincre enfin par ta peine
La rigueur de cette inhumaine?
Quant à moy ſans comparaiſon
De ma baſſeſſe à ſa maiſon,

Quand autrefois le fleuue Anape
Voulut m'en conter cape à cape,
Il s'y prit d'vne autre façon:
C'eſtoit vn honneſte garçon,
Il ne m'eut point en mariage,
Et n'eut droict à mon pucelage,
Qu'apres que ſa conſtante ardeur
M'eut tout à fait touché le cœur:
Il n'eſtoit Dimanche ny Feſte,
Que d'vn air tout à fait honneſte
Il ne m'apportât vn bouquet,
Et ne m'écriuit vn poulet,
Des vers, ou quelque chanſonnette.
Si i'eſtois en coiffe cornette,
On le voyoit peu me quitter:
Bref à force de m'en conter,
Le Galant y trouua ſon compte,
Si bien que ie n'ay point de honte
D'auoüer qu'enfin il me plût,
Et fit de moy ce qu'il voulut.
En faiſant telle remontrance,
Elle oppoſoit la reſiſtance
A ce Dieu ſi precipité,
Dont le rauiſſeur irrité,

Frapant

Frapant de ſon trident la terre,
L'éclata plus viſte qu'vn verre.
Ses cheuaux alors tout ſoudain
Pour gagner ce lieu ſouſterrain
Où Pluton tenoit ſon Empire,
En moins de temps qu'on ne peut dire,
Ne firent qu'vn pas & qu'vn ſaut
Pour arriuer à ce lieu chaut.
Mais cependant Ciane outrée
De voir ſortir de la contrée
L'aimable fille de Cerés,
Pouſſe d'inutiles regrets,
Et ne peut eſtre conſolée
De voir la Vierge violée,
Auſſi bien que ſes chaſtes eaux
Ses yeux deuiennent deux ruiſſeaux,
Qui pleurans exprimoient ſans ceſſe
L'ennuy de leur pauure Maiſtreſſe;
Si bien que dedans ces douleurs
La Belle ſe fondit en pleurs,
Son corps plus ſouple que la laine
Deuint vne claire fontaine,
Se meſlant inſenſiblement
Dedans ce liquide élement

Dont elle auoit eſté n'agueres
Nymphe, ou Déeſſe tutelaire.

STELLES CHANGE' en Lezard.

FABLE VII.

CEpendant Cerés en campagne
Court ainſiqu'vn Cheual d'Eſpa-
Pour chercher au haut & au loin, (gne,
Et juſqu'au moindre petit coin,
Sa pauure fille, dont la perte
Fait qu'on la voit toûjours alerte,
Non de joye, ains de beau ſoucy,
Qui luy rend le teint tout chanſy:
Iamais ny Madame l'Aurore,
Qui des Monts les chaperons dore,
Ny Phébus, quand les yeux petits
Il cherche ſon lit chez Thétis,
Ne la trouuent en faiſant pauſe;
Et quand tout le monde repoſe,
Elle a toûjours vn pied leué,
Et bat ſans ceſſe le pauć:
Deux tiſons d'vne lueur ſombre,
Parmy la nuit frileuſe & ſombre,

Donnent le branle à ſes deux bras,
Et ſeruent à guider ſes pas :
Le jour venu, la Belle trotte,
Et juſqu'au ſoir peſtrit la crotte,
Queſtant en Barbet effarè,
Qui de ſon Maiſtre eſt ègaré ;
Enfin ce trauail, cette courſe,
Sechent ſon goſier & ſa bourſe,
Et de male-ſoif étranglant
Ainſi que fit le preux Rolant,
Cerès n'ayant maille ny pipe,
En pauure eſtat ſe voit reduite ;
Ainſi plaignant ſon ſort maudit,
Sans argent, manteau, ny credit,
Elle aduiſe quelque lumiere
Sortant du trou d'vne chaumiere
Qu'elle prend pour vn Cabaret ;
Elle y va ſans autre ſecret,
Sinon que ſur ſa bonne mine
On luy pourroit preſter chopine :
Heurtant donc du doigt contre l'huis,
Vne Vieillote au teint de buis,
De poireaux la face lardée,
Et d'vn doigt de craſſe fardée,

Vient ſes bezicles ſur le nez,
Et ſes doigts crochus embrenez
D'vn malotru bout de chandelle,
Eſclairer aux yeux de la Belle,
Qui luy dit d'abord, Dieu te gard.
Vrayment vous venez ſur le tard,
Repart la vieille: Hé! bonne femme,
Ie ſuis fole, & de haute game;
Mais que veux-tu? le pis enfin
C'eſt que i'ay ſoif, & meurs de faim:
Or la vapeur de ta cuiſine
A déja frapé ma narrine,
Et ſi ie n'ay le nez panais,
Ce n'eſt du moins rien de mauuais.
Apporte donc, ma mere, apporte,
Quoy que ce ſoit, il ne m'importe,
Roſty, grillé ſur le charbon,
A ventre affamé tout eſt bon.
La Dorgna comme charitable,
Sans mettre le couuert ſur table,
S'en va querir dans vn taiſſon
Certain broüet de ſa façon,
Qu'elle preſente à l'alterée,
Qui prend cette galimaffrée,

Et ſans crainte de ſe brûler,
Se mit apres pour l'aualer.
Le petit Porcher du Village
Regardant Cerés au viſage,
Qui s'étrangloit, ou peu s'en faut,
Luy dit en riant: Il eſt chaud;
Soufflez, prenez garde aux areſtes:
Mais ne vous faut-il point d'apreſtes?
Quelle aualeuſe de poix gris!
Iamais mes Cochons prix pour prix,
N'ont mieux dégourdy la caulée,
Encore, encore vne éculée,
Il faut aller juſques au bout,
Et vous n'aurez pas trop de tout.
Par ces brocards la bonne Dame
Creuant de dépit dans ſon ame,
Et ſe tournant vers ce Garçon,
Luy bride le nez du taiſſon,
Et du reſte de cette ſoupe
Dont ſon bagoullier elle étoupe,
Tache chemiſe & juſtaucorps,
Et luy barboüille tout le corps.
Au meſme inſtant ce petit rogue
Par la vertu de cette drogue,

Se voit reduit au petit pié,
Et ſon corps tout eſtropié,
Fourny de membres ridicules,
Retient du broüet les macules:
Bref il profite ſeulement
D'vne queuë en ce changement;
C'eſt vn Lezar de fine trempe,
Qui court, qui frétille, & qui rampe.
La Vieille en pleurant dit, helas!
C'eſt grand pitié, voila grand cas:
Mais en voulant toucher le drolle,
Il fuit auſſi-toſt & bricolle,..
Pour s'aller muſſer ſous vn mur,
Ou dans quelque trou fort obſcur.

ASCALAPHE CHANGE' en Hybou.

FABLE VIII.

CE ſeroit vne longue hiſtoire,
Et peut-eſtre vn peu forte à croire,
De compter les jours & les nuits,
Les tours & retours que depuis
Cerés fit en mainte contrée
Pour trouuer ſa fille égarée,

Combien de ſouliers elle vſa,
Et de païs elle toiſa,
A toûjours battre la ſemelle,
Sans en apprendre de nouuelle,
Tant qu'à la fin ne trouuant plus
Où porter ſes pas ſuperflus,
Elle reuint vn peu plus beſte
Qu'elle n'eſtoit auant ſa queſte
En Sicile où ſont ſes greniers,
Ses Laboureurs, & ſes Fermiers:
Là faiſant nouuelle reueuë,
Craignant d'auoir eu la berluë,
Se tourmentant comme vn damné,
Elle reuint à Cyané:
Que ſi la Belle euſt eu l'organe
De cornet ou de ſarbacane,
Ou comme elle auoit autrefois
La bouche, la langue, & la voix,
Comme elle euſt ſans ficher la colle
Dit les nouuelles de l'école;
Comme diable elle euſt caqueté,
Et comme diable elle euſt peſté,
En racontant cette auanture,
Contre ce Démon de luxure:

Mais (ce que femme craint le plus)
Son bec eſtoit reſté perclus,
Et c'eſtoit la plus rude choſe
De ſa triſte metamorphoſe :
Donc dans cet impuiſſant deſſein
D'oſter ce charbon de ſon ſein,
(Car ce que ſecret on appelle
Eſt charbon en cas de femelle)
Par vn myſtere aſſez nouueau
Elle fit floter ſur ſon eau
De Proſerpine la ceinture,
Son galant & ſa garniture,
Qu'elle auoit en ſe defendant
De ce Geofroy à la grand dent
Perduë auec quelqu'autre choſe,
Qu'honneſtement dire ie n'oſe.
Pouuoit-on le declarer mieux
A qui n'auoit pas manqué d'yeux ?
Dés que Cerés l'eut apperceuë,
Elle en deuina bien l'iſſuë,
Ou du moins elle s'en douta,
Qui fit qu'elle ſe tapota,
Et de dépit ou de détreſſe
Peigna vilainement ſa treſſe ;

Car tant & tant s'en arracha,
Qu'en bref la terre elle joncha
De gros toupillons de poil fauue,
Se rendant le chef preſque chauue ;
Le pis elle ne ſçauoit où
Eſtoit logé ce faux filou,
Auec ſa fille enguilbaudrée,
Ny quel gars l'auoit deflorée :
Elle s'en enquit aux roſeaux,
Elle en importuna les eaux,
Et ne ceſſa de s'en enquerre
Au moindre petit coin de terre,
Dont ne pouuant tirer raiſon
Par vn tranſport hors de raiſon
A la terre elle chanta poüille,
Et l'appella vieille citroüille,
Vieille dagorne au dos boſſu,
Ingrate du bien-fait receu
De ſa pure main liberale
Qui l'a renduë ainſi frugale,
Indigne par ce traittement
Qu'vn grain de veſſe ſeulement
Entraſt en ſon ventre inutile ;
Sur tout ce fut en la Sicile,

A ſon païs ſur qui ſon cœur
Déchargea toute ſa rancœur:
Sous ombre qu'elle auoit fait montre
Des marques de ſon malencontre,
Des reſtes du rapt pretendu,
Et du pucelage perdu,
Y tournant donc toute ſa rage,
Elle y fit vn fort beau ménage:
D'abord a grands coups de marteau
Elle y briſa beſche & rateau,
Herſe, hoyaux ſoc & charruë,
Et ſa fureur fut ſi bourruë,
Qu'elle fit creuer deux à deux
Et les Laboureurs & les Bœufs;
Pluſieurs champs elle fut defendre
De rien démaſcher ny rien rendre,
C'eſt à dire d'auoir bon cœur,
Pour parler en jargon moqueur;
Plus par certaines quinteſſences
Elle pourrit grains & ſemences.
Ce beau chef-d'œuure ainſi parfait
Qui fit vn tres-vilain effet,
La fertilité pretenduë
Fut échoüée & répanduë,

Des bleds les vns furent gelez,
D'autres en herbes rissolez;
Certains putrefaits par la pluye,
Aucuns prirent couleur de suye,
Pour auoir eu mauuais réueil,
Mauuais vent, ou trop de Soleil:
La pluspart au temps des semailles
Furent gobez par les Volailles,
Ou pour correctement parler,
Par les Volatiles de l'air:
Bref le reste donna la baye,
Meslé de chardons & d'yuraye,
Coquericos, mirelirot.
Là-dessus comme vn Godenot,
Arethusa fille d'Alphée
Montra sa teste décoiffée
Hors de son humide canal,
Et retroussa que bien que mal
Sur l'oreille ses cadenettes
Aussi frisées que des canettes,
Pour dire à Cerés ces beaux mots
Dont déja son cœur estoit gros.
O vous la mere d'vne blonde
Pour qui vous courez tout le monde,

Et mere encor des pauures bleds,
Qui maintenant ſont ſi troublez:
Belle, ne prenons plus la peine
D'aller courre la pretentaine,
Et renguaiſnez veſtre courroux,
Puis que la Terre contre vous
N'a rien commis ſinon que d'eſtre
Preſente à ce fâcheux biſſeſtre,
Ou de s'eſtre maugré ſes dents,
Apres quelques coups impudens,
Ouuerte pour faire paſſage
A ce voleur de pucelage.
Hé! ne croyez pas, s'il vous plaiſt,
Que ce ſoit pour mon intereſt,
Pour mon païs, pour ma patrie,
Que ie lamente, & que ie crie;
Vous vous tromperiez bien ſerré,
Car ſans vous faire vn long narré,
C'eſt à Piſe où i'ay pris naiſſance,
N'eſtant icy que par ſouffrance,
Riuiere, fontaine, ou ruiſſeau,
Qui trouuant ce lieu bon & beau,
Et plus qu'aucune autre vallée,
Depuis peu m'y ſuis inſtalée:

Voicy donc mon appartement
Fait à voſtre commandement,
Pourueu que voſtre ſauuegarde
Qui vaut mieux que triple hallebarde,
Soit par voſtre permiſſion
Sur ma porte en inſcription:
Le Capitan, ny les ſoudrilles,
N'y traiſneront point leurs guenilles,
Et pourrez du vin de mon cru
Y boire à bouche que veux-tu,
C'eſt à dire de belle eau claire.
Si vous n'eſtiez point en colere,
Ie vous conterois la raiſon
Qui m'a fait changer de maiſon;
Comme à trauers l'onde ſalee,
La mienne finement coulée
Eſt à bon port la grace aux Dieux
Arriuée enfin en ces lieux:
Mais nous remettrons la partie
A quelque heure mieux aſſortie,
Quand vous nous aurez témoigné
D'vn viſage moins refrogné,
Que toute rancune paſſée
Vous n'aurez plus teſte chauſſée:

Cecy diray-je ſeulement,
Que ſous terre ſecretement
Comme vne taupe ie me roule
Par des conduits où mon cas coule,
Tant que laſſe de me cacher
Ie perduiſe enfin le Rocher,
Et fais voir la belle lumiere
A ma long-temps cloſe paupiere.
Or donc paſſant auec mon train
Par le Royaume ſouſterrain,
En rendant viſite au noir fleuue
Qui le ſepare & qui l'abreuue,
I'y vis Pluton maugré ſon chien,
Et ſans faire ſemblant de rien,
Chez luy l'agente Proſerpine,
Voſtre fanfan, voſtre poupine,
Qui ſe porte bien grace aux Dieux:
Pourtant ie vis bien à ſes yeux
Que ſa teſte n'eſtoit pas cuite,
Elle fait bien la chattemite,
La triſte & la peureuſe encor;
Mais ſon mouricaut qui dit d'or,
Encor qu'il n'ait pas le bec jaune,
Ne luy parle en tout que de Trône,

De Palais, d'Arcoues dorez,
Et de riches meubles parez,
Luy dit ce que c'eſt d'eſtre Reyne,
Et de trancher de ſouueraine;
Bref que ce beau nom pretendu
Vaut bien tout ce qu'elle a perdu:
De fait le Sceptre eſt vne viande
Dont toute femme eſt fort friande;
Et coucher à coſté d'vn Roy
Eſt auſſi friand que ie croy,
Fuſt ce le Roy d'Ethiopie,
Qui de Pluton fut la copie:
Pour moy ie trouue entre nous deux
Que le coup fut bien hazardeux:
Mais pour en parler ſur mon ame,
Monſieur vaut qu'eſt bien Madame.
De Cerès à ce beau narré
L'eſprit deuint tout égaré;
Elle fut long temps étourdie,
Comme joüant à l'ébahie,
Rongeant ſon frein ſans ſonner mot,
Et croquant toûjours le marmot:
La douleur de cette nouuelle
Renuerſa le peu de cerueſle

Qui luy reſtoit, & ſes raiſons
Furent aux Petites-Maiſons:
Elle prend dans ſa fole rage
Vn beau Carroſſe de loüage,
Attelé du cheual Bayart,
Et de ſon frere Cheuillart:
Puis ſans dire ny quoy, ny qu'eſt-ce,
Les harcelle & feſſe ſans ceſſe,
Tant qu'à force de tempeſter
Elle arriue chez Iupiter.
Là cette ſotte éceruelée
Toute en feu, toute écheuelée,
Cotillon crotté juſqu'au cu,
Et faite à dire d'où viens-tu,
S'en vint le trouuer dans ſa ſalle,
Et criant comme en pleine Halle,
Effara Déeſſes & Dieux,
Puis ſe mit à chier des yeux,
Et faire ainſi ſa doleance.
Vengeance, beau Sire, vengeance,
Tant pour mon ſang que pour le tien:
Que ſi la mere ne peut rien
Sur ton eſprit, qu au moins ta fille,
Si joliette & ſi gentille,

T'oblige à venger ſon honneur
D'vn franc filou, d'vn ſuborneur:
Bien que ie ſois mere d'icelle,
Tant noble & charmante pucelle,
Ne dédaigne pas, s'il te plaiſt,
De prendre en main ſon intereſt:
Apres l'auoir long-temps cherchée
Pour voir où l'on l'auoit cachée,
Quoy que ce Diable ſoit bien fin,
I'ay découuert la cache enfin;
Et ſi c'eſt l'auoir recouuerte,
Que d'en apprendre au vray la perte,
Le temps, la perſonne, & le lieu,
Nous pouuons dire grace à Dieu,
Que la pauurette eſt retrouuée:
Au reſte ie ſuis fort greuée,
Eſtant d'vn naturel fort prompt,
Du rapt, du tort, & de l'affront;
Mais quoy que ſa faute ſoit grande,
Baſte encor pourueu qu'il la rende,
Nous pendrons le procez au croc:
Mais de ſouffrir que d'vn eſcroc,
D'vn filou, d'vn gueux, d'vn infame,
Ta fille ſoit iamais la femme,

Mercy-dienne il n'en ſera rien,
Et i'y mangerois tout mon bien;
Non par ſaint Iean, par ſainte Barbe,
Ou ie luy plumerois la barbe.
Tout-beau, tout-beau, dit Iupiter,
A quoy bon de ſi fort peſter?
Vrayment vous eſtes furibonde,
Hé quoy, vous moquez-vous du monde?
C'eſt à moy la déciſion,
Si c'eſt bonheur ou lezion:
Le fait eſt fort problematique,
Ma fille, & ſouuent tel ſe pique,
Qui deuroit ſe congratuler;
L'affaire, pour en bien parler,
Eſt quaſi de cette nature,
I'y vois plus d'amour que d'injure,
Et quand meſme il l'épouſeroit,
Nul deſ-honneur n'en reuiendroit;
Il eſt pour la mettre à ſon aiſe,
Et vous ſeriez ſotte & niaiſe,
Et moy plus que vous fat & ſot,
Si nous ne le prenions au mot;
Son fonds luy rend, que ie ne mente,
Vingt mille beaux eſcus de rente,

Et les plus riches des humains
Viennent rendre compte en ſes mains:
Il eſt vn peu noir, mais qu'importe;
Euſt-il encor l'haleine forte,
Le nez crochu, le dos voûté,
Tout cela n'eſt que vanité,
Pourueu qu'on ait de la clinquaille,
Quant au reſte vaille que vaille:
Mais ſans conſiderer ſon bien,
Il eſt mon frere, ho! n'eſt-ce rien?
Quand il n'auroit que ce ſeul titre
Pour mettre au deſſus d'vne Epiſtre,
Vn Autheur de quelque Roman,
François, Eſpagnol, ou Flamand,
En luy dédiant ſon ouurage,
En tireroit grand auantage:
Bref le drôle ne m'a cedé
Que par vn certain coup de dé,
Où ie luy fis le ſix derriere;
Et pour ne pas rompre viſiere,
Il prit le bas ſans diſputer,
Et moy le haut ſans conteſter:
Mais ſi, Madame la boudée,
Vous croyez eſtre dégradée,

En acceptant vn tel party,
Et s'il faut que le dément y
En demeure enfin à mon frere,
Ie ne vous seray pas contraire,
Et Proserpine, s'il luy plaist,
Peut deuenir telle qu'elle est,
Pourueu qu'en sa demeure noire
Elle n'ait point de la machoire
Ecaché, maſché, ny grugé,
Ou pour dire en vn mot mangé,
Depuis sa prise; car ie n'ose
Vous l'accorder qu'à cette clause,
Et les Parques par mon serment
N'en dormiroient pas autrement.
Cerès oyant cette parole,
Le cœur en joye, & quasi fole,
Crut que le fait estoit toisé,
Qu'il n'estoit rien de plus aisé;
Qu'elle auroit sa fille sans faute
Dans vn jour, mais c'est sans son hoste
Faire son compte comme on dit;
Elle auoit trop bon appétit
Pour jeusner telle quarantaine,
Ou quatre jours tout d'vne halaine:

Le fait eſt qu'en vn beau jardin
Se promenant vn beau matin,
Elle eut vne certaine enuie
De taſter d'vn certain pauie:
Sa main tout d'vn coup s'y porta,
Sa main tout d'vn coup s'arreſta,
Et reſta long-temps en balance,
Se faiſant quelque violence;
Ie ne ſçay ſi groſſe elle eſtoit,
Et ſi ſon fruit en deſiroit,
Mais tant y a que la Donzelle
S'en rafraiſchit la gargamelle.
Ce feſtin fut auſſi caché
Qu'on auroit fait vn gros pechè;
La ſeule Aſcalaphe en vedette
Vit vne action ſi ſecrette.
Or cet Aſcalaphe eſtoit nè
Du fleuue Auernus, & d'Orphné,
Qui fut vne Nymphe Auernale,
Pour ne vous pas dire infernale;
Et de ce beau couple amoureux,
Sous le fleuue noir & bourbeux,
Fut fait ce beau croque-roupie,
Ce porte-malheur, cet épie,

Qui malinement declara
Que Proſerpine, & cætera,
C'eſt à dire tout le myſtere,
Qui fit pire effet qu'vn clyſtere,
Non laxatif, mais reſtringent;
Car par Arreſt deſobligeant,
Les Deuideuſes de la vie,
Pour auoir gobé ce Pauie,
Ordonnerent en plein Parquet
Qu'elle reſerraſt ſon pacquet,
Et que dans ſa chambre dorée
Elle meſme fut reſerrée,
Pour eſtre habitante à iamais
De l'Enfer & de ſon Palais.
La triſte Reyne en eut dans l'ame
Vn dépit plus cuiſant que flame,
Contre ce damné de témoin
Qui receut plus d'vn coup de poin
Pour les arres de ſa colere;
Puis aſpergé d'vne eau peu claire,
Dont ſon habit eut maint cadeau,
Il prit vn viſage d'Oyſeau:
Primò *ſa teſte fut ornée*
D'vne plume mal atournée,

D'vn bec crochu, de deux grands yeux,
Larges, hagars, & chassieux,
Eclairant comme deux chandelles;
Ses bras furent changez en aisles,
Mais aisles qu'il faut bien branler
Auant que se guinder en l'air,
Tant il a gros & corps & teste;
Bref, pour acheuer cette beste,
Ses ongles furent deguisez
En crochets des mieux éguisez;
Ce bel Oyseau puant en diable,
De forme & d'aspect effroyable,
Lasche, gourmand, & paresseux,
D'vn presage malencontreux
Qui ne predit que funeraille,
Enfin qui ne vaut rien qui vaille,
D'vn témoin bauart & maudit
Fut fait ainsi que ie l'ay dit.

SIRENES CHANGEES en Oyseaux.

FABLE IX.

QVoy que la vengeance fust dure,
Il semble pourtant que l'injure

Meritoit bien ce traittement;
Mais pourquoy, d'où vient, & comment
Meſdames les Acheloïdes
Deſſus les campagnes humides,
Que pour clairement exprimer
En France on appelle la Mer,
Volez vous ainſi que les Pies,
Ou pour mieux dire des Harpies;
Car auec vn corps emplumé,
Les pieds d'vn Oyſeau bien formé,
Vous auez nonobſtant vos aiſſles,
Voix & trognes de Demoiſelles:
N'eſt-ce point qu'au temps qu'en vn pré
De fleurs bizarres, diapré,
Proſerpine en empliſt ſa jupe,
Et qu'elle fut priſe pour dupe?
Serenes, vous eſtiez alors
Parmy ſes Archeres du corps,
C'eſt à dire parmy ſes filles,
Et que l'ayant comme des drilles
Cherchée en vain de toutes parts,
La Mer oppoſant ſes remparts
A voſtre courſe vagabonde,
Pour mieux courre par tout le monde,

Et

Et pour faire sur l'Ocean
De vostre soin vn grand cancan,
Aux Dieux vous requistes des aisles,
Qui vous prirent au mot, les Belles,
Et vous fourrerent au dehors
D'vn beau Dieu, & par tout le corps,
Vous donnans d'Oiseaux la figure;
Mais comme à chanter par nature,
Ou par bécarre ou par bémol,
La game, & l'vt re mi fa sol,
Et pour engeoler les oreilles,
Vous estes doctes à merueilles:
De peur de priuer du déduit,
De la langue, & ce qui s'ensuit,
Tant vos auditeurs que vous-mémes,
Ils firent par leurs stratagémes,
Que vostre corps, quoy qu'emplumé,
Eut son visage accoustumé,
Et sa voix encor aussi belle
Que celle d'vne Damoiselle.

ARTHVSE CHANGEE en Fontaine.

FABLE X.

POur reuenir à nos moutons,
Iupin qui plus que cent Catons
A de sageſſe dans ſa teſte,
Voyant Cerés faire la beſte,
Et que ſa cerueſle d'Oiſon
Ne ſe payoit point de raiſon,
Fit paſſer pour la ſatisfaire
Cet Acte pardeuant Notaire;
Sçauoir, que durant deux quartiers,
Qui ſont de l'an ſix mois entiers,
Proſerpine ſeroit la ſage,
Et prendroit garde à ſon mènage,
Et les autres ſix mois de l'an
Elle iroit teter ſa maman.
Cette Tranſaction paſſée,
Cerés ne fut plus courroucée,
Et ſa fille vit ſon Eſpoux
Auec des yeux vn peu plus doux;
Bref chacune en fut plus jolie,
Comme vn vin trouble & plein de lie

Qui ſembloit rechigner aux yeux,
Se montre clair & gracieux,
Lors qu'en poſture belle & graue
Il a huit jours gardé la caue.
Cerés ayant donc l'eſprit coy,
Et tenant ſa fille chez ſoy,
Conuia Madame Arethuſe
De venir, ſans payer d'excuſe,
Chez elle faire les baignets;
Et là de caquets en caquets
Ils tomberent deſſus ſa vie,
Dont ſi chacune eut grande enuie
De l'entendre vn peu degoiſer,
Elle en eut autant de cauſer;
Tellement qu'ayant preſſoirée
Sa moite criniere azurée,
Et pris l'air de quelque fagot,
Elle conta de mot à mot
Les amours vieilles & moiſies,
Et les folaſtres freneſies
Qui pour elle auoient mis en feu
Le fleuue Alpheus au crin bleu.
I'eſtois, dit-elle, en Achaïe
Vne dondon, vne gaguye,

Qui parmy les Nymphes des Bois
Eſtois eſtimée autresfois
N'eſtre pas des plus déchirées ;
Onques pour eſtre aſpres aux curées,
Tendre colets, rets, ou paneaux,
Enfumer Renards & Blereaux,
Et faire peter le ſalpeſtre,
Autre ne fut, ny ne peut eſtre,
Ny ne ſera pareille à moy :
I'auois certain ie ne ſçay quoy
Qui m'acqueroit le nom de Belle,
Sans deſſein de paſſer pour telles ;
Et toute hommaſſe que i'eſtois,
Le tein peint en couleur de bois,
Et la peau moins blanche que noire,
Douce comme vne décrotoire,
Plus d'vn Blondin à mes coſtez
M'étourdiſſoit de mes beautez,
Me faiſant paſſer pour vn Ange :
Mais au lieu que cette loüange
Me deuoit chatoüiller le cœur,
Ie traittois de fat, de moqueur,
Celuy qui me contoit fleurettes ;
Et non ſemblable à cent coquettes

Qui pour vn ſeul grain de beauté
En font trophée & vanité,
La mienne m'eſtoit vn ſupplice,
Et ie reputois pour vn vice
D'auoir ce maintien, ces regards,
Qui donnent dans les yeux aux gars.
Il me ſouuient que retournée
Par vne chaude apreſdiſnée,
Du Bois de Stimphalle, où i'auois
Mis quelque Sanglier aux abois;
Au temps que la Chienne celeſte
Roſtit les gens comme la peſte,
Comme i'eſtois haute en couleur,
Et que l'exceſſiue chaleur
Iointe à la penible coruée,
M'auoit mis preſque à l'étuuée,
Ie rencontray certain ruiſſeau
Où l'on n'auoit onc puiſé ſeau,
Au reſte ſi clair, que ie gage
Qu'vn homme vn peu plus fou que ſage,
Euſt pû dans vn loiſir profond
Calculer le ſable du fond,
Et ſes eaux en eſtoient ſi nettes,
Qu'il n'euſt point fallu de lunettes.

Sans ride ny tournoyement
Elles couloient ſi doucement,
Que vous euſſiez dit que leurs pates
Auoient des pantoufles de nates;
Tout autour nombre d'Aliziers,
De Troënes, de Peupliers,
Couuroient ce lieu d'vne ombre noire
Où leurs racines alloient boire.
I'approchay, ie me dechauſſay,
Et mes paturons y ſauſſay;
Puis trouſſant cottes & chemiſe,
Iuſqu'au genou ie m'y ſuis miſe:
Mais pour rafraiſchir comme il faut
L'endroit où i'auois le plus chaut,
Ie mis bas enfin la roupille,
Et ſans ſonger que i'eſtois fille
Ie quittay la chemiſe & tout,
Perchant ma défroque en vn bout
Deſſus la branche d'vn vieux ſaule
Qui ſembloit allonger l'épaule.
Ainſi couuerte de ma peau,
Tout d'vn coup ie me jette en l'eau,
Où cependant que ie patroüille
Et m'étends comme vne grenoüille,

Vn certain bruit non ſouſterrain,
Mais ſonnant comme vn pot d'airain,
Me fit bientoſt, foible & craintiue,
Courir à la plus proche riue.
Cette voix en ton de Canart,
Eſtoit celle du vieux penart
Alpheus Dieu de la Riuiere
Où ie m'allois donner carriere.
Arreſte, me dit-il, d'abort,
Arethuſe, où cours-tu ſi fort?
Arreſte encor vn coup, arreſte,
Atte la petite ſoubrette
Qui m'as tout chifonné le cœur,
Attens-moy, n'ayes point de peur.
Ha vrayment, dis-je, ie t'engeole,
Fiche ton nez dans mon épaule
Tu trouueras du bœuf ſalé:
Diſant cela ie détallay
Sans pantoufles & ſans mitaine,
Sans ma jupe de tiretaine,
Sans chemiſe, ſans calleçons,
Et laiſſant juſqu'à mes chauſſons
Sur la riue plus éloignée,
Dès que i'eus la Plaine gagnée,

Ie m'enfuis plus viſte qu'vn Dain
Ainſi nuë comme la main:
Mon proteſtant en eut dans l'aiſle,
Et s'enamoura de plus belle,
Me voyant ſelon ſon deſir
Plus propre à l'amoureux plaiſir:
Il me courut de meſme ſorte
Qu'vn Gerfaut que la faim tranſporte,
Talonne ou Colombe ou Pigeon
Qui taſche à gagner le dongeon:
Et moy par raiſon conſequente
Ie courus ainſi qu'elle arpente,
Lors que la pauurette s'enfuit,
Deuant l'Oiſeau qui la pourſuit:
Ainſi juſqu'aux champs d'Orchomene,
De Pſophis, d'Elis, de Cyllene,
Et d'Erimanthe le gelé,
Ie courus, ou bien ie voliy,
Sans qu'il eut en tout ce voyage
Gagné ſur moy nul auantage:
Mes habits à n'en point mentir,
Ne m'empeſchoient point de courir,
Et pour eſtre legere & preſte,
I'euſſe pû luy donner ſon reſte;

Mais à la longue il m'euſt vaincu,
Et i'en aurois eu dans le cu,
Car il eſtoit plus fort de rable,
Et pour durer c'eſtoit vn diable.
Cependant par champs & querets,
Prez, Rochers, Mõts, Vaux & Foreſts,
I'arpentay ſans perdre courage,
Et me fis en des lieux paſſage,
Où des Cheureüils courus des Lous
Ne pourroient paſſer qu'à genoux.
En courant de cette maniere,
Ayant le Soleil au derriere,
Ie vis l'ombre de ce felon
Qui touchoit preſque à mon talon;
Soit à le prendre riqu'à rique,
Que ce fut par terreur panique,
Bien ſçay-je, & ne me trompe pas,
Que i'oüis le bruit de ſes pas,
Et que le vent de ſon haleine
Qu'il pouſſoit d'ahan & de peine,
Faiſoit à voler de trauers
Mes treſſes & mes rubans vers.
Lors me voyant de luy ſi proche,
Preſte à tomber ſous ſa main croche,

Laſſe de courre, mon recours
Fut de faire vn plaintif diſcours
A Diane en cette maniere.
Belle Dame, à ton Eſcuyere
Qui dans maint taillis & maint parc
A porté ta trouſſe & ton arc,
Ne permets qu'en cette auanture
Telle vergogne & telle injure
Soit faite ainſi tout à ton nez
Par ce fat des plus acharnez.
La Déeſſe accourut grand' erre,
Et par vn tour de vieille guerre
Forma, pour me ſauuer de luy,
D'vne nuée vn bel eſtuy,
Où ma figure fut incluſe.
Ainſi mon galant pris pour buſe,
Sans ſçauoir pourquoy ny comment
On auoit fait ce changement,
Se mit apres cette nuée,
Et fit autour mainte huée,
En m'appellant pour m'aſſurer,
Et cherchant vn trou pour entrer.
Deux fois en tournant ce gauache
Approcha tout pres de la cache,

Et deux fois comme il approchoit
Ie me crûs priſe au trébuchet :
Iugez ſi i'eus belle venette,
Figurez-vous vne Agnelette
Qui voit autour de ſon bercail
Roder, tant en gros qu'en détail,
De Loups vne troupe affamée,
Reſte pantelante & paſmée,
Ou plutoſt vn Lievre tapy,
Que les Chiens ſans aucun rèpy
Tiennent ſiegé ſous vne épine.
Peſte qu'il fait pitcuſe mine,
N'oſant pas groüiller là-dedans,
De peur de tomber ſous leurs dents.
Ainſi ſans vouloir quitter priſe,
Obſtiné dans ſon entrepriſe,
Et plus outre ne voyant pas
Aucune trace de mes pas,
Il m'aſſiege dans ce nuage,
En garde & guette le paſſage,
Iurant par la ſang qu'il m'auroit,
Ou que le Diable m'emportroit.
Ces alarmes continuelles
Me gliſſerent juſqu'aux moüelles

Vne étrange & froide frayeur,
Qui se resolut en sueur.
Mes cheueux fondirent en pluyes,
Mes yeux en pleurs, & par roupies,
Mon nez distila tout en eau
Ce qui me restoit de cerueau,
Et sans prendre aucun vomitoire,
Ma bouche eut vn flux fort notoire,
Et dans ce moment en coula
Plus que iamais n'en auala:
Au lieu de lait mes deux mammelles
Firent deux fontaines jumelles,
Et par le naturel conduit
L'eau sortant auec plus de bruit,
Non sans quelque coup de tonnerre,
Compissa toute cette terre:
Bref mon corps humidifié,
Et puis apres liquefié,
En moins de temps souffrit la fonte
Qu'il n'y a que ie vous le conte.
Donc par ce changement nouueau
Voyant ses amours à vauleau,
Que n'estant plus qu'vne fontaine
Ie courois sans pieds par la plaine;

On m'a, dit-il, joüé d'vn tour,
Mais morbleu i'auray mon retour;
Et puis que, petite Truande,
Ie n'ay pû gouſter à la viande,
Au moins taſteray je au boüillon.
Lors ſe poignant d'vn éguillon,
De ſes veines les eaux coulerent,
Qui toſt aux muennes ſe meſlerent,
Dépoüillant en ce meſme endroit
L'humaine peau qui le couuroit:
Mais ma Maiſtreſſe eſtoit trop ſage
Pour ſouffrir ce beau tripotage,
Et pour nous voir de meſme écot
Tous deux piſſer en meſme pot.
Elle donna ſecouſſe dure
A la terre, & fit ouuerture,
Par où ſans adieu ny demy,
Et plantant là mon bel amy,
Comme au jeu de cligne-muſſette,
Ie pris vne route ſecrette,
Et par ce ſouſterrain conduit
Ie m'eſquiuay ſans faire bruit,
Tant que i'eus atteint la Sicile,
Qui comme elle eſt aſſez ciuile,

Me fit auſſi-toſt voir le jour ;
Et pour me faire mieux ſa cour,
Me traitta depuis de Deeſſe,
Qui vaut bien autant que d'Alteſſe.

LINCVS ROY, CHANGE' en Lynx

FABLE XI.

VOila tout ce que dégoiſa
La babillarde Arethuſa ;
Et Cerés prenant congé d'elle,
Ayant quelque choſe en cervelle,
Fit à ſon Carroſſe atteler
Ses deux Dragons, qui pour voler
Pourroient meſme ſans courir riſque
Aux Aigles donner quinze & biſque.
Ces fiers Courſiers ainſi bridez,
Et par les airs s'eſtant guindez,
La traiſnerent tout d'vne haleine
Iuſques à la Cité d'Athene,
Où pour Fermier elle établit
Triptolemus, & luy commit
Son Carroſſe auec l'attelage,
Item des poix bons au potage,

Item six septiers de froment
Pour semer liberalement
Moitié pour la premiere volte,
Et le reste apres la recolte.
Le drôle ayant fait ses adieux,
Monte en Char, & quitte ces lieux,
Si rauy qu'il s'en extasie.
Au dessus d'Europe & d'Asie,
Il fait trauerser ses Dragons
Que l'on auroit estre hors des gons;
Et de cette terre rotie
Il passe en la froide Scytie,
Où regnoit vn certain Lyncus,
Qui n'auoit pas tant d'yeux qu'Argus,
Mais dont la visiere aussi nette
N'auoit pas besoin de Lunette.
Il va donc chez ce Roy loger,
Qui se met à l'interroger
De son nom, & de sa Prouince,
S'il estoit Duc, s'il estoit Prince
Du beau chemin qu'il auoit fait,
Et si quelque affaire en effet
Auoit cause son arriuée,
Ou si c'estoit vne coruée.

A ces diuers interrogats
Luy qui n'eſt pas des plus grands fats,
Répond d'ordre en cette maniere.
Quant à la demande premiere,
Sans vous tenir le bec en l'eau,
Dans *Athene fut mon berceau,*
Et i'en ſuis gouuerneur moy-même:
Secundò, *i'ay nom Triptoléme;*
Ie n'ay pour arriuer icy
Couru, ny ramé, Dieu *mercy;*
Mais par des routes biſcornuës
Suiuant le grand chemin des nuës,
Sans détourner ny çà, ny là,
I'ay ſi bien fait que me voilà.
Ce n'eſt ny pour tirer aux Merles,
Ny moins pour enfiler des perles,
Que ie viens, mais Dame Cerés
M'a chargé de grains tout exprés,
Pour en ſemer par tout le monde,
Et rendre la terre féconde
En bleds, pour en tirer enfin
Farine dont on fait du pain
A la Montoronne, à la mode,
Pain dont l'vſage eſt tres-commode,

Et qui pour vn ventre affamé,
Vaut bien autant qu'vn conſommé.
Ce Scyte cruel & barbare
Enuieux d'vn ſecret ſi rare,
Enuers le porteur d'vn preſent
Qui joignoit l'vtile au plaiſant,
Pour s'en dire inuenteur luy-méme
Contre ſon hoſte Triptoléme
Conceut vn damnable deſſein;
Mais voulant luy percer le ſein,
Comme il ronfloit d'vn profond ſomme,
Cerés, pour ſauuer ce jeune homme,
Retint le bras de l'enragé
Qui ſur l'heure en Linx fut changé:
Lors ſuiuant ſon ordre au plus viſte,
Triptolemus changea de giſte,
Et jura que pour mille eſcus
Il n'iroit plus chez tels Lyncus,
Voüant aux Dieux mainte chandelle
Pour l'auoir échapé ſi belle.
Telle fut la docte legende
Que fit de mes ſœurs la plus grande;
Surquoy les Nymphes d vne voix
Repeterent plus de vingt fois

Qu'elle auoit gagné la victoire,
Et meritoit vn coup à boire ;
Les autres au rang des vaincus
Pouuoient aller grater leurs culs,
Mais elles eurent l'impudence
De les taxer d'incompetance,
De nous traitter de fobriquets,
De Concubines, de Laquais,
Et de cent autres epithetes,
De mots de gueulle, de fornettes,
Dont mainte Harangere ſe ſert
Souuent à la Place Maubert.
C'eſt trop ſouffrir, dit noſtre bande,
Voſtre inſolence eſt par trop grande,
Et de l'air dont vous nous menez
Vous pourriez nous cracher au nez ;
Nous auons auſſi bonne teſte
Que vous autres, qui ſe fait beſte
Le Loup le mange bien ſouuent ;
La menace n'eſt que du vent,
Il faut de cent coups d'eſtriuieres
Chamarrer icy vos croupieres,
Et vous en faire vn peu taſter.
Elles ſe mirent à chanter,

Et se raillant de nos menaces,
Nous faire cent mille grimaces:
Mais jettant les mains dessus nous,
Pour joindre aux paroles les coups,
Mes galandes furent surprises
De voir leurs habits, leurs chemises,
Changer en plumes sur leurs corps,
Leurs ongles crochus, leurs pieds torts:
Chacune s'étonne & se raille
De voir ses sœurs changer de taille,
Leur bouche s'allonger en bec,
Et parler en voix de rebec.
Enfin toute cette tolée
Vers la Forest prit sa volée.
Ces Pies, l'opprobre des Bois,
Muées de corps & de voix,
Moitié noires & moitié blanches,
Sautillent depuis sur les branches,
Ayant toûjours de coqueter,
De quereller & caqueter,
Malgré leur changement de vie,
Conservé la maudite envie:
Voila d'où vient le bel Oyseau
Qui sur vostre noble museau

A fait distiler la moutarde ;
Vne autre fois prenez-y garde.

FIN.

62
A
V

BINDING MAY 5 1906

PQ 1914 R58 08 Richter, L
L'Ovide bovffon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY